HAL
open science

Les mouvements homosexuels parisiens de 1952 à 1982

Stéphane Prouteau

To cite this version:

Stéphane Prouteau. Les mouvements homosexuels parisiens de 1952 à 1982. Histoire. 2011. dumas-03344193

HAL Id: dumas-03344193

https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03344193

Submitted on 14 Sep 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Stéphane PROUTEAU

Les mouvements homosexuels parisiens

De 1952 à 1982

Année universitaire 2010-2011

Mémoire Master 2 sous la direction de Jacqueline SAINCLIVIER

Master Histoire, sociétés, et cultures

Université Rennes II Haute Bretagne

U.F.R. Sciences sociales, département Histoire

INTRODUCTION

Au départ de toute étude, il y a nos motivations propres, et ce sujet est avant tout la rencontre de deux volontés. La première, est une volonté de compréhension. De part ma condition, j'ai voulu retrouver une partie de mon identité. Ma deuxième motivation est d'apporter une modeste contribution à la compréhension des mouvements homosexuels contemporains, sur des thématiques et des périodes encore peu abordées. En particulier les rapports entretenus avec la pédérastie, l'attitude du mouvement avant, pendant, et après les évènements de mai 1968, et plus globalement sur la période qui précède la création du F.H.A.R. (Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire) en 1971. Pour des raisons d'accessibilité aux sources, alliées à une curiosité personnelle, j'ai choisi d'étudier les mouvements homosexuels parisiens entre 1952 et 1982.

A travers cette étude, j'ai souhaité autant que possible me départir d'une histoire engagée. Loin de l'œuvre de Jacques Girard[1], j'ai voulu, me dégager des critiques de certains ouvrages, en particulier sur *Arcadie*. Faire l'histoire des homosexualités du très contemporain, thématique ô combien récente en France, c'est aussi aborder un sujet encore peu étudié en Histoire. Au regard des mouvements LGBT (lesbien, gai, bi, et transsexuel) actuels, l'histoire est encore loin d'être achevée, et suscite un fort regain d'intérêt depuis une quinzaine d'années, particulièrement en sociologie. Cependant, les thématiques actuelles comme l'homoparentalité, le mariage homosexuel, le lutte contre le SIDA, soulèvent des questions et des débats bien différents de ceux développés jusqu'au début des années 1980, lorsque les revendications étaient axées principalement sur la dépénalisation de l'homosexualité[2].

Comment définir les termes de « mouvements homosexuels parisiens » ? Tout d'abord, le terme de mouvement. J'ai volontairement employé le pluriel tout au long de mon étude, cet emploi me paraissant nécessaire afin d'étudier la diversité des approches de l'homosexualité d'une part, et des buts et modes d'actions d'autre part. Afin d'expliquer plus en détail ce choix, je ferai appel à la sociologie. La sociologie reconnait plusieurs « mouvement ». De 1952 à 1982, les organisations homosexuelles ont été mouvements politiques, et mouvements

[1] Jacques Girard, *le mouvement homosexuel en France 1945-1980*, Syros, Paris, 1981
[2] Rappelons que l'homosexualité ne fut jamais condamnée en tant que telle. Seul certaines pratiques homosexuelles étaient répréhensibles (cf. supra)

culturels. On définit un mouvement politique comme une organisation « charger de porter et de promouvoir des idées »[3]. Ici, excepté *Juventus*, les mouvements homosexuels ont tous été politique. Enfin, on définit « mouvement culturel », comme « organisation regroupant des personnes ayant une culture commune »[4]. En cela, toutes les organisations homosexuelles l'ont été. Culture homophile chez *Arcadie* par exemple. Le terme « homosexuel » revêt lui aussi plusieurs aspects. L'homosexualité est l'attirance physique d'une personne (homme ou femme) envers une personne de son propre sexe, et le cas échéant, les relations sexuelles qui s'en suivent. Cependant, une définition plus complexe du terme doit être envisagée concernant l'étude des mouvements « homosexuels ». Ainsi, pour *Arcadie*, on peut distinguer l'homophile, homosexuel au comportement acceptable, et le non homophile (prostitués, travesties, transsexuels). Parler d'*Arcadie* comme d'un mouvement homosexuel est exact, mais il n'est pas un mouvement regroupant l'ensemble des homosexuels. Il s'agit donc avant tout, dans l'emploi du terme « homosexuel », de regrouper sous un même vocable ce qui fédère avant tout ces mouvements. Je ne manquerai pas toutefois de rappeler le pluriel du terme dans mon étude. Enfin, mon approche s'est volontairement concentrée sur Paris pour deux raisons. D'une part, une étude sur les mouvements homosexuels français entre 1952 et 1982 m'aurait amené involontairement à accorder une place démesurée aux mouvements parisiens. Certes, même si jusqu'aux années 1970, les mouvements sont exclusivement situés dans la capitale, les années qui suivent voient la création d'organisations en province. Au regard du travail accompli par ces organisations dans certaines régions, il s'agissait ainsi de ne pas négliger leur importance. Mon étude s'inscrivant avant tout dans une histoire locale plus que nationale. D'autre part, les mouvements parisiens jouent un rôle moteur, en entrainant la création de structures en province, même si à la fin de la période, d'autres organisations situées à Lyon ou Marseille ont pu impulser des initiatives sur l'ensemble du territoire.

L'étude est axée sur la 1952 à 1982. 1952 tout d'abord, c'est la création du premier journal homosexuel français d'après guerre, *Futur*. Ce n'est pas le premier du genre[5]. Cependant, même si la seconde guerre mondiale n'a pas radicalement entamé la volonté du mouvement homosexuel contemporain, l'introduction en 1942 par Vichy, reprise en 1945 par une ordonnance du gouvernement provisoire d'un délit d'homosexualité, change

[3] ROUX Jean Paul, ETIENNE Jean, et BLOESS Françoise, *Dictionnaire de sociologie : les notions, les mécanismes, les auteurs*, Hatier, Paris, 2004.
[4] ROUX Jean Paul, ETIENNE Jean, et BLOESS Françoise, *Dictionnaire de sociologie*…op.cit.
[5] *Inversions*, 1924 ; *L'amitié,* avril 1925

considérablement les buts du mouvement d'après guerre[6]. 1982 enfin, est une date charnière, à bien des égards. Tout d'abord, c'est le moment choisi par Baudry pour dissoudre *Arcadie*. Ensuite, c'est l'abrogation du délit d'homosexualité, intervenue en juillet. A ce moment, trente années de revendications communes viennent d'aboutir, ouvrant de nouveaux combats. Enfin, les années 1982/1983 marquent la dépolitisation des mouvements. Toujours présents, ils ne réussissent cependant plus à fédérer l'ensemble des homosexuels autour de revendications communes.

Je concentrerai cette étude autour de trois problématiques à la fois différentes et complémentaires. Tout d'abord, comment les différents mouvements ont-ils pris en compte l'ensemble des pratiques et des diversités homosexuelles ? Se sont-ils centrés uniquement sur l'homosexualité masculine, ont-ils intégrés l'homosexualité féminine ? Ont-ils porté avec eux le combat pour la reconnaissance de la pédérastie, des transsexuels, des bisexuels ? Ensuite, quelles ont été les différentes interactions entre ces mouvements ? Quelles ont été les convergences, les divergences ? Enfin, quels ont été les buts et méthodes employés ?

Mon étude se portera dans une première partie sur les mouvements homosexuels entre 1952 et 1968. Tournant autour des trois problématiques développées précédemment, j'aborderai successivement les buts de ces trois principales organisations, leurs conceptions de l'homosexualité, en particulier l'homophilie. Je développerai une étude plus approfondie sur les critiques et les interrogations propres aux mouvements d'après guerre. Concernant cette fois-ci mes deux autres parties, que je réaliserai l'année prochaine, je n'ai pour l'heure actuelle qu'une esquisse de mon propos. Il portera tout d'abord sur la période allant de 1968 à 1976. Je tenterai de retracer les origines et motivations des mouvements révolutionnaires post 68, et soulignerai les convergences et divergences d'avec le mouvement d'André Baudry. Mon propos portera, dans une dernière partie sur la période courant de 1977 environ jusqu'en 1982/1983. Dans un contexte de reflux de mai 68, je tenterai d'analyser les changements, principalement idéologiques, apparus à ce moment, d'en analyser leurs portées sur les méthodes d'action employées.

[6] Cf. partie Arcadie à l'épreuve de l'amendement Mirguet

HISTORIOGRAPHIE DE L'HISTOIRE DES FEMMES, DU GENRE, ET DES HOMOSEXUALITES

Chapitre I

HISTORIOGRAPHIE DE L'HISTOIRE DES FEMMES ET DU GENRE

L'histoire des femmes et du genre est une historiographie particulièrement récente. Même si l'on peut dater les premières tentatives d'écriture de l'histoire des femmes il y a plus d'un siècle, il n'en reste pas moins qu'elle ne s'est imposée que récemment dans le milieu universitaire, particulièrement en ce qui concerne l'histoire du genre en France. Aborder au préalable ces historiographies afin d'entreprendre celle des homosexualités, c'est permettre de saisir le pourquoi de son émergence, et les liens étroits qu'elles entretiennent.

I. Historiographie des femmes et du genre

A. De la discrétion à l'affirmation

1. Construire l'histoire des femmes : des débuts difficiles

Comme le souligne très justement l'historienne Françoise Thébaud[7], l'Histoire universitaire fut pendant longtemps une discipline presque exclusivement masculine. L'on évoque que sous forme d'anecdotes, pour y souligner sa beauté ou bien sa méchanceté, le rôle de la femme dans l'Histoire.

Les ouvrages portant sur l'Histoire des femmes sont particulièrement rares. On peut citer toutefois le « Dictionnaire historique des françaises » de Fortunée Briquet paru en 1804, ou bien encore celui de Henriette Guizot en 1889 « Les femmes dans l'Histoire ». Cependant, il s'agit pour l'essentiel d'ouvrages traitant de vies de saintes, ou de biographies soulignant l'aspect moralement exemplaire de certaines femmes. On évoque ainsi de grandes figures illustres comme celle de Marie Antoinette. Sur des thématiques plus contemporaines, l'américaine Lucy Maynard Salmon, qui évoque dans une étude le travail domestique et la domesticité, ne reçoit que mépris de la part de la profession.

[7] Françoise THEBAUD, *Ecrire l'histoire des femmes et du genre (nouvelle édition)*, ENS éditions, Paris, 2007

D'autres travaux sont inspirés par les premières féministes, aussi bien en France qu'à l'étranger. Aux Etats Unis, le mouvement des « suffragettes » inspire une série de livres mettant en scène leur combat[8]. En France, ces mouvements impulsent des ouvrages relatant eux aussi le mouvement pour le droit de vote des femmes. On peut citer ici Suzanne Grinberg[9], qui devint d'ailleurs une des rares femmes avocate française, ou bien Jeanne Bouvier qui réalise une recherche avant-gardiste sur le travail féminin[10].

L'Histoire universitaire affiche une quasi-indifférence quant à l'Histoire des femmes. Jules Michelet assimile les hommes à la culture, les femmes, elles, à la nature. L'Ecole Méthodique de Langlois et Seignobos, exclut purement et simplement les femmes de la pratique historienne. Les *Annales* de Marc Bloch et Lucien Febvre, privilégiant l'aspect économique et social, tendent à négliger l'étude des aspects sexués de la société, malgré la présence d'un noyau de collaboratrices, travaillant dans l'ombre des grands historiens. D'une façon générale, l'université française reste peu enthousiaste à accueillir des femmes. Il faudra attendre les années 1970, et l'apparition de la troisième génération d'historiens issus des *Annales*, incarné par la *Nouvelle Histoire*, pour que soit reconnu les travaux sur l'histoire des femmes.

2. Le tournant des années 1960/1970, le chemin vers la reconnaissance.

L'un des premiers grands ouvrages en la matière en France est la monumentale *Histoire mondiale de la femme* parue entre 1965 et 1967 sous la direction de l'antiquisant Pierre Grimal, qui critique abondamment la production historienne de son temps axé principalement sur le récit de « l'histoire des hommes ». La sociologie apparait elle aussi pionnière en la matière, avec des travaux menés par des femmes proches des mouvements féministes. On peut citer entre-autre Madeleine Guilbert[11] ou Andrée Michel[12].

L'un des facteurs les plus importants dans l'émergence du sujet d'étude dans la discipline historique est celui de l'arrivée de la troisième génération des *Annales*, incarnée par la *Nouvelle Histoire*. Dans son plaidoyer pour la *Nouvelle Histoire*, Jacques Le Goff, appelle à ouvrir plus de travaux. Désormais, le champ historique s'élargit à de nouveaux domaines, les pratiques quotidiennes, l'histoire des mentalités, en lien avec d'autres disciplines comme

[8] *History of women suffrage*, 6 volumes entre 1881 et 1922.
[9] Suzanne GRINBERG, *Historique du mouvement suffragiste depuis 1848*, Paris
[10] Jeanne BOUVIER, *La lingerie et les lingères*, 1928 ; *Histoire des dames employées dans les Postes, télégraphes et téléphones de 1714 à 1929*, 1930.
[11] Madeleine GUILBERT, *Les fonctions des femmes dans l'industrie*, 1966
[12] Andrée MCHEL, *Activité professionnelle de la femme et vie conjugale*, CNRS éditions, Paris, 1974

l'anthropologie, influencé par le structuralisme de Claude Levi Strauss. En Histoire, ces travaux tournent autour de la démographie[13] ou de la famille, sous l'impulsion d'historiens comme Philippe Ariès[14]

L'autre facteur décisif dans l'affirmation de l'Histoire des femmes reste incontestablement le fait que celle-ci se soit naturellement implantée dans les mouvements féministes des années 1970 créant ainsi toute une génération d'historiennes militantes. Outre Atlantique, le ton se veut, avec des nuances toutefois, plus militant. En France, dans le contexte du lendemain de mai 1968, les travaux sont principalement axés sur la condition des femmes ouvrières, sur la question du syndicalisme[15], du travail des femmes[16], ou bien sur les discours ouvriers français au sujet de la gente féminine[17]. Cependant même si les premières thématiques touchent principalement la condition des femmes ouvrières, il n'en demeure pas moins que les actualités récentes, comme le combat pour l'avortement[18], ou bien celui mené par les lesbiennes[19] font parti intégrante des recherches menées au cours des années 1970 et au début des années 1980. Des recherches qui s'élargissent tout au long de cette décennie, porté par la *Nouvelle Histoire* et l'histoire sociale.

B. Le renouveau de l'Histoire des femmes

1. De l'Histoire du travail à celui de la vie quotidienne

L'histoire des femmes crée de nouveaux objets d'études. Des thèmes anciens ou nouveaux sont réinterrogés. Le travail, la sociabilité, ou bien encore l'éducation ; comme avec les travaux pionniers de Françoise Mayeur[20].

Les travaux sont aussi particulièrement liés aux corps féminins, et en particulier les questions liées à la maternité[21], ou à la prostitution féminine[22]. Cette exploration du privé fournie

[13] Roger-Henry GUERRAND, *La libre maternité*, Casterman, Paris, 1971
[14] Philippe ARIES, *L'enfant et la vie familiale sous l'ancien régime*, Seuil, Paris, 1973.
[15] Marie Hélène ZYLBERGER-HOCQUARD, *Féminisme et syndicalisme en France*, Anthropos, Paris, 1978,
[16] Madeleine GUILBERT, *Travail et condition féminine*, éditions de la coutèle, Paris, 1977
[17] Michelle PERROT, *L'éloge de la ménagère dans le discours des ouvriers français au XIXème siècle*, Romantisme, n°13-14, octobre décembre 1976.
[18] Francis RONCIN, *La grève des ventres, propagande néo malthusienne et baisse de la natalité française (XIXème-XXème siècle)*, Aubier, Paris, 1980
[19] Cf. partie3, Historiographie des homosexualités
[20] Françoise MAYEUR, L'enseignement *secondaire des jeunes filles sous la IIIème république*, Presses de la fondation nationale des sciences politiques, Paris, 1977
[21] Françoise THEBAUD, *Quand nos grands-mères donnaient la vie. La maternité en France dans l'entre deux guerres*, Presse universitaire de Lyon, 1986
[22] Alain CORBIN, *Les filles de noce, Misère sexuelle et prostitution aux XIXème et XXème siècle*, Aubier, Paris, 1978

matière à des collections comme celle dirigé par Philippe Ariès et George Duby[23], ou bien encore celle dirigée par Michelle Perrot[24]. On s'intéresse également, mais d'une manière plus éparse, à la sexualité féminine. Cependant, les travaux de Marie Jo Bonnet[25], on été peu suivis en pratique.

La question du travail féminin, y compris domestique a particulièrement été traitée, notamment les métiers dits « féminins » constitués par les professions soignantes comme celle des infirmières, ou des professions sociales[26]. L'histoire des femmes dans l'industrie révèle elle aussi une bibliographie abondante. Entre 1978 et 1984, la revue *Mouvement social* consacre ainsi deux numéros spéciaux à la question des métiers féminins. La revue *Pénélope* , revue traitant spécifiquement les travaux relatifs à l'histoire des femmes entre 1979 et 1985, consacre quatre de ses treize numéros au travail féminin, dans les secteurs de l'agriculture, du tertiaire, de l'industrie et des soins. Aux Etats-Unis, Louise Tilly et Joan Scott abordent les liens entre la famille et le travail, terme pouvant paraitre antagoniste pour certains[27]. Le milieu de la domesticité est aussi abordé au travers la figure de la nourrice[28], ou celle de la femme au foyer sous l'emprise de la société bourgeoise. Les travaux français insistent sur l'entrave de ce modèle sur l'éducation des femmes, alors qu'aux Etats-Unis, cette même thématique inspire, selon Joan Scott, un courant dit « révisionniste » montrant ainsi que les femmes, par ce modèle, y ont gagné en autonomie[29].

Comment interpréter la place de l'histoire des femmes dans la discipline historique ? En étudiant un champ d'étude particulièrement novateur, l'histoire des femmes se place d'une façon globale en rupture avec l'histoire traditionnelle qui envisageait peu ou pas l'étude de la sphère privée. Pourtant, elle a su prendre appui sur certaines bases déjà développées par les *Annales,* donnant le primat à l'économie et au social. L'histoire de la vie privée, et a fortiori celle des sexualités féminines eurent bien du mal à s'imposer. Avec ses acquis, l'histoire du travail trouva peut-être naturellement plus de place. Les réticences des *Annales* furent

---

[23] Philippe ARIES, et Georges DUBY, *Histoire de la vie privée*, 5 volumes, Seuil, Paris, 1986-1987
[24] Georges DUBY, Michelle PERROT, *Histoire des femmes en occident*, cinq volumes de l'Antiquité au XXème siècle, Plon, Paris, 1991-1992
[25] Marie Jo BONNET, *Un choix sans équivoque, recherches historiques sur les relations entre les femmes du XVIe au XXe siècle,* Denoël, Paris 1981
[26] Roger Henri GUERRAND et Marie Antoinette RUPP, *Brève histoire du service social en France 1896-1976*, Privat, Toulouse, 1978
[27] Louise TILLY ET Joan Scott, *Women, work, and family*, 1978
[28] Fanny, FAY SALLOIS, Les *nourrices à Paris au XIXème siècle*, Payot, Paris, 1980
[29] Nancy COTT, *The bonds of womanhood : women's sphere in new england 1780-1835*, Yale University Press, 1977.

cependant nombreuses. Selon Arlette Farge entre 1970 et 1982, seuls 4 ,5% des articles publiés traitaient de la thématique « Histoire des femmes ».

2. L'avenir de l'Histoire des femmes

Ces dernières années, on assiste à de nouvelles interrogations, aux fins de penser l'avenir de l'Histoire des femmes dans la recherche. Tout d'abord, sur l'usage du couple domination masculine/oppression féminine. Cette opposition qui a longtemps prévalu ne permet pas de rendre compte des réalités des oppressions, dont certains hommes aussi peuvent être les victimes. Il évite de confronter la condition féminine et masculine au profit d'une invariable misogynie. Ainsi certains travaux, révélant une faiblesse méthodologique, mettent l'accent tantôt sur le statut dévalorisé des femmes, tantôt sur les progrès linéaires dû aux actions féminines.

Cette terminologie ne rend pas également compte de la complexité des rapports entre hommes et femmes. Comme l'affirme François Thébaud, la domination masculine s'assortit pour les femmes de compensations qui expliquent leur part de consentement de cet état de fait. De nouvelles approches analysent non plus seulement le pouvoir masculin, mais aussi celui des femmes[30].

Enfin, les premiers travaux féministes en Histoire des femmes ont tenté de mettre l'accent sur une culture féminine commune. Cependant, comme le fait remarquer l'historienne américaine Nancy Hewitt[31], une lecture trop essentialiste de l'Histoire ne rendrait pas compte de la diversité des conditions féminines de part les siècles, et même de part les classes sociales. Cette approche s'est particulièrement révélée lors de l'arrivée de la « troisième vague féministe » mise en évidence dans les années 1980, avec l'apparition de militantes issues des minorités ethniques se situant à la fois dans la continuité mais aussi dans la rupture, sur le thème des revendications, par rapports à leurs ainées. Ainsi, comment transposer une étude sur le quotidien féminin des classes moyennes, à la condition des femmes noires par exemple. Cette interrogation suscite deux approches contradictoires. L'une « multi culturaliste » prenant en compte la diversité des cultures, l'autre « post structuraliste », subtilisant la différence, au profit d'une approche globalisante. C'est dans ce débat, révélant la pluralité des approches qu'il faut saisir l'émergence du Genre, comme « une catégorie utile d'analyse ».

---

[30] Cécile DAUPHIN, Arlette FARGE, Geneviève FRAISSE, *Culture et pouvoir des femmes : essai historiographique*, Annales ESC, n°2, mars-avril 1986.
[31] Nancy HEWITT, *A multicultural reader in US women's history*, 1985

II/ Le temps du « Gender » et sa reconnaissance

A. La recherche d'un nouvel outil d'analyse historique

1. La théorisation du concept de « gender »

La première apparition du concept remonte à la fin des années 1960, dans l'ouvrage de Robert Stoller *Sex and Gender*, puis dans une étude sociologique d'Ann Oakley *Sex, Gender and Society*, en 1972. Se référant à Simone de Beauvoir[32], le genre introduit une différence entre sexe « biologique » d'une part, et sexe « social », d'autre part. Déjà en 1974, Nathalie Zemon-Davis, soulignait déjà l'apport du « genre » en Histoire, qui permettrait d'analyser plus en profondeur des questions relatives aux pouvoirs, aux structures sociales. Le genre permet de comparer, de mettre en relation, des femmes bien sur, mais aussi des hommes. Elle invite à repenser les conceptions culturelles du rôle social donné aux hommes et aux femmes. Cependant, le véritable lancement à grande échelle des travaux sur le genre est impulsé au milieu des années 1980 par l'américaine Joan Scott.

Lors de son intervention en décembre 1985 au colloque de « l'American Historical Association », Scott pointe du doigt l'analyse trop descriptive et progressive de l'approche historique des « women's studies ». Le genre permettant lui d'y remédier par une analyse plus approfondie des structures même des sociétés. L'article de Joan Scott[33] sortit en 1986 est suivi deux ans plus de sa traduction en français. L'historienne américaine à particulièrement été influencée par Simone de Beauvoir d'une part et part Michel Foucault sur ses conceptions du pouvoir.

La « Gender History » par des problématiques et approches différentes de celle de l'Histoire des femmes est particulièrement productive. Un des plus grands spécialistes du Genre, Thomas Laqueur, souligne dans un ouvrage sortit en 1990[34], le passage à la fin du XVIIIème siècle d'une société unisexuée, à une autre société incluant cette fois une différence sexuelle poussée. Il permet ainsi de saisir les évolutions qui ont précédé ces changements. L'histoire du genre interroge également des problématiques contemporaines, notamment sur l'émergence de la protection sociale en Europe au XIXème et XXème siècle. On peut citer les

[32] Simone de Beauvoir, *Le deuxième sexe*, tome 1 et 2, Gallimard, Paris 1949
[33] Joan Scott, *Gender a useful category of historical analysis*, American Historical Revew, vol.91, n°5, 1986, p 1053-1075
[34] Thomas Laqueur, *Making sex : body and gender from the greeks to Freud*, Harvard University Press, 1990

travaux particulièrement instructifs de Michelle Zancarini-Fournel[35] en 1995. L'historienne montre que la législation condamnant l'interdiction en France en 1892 du travail de nuit des femmes et des enfants, longtemps présentée comme le résultat d'intenses luttes sociales, constituait en réalité un des moyens de maintenir la division sexuelle du travail, en excluant les femmes des métiers qualifiés. Cette étude met avant tout en lien, une législation jugée progressiste, et les enjeux des politiques natalistes françaises de l'époque. L'analyse des politiques du travail, en lien avec l'histoire sociale représente une thématique particulièrement féconde en Histoire du Genre. En incluant une différence sexuée en matière de rapports sociaux, le « Genre », permet une réécriture de l'Histoire sociale, en lien avec une division sexuée du travail[36].

Cependant, d'autres travaux vont montrer les limites de l'approche de l'Histoire du genre. A la parution d'une thèse de Joan Ringelheimn en 1993, *les femmes et l'holocauste*, Liliane Kandel s'interroge sur une pensée « empêchée » que pourrait créer l'histoire du genre. Voir l'holocauste par le prisme de l'Histoire du genre en intégrant une conception trop poussée des rapports de sexe dans les camps, effraie l'historienne.[37]Cette polémique, l'une des plus célèbre parmi d'autres, souligne les différences d'approches entre historiens partisans d'une approche classique et ceux partisans d'une approche en terme de genre. Le genre qui eut pendant un temps, des difficultés à s'implanter en France.

2. Difficultés et utilisations du concept de « Genre » en France

Les apports du genre en France ont ces dernières années rendues compte de la dimension sexuée des phénomènes sociaux. Cependant, bien qu'implanté massivement aux Etats-Unis depuis les années 1980, la France à longtemps ignoré son usage. Pour Michèle Riot-Sarcey, ces réticences de la part de l'historiographie française sont dues principalement à la réticence de penser l'analyse historique en terme de rapports de pouvoirs[38]. A la fin de la décennie 1990, le terme de « Gender » se francise, aussi bien dans les pays francophones qu'en France comme dans cet article de la revue *Clio* en 1999 introduit dans un titre : « Femmes travesties : un mauvais genre ». En 2002, pour la première fois, un colloque

[35] Michelle ZANCARINI-FOURNEL, *Archéologie de la loi de 1892 en France* ; Leora AUSLANDER et Michelle ZANCARINI-FOURNEL éd., *Différence des sexes et protection sociale* (XIXème-XXème siècle), Saint Denis, PUV.
[36] Louise TILLY, *Genre, histoire des femmes et histoire sociale*, Genèses, n°2, décembre, p148-166.
[37] Liliane KANDEL, *Une pensée empêchée : des usages du « genre » et de quelques unes de ses limites*, Les temps modernes, N°587, mars avril mai 1996.
[38] Michèle RIOT-SARCEY, *L'historiographie française et le concept de « genre »*, Revue d'Histoire moderne et contemporaine, n°47-4, p 805-814, Belin, Paris, 2000

réunissant des historiens à l'université de Rennes2, affiche le terme de « genre » sans ambigüités. Par la place accordée au Genre dans les revues d'Histoire, comme *Vingtième siècle* qui publie un numéro spécial « Histoire des femmes, Histoire du genre », le concept tend à faire progressivement sa place dans l'université française. Vingt ans après la question *Une histoire des femmes est-elle possible ?* Pauline Schmitt-Pantel pose une question identique sur le Genre[39]. Certes, même si de nombreuses questions restent encore en débat chez les historiens, comme celle de la centralité de l'opposition hommes/femmes, des travaux universitaires tendent de plus en plus vers une utilisation du terme.

A la lumière des apports du Genre, on découvre l'impact des rôles donnés aux hommes et aux femmes sur les constructions sociales et culturelles. Ces études ne touchent plus seulement à la thématique du pouvoir, mais s'élargissent vers l'étude des différentes institutions ou pratiques mettant en scène le collectif, aux moments de ruptures qu'il peut y avoir avec un modèle identitaire masculin et féminin. Déjà présente aux Etats Unis[40], cette thématique est porteuse de travaux en France[41]. D'autres perspectives s'ouvrent également par le déplacement des thématiques liées à l'histoire des femmes sur celle d'une analyse comparée du masculin et du féminin, et de leurs relations. On n'oubliera pas également de mentionner les nouvelles perspectives ouvertes dans le champ des études gays et lesbiennes ainsi que sur l'émergence en France des études Queer[42] qui accompagnent depuis une dizaine d'années des études françaises sur le genre parallèlement de la multiplication de travaux à l'étranger. S'ouvrant à des pays « neufs », ces études permettront à terme de dresser par l'apport du Genre, une approche comparée entre différents pays/régions du monde, et d'envisager la singularité ou pas des rapports masculins/féminins.

B. Les nouvelles approches de l'Histoire du Genre

1. Des travaux toujours plus internationaux

Au contraire d'une Histoire des homosexualités qui tarde encore à s'implanter à l'international, l'Histoire du Genre s'est, depuis les années 1980 propagée au travers le

[39] Pauline SCHMITT PANTEL, *Une histoire du genre est elle possible ? Eléments de conclusion*, Publication de la Sorbonne, p 343-348, Paris, 2005.
[40] George MOSSE, De *la Grande guerre au totalitarisme, la brutalisation des sociétés européennes*, Hachette littérature, Paris, 1999.
[41] André RAUCH, *L'identité masculine à l'ombre des femmes, de la Grande Guerre à la Gay Pride*, Hachette, Paris, 2004 ; Luc CAPDEVILA, L'identité *masculine et les fatigues de la guerre (1914-1945)*, Vingtième siècle-Revue d'Histoire n°75, p97-108, 2002.
[42] Cf. partie historiographie des homosexualités

monde. Aux Etats-Unis puis rapidement en Europe occidentale, elle s'est aujourd'hui ouverte aux pays dit « émergents ».

L'ouverture récente en Russie des archives communistes a notamment permis de redécouvrir la vie des femmes soviétiques. Au-delà des deux approches historiques de cette période, l'une privilégiant l'étude du « côté totalitaire », l'autre privilégiant une étude « vue des classes inférieures », l'Histoire du Genre permet de trouver une approche médiane[43]. En Chine, une approche de l'histoire des femmes, non communistes, commence elle aussi à émerger, de même que dans les pays maghrébins[44].

L'une des approches les plus prometteuses en Histoire du Genre reste encore largement inexplorée, tout comme dans les études concernant l'Histoire des homosexualités. Il s'agit des études comparées. En Espagne, l'Histoire du Genre a été entrepris il y plus d'une quinzaine d'années, et a permis de redécouvrir une partie de l'Histoire de la femme espagnole, notamment pendant la guerre civile[45]. Cette production historique participe également d'un mouvement d'analyse comparée, d'une part avec ses voisins méditerranéens[46], et d'autre part en confrontant et l'histoire des femmes espagnoles avec celle de l'Amérique latine[47].

On notera également au passage que la présence, particulièrement en Europe et en Amérique du Nord de revues, comme *Clio* en France, participe également à l'émulation des recherches en Histoire du genre. Ces productions comparées entre pays appellent naturellement à terme à l'écriture d'une vaste Histoire des femmes et du genre, certains s'y étant déjà essayés[48].

---

[43] Svetlana AIVAZOVA, *Le liberté et l'égalité des femmes dans les pays socialistes d'Europe de l'est, 1960-1980* ; Wendy GOLDMAN, *Les femmes dans la société soviétique*, Editions de l'Atelier, Paris, p187-197

[44] Dalenda LAGUERCHE, *Histoire des femmes au Maghreb : cuture matérielle et vie quotidienne*, Tunis, Centre de publication universitaire, 2000.

[45] Mary TASH et Susanna TAVERA, *Las mujeres y las guerras, El papel de las mujeres en las guerras de la edad Antigua a la contemporeana*, Icaria-Antrazyt, Barcelona, 2003.

[46] Gisela BOCK et Anne COVA, *Ecrire l'histoire des femmes en Euope du Sud XIXème-XXème siècle*, Celta Editoria, 2003.

[47]Isabel MORANT, *Historia de la mujeres en Espana y America latina*, Catedra, Madrid, 1994.

[48] Leila RUPP, *Worlds of women. The making of an international women's movement*, Princeton University Press, 1997.

2. Vers de nouveaux champs d'études

A partir de la fin des années 1990, les nouvelles perspectives en Histoire du Genre se multiplie, dans de nombreux domaines, notamment dans l'étude des relations hommes / femmes et de la domination des identités masculines. L'historien George Mosse[49] publie en 1999 un ouvrage où il dépeint l'idéal masculin depuis l'Antiquité, et les remises en cause du modèle viril depuis presque un siècle. Des recherches se multiplient, dans d'autres domaines disciplinaires, comme en sociologie ou les études sur les rapports de genre sont particulièrement fécondes[50]. On s'interroge sur les formes de régulations sociales qui maintiennent l'emprise de la domination masculine.

Une autre thématique, en rapport avec la domination masculine, est particulièrement interrogée depuis plusieurs années avec la réémergence en Europe des conflits liés aux nationalités en ex-Yougoslavie, celle des violences de guerres. Certains historiens tentent des approches comparées comme Mary Tash et Susanna Tavera[51]. En France, de nouveaux travaux voient le jour, en particulier sur les deux guerres mondiales, et sur les périodes de violences liées aux décolonisations, comme l'a étudiée récemment Raphaëlle Branche, au travers des questions liées à la torture et aux viols pendant la guerre d'Algérie[52]. Certaines thématiques de l'Histoire de la seconde guerre mondiale, jusque là totalement occultées, on été traité comme celle des femmes tondues à la libération[53].

L'histoire du féminisme est aussi porteuse de nouvelles études[54]. On voit ainsi apparaitre depuis quelques années des biographies de militantes, ou des dictionnaires spécifiquement dédiés à celles ayant porté la cause des femmes. L'histoire du Genre aborde également des thématiques nouvelles vues par le prisme de l'étude des sexualités ou de l'amour[55]. La partie historiographique traitant des recherches liées aux homosexualités fournit un bel exemple dans l'émergence de nouveaux champs d'études en Histoire du Genre.

---

[49] Gorge MOSSE, *L'image de l'homme : l'invention de la virilité moderne*, Pocket, Paris, 1999
[50] Pierre BOURDIEU, *La domination masculine*, Editions du Seuil, Paris, 1997
[51] Mary TASH, Susanna TAVERA, *Las mujeres…* (op cit.)
[52] Raphaëlle BRANCHE, *La torture et l'armée pendant la guerre d'Algérie (1954-1962*), Gallimard, Paris, 2001.
[53] Fabrice VIRGILI, *La France « virile ». Des femmes tondues à la libération*, Payot, Paris, 2000.
[54] Isabelle ERNOT, *L'histoire des femmes et ses premières historiennes (XIXème- début XXème)*, Revue d'Histoire des sciences humaines, n°16, p165-194, 2007.
[55] Anne Claire REBEYRAND, Pour une histoire de l'intime. Sexualités et sentiments amoureux en France de 1920 à 1975, thèse de doctorat sous la direction de François Thébaud (université Paris7), 2005.

Chapitre II

ECRIRE L'HISTOIRE DES HOMOSEXUALITES : APPROCHE COMPAREE DES PRODUCTIONS ANGLO SAXONNES ET FRANCAISES

Initié tardivement en France, les études sur les homosexualités dans les pays Anglos saxons sont entamées dès les années 1970, à la faveur d'une politisation plus vive des questions sexuelles, particulièrement outre atlantique. Cet essai historiographique sur les études des homosexualités, qui ne prétend en rien à l'exhaustivité, essaye autant que faire ce peu, de dresser un panorama des différentes recherches menées sur le sujet.

I. L'historiographie Anglo saxonne des homosexualités ou la délicate définition du terme « homosexualité »

A. L'émergence des « Gays and lesbians studies »

Le « Gay Libération Front » aux Etats Unis est impulsé en partie suite aux émeutes de Stonewall[56] en 1969. Peu de temps après, ce mouvement se traduisit sur le plan de la recherche, par l'émergence des « Gays et lesbians studies » Suite à la création de la « Gay Academic Union » en 1973, on vit l'apparition de départements spécialisés en « Gay and lesbians Studies » aux côtés des « women's studies ». Le premier centre de « Gay and lesbians studies » fut lui créé à l'université de Yale en 1986.

1. Le courant « essentialiste » ou la réappropriation d'un passé oublié

L'émergence de ces études fit naitre la volonté d'une réappropriation d'un passé homosexuel oublié. Cette perspective essentialiste s'est surtout basée sur la discipline

[56] Le Stonewall était un bar homosexuel new yorkais. Le 27 juin 1969, exaspéré par les rafles policières à répétition, les habitués se révoltèrent. S'en suivit un affrontement avec la police qui dura plusieurs jours. Quelques mois plus tard le « Gay Liberation Front » fut créé.

historique. L'homosexualité est vue comme une continuité historiquement et culturellement. On redécouvre des figures proches, symboles d'une lutte homosexuelle avant l'heure, comme Oscar Wilde. On se concentre également sur le passé lointain, en particulier sur des époques jugées favorables à l'homosexualité comme l'Antiquité, ou même le Moyen Age[57].

Cette perspective est également présente en Allemagne, et contribue à une première approche de la déportation homosexuelle par l'apport de témoignages[58], et par les premières synthèses universitaires[59], en lien avec l'apparition des premières maisons d'éditions dédiées spécifiquement, aux thématiques homosexuelles comme *Verlag rosa Winkel*, fondée en 1975.

Cette approche « essentialiste » dont l'historien anglais John Boswell était le principal représentant, s'est confrontée au début des années 1980 à un nouveau courant, celui des « constructionniste » qui estime au contraire que l'homosexualité traversant les époques et les peuples n'est pas la même et présente des discontinuités.

2. La naissance du courant « Constructionniste »

Parmi ces fondateurs, on trouve les britanniques Weeks[60], Plummer[61] ou encore Jonathan Katz. Le courant a particulièrement été influencé par le philosophe français Michel Foucault[62]. Toujours très présent dans l'historiographie actuelle, il a donné lieu à de nombreuses publications, particulièrement sur l'homosexualité masculine. A ce sujet, il est à noter que l'historiographie anglo-saxonne, encore aujourd'hui, mène des études différenciées sur les gays et les lesbiennes, sous l'influence en particulier de certaines féministes qui voyaient essentiellement dans leurs recherches une analyse de la domination masculine.

Jonathan Katz est l'un des historiens les plus prolifiques de ce courant. Il a notamment déplacé le champ de recherche, de l'homosexualité vers l'hétérosexualité, pour y voir au final dans ces deux termes, une invention historique d'organisation des sexes et des plaisirs liés à une époque, remettant ainsi en cause le caractère « normal » et « naturel »[63]. Dans le débat

---

[57] John BOSWELL, *Christianisme, tolérance sociale et homosexualité : Les Homosexuels en Europe occidentale des débuts de l'ère chrétienne au XIVe siècle*, Gallimard Coll. « Bibliothèque des histoires », 1985 ; *Les unions du même sexe : De l'Europe antique au Moyen Age*[1], Fayard Coll. « Nouvelles études historiques », 1994

[58] Heinz HEGER, Les hommes aux triangles rose : journal d'un déporté homosexuel 1939-1945, édition allemande 1979. En France, le premier témoignage « Moi Pierre Seel déporté homosexuel » ne date que de 1994

[59] Rudriger LAUTMAN, *Séminar : Gesellschaft und Homosexualität*, Francfort sur le Main, Suhrkamp Taschenbuch, 1977.

[60] Jeffrey WEEKS, *Coming out : Homosexual politics in britain from the nineteenth century to the present*, London, New York, Quartet Books,1977

[61] Kenneth PLUMMER, *The making of the modern homosexual*, Londres, Hutchinson,1981

[62] En particulier le tome1 de «Histoire de la sexualité » paru en 1976

[63] Jonathan KATZ, *The Invention of Heterosexuality.* Dutton, 1995

l'opposant aux « essentialistes », il a notamment axé ses recherches sur une homosexualité perçue différemment selon les cultures[64].

Cependant, le courant « constructionniste » axe presque exclusivement ses études sur la sexualité même, et sur l'approche culturellement différente du sexe suivant les époques et les peuples. Les « essentialistes » pensant le sexe comme un invariable culturelle. Ce débat entre ces deux courants va se confronter au milieu des années 1980 aux réflexions portées sur le Genre. Comment réconcilier la théorie « constructionniste » avec la réalité du corps se demande l'anthropologue Carol Vance. Pour reprendre un récent ouvrage qui tente de couper court aux débats entre ces deux courants, l'historien Thomas Laqueur démontre comment la masturbation, pratique universelle selon lui (courant essentialiste) est devenue un problème et une pathologie sexuelle depuis le début du XVIIIème siècle en occident[65]

Cette perspective novatrice, grâce à l'apport du genre associé au fait que celui-ci s'intègre de plus en plus à la sexualité, va permettre d'appréhender de manière nouvelle l'écriture des homosexualités.

B. Les apports du genre et des Queer studies dans le renouvellement des approches

Théorisé par Judith Butler[66], et influencé par Simone de Beauvoir et Claude Levi Strauss, distinguant le sexe (biologique) du genre (social), l'Histoire du genre renouvelle l'approche des homosexualités, particulièrement outre atlantique, où il s'implante durablement.

L'un des ouvrages pionnier en la matière reste celui de Georges Chauncey[67], qui repense la catégorie « gay » en termes de genre autant que de sexualité. L'objectif est avant tout de montrer la diversité des homosexualités, en mettant à jour des catégories jusque là peu étudié comme les bisexuels, la figure de la lesbienne « Butch » ou bien encore le gay efféminé appelé « Fairy » (tante), transgressant les conceptions en terme de genre.

L'autre aspect de cet impact réside dans de nouvelles études menées grâce à la naissance des approches complétant les « gays and lesbians studies ». Il s'agit des « Queer studies » apparu au début des années 1990, en complément des « gender studies » déjà existant, et intégrant la

[64] Jonathan KATZ, *Gay/Lesbian Almanac: A New Documentary.* Harper & Row, 1983
[65] Thomas LAQUEUR, *Solitary Sex, A Cultural History of Masturbation*, New York, Zone Books, 2003
[66] *Gender Trouble: Feminism and the Subversion of Identity*. Thinking Gender. New York & London: Routledge, 1990
[67] Georges Chauncey, *Gay New York*, 1994

question de la sexualité. Ces travaux, sont menés principalement sur des catégories transcendant les genres, notamment les travesties et les transexuels, investis notamment par Pat Califia[68]. Les « queer studies » intéressent un champ de recherche extrêmement vaste : la pornographie, ainsi que les études liées aux classes sociales et aux ethnies, à l'exemple de Teresa de Lauretis[69], qui fut la première à employer le terme « Queer » dans son étude.

Ce terme présente avant tout l'avantage, contrairement aux études gays et lesbiennes, de s'intéresser aux implications de l'identité sexuelle sur le genre même de la personne. En transcendant la frontière masculin/féminin, la théorie Queer possède cette qualité, à mi chemin entre identité sexuelle et identité de genre. La théorie Queer a beaucoup été influencée, à l'étranger comme en France, par Monique Wittig. La lesbienne est vu avant tout comme indépendante de l'homme et pour cela elle n'est pas femme. Cette conception a notamment permis à des féministes se réclamant de la théorie Queer, comme Michèle Causse, d'affirmer dans un article que « les gays ne peuvent être les alliés objectifs des lesbiennes », les gays étant avant tout des hommes. En France, la principale représentante de cette théorie est incontestablement la sociologue Marie Hélène Bourcier[70] qui, par l'approche « Queer », invite à repenser les identités en dehors de l'opposition masculin/féminin,

II. Histoire des homosexualités en France : une timide et lente acceptation

A. Les paradoxes de l'historiographie française

A la faveur de l'émergence de nouveaux mouvements homosexuels en France, aspirant à plus de visibilité, des militants de la cause gay et lesbienne vont tenter, comme dans les pays anglo-saxons, d'impulser un nouveau champ d'étude, liés aux homosexualités. Mais contrairement aux militants anglais et étatsuniens, l'étude de l'histoire des homosexualités, mettra plusieurs décennies à s'ancrer dans l'université française.

[68] Patrick RICE-CALIFA, *Sex Changes: The Politics of Trangenderism*. San Francisco: Cleis Press, 1997
[69]Teresa de LAURETIS, Queer Theory, Lesbian and Gay Studies: An Introduction." *differences: A Journal of Feminist Cultural Studies*, 1991
[70] Marie Hélène BOURCIER, *Queer Zones, Politique des identités sexuelles, des représentations et des savoirs*, Paris, Balland « modernes », 2001

1. Les pionniers : l'historiographie militante

En la matière, l'un des pionniers fut sans conteste Daniel Guérin, qui publie dès les années 1950, des essaies sur la question homosexuelle[71]. Le but est avant tout de comprendre et d'expliquer l'homosexualité, sujet tabou. Un sujet largement investi dominé par les publications médicales, présentant une homosexualité perverse et pathologique[72]. Les essais militants de Daniel Guérin paraissent bien seuls. Ils sont rejoints dans les années 1970 par une nouvelle génération.

Cette génération à tendance « révolutionnaire » va permettre un considérable accroissement de la production. Les militants de la première heure tels Guy Hocqenghem ou Jean Louis Bory publient de nombreux ouvrages[73]. L'une des premières études sur le mouvement homosexuel d'après guerre, a été menée par Jacques Girard[74]. Son ouvrage tente de retracer les évolutions des mouvements français contemporains de *Futur*, jusqu'à la veille de l'élection présidentielle de 1981. Certains militants, à l'instar de Gilles Barbedette et Guy Carassou tentent des essais sur la redécouverte d'un passé homosexuel[75]. Cependant, ces ouvrages restent marqués par une étude centrée sur les gays.

Le renouveau du féminisme dans les années 1970 permet le timide essor d'une production sur les lesbiennes. Des militantes telles Marie-Jo Bonnet, parviennent à soutenir des thèses.[76]. Avec l'essor de l'Histoire des femmes, une minorité de chercheurs incorporent dans leurs ouvrages, des études sur l'homosexualité[77]. Cependant ces chercheurs demeurent avant tout marginalisés. Alors qu'au même moment, les études anglo-saxonnes sont en pleine émulation, l'université française demeure réticente à importer ces sujets d'études, vus comme « trop communautariste ».

---

[71] Daniel GUERIN, *Kinsey et la sexualité*, Paris, Julliard, 1955 ; *Id.*, *Shakespeare et Gide en correctionnelle ?*, Paris, Editions du scorpion, 1959 ; *Id.*, *Essai sur la révolution sexuelle : après Reich et Kinsey*, Paris, Belfond, 1969 ; *Id.*, *Homosexualité et révolution*, Saint-Denis, Le Vent du ch'min, 1983

[73] Guy HOCQUENGHEM, *Le Désir homosexuel*, Paris, Fayard, 2000 (1972) ; *Id.*, *Comment nous appelez-vous déjà ? : ces hommes que l'on dit homosexuels*, avec Jean-Louis BORY, Paris, Calmann-Lévy, 1977 ; *Id.*, *La dérive homosexuelle*, Paris, Delarge, 1977 ; *Id.*, *La Beauté du métis : réflexions d'un francophobe*, Paris, Ramsay, 1988 (1979) ; *Id.*, *Race d'Ep ! : un siècle d'images de l'homosexualité*, Paris, Hallier, 1979

[74] Jacques GIRARD, *le mouvement*… (op. cit)

[75] Gilles BARBEDETTE, Guy CARASSOU, *Paris Gay 1925*, Presse de la renaissance, 1981

[76] Marie-Jo BONNET, *Recherches historiques sur les relations entre les femmes du XVIe au XXe siècle*, 1981, Paris VII, Perrot (Michelle), histoire ; Claudie LESSELIER, *Aspects de l'expérience lesbi*enne *en France : 1930-1968*, DEA de sociologie sous la direction de Robert Castel, université Paris 7, 1987.

[77] Alain CORBIN, les filles de noce. Misère sexuelle et prostitution aux XIXème XXème siècle, Paris, Aubier, 1978 ou encore Francis Ronsin, la grève des ventres, Propagande néomalthusienne et baisse de la natalité française, XIXème, XXème siècle, Paris, Aubier, 1980

2. Vers une reconnaissance du monde universitaire

Le milieu universitaire français reste dans les années 1970 et au début des années 1980 imperméable à l'homosexualité. Pour l'expliquer, on peut reprendre l'idée formulée par Anne- Claire Rebeyrand[78] expliquant qu'il fallait y voir « une évidente peur de la part des spécialistes du XXème siècle à parler d'eux quand ils décrivent les pratiques sexuelles de leurs contemporains". En effet. Alors que l'Histoire contemporaine constitue la période la plus riche quant aux sources, les études traitant de l'homosexualité sont eux plus avancées dans d'autres périodes, notamment pour l'Antiquité[79]. On notera que le premier séminaire d'Histoire consacré à la sexualité en 1979 à l'EHESS soit le fait d'un non contemporanéiste, Philippe Ariès. Les études littéraires sur l'homosexualité constituent en revanche une exception dans le milieu universitaire, et sont même en avance par rapport à certains travaux entrepris dans les pays anglo-saxons[80].

Cependant, on voit apparaitre au cours des années 1980, des thèses plus nombreuses, en lien avec l'émergence dans la société de la question du SIDA. Cela est particulièrement vrai en médecine[81], certaines thèses bénéficiant de l'appui financier des pouvoirs publics. L'autre domaine est celui des sciences sociales, notamment la sociologie. D'une part, on commence à s'intéresser à l'émergence du mouvement homosexuel contemporain[82]. D'autre part, le thème du SIDA influence de nombreuses recherches, au début des années 1990. On peut analyser ce retard non-forcement du fait que l'université française n'est pas pris en compte ce sujet d'étude dans les années précédentes, mais plutôt, me semble-t-il, par une prise en compte tardive des pouvoirs publics d'une part, et du mouvement homosexuel d'autre part sur cette question. Ainsi, il n'est pas étonnant que l'arrivée d'Act-Up en France en 1989 ait permis

[78] Anne-Claire REBREYEND, « Comment écrire l'histoire des sexualités au XXe siècle ? », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés, 2005*,

[79] Françoise GONFROY, *L'homosexualité masculine à Rome* (Doctorat ancien régime), 1972, Poitiers, Bardon (Henry) ; Georges DUBY dir., *Amour et sexualité en Occident*, Paris, Le Seuil, 1991. Ces contributions sont extraites de la revue *L'Histoire* : Paul VEYNE, « L'homosexualité à Rome », n°30, janvier 1981

[80] Georges SAROTTE, *Le thème de l'homosexualité masculine dans le roman et le théâtre américain de Melville à James Baldwin*, 1974, Paris IV, Asselineau (Roger) ; René Pierre RIVATTA, *Le sentiment homosexuel dans la littérature française du XXe siècle.* , 1983 Nancy II, Guise (René), Littérature française ;

[81] Sophie Gaëlle OZANNE, *Pathologie sexuellement transmissible de l'homosexuel masculin, sida exclu.*, 1986, Montpellier 1, Médecine: dermatologie ; Antoine MESSIAH, *Epidémiologie du sida chez les homosexuels masculins en France.*, 1987, Paris VII , Médecine: allergologie. Immunologie ;

[82] Gérard IGNASSE, *La reconnaissance de l'homosexualité. L'émergence d'un thème dans la société française.*, 1989, Paris X, Maurice (Robin), Science politique - sociologie politique. ; Suzan CLAYTON**,** *En flagrante alchimie, les représentations sociales de l'homosexualité masculine en Angleterre et en France de la fin du 19e siècle à nos jours.*, 1991, Paris VII, Ansart (Pierre), Sociologie: sociologie générale, sociologie des médias.

l'essor de colloques et d'études approfondis sur les homosexuels face au SIDA[83]. Les années 1990 voient donc se profiler deux types de recherches sur les homosexualités. Les travaux universitaires et les essais militants.

Ce premier acte dans l'incursion du thème de l'homosexualité dans le milieu universitaire français a ses limites. Les champs de recherche ne concernent que des disciplines bien particulières comme la médecine ou la sociologie, répondant avant tout à une demande sociale immédiate. En conséquence, les thématiques retenues relèvent de l'actualité, et la production historiographique française souffre toujours cruellement d'un manque de travaux.

C'est à une double actualité que l'on doit la prise de conscience générale du peu d'études gays et lesbiennes menées en France jusqu'à présent. La première, comme le souligne à juste titre Florence Tamagne[84], est celle née peu de temps après la sortie du livre de Frédéric Martel en 1996[85] qui dressait le bilan des mouvements homosexuels depuis 1968. Cette polémique est issue de la conclusion de l'ouvrage, ou l'auteur critiquait le communautarisme, ainsi que les politiques du mouvement homosexuel face au SIDA[86]. La deuxième est due à l'émergence à la fin des années 1990 d'un nouveau sujet d'actualité, lié à la question de la reconnaissance juridique du couple homosexuel. Cette question crée une demande sociale différente, faisant appelle à d'autres disciplines, la droit et la philosophie, puis l'Histoire.

B. Les récentes études françaises sur les homosexualités

L'acte universitaire fondateur, lançant à grande échelle les études homosexuelles reste le fait de deux artisans. Le sociologue Didier Eribon tout d'abord, qui va lancer en 1997 un colloque à Beaubourg[87], réunissant de nombreuses personnalités liées au monde universitaire comme Monique Wittig. On découvre alors les travaux de chercheurs américains comme George Chauncey[88], qui ne sera traduit en français qu'en 2003. Une autre sociologue, Françoise Gaspard va elle, mettre en place à l'EHESS, entre 1998 et 2004, un séminaire consacré à la « sociologie des homosexualités », regroupant des universitaires de disciplines

---

[83] Rommel MENDES-LEITE, Michael POLLAK dir., *Homosexualités et sida : actes du colloque international : 12 et 13 avril 1991*, Lille, GKC, 1991 ; Frank ARNAL, *Résister ou disparaître ? : les homosexuels face au sida : la prévention de 1982 à 1992*, Paris, L'Harmattan, 1993 ; Marcel CALVEZ, Marie-Ange SCHILTZ, Yves SOUTEYRAND dir. , *Les homosexuels face au SIDA : rationalités et gestion des risques*, Paris, ANRS, 1996

[84] Florence TAMAGNE, « Ecrire l'Histoire des homosexualités en Europe : un état des lieux », in *Revue d'Histoire moderne et contemporaine*, Belin, Paris octobre décembre 2006

[85] Frédéric MARTEL, *Le rose et le noir : les homosexuels en France depuis 1968*, Seuil, Paris, 1996

[86] Il est à noter qu'une première critique du communautarisme homosexuel déjà publié en 1982, n'a pas connu une telle polémique : *L'homosexualité masculine, ou : le bonheur dans le ghetto?*, Michel POLLAC, 1982.

[87] Didier ERIBON (dir.), les études gays et lesbiennes, Paris Centre Georges Pompidou, 1998

diverses comme la sociologie, la philosophie, ou encore le droit, même si on peut remarquer le peu d'historiens présents à ce séminaire. Cette reconnaissance universitaire, intervenue en 1997/1998 témoigne également d'une frilosité particulière en France. Mêler engagement militant et travaux universitaires reste globalement mal perçu, au contraire des pays anglo-saxons. Signe symptomatique de cet état de fait, la première université d'été sur les homosexualités qui tenue en 1979 à Marseille, et qui s'était constitué en 1986 en « Groupe de recherches et d'études sur l'homosexualité et les sexualités », avait vu ses travaux publiés uniquement à l'étranger[89], et n'avait pas impulsé d'études de grande ampleur de la part du milieu universitaire.

1. Un champ d'étude pluridisciplinaire

Les travaux liés aux homosexualités touchent en grande partie des thématiques contemporaines. Les questions liées aux PACS ainsi que celles soulevées par l'homoparentalité font intervenir de nombreux acteurs. Les spécialistes du droit d'une part publient quantité d'ouvrages[90]. A ce titre, on peut également citer la réédition du livre de Janine Mossuz-Lavau[91] en 2002, s'intéressant à l'étude du droit affectant les couples et la sexualité. La sociologie fournit elle aussi des thèses, en particulier sur l'homosexualité et la religion[92]. L'apport de nouvelles disciplines, jusque là ignorées dans l'étude des homosexualités permettent de nouvelles approches. C'est le cas de la géographie, et notamment de la géographie urbaine, sur les questions relatives aux lieux de sociabilités en ville[93].

---

[89] Notamment par la publication d'une revue « Gay studies from the french cultures : voices of France, Belgium, Brazil, Canada and the Netherlands » 1993, avec la participation de chercheurs français comme Claudie LESSELIER. Cependant, la revue eut une très mauvaise diffusion en France.

[90] Daniel BORRILLO dir., *Homosexualités et droit : de la tolérance à la reconnaissance juridique*, Paris, PUF, 1999 ; Daniel BORRILLO, Eric FASSIN dir., *Au-delà du PaCS : l'expertise familiale à l'épreuve de l'homosexualité*, Paris, PUF, 2001 (1999) ; Daniel BORRILLO, Pierre LASCOUSMES dir, *Amours égales ? : le pacs, les homosexuels et la gauche*, Paris, La Découverte, 2002 ; Daniel BORRILLO dir., *La liberté sexuelle*, Paris, PUF, 2005.

[91] Janine MOSUZ LAVAU, les lois de l'amour : les politiques de la sexualité en France de 1950 à nos jours, Paris, Payot, 1991.

[92] BUISSON-FENET, *Un sexe problématique : L'Eglise et l'homosexualité masculine en France : 1971-2000*, Paris, PUV, 2004 ; Loyse BONJOUR, Thomas ROMER, *L'homosexualité dans le Proche-Orient Ancien et la Bible*, Genève, Labor et Fides, 2005 ; Daniel A. HELMINIAK, *Ce que la Bible dit vraiment de l'homosexualité*, Paris, Les Empêcheurs de penser en rond, 2005 (1994) ; Xavier THEVENOT, *Homosexualités masculines et morale chrétienne*, Paris, Editions du Cerf, 2006 ; ou bien encore la récente thèse de doctorat de sociologie de Baptiste COULMONT, non publiée : « Que Dieu vous bénisse !, le mariage religieux des couples du même sexe aux Etats-Unis », EHESS, 2003

[93] Régis REVENIN, *L'émergence d'une subculture homosexuelle à Paris* ; Nicole Albert, *Une topographie des plaisirs lesbiens à Paris.*

Ces nouvelles thématiques font également prendre conscience du peu d'ouvrages étrangers traduits en français. En quelques années, le retard est comblé. On traduit les principaux auteurs, essentiellement de langue anglaise[94], même si des efforts reste encore à fournir.

Le parent pauvre de cette émulation reste avant tout l'Histoire. La présence dans certaines universités et laboratoires de formations sur le genre et/ou la sexualité accueillent relativement peu d'historiens, et ce retard sur les études liées à l'homosexualité commence a peine à être comblé.

2. Les études historiques sur les homosexualités : le retard de la discipline

Au contraire d'autres disciplines des sciences sociales, l'Histoire ne fournit à l'heure actuelle que peu d'études relatives à la période contemporaine. Nous ne reviendrons pas sur les causes supposées ou avérées de ce retard, déjà explicité précédemment. Parmi ces ouvrages de références, on peut citer ceux de Laure Murat[95], de Florence Tamagne[96], de Régis Revenin[97] pour le XXème siècle. Paradoxalement, les autres périodes de l'Histoire continuent elles de fournir régulièrement des publications depuis plus de 30 ans et en particulier les antiquisants[98].

Ce manque d'études centrées sur la période contemporaine peut s'expliquer en partie par un manque de reconnaissance encore trop important de la profession. Le nombre de mémoires soutenus dans le cadre de D.E.A. ou de masters sont croissants depuis quelques années, alors que les thèses sont elles beaucoup moins nombreuses. Les débouchés limitées, associé à l'inexistence d'instituts ou de laboratoires de recherche spécifiquement dédié à ces recherches sont un véritable frein.

La majorité de ces études sont menées en parallèles avec celle sur le genre. Des études récentes, sur des thématiques nouvelles, comme celle sur les rapports du genre en temps de guerre[99]. Parallèlement, des revues d'Histoire, en particulier celles spécialisées en Histoire des femmes et du genre publient ponctuellement des articles sur l'homosexualité féminine et masculine. On peut citer dans la revue *Clio* l'étude coordonné par Sylvie Chaperon « Utopies

---

[94] Des auteurs comme Judith Butler, George Chauncey (cf. note infra),
[95] Laure MURAT, *La loi du genre : une histoire culturelle du « troisième sexe »*, Paris, Fayard, 2006.
[96] Florence TAMAGNE, *Histoire de l'homosexualité en Europe : Paris, Londres, Berlin 1919-1939*, Seuil, Paris, 2000 *; Mauvais Genre, une histoire des représentations de l'homosexualité,* La Martinière, Paris, 2001.
[97] Régis REVENIN, *Homosexualité et prostitution masculines à Paris : 1870-1918*, Paris, L'Harmattan, 2005.
[98] Florence DUPONT, Thierry ELOI, *l'érotisme masculin dans la Rome antique*, Paris, Belin, 2001 ; Sandra BOERHINGER, *« l'homosexualité féminine dans le discours antique : les relations sexuelles et amoureuses entre femmes*, doctorat sous la direction de Luc Brisson, EHESS, 2003
[99] Fabrice VIRGILI, *les femmes tondues à la libération*, Payot, Paris, 2000

sexuelles »,[100] ou bien dans *Genre et Histoire*, l'article de Régis Revenin sur « les études et recherches gays et lesbiennes et gays en France »[101]. Cependant, on peut constater que les revues spécialiseés en Histoire du genre[102] n'ont que peu ou pas consacré d'articles à l'homosexualité[103]. Les revues généralistes sur l'Histoire contemporaine n'accordent eux aussi que peu d'importance a ces études[104].

Outre ces travaux, on peut noter la pauvreté des recherches sur l'Histoire du très contemporain, notamment à partir de l'après guerre. Même si cette période d'étude reste encore majoritairement celle des sociologues, des historiens anglo-saxons commencent à s'y intéresser[105]. De même, les études portées sur la déportation d'homosexuels français, sont encore inachevées[106], malgré une volonté active de reconnaissance mémorielle. On notera à ce sujet l'une des trop rares journées d'études consacrées à ce sujet[107], en avril 2006 à l'université d'Angers, regroupant notamment Florence Tamagne et Marc Bergère. L'historiographie actuelle ignore encore de nombreuses perspectives dans la recherche sur l'homosexualité. Alors qu'aux Etats-Unis les études se portent désormais sur une histoire locale des homosexualités, la France manque encore de ce type de travaux, qui privilégie avant tout une approche globale et nationale[108]. On notera également le peu d'études sur la bisexualité, la prostitution masculine, ou encore la pédérastie.

---

[100] Clio. Histoire, femmes et sociétés. n°22, 2005

[101] Régis REVENIN. «Les études et recherches lesbiennes et gays en France (1970-2006)». *Genre et Histoire*, Automne 2007

[102] Parmi ces revues on peut citer : Cahiers du genre, nouvelles questions féministes, Travail Genre et société,…

[103] Les pays Anglos saxons comptent quand a eux des revues spécifiquement dédiées aux homosexualités *Journal of the History of Sexuality* ; *Sexualities : Studies in Culture and Society* ; *Studies in Gender and Sexuality*... sans évoquer les revues spécifiquement consacrées aux homosexualités, comme *GLQ* ou *Journal of Homosexuality*, ou bien encore les revues scientifiques désormais consacrées aux hommes et aux masculinités, comme *International Journal of Men's Health* ; *Men and Masculinities* ;

[104] Exception faite de la « revue d'Histoire moderne et contemporaine » coordonné par Florence Tamagne octobre décembre 2006, dressant un panorama des études actuelles sur l'homosexualité

[105] Julian Jackson, le mouvement Arcadie (1954-1982)

[106] Heinz HEGER, *Les Hommes au triangle rose : Journal d'un déporté homosexuel : 1939-1945*, Paris, Persona, 1981 (1979) ; Jean BOISSON, *Le Triangle rose : La déportation des homosexuels : 1933-1945*, Paris, Laffont, 1987 ; Pierre SEEL, *Moi, Pierre Seel, déporté homosexuel*, Paris, Calmann-Lévy, 1994 ; Jean LE BITOUX, *Les oubliés de la mémoire*, Paris, Hachette, 2002

[107] « Histoire et mémoire des déportations : des homosexuels déportés pendant la seconde guerre mondiale », conférence tenue à l'université d'Angers en 2006, regroupant entre-autre Florence Tamagne et Marc Bergère, Christine Bard

[108] Excepté certains travaux comme celui de Nolwenn LETANOUX, *Le mouvement homosexuel rennais et le mouvement national* , mémoire de maitrise sous la direction de Jacqueline Sainclivier, 2001

Ecrire l'histoire des homosexualités à l'époque contemporaine s'avèrent au demeurant un travail difficile. L'actualité joue à la fois pour et contre l'historien. Bénéfique, il a permis, grâce à une visibilité accrue, de développer un champ de recherches pluridisciplinaires. Négatif, il soulève des questions sur l'objectivité de l'historien, qui peut être aussi militant. L'homosexualité invite à l'interdisciplinarité. Développé dans les pays anglo-saxons, elle reste en France empêché par un certain cloisonnement des disciplines. Signe des temps, un récent colloque tenu à Paris sur les études gays et lesbiennes a vu s'affronter les partisans de la création d'un département d'études gays et lesbiennes, à ceux privilégiant une dissémination de ces mêmes études au sein même des UFR et des écoles doctorales.

A l'international, l'histoire des homosexualités est en plein essor et s'ouvre à de nouveaux pays comme la Pologne ou la Roumanie[109]. Ainsi, la chute du rideau de fer a-t-il permis une attention portée sur de nouveaux pays ou l'histoire des homosexualités reste à construire. A terme ces travaux appellent, espère Florence Tamagne[110], au développement d'une analyse comparée des homosexualités, encore trop rare aujourd'hui.

[109] Notamment l'étude de Sinziana CARSTOCA, *Une identité clandestine : l'homosexualité en Roumanie*.
[110] Florence TAMAGNE, *Ecrire l'histoire des homosexualités*…op.cit »

SOURCES ET METHODES

Chapitre I

LES SOURCES INTERNES AUX MOUVEMENTS HOMOSEXUELS

A partir de quelles sources écrire l'histoire des mouvements homosexuels entre 1952 et 1982 ? L'histoire des pratiques sexuelles peut toucher selon les périodes, à des restrictions légales. C'est le cas ici pour l'homosexualité en France. Même si elle n'est pas condamnée en tant que telle, elle l'est dans un certain cadre juridique (atteintes aux bonnes mœurs, relations sexuelles entre un majeur et un mineur de moins de 21 ans). Cette restriction amène à étudier les archives policières, dans le cadre de la prévention de ces délits, ainsi que les archives judiciaires, pour ce qui est des condamnations. Au-delà des pratiques institutionnelles, l'époque contemporaine amène à aborder la question de l'opinion publique sur la question homosexuelle, car n'oublions pas que les mouvements homosexuels ont avant tout la volonté de faire évoluer une vision globale pensant l'homosexualité comme pathologique. Pour saisir cette opinion, les archives audiovisuelles, radiophonique, et la presse quotidienne nationale et parisienne peuvent nous fournir des éléments, par leur débat, en particulier dans la presse, par leur silence, ou non, sur des évènements annuels liés aux mouvements (marches des fiertés par exemple). La presse politique permet elle, de saisir les points de vue de tel ou tel parti sur les questions homosexuelles, particulièrement à partir du début des années 1970.

Du début des années 1950 à celui des années 1980, les formes d'actions, et les revendications, ont beaucoup évolué. A l'intérieur même d'une décennie, penser l'homosexualité peut être très différent d'une organisation à une autre. Il s'agit avant tout d'étudier de l'intérieur un mouvement, un journal, une revue, ainsi que ses interactions avec d'autres mouvements, mais aussi avec l'ensemble de la société. En étudiant les mouvements par ceux qui en ont été les acteurs, il s'agira avant tout d'établir une approche comparée afin d'y percevoir les permanences, les mutations, et les désaccords qui peuvent subsister tout au long de la période. Le terme de mouvement amène à étudier

les différents supports pris par celui-ci dans son effort de communication. Je me base ici sur ses formes « traditionnelles » à savoir les journaux et revues. Je me base également sur les tracts à partir de 1971, date de la première marche homosexuelle, moment où les mouvements sortent de la discrétion des librairies et s'exposent au grand jour. Toujours dans cet effort de visibilité, je me suis basé sur les ouvrages militants qui exposent d'une façon plus personnelle le point de vue de leurs principaux acteurs.

I. Les journaux et revues

A. Une étude spécifique de la revue Arcadie (1954 1982)

La revue fondée par André Baudry constitue une source incontournable. Pourtant négligé par l'historiographie jusqu'à très récemment, *Arcadie* constitue un lien de compréhension vital pour saisir le passage d'une homosexualité discrète, à une homosexualité affichée.

De janvier 1954 à juillet 1982, la revue à publié, sans interruption un total de 342 numéros. Disponible à la bibliothèque nationale de France site François Mitterrand, elle se présente sous forme de livres. Chaque livre regroupant cinq numéros, soit un semestre. Mon étude s'est concentrée de janvier 1955 à décembre 1969, ce qui m'a permis de saisir les conséquences immédiates de l'après mai 1968 sur le contenue d'*Arcadie*. A mon grand regret, je n'ai pu accéder aux numéros de l'année 1954 ainsi qu'au premier semestre de l'année 1958, en trop mauvais état.

La revue contient entre 70 et une centaine de pages, ce qui m'a amené à faire un choix quant à son étude. Les deux tiers, composés de littérature (nouvelles, essais, poèmes), n'ont pas retenu mon attention. Les éditoriaux d'André Baudry occupant les premières pages d'un numéro sur deux environ, ainsi que la rubrique « le combat d'Arcadie », qui regroupait les positions de la revue sur divers sujets de la question homophile ont été mes principaux centres d'études. Je me suis ponctuellement intéressé à certains articles scientifiques traitant par exemple de la pédérastie, ou de l'homosexualité et la biologie.

J'ai mené une étude tout à la fois chronologique et thématique. Outre les articles abordant l'homophile dans son comportement, j'ai tenté de percevoir les permanences et évolutions possibles sur trois sujets. Tout d'abord, les rapports entretenus par Baudry avec les

autorités publiques et l'apolitisme. J'ai tenté une approche lexicologique en observant la redondance de certaines formules empruntées au marxisme. J'ai tenté d'observer si la critique des autorités publiques était plus ou moins présente à tel ou tel moment. Ensuite sur la question de la place des femmes, j'ai effectué une étude quantitative sur cinq numéros en relevant le nombre d'articles ayant été écrit par des femmes afin d'affirmer ou d'infirmer les propos de Baudry qui affirmait manquer de collaboratrices. Enfin, sur la question liée à mai 1968, j'ai volontairement poussé mon étude jusqu'en 1969 afin de mieux saisir les attentes suscitées par cet espoir.

La difficulté majeure a été de ne pas avoir eu accès aux innombrables sources issues de l'existence même d'*Arcadie*. Pendant 28 ans, des milliers de lettres d'abonnés ont été destinés à Baudry, des lettres confidences, des messages d'encouragements,…. *Arcadie* adressait également à ses abonnés des circulaires séparés de la revue dans lequel figurait la rubriques des petites annonces non publiés. Baudry possède également des correspondances avec certains responsables politiques ou religieux, ainsi que la liste de ses abonnés. Ces « à côtés » d'*Arcadie*, Baudry les a emportés à Naples où il vit depuis 1982. N'accordant que de rares entretiens, et ne laissant entrevoir ses archives qu'à de rares privilégiés, j'ai dû me résigner à utiliser l'entretien réalisé par l'historien anglais Julian Jackson afin de recouper certaines informations. A n'en pas douter, l'existence d'un « fond Baudry » permettrait à un nombre plus important d'historiens d'étudier le mouvement homosexuel d'avant 1968.

B. *Futur, Juventus*, deux compléments essentiels à l'étude d'*Arcadie*

Le journal *Futur* a publié 16 numéros entre 1952 et 1956. Chaque numéro étant composé de 4 pages. Entièrement numérisés, elle est accessible gratuitement sur le site semgai.free.fr. Son ton satirique à l'égard du M.R.P (Mouvement Républicain Populaire) en fait un journal du genre, unique pour son époque. Ni *Arcadie* ou *Juventus* n'iront jusqu'à dénoncer de façon aussi vigoureuse l'attitude des autorités publiques sur la question homosexuelle... Le journal possède des rubriques comme le courrier des lecteurs, ou celle des petites annonces. Tout en gardant à l'esprit les choix éditoriaux du journal, ces rubriques permettent de mieux saisir l'opinion des lecteurs sur certains sujets, d'appréhender dans leur diversité les modes de rencontres homosexuels, mais aussi de connaitre le point de vue de la rédaction sur certains sujets, non abordés dans les articles, comme la position adoptée sur le lesbianisme.

La revue *Juventus* parait entre mai et novembre 1959, et est composée d'une trentaine de pages. Elle est accessible tout comme *Arcadie* à la B.N.F. Comme *Futur*, la revue contient des petites annonces et une rubrique dédiée aux courriers des lecteurs, qui nous renseignes également sur certains points non abordés dans les articles. De par son apolitisme, je me suis concentrée sur les points d'accords et les différences avec *Arcadie*, en particulier sur la question liée au comportement de l'homophile. L'une des différences les plus notables réside dans le fait que la virilité est ici clairement affichée, en tant que mode de vie de l'homme, et de l'homosexuel en particulier. Une dernière étude intéressante est celle des publicités présentes dans ses pages ainsi que dans celles d'*Arcadie*, permettant de rendre compte du type de public, lisant ses deux revues.

C. Le cas des revues et journaux des mouvements homosexuels post 68

L'étude des revues et journaux homosexuels post 68 reste incontournable certes, mais présente l'avantage de pouvoir être complété par l'apport d'autres sources que nous verrons ultérieurement. On peut classer cette presse en deux catégories.

La première est constituée par les nombreux journaux et revues de la presse gay qui firent leur apparition à la fin des années 1970 (*Gaie presse, In, Andros, Dialogues homophiles, Gai Pied, Masques*). Elle a avant tout un contenu généraliste et contient des tribunes revendicatives dans lesquels s'y expriment les acteurs principaux de ces mouvements. Cette étude devra donc se faire d'une manière pragmatique. La seconde c'est la presse issue de ces mouvements, et celle ouvrant ponctuellement ses pages dans le cadre d'une tribune libre. Le journal de F.H.A.R. *L'Antinorm*, ou le mensuel de Sartre *Tout*.

D. Méthodologie de travail et d'étude : une approche comparée

Au-delà des études et apports propre à chaque journal ou revue, j'ai voulu concentrer mes recherches sur les rapports, convergences et différences qui pouvaient exister entre eux. Tout d'abord sur les mouvements homosexuels d'après guerre, j'ai réalisé une approche comparée sur la prise en compte de la question lesbienne. Ensuite, sur le comportement acceptable de l'homophile par ces mouvements. Enfin, sur les buts suivis. J'ai volontairement choisi *Arcadie* comme fil conducteur de me pensée ainsi que comme support de comparaison. La présence continue de la revue tout au long de la période, ainsi que l'impact non négligeable qu'elle a crée sur toute une génération d'homophiles ont été les principales motivations de mon choix.

Cette approche comparée après 1968 ne se fera pas systématiquement entre *Arcadie* et ses consœurs. La variété des supports du F.H.A.R., du C.U.A.R.H., et du G.L.H., de même que la présence d'une presse homosexuelle variée, m'obligeront à une approche plus globale. Le but sera avant tout de montrer en particulier les désaccords, parfois considérable qui ont existé entre deux approches de la question homosexuelle.

II. Un élargissement aux sources internes

A. Les tracts

On peut distinguer deux types de tracts. Les premiers, aux visées revendicatives issus des organisations du F.H.A.R, du M.L.F, du C.U.A.R.H, et du G.L.H. Ce sont les plus nombreux, et classés à la B.N.F. sous le nom « recueil de documents et d'information ». Les premiers ont été émis par le F.H.A.R entre 1971 et 1974. La deuxième série concerne la période allant de 1974 à 1979, mais non classé par organisations. Une dernière série concerne les documents émis par le C.U.A.R.H à partir de 1980. Le second type de tract, numériquement moins important peuvent être appelé « tracts informatifs », récolté à partir de 1981. D'abord des tracts à buts publicitaires. Ensuite, ceux émanant de diverses associations de groupements homosexuels. Enfin, on note la présence à la toute fin de la période de programmes d'informations en lien avec des activités divers (débats publics,…) dans les heures ou les jours qui suivent la tenue de la marche. On notera également la présence dans le corpus de tract revendicatif distribué en dehors de cette manifestation, à des périodes diverses de l'année.

Ces documents, récoltés dans le cadre de la marche du 1er mai à partir de 1971,, sont des dons privés versés à la bibliothèque nationale. Je suis donc, dans le cadre de l'étude de ce corpus, tributaire de ceux-ci. Le but de cette étude est avant tout de percevoir comment le symbole de la « marche » a-t-il été utilisé par les mouvements. Quels étaient les messages véhiculés dans ce moment annuel de fortes visibilités. Outre la présence de tracts d'organisations majoritaires, on peut également percevoir l'apparition de nouvelles associations, ou la présence de militants de certains partis politiques, signe d'une ouverture extérieure plus forte. La conception même d'un tract, qui se veut avant tout être

la diffusion de messages courts et synthétiques, à destination y compris, d'un public pluriel en marge de la manifestation, sera l'occasion de recouper ces revendications avec celles, forcement plus nombreuses, présentent dans le cadre de la presse homosexuelle.

B. Les ouvrages militants

Pendant les années 1970, les ouvrages militants se multiplient. Au contraire de précédents ouvrages, comme ceux de Daniel Guérin[111], elles intègrent une vision beaucoup plus militante sur la question homosexuelle, en reprenant les objectifs des essais antérieurs, à savoir la compréhension des formes d'oppressions. On peut citer les productions de militants du F.H.A.R[112], ou bien encore celles d'*Arcadie*. Destinés principalement aux militants, ces ouvrages visent également dans leur concept, un public plus large.

Il s'agira de dresser un panorama global des idées exprimées. Quelles questions abordent-on dans ces ouvrages ? Le temps impartis devra me conduire à l'analyse d'environ quatre ou cinq ouvrages qui sont, de mon point de vue, représentatif.

C. Les entretiens auprès de militants : un essai de perception globale

Particulièrement utile pour la période post68, j'essayerai de réaliser un ou deux entretiens avec des militants, afin de comprendre la perception des mouvements par les militants eux-mêmes, plus particulièrement des militants issus du prolétariat ouvrier. L'une de mes principales interrogations se portera sur l'évolution de cette perception. Comment, dans des mouvements révolutionnaires comme le F.HA.R. Proche des milieux intellectuels, les homosexuels n'ayant pas eu de culture universitaire ont-ils intégré ou non ces mouvements.

[111] André BAUDRY, Marc DANIEL, *Les homosexuels*, Casterman, 1973
[112] François d'EAUBONNE, Eros minoritaire, Balland, 1970 ; FHAR, *rapport contre la normalité*, Champs libre, 1971.

Chapitre II

LES SOURCES EXTERIEURES AUX MOUVEMENTS HOMOSEXUELS

I. Perception médiatique : une étude portée vers l'opinion publique

S'intéresser aux sources externes, c'est avant tout étudier l'environnement sociétal des mouvements homosexuels. C'est s'intéresser aux interactions de ces deux entités et leurs conséquences sur les discours d'émission et de réception par l'ensemble des corps social, principalement l'opinion publique, les partis politiques, et les institutions.

A. La presse quotidienne nationale et locale : choix des titres et méthode

La presse quotidienne a été, particulièrement dans les années 1970, le récepteur le plus important de ce discours, au travers des débats sur le maintien ou non de la pénalisation, par exemple. La presse constitue également une source d'information non négligeable sur les marches homosexuelles, sur les arrestations ou les procès, permettant ainsi de recouper des informations. L'étude de la presse pourra, pas systématiquement toutefois, permettre de connaitre plus en détail les diverses pensées de l'opinion sur les questions homosexuelles, afin d'en saisir les évolutions, et l'intérêt qui leur est porté.

Pour cela, je vais me concentrer sur quelques titres essentiels de la presse quotidienne, notamment *Le Monde* et *Libération*, pour leur traitement ponctuel des questions liées à la cause homosexuelle par les tribunes ou articles strictement informatifs mentionnant des détails omis ou négligé par la presse gay et lesbienne. Mon étude étant centrée sur Paris, l'étude du journal *Le Parisien* me parait là aussi non négligeable.

Ma méthode employée sera double. Tout d'abord, une recherche thématique, à partir de mots clés comme « homosexualité », situés en index. Enfin, une recherche chronologique, plus hasardeuse, autour de certains évènements mentionnés dans la presse homosexuelle.

B. Télévision et radio : une attention portée vers le grand public

De part un contrôle plus strict, la télévision et la radio apportent un complément d'information moins important sur la réception et la perception du discours homosexuel. Cependant, ce strict contrôle laisse entrevoir plus de souplesse au tournant des années 1970. Les débats tout d'abord. A titre d'exemple, celui ayant suivie la projection du film *Les amitiés particulières* de Roger Peyrefitte en 1975 illustre l'impact exercé par certaines personnalités issues des mouvements homosexuels sur ce média. Qui invite-t-on en plateau ? Traitent t'on de thématiques d'actualité liée à des revendications ? Sous quels angles les grands médias abordent ils l'homosexualité?

L'essentiel des archives de la radio télévision française est accessible à l'inathèque située à la bibliothèque nationale de France. D'autres archives sont disponibles gratuitement, ou par achat sur le site internet de l'INA. J'effectuerai tout d'abord une approche globale en répertoriant l'ensemble des émissions radios et télévisées dans un premier temps afin de répertorier les thématiques abordées, puis de sélectionner les programmes susceptibles d'intéresser mon propos sur la perception qu'ont des médias très grand public de l'homosexualité d'une part, et du mouvement homosexuel contemporain d'autre part.

II. Les sources issues des partis politiques : une recherche portée vers les gauches

A. L'étude de la presse politique

Les journaux issus des partis politiques constituent une source majeure pour qui veut comprendre leurs discours à destination de leurs militants et sympathisants. Depuis la création du F.H.A.R en 1970, et la participation de ses militants lors des défilés du 1er mai depuis 1971, les partis politiques de gauche, jadis indifférent à la cause homosexuelle se voit contraint d'aborder la question. Le journal de LO le *Rouge* de la L.C.R. ou bien *L'humanité* du P.C.F, ont en commun le fait d'avoir, plus ou moins, changé leurs attitudes à l'égard des mouvements homosexuels en l'espace d'une dizaine d'années. Afin de comprendre les causes et enjeux de ces changements, une étude de la presse liée à ces partis me parait pertinente.

Le problème de cette étude, en particulier pour les journaux de la L.C.R. et de Lutte Ouvrière, sera me semble t'il l'absence d'index, en tout cas pour les éditions déjà anciennes. J'emploierai donc une méthode chronologique, en analysant systématiquement les éditions parues peu avant ou après le 1er mai. Le but sera avant tout de dégager l'évolution ou non des positions, ainsi que le rapport entre l'aspect révolutionnaire homosexuel, et ces partis.

Concernant cette fois-ci *l'Humanité*, je me baserai là aussi sur les index avec une méthode identique à celle de la presse quotidienne nationale et locale (cf. infra). Le but de cette étude, comme avec les deux précédents journaux, sera de distinguer l'évolution d'un discours officiel sur l'homosexualité.

B. Les archives internes des partis : désir de pertinence dans l'approche de la question homosexuelle, et problème d'accessibilité

A quelques mois des élections présidentielles de 1981, la question homosexuelle devient indéniablement, enjeu politique, et électoral. Etudier les archives internes des partis de gauche me parait tout à fait pertinent dans une optique de compréhension objective de ces enjeux. Face aux discours officiels des partis, qu'en est-il vraiment. Stratégie électorale ? Engagement véritable ? Le but est avant tout de saisir les cohérences et différences de l'émission des discours favorables avec le combat des mouvements homosexuels.

L'étude de ces sources est particulièrement incertaine. Je n'ai à que peu étudié cette possibilité. Il s'agit avant tout pour moi de sortir des discours officiels. Tout en sachant que le P.C.F. a ouvert ses archives en 2001, de nombreuses questions restent en suspends. Comment ces archives sont-elles classées ? Es-ce un travail de longue haleine ? Sur l'accès aux archives de la L.C.R. et de Lutte Ouvrière, n'ayant pas cherché encore les informations liées aux accessibilités, je ne peux m'étendre davantage.

III. Les sources institutionnelles

J'appelle « sources institutionnelles », les sources à caractère législatif, judiciaire, et policier. Il s'agit ici d'étudier les fondements de la répression légale en France de certains comportements liés à l'homosexualité, au travers la constitution, la prévention, et la condamnation légale de ces délits.

A. L'étude des journaux officiels, un apport

Il ne s'agit pas ici d'analyser comme le ferait un juriste, les textes de lois concernant l'homosexualité. L'étude des débats, en particulier ceux de 1981/82 sur la dépénalisation de l'homosexualité concernant les mineurs de 21ans, permettent de saisir les arguments politiques des uns et des autres. Notamment d'apprécier ou non ces arguments parallèlement au débat qui ont eu lieu ponctuellement par l'intermédiaire des médias, ou d'instituts de sondage. Cette étude permet également de comparer les buts politiques et idéologiques suivies. Ainsi, les volontés animant les députés pour condamner certaines formes de l'homosexualité lors de l'amendement Mirguet, et celles les poussant à maintenir l'homosexualité comme étant un délit en 1981 peuvent être bien différentes.

B. Les archives judiciaires : Apports actuels et difficiles accessibilités

L'étude des archives judiciaires me parait un complément essentiel, pour les procès en correctionnel. Ces tribunaux accueillent l'essentiel des affaires concernant les délits liés à l'homosexualité. Prostitutions, attentats à la pudeur, racolages, vols, et relations sexuelles entre majeurs et mineurs de moins de 21ans. Dans une moindre mesure, les cours d'assises ont-elles aussi traitées d'affaires liées à la « criminalité homosexuelle », en traitant d'affaires liés aux viols et aux meurtres. Tout en gardant à l'esprit l'objet principal de mon étude, mon but sera aussi d'étudier l'évolution du nombre des condamnations, ainsi que les motifs, autour de cette question. L'émergence des mouvements homosexuels, notamment dans les années 1970 ont-ils eu un impact positif ou négatif sur le nombre des condamnations sur ces délits. J'essayerai également de voir si les chiffres des condamnations avancées dans certaines revues, tracts, ou journaux ont été ou non volontairement gonflé.

Mes recherches se concentreront sur le département de Paris. Le ministère de la justice transfère la totalité des jugements en correctionnelles passé certains délais aux archives départementales. Les règles de communicabilité en vigueur stipulent que les documents sont accessibles sans dérogation jusqu'en 1969. Les statistiques concernant les types de condamnations et leur nombre sont eux accessibles. Je me bornerai donc à analyser chronologiquement ces documents. L'inconnu ici réside dans la mention précise de l'objet de la condamnation, la mention « atteinte aux mœurs » recouvrant des délits variés.

C. Les archives policières : une attention portée sur les pratiques internes

Je m'intéresserai ici à deux lieux d'archives complémentaires. Tout d'abord, ceux de la préfecture de police de Paris, regroupant les sources liées aux interpellations. Il s'agira ici d'un travail de comparaison en lien avec les archives judiciaires. Le but de cette analyse comparée est de mettre en évidence les rapports entre arrestations, poursuites, et condamnation. Dans la même logique que l'étude des archives judiciaires, il s'agira d'analyser les éventuels effets positifs ou négatifs du militantisme homosexuels sur la fréquence des interpellations. Il s'agira enfin, d'analyser la période entre mai 1981, date où des consignes de clémences avaient été données par voie de circulaires à propos des interpellations, et juillet 1982, entrée effective de la loi dépénalisant les pratiques homosexuelles. Enfin les archives du ministère de l'intérieur, sous réserve de communicabilité, fournissent des informations sur la pratique éventuelle d'une surveillance des personnalités liées aux mouvements. Ces archives recèlent également des rapports de police liés à la « criminalité homosexuelle ». Une étude, que j'ai pratiquée dans le cadre de ce mémoire de mi parcours, afin d'établir des liens entre les discours de prudence, présent particulièrement chez *Arcadie*, et les discours policiers, synthétisé dans ces rapports.

Cette présentation appelle naturellement à s'enrichir au fil de l'avancement de mon mémoire. Certaines méthodes d'approches me paraissent encore à approfondir, en particulier pour le ou les entretiens, ainsi que pour les sources externes relatives aux approches institutionnelles, et politiques. En ce qui concerne les règles de communicabilité, des dérogations s'avèreront nécessaires. Le temps imparti à la réalisation de ce mémoire me limitera nécessairement dans l'étude des ces nombreux corpus. Par souci d'approfondissement, j'ai volontairement axé mes études pour la période 1952/1968, sur les trois journaux/revues, issus de ces mouvements. J'avoue avoir négligé certaines sources externes, même si elles sont au demeurant moins nombreuses que pour les deux périodes suivantes, en particulier les sources policières. J'espère cependant pouvoir prochainement combler cette lacune en y apportant quelques précisions.

PREMIERE PARTIE

ARCADIE OU COMMENT PENSER L'HOMOSEXUALITE DU SORTIR DE LA GUERRE A MAI 1968

Chapitre I

UNE REVUE LITTERAIRE ET SCIENTIFIQUE

I POURQUOI CETTE APPELLATION ?

Le regard du lecteur contemporain peut paraitre surpris lorsqu'il découvre pour la première fois les couvertures de ces trois périodiques. Aucun ne mentionne l'appellation de « revue homosexuelle ». *Arcadie* est une revue « littéraire et scientifique », *Juventus* une « revue littéraire mensuelle », et *Futur*, un « organe de combat et d'information pour l'égalité sexuelle et le respect absolu de la personne humaine ».

A L'héritage de l'entre deux guerres :

En 1952, *Futur* est le premier journal homosexuel d'après guerre, mais n'est pas le premier du genre en France. Dans les années 1920, deux revues tentent d'exister, dans ces années folles que Florence Tamagne qualifie de « plus ouverte à l'homosexualité qu'auparavant »[113]. *Inversions* en 1924, est crée par deux jeunes employés, Gustave Beyria 29 ans, et Gaston Lestrade, 26 ans. Condamné pour outrage aux bonnes mœurs en 1926, elle est interdite à la publication, malgré les efforts des deux collaborateurs pour passer la censure, ce qui passe notamment par un changement de nom en 1925, *Inversions* devenant *l'Amitié*.

Depuis le 19ème siècle, l'homosexualité s'exprime dans la presse. Les journaux mentionnent une homosexualité perverse en relatant notamment crimes et délits leur étant attribué. Le « péché de Sodome » envahit les publications psychiatriques[114]. Ces écrits ont un point commun, transmettre une vision pathologique de l'homosexualité au grand public. Pour que s'exprime un point de vue positif sur l'homosexualité, il faut se tourner vers la littérature. L'homosexualité se trouve mieux acceptée, mieux comprise, chez les artistes, les écrivains, que chez l'homme de la rue.

Le mariage, l'amour réel ou d'intérêt entre un homme et une femme trouvent leur place en littérature depuis l'Antiquité. Ils ont été consacrés solennellement par les institutions, racontés

---

[113] Florence TAMAGNE, *Histoire de l'homosexualité…* op.cit.
[114] J. CHEVALIER, A. LACASSAGNE *Une maladie de la personnalité : l'inversion sexuelle ; Psycho-physiologie ; Sociologie ; Tératologie*, G. Masson, Paris, 1893

et même parodié. Oui, l'hétérosexualité a une culture millénaire qui s'exprime dans l'ensemble de la société et des couches sociales. L'expression positive de l'homosexualité au travers une revue, même si elle s'adresse à d'autres homosexuels, n'est pas qu'affaire de bonnes volontés, ou d'esprit combattant. Son contenu doit s'appuyer sur une Histoire, fut elle courte, sur des noms, de préférence célèbres. La revue doit donc montrer qu'elle ne part pas de rien, que l'homosexualité, à des moments brefs, a été en débat auprès des pouvoirs publics, que des grands noms s'y sont intéressés. C'est dans la littérature que réside ce combat.

C'est en partant de ce postulat que l'on peut saisir tout le sens du contenu d'une revue comme *Inversions* qui veut ici étudier « les homosexuels qui dans la littérature, les arts, la philosophie et la science, se classèrent parmi les génies »[115]. On peut y voir critiques ou applaudissements du *Corydon* d'André Gide, œuvre traitant de la pédérastie et paru deux ans plus tôt, ou bien des récits du procès d'Oscar Wilde accusé et condamné pour homosexualité en 1895. La création d'un journal comme *Futur*, ou d'une revue comme *Arcadie* doit être pensé en terme de continuité et non de rupture par rapport à l'entre deux guerres.

B. Histoire et littérature comme maitre mot :

Dans la lignée des revues d'*Inversions* et de *L'amitié*, *Futur*, *Arcadie*, et *Juventus*, malgré des buts et des méthodes différentes, intègrent toute une partie littéraire. L'une des revues les plus prolifiques en la matière reste incontestablement celle d'André Baudry.

La place qu'occupe l'Histoire chez *Arcadie* mérite que l'on s'y attarde un instant. Certains collaborateurs étaient spécialistes de domaines particuliers. Marc Daniel, spécialiste des récits historiques a notamment fourni de nombreux récits (cf. annexe1). Bien avant les historiens « essentialistes » des années 1970/1980, ces récits s'inscrivent dans une tentative de redécouverte d'un passé homosexuel. Le but est tout aussi instructif que militant. Il est d'inscrire ce comportement sexuel au travers de grandes figures politiques ou littéraires, dans une tentative de construction d'une culture homosexuelle propre.

Outre Oscar Wilde, dont les récits du procès tenus en 1895 faisaient couler beaucoup d'encre, la personnalité d'André Gide, à travers *Corydon*, paru en 1923, constitue un incontournable du corpus littéraire des revues homosexuelles. C'est toute l'ambigüité d'une œuvre comme *Corydon* que certains essayent d'appréhender. Avec un auteur tiraillé entre sa foi et ses penchants homosexuels et pédérastiques, Corydon constitue la rencontre pourtant

[115]I*nversions*, n°1 novembre 1924

contradictoire de ces deux aspects. A bien des égards, les questions posées par André Gide dans son ouvrage sont celles posées par toute une génération de lecteurs d'*Arcadie*. En un sens, *Corydon* constitue également la matérialisation littéraire des tourments d'André Baudry, tiraillé entre sa foi et son homophilie. Au-delà des subtilités d'une œuvre, André Gide présente pour beaucoup l'exemple du courage, la voie ouverte par un pionnier. C'est ainsi que *Futur* le voyait : « L'exemple de Gide a décidé bien des hésitants à allumer partout des flambeaux semblables à celui qu'il avait fait briller. Gide eut le courage sans précédent de défendre ses mœurs ; cet amour des garçons sans quoi il estimait que sa vie n'eut pas la peine d'être vécue. »[116]

Il existait deux types de littérature. Dans les pages de *Futur* et de *Juventus*, une littérature que l'on peut qualifier « d'agrément ». Des rubriques leur étaient spécifiquement dédiées. Variable selon les numéros, elles occupaient en moyenne un quart des contenus. Les poèmes et autres nouvelles constituaient l'essentiel de ce corpus littéraire. Chez *Futur* et *Juventus*, l'intrigue mettait parfois en scène des mineurs de moins de 21 ans, et poussait à une description corporelle parfois équivoque. Suite au procès de 1955 intenté contre Baudry, *Arcadie* avait fait le choix d'édulcorer ses contenus littéraires en ne faisant plus mention de personnages mineurs, même si la description dans les récits était, dès ses débuts plus que retenue. De plus, par la présence abondante de littérature, *Arcadie* s'attachait quelque part à un effort de respectabilité, en regroupant des grands noms tels Roger Peyrefitte et Jean Cocteau[117]. De même, la présence ponctuelle d'esquisses équivoques réalisées de la main de Jean Cocteau (cf. annexe 2) ou de celle d'autres collaborateurs comme Simone Marigny (cf. annexe 3) alliaient l'esthétique de l'art, à une volonté de respectabilité. En cela, *Arcadie* était bien différente de *Futur* ou *Juventus*, aux photos plus suggestives. Cette respectabilité d'*Arcadie* servait avant tout un but unique, convaincre. En cela, bien plus que la littérature ou l'Histoire, la science avait un rôle non négligeable dans cet effort.

[116] *Futur*, mars 1953
[117] Pour analyser les pensées des essais littéraires de Cocteau dans Arcadie, on pourra se reporter utilement au « Livre blanc » écrit par l'auteur en 1927.

II. Convaincre

A Convaincre par la science

Dans son combat pour l'intégration de l'homophile dans la société, *Arcadie* choisit deux voies. La première, que nous verrons ultérieurement, réside dans l'éducation même de l'homophile. La deuxième, destinée principalement aux non homophiles, c'est l'acceptation de ce comportement sexuel par la voie de la science qui doit l'y aider. Ainsi, André Baudry, dès les premières années, explicite son combat :

« Nous avons deux publics, les homophiles, et les non homophiles (parlementaires, magistrats, psychiatres, prêtres,…) auxquels nous adressons en service de presse cette revue. Arcadie refuse l'attaque cinglante, grossière. Notre tactique c'est leur offrir, en partant de la sociologie, de l'Histoire, des sciences, ce qu'est l'homophilie. Si un jour Arcadie devait changer de tactique, elle le ferait, pour l'instant celle suivie jusqu'à ce jour lui parait la seule capable d'aider l'homophile »[118]

L'un des plus grands espoirs d'*Arcadie* dans ce domaine réside incontestablement dans le « Rapport Kinsey sur la sexualité humaine »[119]. Alfred Kinsey, docteur en médecine, s'est basé sur un échantillon de plus de 5300 hommes. Basé sur la statistique, il révèle que près de 37% des hommes américains ont eu au cours de leur vie un rapport homosexuel et que 4% des hommes ont un comportement exclusivement homosexuel tout au long de leur vie. Pour reprendre les mots de Frédéric Martel[120], « Kinsey rompt définitivement avec l'image contre nature de l'homosexualité en substituant au pourquoi des psychiatres le comment et le combien ». Ce rapport a pendant longtemps inspiré les collaborateurs d'*Arcadie*. On peut résumer cela au fait que Kinsey a été pour la science ce que Gide fut pour la littérature, à savoir un outil indispensable dans son combat. Ainsi, à propos de l'œuvre de Daniel Guérin, *Kinsey et la sexualité* , Baudry souligne que ce n'est que lorsque l'ensemble des savants examineront l'homophilie que reviendra un plus juste équilibre des choses[121].

Kinsey, ou bien encore Freud sont également l'objet de synthèses d'études publiées dans la revue. Parmi ces études on peut citer par exemple des articles sociologiques sur « le rôle et la valeur de l'homosexualité dans la vie humaine (cf. annexe 1). Pour *Arcadie,* ces synthèses ont avant tout pour but de rendre service à un grand nombre de lecteurs en résumant à leur intention l'essentiel de ce qu'il faut connaitre des diverses thèses qui s'opposent sur le

[118]André BAUDRY, *Arcadie*, juin 1955
[119] Publié en 1948 et traduit presque immédiatement en français. Le rapport sur la sexualité de la femme parait en 1953.
[120] Frédéric MARTEL, *le rose et le noir…* op.cit.
[121] André BAUDRY, *Arcadie*, avril 1955

problème homophile, et d'expliquer par la science les causes et la nature de l'homosexualité perçue comme un fait d'ordre biologique ayant existé à toutes les époques de l'Histoire[122]. Elles servent également le combat contre certaines idées reçues comme le fait que l'homosexualité présenterait pour la société un danger démographique. Dans une France marquée par une politique nataliste très favorable, *Arcadie*, par l'intermédiaire de la science, interpelle directement le milieu politique. Voici donc un exemple du rôle scientifique incarné dans la revue au service de l'acceptation de l'homophilie, par la persuasion, plus que par un combat politisé.

B L'expérience *Futur* (1952-1956) une autre voie ?

Créer en octobre 1952 à l'initiative d'un jeune homme de 23 ans, Jean Thibault, *Futur* transparait par son originalité et son engagement parfois virulent. Ses attaques contre le M.R.P. (Mouvement Républicain Populaire) qu'il accuse de puritanisme, associé à une liberté de ton sur la sexualité, font que très vite, le journal se voit interdire de diffusion dans les kiosques et librairie dès mars 1953. Réapparu en juin 1954, le journal s'est rebaptisé « Organe de combat et d'information pour l'égalité et la liberté sexuelle et le respect absolu de la personne humaine », Elle accueille à ses débuts des intellectuels comme André du Dognon ou Roger Peyrefitte, les fondateurs avec Baudry, de la future revue *Arcadie* en janvier 1954. Le journal est condamné en 1956 pour outrages aux bonnes mœurs. " Futur représente un danger pour la morale publique " précise le tribunal. Intimidations, procès, par ailleurs condamnation de Thibault dans une affaire personnelle pour actes impudiques avec mineurs de moins de 21 ans entraînent une parution irrégulière jusqu'à l'arrêt en avril 1956 après dix-neuf numéros. Un point commun cependant, une volonté de convaincre par la science et la littérature.

1. Les buts d'un journal

Tout comme *Arcadie*, *Futur* soutient l'initiative du « Comité international pour l'égalité sexuelle » d'Amsterdam, crée en 1951 à l'initiative d'organisations homosexuelles européennes. Son but est avant tout de mieux comprendre l'homosexualité grâce, entre-autre, à la présence de médecins et de psychologues. A terme, le comité se donne pour objectif de faire accepter l'homosexualité à l'ensemble des pays européens par l'apport de la science. Tout réside dans le but que s'est assigné *Futur*, pour un nouveau comité scientifique et

[122] Serge TALBOT, « Homosexualité et biologie » *Arcadie* mai 1954, in *Arcadie sens et enjeux de l'homophilie en France*, Julian JACKSON.

humanitaire. Pour la revue, si la personne humaine ne peut ignorer ni les moralistes ni les sociologues, elle ne peut pas non plus ignorer Freud.

A côté d'une volonté scientifique affichée, il n'est pas un seul numéro qui ne combat ce que *Futur* appel « le lapinisme », entendons là les problèmes liés à l'augmentation importante des naissances. Comment donc expliquer la place considérable qu'occupe les questions démographiques ? Tout d'abord, un lien évident se dégage entre homosexualité, démographie et lutte contre le M.R.P. L'homosexualité dans l'entre deux guerres représentait un danger potentiel pour la natalité. Dans son verdict de 1926, le procureur de la république mentionne explicitement que l'interdiction de la revue *Inversions* est le fruit de l'atteinte aux bonnes mœurs mais aussi celui de la propagation éventuelle de méthodes anticonceptionnelles Cependant opposé à une dépopulation générale, *Futur* lutte contre l'image d'une homosexualité propageant un antinatalisme, et condamne les dangers d'une surpopulation « Il n'est pas difficile de montrer que la course aux enfants est un facteur de misère, de chômage, auquel on ne peut porter remède en temps voulu »[123]. Il est intéressant de souligner les permanences des années de sorties d'après guerre sur la condamnation de l'homosexualité. Tout comme dans les années 1920, les homosexuels sont porteurs de stéréotypes antinatalistes. Les années d'après guerre sont marquées par un retour à la normale, et par la dénonciation des déviances. Comme le note Florence Tamagne[124], l'après-guerre mis l'accent sur le retour aux valeurs familiales, ce qui impliquait le retour des femmes au foyer, et la pratique d'un puritanisme sexuel, incarné pour *Futur* par le M.R.P ; dans ce contexte les homosexuels apparaissent comme une menace.

Cette lutte passe tout d'abord par une meilleure éducation sexuelle, ce qui permettra non seulement de lutter contre la surpopulation, mais qui engendrera selon la revue, une meilleure considération de l'homosexualité

« L'éducation sexuelle se borne à répondre à deux questions. Quel acte permet d'engendrer la vie, et à faire admettre que l'acte sexuel est grave. On nous a toujours appris que les adultes sont les meilleurs artisans de cette éducation. C'est à cela que l'on doit le fait que l'on ne trouve que des gens croyant au mariage comme une vérité absolue. Cependant chaque individu a une sexualité particulière, et l'on condamne la sexualité des autres uniquement parce qu'elle n'est pas la sienne. »[125].

[123] *Futur*, juillet 1954
[124] Florence TAMAGNE, *Mauvais genre*…op.cit.
[125] *Futur*, octobre 1952

2. Une virulente critique anti M.R.P

C'est là que réside toute l'originalité du journal. *Futur* explique qu'il ne doit pas s'intéresser à la politique tant qu'elle ne piétine pas les droits de l'homme. A ce titre, on les auteurs rebaptisent le M.R.P. « mouvement des refoulés pratiquants », D'abord, *Futur* tenait pour responsable son président, Pierre Henri Teitgen, d'avoir reconduit l'ordonnance de Février 1945.[126] Ensuite, le journal dénonçait le natalisme du parti, créateur de textes liberticides : « Le M.R.P a pris de si lourdes responsabilités dans l'établissement d'une législation concentrationnaire sur les mœurs, qu'il a droit à une mention toute particulière de notre part ».[127] *Futur* dénonçait par exemple les interdictions d'affiches jugées obscènes, ou bien celle de certains spectacles jugés malpropres. Pour *Futur*, le M.R.P est avant tout là pour « défendre le bifteck des familles et veiller à la moralité publique, ainsi que pour se porter parti civil dans les affaires de mœurs, en gratifiant de 20000francs de dommages intérêts, un pauvre type ayant commis un acte sexuel sur un mineur de 18 ans ».[128]

Tout comme *Arcadie*, *Futur* dénonce l'hypocrisie politique en matière de mœurs. La revue ridiculise cette hypocrisie par l'humour comme dans cette caricature d'octobre 1952 ou l'on voit Germaine Poinso Chapuis pousser un landau dans lequel se trouve entre-autre Teitgen avec comme titre « la commission de la vertu » où encore lorsque le journal ose comparer Teitgen à une termite (cf. annexe 7). Qualifié d'hypocrite, le journal lui donne le nom de « Tartuffe » en référence à la pièce de Molière.

La critique du M.R.P ne s'arrête d'ailleurs pas à la seule question des mœurs et de la natalité. *Futur* rend également responsable le parti de la perte de l'Indochine et dénonce la politique pro-germaniste d'un de ses députés, Robert Schuman, vu comme « un véritable traitre à la souveraineté française »[129]. Pour le journal, le parti met volontairement en péril le principe de laïcité, un principe sur lequel reposerait la liberté sexuelle. Avec son anti-cléricalisme affiché, et ses positions anti M.R.P, le journal tranche avec la revue de Baudry qui souhaite le dialogue avec les religions, et revendique son apolitisme.

[126] *Futur*, octobre 1952
[127] F*utur,* septembre octobre 1954
[128] *Futur,* octobre 1952
[129] *Futur,* septembre octobre 1954

III. Arcadie, une revue autour de la personnalité d'André Baudry

C'est à un ancien séminariste que l'on doit la création d'*Arcadie*. En 1951, André Baudry a 29 ans. Il est professeur de philosophie à Paris et commence à fréquenter les salons de l'écrivain homosexuel André du Dognon. C'est ce dernier qui lui fit connaitre une revue suisse homosexuel fondée en 1932 *Der Kreis*, ou « le cercle », avec qui il collabore pendant près de deux ans en tant que correspondant en France. C'est de sa brève collaboration au numéro 3 du journal *Futur* que nait le premier numéro d'*Arcadie* en janvier 1954. N'appréciant pas le ton général de *Futur*, il souhaite une revue plus proche de *Der Kreis*. Baudry cherchait désespérément le soutien de grands noms de la littérature française. Parmi ces noms, seuls ceux de Roger Peyrefitte et de Jean Cocteau acceptèrent de collaborer.

A. Le « Pape » d'Arcadie

André Baudry façonna dès son premier numéro, les fondations d'*Arcadie*, même si c'est à Peyrefitte que l'on doit son nom. Tout l'esprit de la revue peut être résumé dans son titre. C'est en Arcadie, que la poésie grecque ancienne représentait le pays idéal, peuplé de bergers, et c'est en Arcadie que l'homophile peut trouver un refuge.

Le terme d'homophile ne doit lui, rien à Baudry ni à Peyrefitte, mais à un néerlandais Arendt Van Sundhorst qui l'utilisa pour la première fois en 1949. Un terme employé par la majorité des mouvements de réforme homosexuelle de l'époque. Il faut y voir une volonté de ne plus systématiquement assimilé l'homosexualité à une simple fonction sexuelle, mais au contraire, d'y voir l'affection et l'amour que peuvent éprouver deux personnes du même sexe. La reprise de ce terme chez *Arcadie* n'a pas qu'une fonction linguistique ou symbolique. Elle a aussi pour conséquence, comme nous le verrons par la suite, de donner le sentiment à son fondateur, de se donner une mission d'éducation envers tous les homophiles.

Malgré de nombreuses critiques formulées au fil des ans par certains de ses lecteurs, qui y voyaient une revue accessible uniquement à un public cultivé, c'est bien à l'ensemble des homophiles que Baudry veut s'adresser « Il y a des homophiles dans les usines et les campagnes, et elle n'est pas l'apanage d'un certains milieu »[130].Un collaborateur d'*Arcadie*, Robert Amar, soulignait même « l'incroyable brassage social chez *Arcadie*, qui permettait à l'ouvrier, au petit employé, de changer de vie, de milieu, de s'élever intellectuellement »[131]

[130] André BAUDRY, *Arcadie*, février 1955
[131] André CLAIR, *Arcadie*, avril 1965

Cependant, contrairement au mensuel *Futur* vendu 60francs par envoi postal, *Arcadie* pratiquait, pour le même envoi, un prix de 200 francs. Un tarif dû en partie à l'interdiction du journal en kiosque en 1955, qui eut pour conséquence la perte du droit à un prix réduit pour les envois postaux. Cette interdiction en kiosque désolait Baudry, qui y voyait une entrave à la connaissance d'*Arcadie* pour l'ensemble des homophiles. Cependant, l'augmentation croissante des abonnés, passant de 2500 en juin 1954, à plus de 10000 en 1975, montre que l'exhortation fait aux abonnés par Baudry de faire connaitre la revue auprès du plus grand nombre joua pleinement son rôle.

Le ton austère voulu par Baudry lui était aussi reproché, ce à quoi il répondait : « Je m'adresse à ceux là, qui ne me lisent pas ou qui me considèrent comme un rabat joie, un sermonneur. Le pape des homophiles, comme a eu l'occasion de l'écrire un jour une malheureuse petite feuille, regroupe 10% des homophiles français. »[132]. Toutefois Baudry reconnaissait que certains articles étaient difficiles à lire, et parfois réservés à des esthètes. Mais pour lui, le sérieux des études et la dignité affichée était à ce prix.

L'impact de Baudry sur la ligne éditoriale est incontestable. C'est à lui que l'on adressait son mécontentement, c'est aussi à lui que l'on confiait dans une lettre sa douleur d'être homophile ou lorsque l'on avait besoin d'une assistance juridique après avoir été arrêté pour outrage aux bonnes mœurs. Certains abonnés de province prenaient parfois deux jours de congés pour venir s'entretenir dans ses bureaux parisiens de la rue Jeanne d'Arc pendant à peine une heure. Ce rôle, Baudry l'affectionnait tout particulièrement. Pour reprendre les mots d'un de ses collaborateurs André Soral, en matière d'éloquence, on ne pouvait lutter contre celle d'André Baudry[133]. Baudry lui-même se voyait dans la figure d'un pasteur, apportant soutien et conseils auprès du peuple homophile. Cette vision ne doit rien au hasard de son passé d'ancien séminariste, la religion occupant une place importante dans les pages d'*Arcadie*.

B. André Baudry et la religion :

Pour reprendre l'expression de Frédéric Martel[134], André Baudry entremêle deux culpabilités, celle de sa foi et celle de sa sexualité. Elevé dans un collège jésuite, il rejoint le séminaire. Ne pouvant accepter sa propre contradiction entre sa foi et son homosexualité, il

[132] André BAUDRY, « Dixième année », *Arcadie*, janvier 1963
[133] *Arcadie*, janvier 1969
[134] Frédéric MARTEL, *Le rose et*…op.cit.

quitte le séminaire après deux années passées entre ses murs. Baudry reste donc particulièrement empreint d'une forte éducation religieuse.

Dès lors, comment introduire et concilier sa foi et son homosexualité dans les pages d'*Arcadie*. Deux choses à première vue opposées. Au contraire de *Futur*, la revue privilégie le dialogue avec la religion. Comme nous le verrons plus tard à propos de la politique, la revue respecte les croyances et les positions de chacun. : « Arcadie respecte l'Eglise, nombre d'homophiles sont chrétiens. Nous entretenons de fréquents rapports avec les ecclésiastiques. »[135]Pour autant, ce dialogue, et cette confiance envers le clergé, masque un terrible sentiment d'incompréhension du problème homophile de la part de l'Eglise. Ainsi, dans une lettre datée de janvier 1969, et adressée au cardinal Gardone, Baudry confie son désespoir face aux nombreuses missives envoyées à la hiérarchie catholique, et restées sans réponses. Même s'il admet que l'homophile est un pécheur, il souhaite qu'il ne le soit pas plus qu'un autre. Pour Baudry, seules de nouvelles données scientifiques sur le comportement homophile permettront à l'Eglise catholique de réviser sa morale.

Ce dialogue infructueux n'arrête pas pour autant l'inébranlable volonté d'*Arcadie* d'établir une présence religieuse dans ses pages. L'équilibre spirituel tout autant qu'intellectuel peut seul permettre aux arcadiens de s'épanouir dans leur vie. Sur la place considérable accordée à la religion, André Baudry s'explique : « Des lecteurs se sont parfois étonnés de la place occupée dans Arcadie par les problèmes religieux. Je pose cette question : parmi tous les homophiles connus de vous, n'en avez-vous jamais rencontré au moins un tourmenté par ce problème ? C'est à ce titre que j'ai voulu que ce problème soit évoqué dans cette revue. »[136] Comme il se plaisait à le dire, André Baudry a été le directeur spirituel de nombreux arcadiens, tourmenté comme lui, par leur foi et leur sexualité :

« Vous, innombrable, qui êtes venus à mois comme à un prêtre pour me demander comment concilier votre foi religieuse et votre homophilie. Depuis que je m'occupe d'Arcadie, j'ai été frappé du nombre d'âmes religieuses déchirée. Que de prêtres en Arcadie ! Que d'anciens séminaristes ! J'ai vu et entendu cette moitié toujours en proie à l'insatisfaction de la réponse formulée par le magistère »[137]

Selon des lettres, et témoignages qui lui sont parvenus, Baudry estime que la moitié de ses abonnés est directement en proie au tourment entre leur homophilie et leur foi. A ce titre, *Arcadie* veut être pour eux un réconfort. Ainsi, de nombreux articles abordent le catholicisme

[135] André CLAIR, *Arcadie*, janvier 1956
[136] André BAUDRY, *Arcadie*, septembre 1960
[137] André BAUDRY, *Arcadie*, avril 1960

et l'homosexualité. Sur la question du péché, la revue affirme que c'est une question que chacun doit résoudre pour son propre compte en fonction de sa conscience. Tout en reconnaissant le fait que l'homosexualité reste condamnée dans le nouveau testament[138], *Arcadie* formule l'idée que l'Eglise a trop étroitement associé la sodomie à un péché capital. L'attitude de Jésus tout au long des pages de l'Evangile étant en matière sexuelle, toute de tolérance et de charité.

En matière religieuse, son but n'est absolument pas de combattre la croyance en soit, qui parait même être l'une des clés d'un bon équilibre. Il ne s'agit pas non plus de camoufler tel ou tel vérité théologique, que l'on approuve ou pas. Selon Baudry, certains devrait même quelque peu hésiter à se clamer de telle ou telle religion, si l'on n'en accepte pas ces paroles.[139]Il s'agit avant tout de dénoncer le puritanisme, non de la religion en elle-même, mais de l'institution religieuse.

Par la voie du dialogue, notamment par la voie de la science, *Arcadie* espère avant tout plus de compréhension. C'est là toute la vocation de cette revue littéraire et scientifique qui se veut convaincante plus qu'attaquante. En intégrant par la littérature la conscience d'un passé homosexuel, et en s'appuyant sur des études psychiatriques, biologique, et théologique, Arcadie espère ainsi faire reconnaitre, à la société la politique et à l'Eglise, le droit de l'homophile à aimer qui il veut. Ce droit, *Arcadie* le réclame. Mais il appartient à l'homophile d'y accéder par son comportement, qui doit être exemplaire et digne.

[138] Voir épître de Paul aux romains, *Nouveau testament*, versets 18 à 32
[139] André BAUDRY, *Arcadie*, avril 1960

Chapitre II

ETRE HOMOPHILE EN FRANCE

I. Dignité et prudence

A. Le cas de l'homme marié

Même si nous n'avons pas de chiffres précis quand au nombre d'abonnés engagés maritalement, la place qu'occupe cette question chez *Arcadie* prouve qu'ils constituaient une importante minorité au sein du groupe des lecteurs. La revue voyait dans les liens du mariage qui unissait un homme à une femme, un lien sacré, destiné à préserver la famille. La question du mariage homophile reste peu abordée dans la période. Lorsqu'elle l'est, c'est pour fustiger l'idée d'une telle union. Ainsi Serge Talbot, affirme que ce serait tout à fait absurde de calquer ce modèle sur le couple homophile[140].

Pour *Arcadie*, l'idéal du couple homophile est avant tout basé sur une amitié sincère, fondé non pas sur la reconnaissance légale, mais sur le consentement mutuel. La seule reconnaissance légale nécessaire serait une protection testamentaire, permettant de protéger celui qui viendrait à souffrir financièrement de la mort de son partenaire.

La revue souhaite avant tout que l'homophile ait le courage de vivre selon sa nature. S'engager avec une femme dans les liens du mariage serait la pire des solutions : « Il vaut mieux se résigner à la solitude, plutôt que d'aggraver une vie déjà compliquée, en gâchant deux existences au lieu d'une ».[141] Baudry érige l'interdiction du mariage pour l'homophile en principe absolu, condamnant ceux qui par ce lien, chercherait, à acquérir une respectabilité.

Concernant l'homophile déjà engagé maritalement, il leur demande avant tout de respecter son engagement. Ces conseils, Baudry les dispenses aussi à l'encontre des femmes mariées à des homophiles. La rédaction reçoit régulièrement des lettres de femmes fustigeant la revue.

[140] Serge TALBOT, « du couple homophile », *Arcadie*, avril 1962
[141] Serge TALBOT, « du couple…op.cit.

La plupart d'entre elles rendant responsable André Baudry, du comportement sexuel de leur mari. A ces femmes, Baudry leur répond par un relativisme surprenant :

« Vous souffrez de ses sorties, ses retours. Et qui ne pourrait vous comprendre ? Mais vous ignorez ses luttes, ses victoires, moi je le sais et je vous le dit. Il s'accorde un plaisir passager, mais il pourra à nouveau vous accorder ensuite le meilleur de lui-même […] Il serait plus inopportun pour vous d'avoir une rivale triomphante à la maison ou qui s'afficherait à ses bras dans la rue. Alors vous aussi madame vous devez aider celui qui est votre vie, votre amour. »[142]

Parfois, *Arcadie* publiait des lettres d'épouses, et des jugements de divorce. Par ces publications, le but était avant tout de faire prendre conscience aux homophiles mariés de leurs engagements, et des conséquences que la rupture de ceux-ci pouvait entrainer sur leur vie. Ces recommandations sur le mariage s'englobent dans cette volonté de respectabilité à tout prix.

B. Le comportement attendu de l'homophile :

Les mouvements homosexuels post 68 paraissent à bien des égards radicalement opposés à leurs prédécesseurs. André Baudry se souvient notamment du comportement de certains homosexuels excentriques lors des défilés du 1er mai à partir de 1971. L'image de l'homosexuel viril au sortir de la guerre s'est maintenue. Comme le notait au début du XXème siècle le sexologue anglais Havelock Ellis[143], « les homosexuels désirent la beauté, la forme, la jeunesse. En cela, il ne s'éloigne pas des mêmes désirs que les hétérosexuels ».

1. *Juventus*, une virilité affichée

J*uventus* est une revue dissidente d'*Arcadie*, crée par un de ses anciens collaborateurs Frédéric Rey. Elle publia six numéros entre juin et décembre 1959, époque de l'arrivée en France des premières revues culturistes américaines. Même si elle s'en défend, la revue, qui se considérait comme un phénomène dit de « génération spontanée » s'adresse avant tout à un public jeune et parisien. Avant-gardiste elle est avant tout inspirée par le phénomène « beat génération » venu des Etats Unis et qui commence timidement à s'implanter en Europe. Ce phénomène lié à la culture jeune d'après guerre, est avant tout marqué par la redécouverte du corps, et des expériences aussi bien hétéro que homo sexuelle, empêché par le modèle préexistant de la virilité masculine[144]. Cependant, *Juventus* reprend à son compte la vision généralisée dans les revues et journaux homosexuels d'après guerre, de l'homosexuel viril.

[142] André BAUDRY, *Arcadie*, avril 1962
[143] Vincent BROME, Havelock ELLIS, *philosopher of sex*, Londres, 1979, in George MOSSE, *l'image de l'homme, l'invention de la virilité moderne*, Pocket, Paris, 1999
[144] George MOSSE, *l'image de l'homme…op.cit.*

Les douze librairies diffusant la revue étant toutes situés dans la capitale. Le contenu est d'un style différent de celui d'*Arcadie*. La couverture (cf. annexe 9) est en couleur, et reflète un aspect de dynamisme. Au dos figure systématiquement une photo, représentant le plus souvent une figure virile de l'homme (cf. annexe 11), reflétant la devise affichée de *Juventus* « jeunesse, santé, virilité ». On glorifie le muscle, la plage, la nudité, et l'amitié virile. Cette virilité, *Juventus* la percevait comme un aspect essentiel du comportement de l'homosexuel masculin :

« La jeunesse et la virilité sont un état d'esprit, sans pour autant jeter la pierre aux moins jeunes ou aux moins virils. Votre manière de vous comporter engage tous les autres homosexuels. Un des buts de Juventus est de rendre à l'homosexualité, dans toutes ses manifestations, une dignité qu'elle semble avoir un peu perdue. »[145]

Juventus ne s'affichait pas comme revue homosexuelle, mais à la croisée des chemins avec l'hétérosexualité. Elle n'avait pas pour vocation de parler du problème homosexuel. Les seuls aspects de sociétés soulevés occasionnellement étaient toujours en lien avec l'image de la virilité, comme par exemple dans un article à propos des « blousons noirs ». Certains collaborateurs de *Juventus*, parlant du « règne de la racaille »,[146] les tenaient d'ailleurs pour responsables des attaques perpétrées contre les homosexuels à Saint Germain. Le terme d'homosexuel était d'ailleurs préféré à celui d'homophile : « Il s'agit de la même terminologie que nécrophile, zoophile. Faudra t'il se ranger au côté des vicieux, des maniaques ? »[147]

Futur et *Juventus* reprenaient également certains traits liés à l'image de la virilité jeune, en particulier le naturisme. A ce propos, *Futur* publie ponctuellement des photos d'hommes jeunes (cf. annexe 8). Dans cette quête de la beauté, le naturisme est vu comme une pratique liée au ressourcement du corps, et à l'affirmation d'une émancipation de l'adulte sur le corps et la sexualité du jeune. Dans la rubrique « sport naturiste », *Futur* affirme à ce propos : « Les scouts nous offrent le plus bel exemple de loisirs revu et corrigé avec une exaltation de la virilité, trop insistante pour être honnête En face de cet embrigadement, la réaction d'une jeunesse éprise de liberté, qui s'est mise a camper sans chefs trop envahissants. »[148]

Juventus reste cependant dans l'esprit d'*Arcadie*, par la présence, moins importante certes, de la littérature dans ses pages, mais aussi dans la dénonciation de certains comportements

[145] *Juventus*, juillet aout 1959
[146] *Juventus*, octobre 1959
[147] *Juventus*, juin 1989
[148] *Futur*, octobre 1952

homosexuels indignent comme la prostitution. Cependant, la revue d'André Baudry, cherche avant tout à éduquer plus qu'à dénoncer ce comportement.

2. Arcadie, un effort d'éducation homophile

Nous avons auparavant souligné la place qu'occupait la littérature dans l'éducation de l'homophile. André Baudry tenait également à rappeler ses conseils, dans ses éditoriaux et dans des circulaires fournis aux abonnés lors des envois de la revue, « Vacances=détente ? Oui, mais attention à votre tenue, attention à votre allure, il ne s'agit pas de conformisme bourgeois, mais bien du respect de soi et des autres, et surtout d'une terrible responsabilité à l'égard de tous les homophiles »[149]

Arcadie était également le lieu des confessions. Régulièrement, la revue publiait des lettres d'abonnés envoyées à André Baudry. Ces lettres étaient essentiellement des appels au secours, face à la honte d'être homophile, et à la tentation des plaisirs faciles. Baudry entretenait souvent au lecteur des difficultés de sa mission :

« Comme je suis triste certains soirs quand, quittant mon bureau, je rentre chez moi, mon trajet me faisant passer devant certains édicules, et de voir là, dans la pénombre, ces inanimés, parmi lesquels je reconnais des arcadiens, ceux que je crois parmi les meilleurs des homophiles, à qui nous n'avons pas donné ce supplément d'énergie et d'idéal pour mener une autre vie […] Ah ! Que la vie des arcadiens est faible. »[150]

Cependant, même s'il souhaitait les voir disparaitre, Baudry ne condamnait pas définitivement l'homophile ayant ces comportements.

[149] In Julian JACKSON, « *Arcadie, sens…*op.cit.
[150] André BAUDRY, « De certaines vies homophiles », *Arcadie*, octobre 1963

II. Y-a-t-il un anti homophile ?

A. L'efféminé, le maniéré

S'il existe un anti homophile par excellence, il s'incarne pour Baudry dans celui de l'efféminé. Qu'il soit maniéré ou qu'il se travestisse, cet homosexuel ne trouve que rejet et incompréhension aux yeux d'*Arcadie* et de *Juventus*. Cependant, André Baudry considérait l'efféminement comme la conséquence, du rejet de la société à leur encontre. Pour Baudry, plus encore était coupable le milieu homosexuel parisien de l'entre deux guerres qui avait véhiculé le stéréotype de la folle, en particulier les bals travestis comme celui de Magic City. *Arcadie* stigmatisait particulièrement le travestissement qu'il considérait comme l'un des côtés les plus étonnants et les moins explicables de l'homosexualité ; Le travesti chercherait à échapper au monde qui l'entoure, à fuir hors du temps et de la raison. On n'hésite même pas à affirmer que pousser à l'extrême, le travesti devient criminel ou même cannibaliste.[151]

Le combat d'*Arcadie*, c'était de redonner à la société l'exemple d'une morale homophile, détachée des clichés. Il s'agissait de rendre leur vie plus agréable par rapport au regard des autres, en particulier pour les plus jeunes. Baudry se désolait que le jeune homophile de 14 ou 18 ans, qui doit inventer ses propres rites, ne soit confronté qu'à la seule image de l'homosexuel véhiculé par la société, à savoir celle de l'efféminé et du travesti[152].

Baudry, même s'il se réjouissait que les homosexuels d'après-guerre adoptent un comportement plus viril que leurs ainés, dénonçait ses vestiges de l'entre deux guerres qui se matérialisait dans certains établissements du quartier Saint Germain : « Les établissements dits spécialisés n'offrent trop souvent aux consommateurs que le spectacle des visages ridicules de certains individus. C'est pourquoi pour beaucoup, l'homosexualité n'est faite que de garçons maniérés dans leur façon de se vêtir, de parler, en un mot « efféminé »[153]. *Juventus* dans la même ligne qu'*Arcadie*, critiquait elle aussi ce comportement :

« Tu dis que l'on te rejette ? Va donc voir à Saint Germain des Prés, et ouvre ton œil pour regarder tes semblables. Vois leurs allures, leurs gestes, entends leurs cris et considères leurs manies. Tu as compris qu'un homme, un vrai, ne peut supporter qu'un autre homme caricature une femme. Tu as compris que ce que l'on rejette, ce n'est pas toi, encore moins ce que tu représentes, mais le petit côté dont il te plait d'user pour te faire remarquer. »[154]

---

[151] Lucien FARRE, « travestissement et sexualité », *Arcadie*, avril 1957
[152] André BAUDRY, *Arcadie*, janvier 1968
[153] André BAUDRY, *Arcadie*, novembre 1956
[154] *Juventus*, juin 1959

Il est intéressant de remarquer que, pour *Arcadie* la figure de la garçonne, issus de l'entre deux guerres, n'offre que peu matière à condamnation. L'impact de la vision de la lesbienne par la société sur *Arcadie* y est pour beaucoup. Son comportement serait plus discret, moins repérable. Les scandales liés au comportement homosexuel, comme les viols, ou les vols que l'on retrouve ça et là dans la presse sont surtout le fait d'hommes. La garçonne par sa discrétion serait donc moins à blâmer. L'effort de moralité de l'homophile se concentre donc surtout sur les hommes, et en particulier sur ceux fréquentant le quartier de Saint Germain.

B. L'homosexuel de Saint Germain ou l'anti homophile

Au début des années 1950, le centre névralgique de la vie homosexuel se déplace des quartiers de Montmartre et Montparnasse vers celui de Saint Germain[155].On y croise des écrivains respectables comme Jean Cocteau, on y trouve des prostitués, des restaurants connus, ou des bars fréquentés par des travestis. Reflétant la diversité du quartier *Futur* écrivait qu'il est : « le seul lieu de Paris où l'on puisse se distraire selon ses goûts, sans pour autant prendre parti pour les garçons en quête d'un petit ami sur les boulevards le samedi soir. »[156]

Il y a en effet deux mondes à Saint Germain, les lieux de sociabilités ordinaires, et le monde de la prostitution. Le premier n'est pas dénoncé. Même si ces trois revues parlent peu de l'ambiance de ces lieux de sociabilités que constituent les bars et autres restaurants, il n'en demeure pas moins qu'ils sont présents à l'intérieur même de leurs pages au travers la publicité, assurant par la même un complément de revenu. Eux-mêmes homophiles, les propriétaires de ces commerces ne craignaient pas leur présence dans les pages de ces revues. A ce propos, il est intéressant de souligner la variété des encarts publicitaires. On trouve essentiellement des établissements de type débit de boissons dans une revue comme *Juventus*, s'adressant plus particulièrement à un public jeune. Au contraire, la présence dans *Arcadie* de commerces comme des agences de voyages ou bien encore de tailleurs peut souligner qu'une partie des lecteurs de la revue avaient des revenus confortables. (cf. annexe 4)

A l'inverse le monde de la prostitution était vigoureusement dénoncé, par *Arcadie* et *Juventus*, même si *Futur*, avec beaucoup moins de véhémence, ne cautionnait pas non plus ce comportement (cf. infra). Notons au passage que *Juventus* allait plus loin. Suite à un article

[155] Pour une étude des lieux de sociabilités homosexuels à la Belle Epoque et l'entre deux guerres, on pourra se référer utilement à l'ouvrage de Régis REVENIN, *Homosexualité et prostitution masculine à Paris 1870-1918*, L'harmattan, Paris, 2005.
[156] *Futur*, octobre 1952

publié en septembre 1959 sur la prostitution masculine, la revue se félicitait même d'avoir permis involontairement la fermeture de certains établissements par la police : « Suite à notre article du mois dernier, il est à remarquer qu'un grand nettoyage a eu lieu et se poursuit dans des endroits particulièrement accueillant qui recevaient gigolos, truqueurs, et compagnie. La situation reste loin d'être parfaite, mais un net progrès se constate. »[157] Ces prostitués étaient classés en deux catégories. Ceux cherchant uniquement les plaisirs de la chair, et les autres, homosexuels ou non, pratiquant le chantage, le vol, et le viol. Le rapport de police Fernet (cf. annexe 12) dénonce notamment ces pratiques qu'il englobe dans une délinquance générale liée à l'homosexualité. La principale reste celle des « truqueurs », individus se faisant passer pour homosexuel, afin de dépouiller leurs victimes : « Le plus souvent, ils se livrent, au préjudice des clients, au vol et au chantage. Certains même ont pour souteneurs des homosexuels qui les exploitent, qui les aide à dépouiller leur victime. Pire race de toute, isolé ou en bande organisée, il se laisse tripotée et amène sa victime dans un coin sombre. Quelques cafés ont le privilège de recueillir ces raclures »[158]. Ces comportements de délinquance étaient particulièrement relatés dans les journaux véhiculant l'image d'une homosexualité hors la loi et délinquante. C'est précisément cette image donnée à l'homophilie que Baudry voulait abattre.

« Certains journaux ont fait du tapage autour d'arrestations d'homosexuels à Paris, plus précisément à Saint Germain. Tapage inutile. Ces journalistes ont affirmé que des homosexuels avaient été arrêtés. Homosexuels ? Non messieurs les journalistes. Jeunes gens à la limite du jeune voyou, qui ne veulent pas travailler et étudier, et qui ont un urgent besoin d'argent. Ces jeunes prostitués raflés ici ou là sont à 80% non homophiles. »[159]

L'homosexuel cherchant le plaisir de la chair avait droit lui à plus d'égard : « Il y a deux sortes de prostitués, la pire race, celui qui n'aime pas ça, et l'autre le garçon qui aime ça. Rien à dire sur lui, sinon sa faiblesse morale »[160]. *Arcadie* n'était pas uniquement sur le registre de la stigmatisation. Son devoir était avant tout d'aider l'homophile : « L'homophile seul qui quittera son appartement le soir en quête de réconfort. Cet homophile là doit résister aux tentations de la rue. Arcadie est là pour les y aider.[161] » Cette exhortation, Baudry l'adresse également à d'autres homophiles, les pédérastes, qui eux aussi constituent pour le rapport Fernet, une forme de délinquance homosexuelle.

[157] *Juventus*, octobre 1959
[158], Michel REAU, « La prostitution masculine », *Juventus*, juillet 1959
[159] André BAUDRY, *Arcadie*, janvier 1961
[160] *Juventus*, juillet 1959
[161] *Arcadie*, décembre 1956

II. La pratique homophile en débat

A. La délicate question de la pédérastie

Le début des années 1980 a marqué une rupture entre les mouvements homosexuels et les pédérastes. Certaines affaires de pédophilies comme celle de la ferme de Coral en 1982 ont durablement touché l'opinion, à tel point qu'aujourd'hui il serait impensable d'imaginer débattre sur un tel sujet. On en oublierait presque que cette question animait particulièrement les mouvements homosexuels, en particulier depuis la parution du *Corydon* d'André Gide.

On désigne originellement par pédérastie, la relation qu'entretient un homme avec un jeune garçon adolescent pubère. Nous ne reviendrons pas ici sur le terme de pédophilie, issus des années 1960 et ne faisant pas l'objet de notre étude pour l'instant. Pour la période qui nous intéresse, la pratique pédérastique tombe sur le coup de la loi. L'ordonnance du 8 février 1945 prise par le gouvernement provisoire d'Alger, reprenant l'ordonnance du 6 août 1942 prise par le maréchal Pétain précise : « sera puni d'un emprisonnement de 6 mois à 3 ans et d'une amende de 60 à 15 000 francs quiconque aura commis un acte impudique ou contre nature avec un individu de son sexe mineur de moins de 21 ans »[162].

Tout d'abord, *Arcadie* reconnait la pédérastie comme étant une forme de l'homophilie. Pour Baudry, on peut classer deux formes de pédérasties : la première est celle entretenue avec un mineur âge de 18 ans :

« En ce qui concerne les grands adolescents il semble que la loi pourrait être modifiée. Il est aberrant de songer que la majorité soit à 21ans alors que les garçons pratiques plus tôt leur vie sexuelle. L'âge de 18 ans parait être l'âge limite »[163]

Rappelons tout de même ici que la majorité sexuelle d'un hétérosexuel est en 1956 fixée à 15 ans. Baudry sans s'expliquer véritablement, ne justifie pas cette différence. Cependant, le mineur étant pénalement responsable à 18ans, les risques auraient été moins importants pour l'homophile. La deuxième est celle entretenue avec des enfants : « Nous nous élevons contre ceux qui profitent des enfants, qui se servent d'eux pour satisfaire leurs désirs sexuels. Ceux là ne sont pas des hommes, souvent ne sont pas homophiles. »[164]

---

[162] Code pénal, annoté d'après la doctrine et la jurisprudence, Paris, Jurisprudence générale Dalloz, 1966, p 179, in Janine MOSSUZ-LAVAU, *Les lois de l'amour : les politiques de la sexualité en France, 1950 à nos jours*, Payot, Paris, 2002.
[163] André BAUDRY, *Arcadie*, janvier 1956
[164] André BAUDRY, *Arcadie*, janvier 1956

La question de la pédérastie cependant reste rarement abordée dans la revue, et témoigne d'une forte censure. Jusqu'au procès contre André Baudry en 1955, *Arcadie* publiait certains récits mettant en scène des adolescents. C'est le cas par exemple des *Amitiés particulières* de Roger Peyrefitte. André Baudry avouait même avoir systématiquement recours à des juristes avant chaque publication afin de ne pas tomber sous le coup de la censure. L'interdiction de la vente de la revue aux mineurs, sonna comme un avertissement sans appel pour Baudry qui décida d'écarter toute référence à un mineur, et par conséquent, hésita par la suite à aborder le problème pédérastique.

« Si nous abordons rarement le problème de la pédérastie, c'est que nous jugeons le moment inopportun pour l'étudier, plus encore pour le raconter sous forme de nouvelles. Hélas, le monde est ainsi fait qu'il croit qu'Arcadie encouragerait cette forme d'immoralité. J'ai tenu à écrire cette chose pour que tous sachent que nous nous intéressons à leur vie[165] »

Au-delà de l'aspect répressif, la pédérastie, ou du moins sa pratique concrète, pouvait poser problème à André Baudry dans son effort de respectabilité de l'homophile. Au-delà même de l'âge de l'adolescent, Baudry distinguait deux sortes de pratiques pédérastiques :

« La pédérastie existe, et avant de la condamner devant les tribunaux, il serait bon de s'intéresser plus profondément à ce qu'est la pédérastie. Il faut plus de compréhension à leur égard […] Il est trop simple de voir dans la pédérastie que quelques scandales de « ballets bleus », et nous n'avons aucune excuse pour leurs organisateurs. Le vrai pédéraste a trop le souci de la qualité de son sentiment pour se livrer à de tels éclats »[166]

Les « ballets bleus », orgies sexuelles pratiquées entre des hommes d'âges mûrs et de jeunes adolescents, étaient la hantise de Baudry. Quand aux véritables pédérastes : « Les pédérastes sont voués à l'ascétisme. A moins de vouloir courir mille dangers : chantage, correctionnelle, assises, le pédéraste est voué à vivre sans amour ». Il fallait avant tout respecter la loi. Nombre d'entre eux étaient aussi victime de chantages de la part de certains adolescents. Souvent prostitués, hétérosexuels pour certains, ils menaçaient de livrer leur nom à la police.

Cette exhortation à l'ascèse pour le pédéraste formulée par Baudry est avant tout la conséquence d'une répression de plus en plus vive envers l'homosexualité. Pour traduire concrètement la pensée policière de l'époque, nous pouvons nous baser à nouveau sur le rapport Fernet, directeur de la police judiciaire de la préfecture de police de Paris, publié en 1959, et ayant pour sujet l'influence de l'homosexualité sur la délinquance (cf. annexe 12). Tout d'abord, le rapport constate une augmentation croissante de l'homosexualité en France, qui se fait plus visible, en particulier dans les lieux de rencontres. Sur la question de la

[165] André BAUDRY, *Arcadie*, octobre 1956
[166] André BAUDRY, *Arcadie*, août septembre 1968

pédérastie plus précisément, le rapport distingue deux types de délits. L'acte consentant avec un mineur de moins de 21 ans, et les affaires plus graves constituées par les formes de violence exercées lors des fameux « ballets bleus ». A la suite de cette constatation, Fernet affirme le danger de la pédérastie pour la jeunesse :

« Le danger que présentent pour la jeunesse de semblables délinquants ne justifie t'elle pas la sévérité de la loi à leur égard et ne permettent-ils pas de mettre en doute le caractère purement intellectuel, sentimental et philosophique que d'aucuns voudraient voir reconnaitre à la pratique de l'homosexualité ? » (cf. annexe 12)

Même s'il distingue les formes prises par la pédérastie, cette déclaration parait refléter à elle seule toutes les recommandations de Baudry faites aux pédérastes. Qui plus est, la fin des années 1950 voit une répression de l'homosexualité grandissante. La fin de la décennie voit l'apparition en France de magazine culturistes américains, qui se voient rapidement interdits par les autorités publiques au nom de la loi sur la liberté de la presse de 1881 visant à empêcher la propagande étrangère d'entrer en France.[167]Le « syndrome tante Yvonne », évoqué par Daniel Guérin, affirmait que le puritanisme de la femme du général De Gaulle, revenu au pouvoir en 1958, aurait eu pour conséquence une répression plus forte en matière de mœurs. C'est dans ce contexte qu'il faut comprendre l'amendement Mirguet[168].

B. Arcadie à l'épreuve de l'amendement Mirguet :

Le 18 juillet 1960, Paul Mirguet, député U.N.R (Union pour la Nouvelle République) dépose un sous amendement au projet de loi autorisant le gouvernement à prendre toutes mesures nécessaires afin de lutter contre certains fléaux sociaux comme l'alcoolisme, la tuberculose et la prostitution. Le 30 du mois, une loi autorise le gouvernement à prendre des mesures susceptibles de lutter contre l'homosexualité. Ces mesures restent pour le moins floues. Malgré tout, André Baudry tente d'en atténuer les effets par un dialogue avec le député de Moselle.

Baudry doit alors rassurer. En quelques mois, le fondateur d'*Arcadie* reçoit des centaines de lettres d'homophiles apeurés. Certains envisageant même l'exil. Il s'agit aussi à ce moment de montrer une image de la revue aussi respectable que possible, qui n'a semble-t-il jamais été aussi scrutée et menacée qu'à cet instant. Les dessins de Cocteau, pourtant très retenus, et qui

[167] in Julian JACKSON, « sens et enjeux…op.cit.
[168] D'autres travaux récents ont mis en évidence les liens entre la rigidité des idéologies et des relations internationales durant la Guerre Froide et les politiques des gouvernements occidentaux, doté de large bases de valeurs conservatrices centré sur la famille nucléaire, et le conformisme des comportements sexuels. A ce sujet voir Domenico RIZZO, *Public spheres and gay politics since the Second Wolrd War,* 2006.

ponctuaient certains numéros sont abandonnés temporairement, jusqu'en 1962. Le numéro d'octobre 1960 consacre une large part au sous amendement et à ces conséquences. On y trouve un article intitulé « Homophiles et sociétés » consacré au rapport avec l'ordre public. *Arcadie* réaffirme sa mission : éduquer les adultes trop faibles, ceux qui ne peuvent seuls vivre dignement. La revue veut apparaitre comme un allié pour les pouvoirs publics, notamment dans sa lutte contre la prostitution : « Que des homosexuels éprouvent le besoin de se regrouper en association honnête et conforme avec la loi, qui peut y trouver à redire. Pas question de faire de propagande. Ces groupes veulent être un corps spirituel, et une école de morale. »[169] Il ne s'agit pas ici pour Baudry d'un excès de zèle, il réaffirme avec plus de vigueur la position de la revue depuis ses débuts. Le but est avant tout de ne pas confondre les pratiques homosexuelles liées à la prostitution avec l'ensemble des homosexuels, mais également de stigmatiser l'ensemble des pratiques liées à la prostitution aussi bien hétérosexuel qu'homosexuel :

« Tout d'abord, beaucoup d'homosexuels n'ont aucune attirance pour de jeunes garçons. Arcadie aide les pouvoirs publics à lutter contre certains voyous […] La prostitution masculine, véritable fléau, doit être réglementée, tout comme la prostitution féminine. Que l'état veuille bien faire place nette et y mettre de l'ordre, nous applaudissons. Il faut condamner les prostitués masculins et maitres chanteurs, sans oublier que dans la rue, certains hétérosexuels en font leur chambre à coucher. L'Etat doit veiller à la moralité publique, et est bien obligé d'intervenir. Mais je ne crois pas que la peur de la police ou de la correctionnelle puisse guérir de cette habitude ».[170]

L'autre bataille se déroule plus discrètement. Le 20 juillet, André Baudry envoi une lettre au député de Moselle Paul Mirguet (cf. annexe 5). Il réitère les propos tenus dans *Arcadie*. La lutte contre la prostitution masculine et féminine doit être accentuée, Cependant, Baudry insiste sur le fait que cet amendement risquerait d'englober l'ensemble des homosexuels dans une répression, y compris la grande majorité, déjà en souffrance. Une semaine plus tard, la réponse du député affirme que le but de son sous amendement était avant tout de régler le problème au niveau médical et humain. En janvier 1975 à un débat suivant la diffusion du film *Les amitiés particulières* , Mirguet reconnaissait pourtant avoir été animé par la volonté de défendre la « civilisation blanche », et de « lutter contre la dénatalité ».

Le 25 novembre, l'article 330 du code pénal réprimant les relations avec un mineur de moins de 21 ans se voit enrichi par un alinéa stipulant : « Lorsque l'outrage à la pudeur consistera en un acte contre nature avec un individu du même sexe, la peine sera un emprisonnement de 6

[169] André BAUDRY, *Arcadie*, octobre 1960
[170] André BAUDRY, *Arcadie*, octobre 1960

mois à 3ans et une amende de 1000 à 15000 francs. »[171] Pour Baudry, ce dernier acte sonne comme un soulagement. L'homosexualité n'est pas condamnée dans sa globalité. Même si André Baudry estimait en janvier 1962 avoir défendu la liberté des homophiles, certains d'entre eux se demandent pourquoi les rapports si affichés de Baudry avec les autorités publiques, n'ont pas pu empêcher l'aggravation de la condition de l'homophile français.

[171] Journal officiel, 25 novembre 1960

Chapitre III

LES CRITIQUES A l'ENCONTRE D'ARCADIE

I. « Entretenir avec le pouvoir politique des rapports de mutuelle confiance»

Cette expression formulée par André Baudry dans son éditorial de janvier 1956 fut interprétée par une partie des militants gays et lesbiens des années 1970 comme étant révélatrice d'une collaboration, ou du moins, d'une entente cordiale avec les autorités. Cette interprétation fut sans nul doute accentuée par certains propos d'*Arcadie* comme celui ci, qui en réalité témoigne d'un rapport avec les autorités, plus complexe qu'il n'y parait.

A. Arcadie est elle apolitique ?

La question du non-positionnement politique affiché par *Arcadie* peut être comprise comme étant une conséquence de trois facteurs :

Tout d'abord, la revue *Futur*, s'en prend ouvertement au MRP, qu'il accuse de vouloir moraliser la société, ce qui lui vaut d'être interdit à plusieurs reprises.

Ensuite et surtout, à l'été 1955, une procédure fut instruite contre Baudry pour outrage aux bonnes mœurs concernant neuf articles parus entre janvier 1954 et avril 1955. Le jugement du 17 mars 1956, condamne André Baudry à verser la somme de 40000 francs, et interdit la vente d'*Arcadie* aux mineurs. Selon l'historien Julian Jackson[172], cette étape est « essentielle pour comprendre l'obsession de respectabilité de Baudry et son désir d'éviter à tout prix de se mettre à nouveau les autorités à dos ». Un article d'*Arcadie* à l'adresse des autorités affirme :

« Arcadie ne prend pas position sur des problèmes qui ne le concerne pas. Nous nous abstenons de toute politique, ce qui ne nous interdit pas d'avoir des préférences pour telle ou telle politique qui reconnaitrait la valeur positive de l'homophilie.[…]Quand comprendra-t-on que nous ne sommes ni un parti politique, ni une Eglise, et que ne pouvons pas grossir nos rangs par la propagande. Arcadie à sa place dans la presse, les lettres et la vie publique. Nous ne portons nullement atteinte à la moralité publique, à la famille et aux enfants. La moralité, cette revue n'a cessé depuis sa naissance de

[172] Julian JACKSON, *Sens et enjeux*…op.cit.

rappeler aux homophiles que la dignité de vie était la condition sine qua non pour vivre et se développer harmonieusement sur les plans spirituels, intellectuels et sociaux.[…]Loin de porter atteinte à la moralité publique, nous l'élevons. »[173]

Enfin, on peut également concevoir l'apolitisme d'*Arcadie* comme un moyen d'approche consensuel du problème homophile. Baudry a voulu dès 1954 s'adresser non seulement à l'ensemble des homophiles de France, mais également à la société toute entière. *Arcadie* était destinée aux parlementaires, aux magistrats, aux psychiatres, aux prêtres, aux écrivains, aux artistes… Il fallait d'abord inonder la société d'informations objectives, en faisant appel à l'Histoire, à la sociologie, aux sciences.

La tactique d'*Arcadie* est donc de ne heurter personne, quelque soit ses opinions politiques et religieuses. Les problèmes politiques qui interrogent l'opinion dans les années 1950/1960, la guerre d'Algérie, les nombreux changements de gouvernements sous la 4ème république, et même la première élection du Président de la république au suffrage universel en 1965 ne font l'objet d'aucun article. Seul compte le problème homophile.

Cependant, cet apolitisme ne convainc pas. Nous avons déjà souligné ce que pensait une partie des mouvements homosexuels post 68 sur *Arcadie*, qui y voyait une collaboration de classe. En fait, cette critique de l'apolitisme est encore plus ancienne et remonte aux premières années d'existence de la revue.

B. Le paradoxe de l'apolitisme

L'année 1955 marque la fin d'une certaine tolérance des autorités. Malgré le fait que Baudry entretint peu ses lecteurs du procès en cours, de nombreux arcadiens, inquiets d'éventuelles poursuites pour détention illégale de revue, écrivent à Baudry. Le fondateur d'*Arcadie* se doit de rassurer : « Posséder Arcadie est-il illégal ? Arcadie n'est pas une revue clandestine, au verso vous lirez dépôt légal n°256. Arcadie est une revue légale, déclarée chaque mois à monsieur le procureur de la république et au ministre de l'information. »[174]

Baudry va donc tenter de consolider cette fragile légalité. Il faut donc instaurer avec les pouvoirs publics des rapports de mutuelle confiance. Pour cela, Baudry, qui imposait déjà sur la revue une certaine forme d'auto-censure, va un peu plus édulcorer son contenu. Le ton de la revue déjà très retenu le devient un peu plus, et nombre d'arcadiens le remarque. Afin de garder une certaine crédibilité auprès de ses lecteurs, Baudry affirme : « Aucune censure

[173] André BAUDRY, « Continuer », *Arcadie*, janvier 1956
[174] André BAUDRY, Réponses, *Arcadie*, octobre 1956

n'existe en France, et nous publions ce que nous voulons ».[175] André Baudry prend également à témoins les autres revues homophiles d'Europe en affirmant qu'elles n'existeraient pas si une censure y était pratiquée :

« Aucune revue homophile d'Europe n'a jamais été attaquée par les pouvoirs publics parce qu'elles ont voulu rester propre et digne. C'est ainsi que dans des pays ou l'homophilie est interdite, les pouvoirs publics n'attaquent pas ces revues qui illustrent scientifiquement et littérairement le problème sexuel »[176].

Pourtant, la présence croissante d'articles ou d'éditoriaux destinés à rassurer les pouvoirs publics sur l'homophilie trahissent ces propos : « On a entendu parler dans la presse de franc maçonnerie homophile. Je veux poser cette question : les pouvoirs publics doivent ils redouter les homophiles. Y a-t-il un danger pour la sécurité de l'état ? Pour la morale publique ? »[177]

Fermet, dans son rapport (cf. infra), dénonce, outre la prostitution, ou l'incitation à la débauche de mineurs, ces « clubs privés ou se rencontrent des homosexuels qui y prônent la liberté sexuelle », allusion à peine voilée au « Club littéraire et scientifique des pays latins » crée par Baudry en 1957.

Face à cette hostilité croissante, et par crainte d'une éventuelle saisie, *Arcadie* va dénoncer avec plus de vigueur qu'auparavant la prostitution. Pour cela il affirme un soutien sans faille aux autorités : « La volonté d'Arcadie est d'aider les pouvoirs publics en certaines tâches comme la lutte contre la prostitution, les bandes de jeunes voyous qui vivent de l'homosexualité en attaquant l'homophile. »[178]

Parfois même, Baudry réclamait plus de sévérité de la part des autorités sur la répression de la prostitution masculine : « Arcadie a eu l'occasion de demander l'ordre afin d'éliminer tous ces profiteurs de l'homosexualité que l'on trouve dans les grandes cités. Il ne faut pas laisser se développer cette prostitution masculine. Et je puis affirmer que j'ai trouvé compréhension et appuis auprès des autorités publiques »[179]

Ces rapports entretenus avec les autorités se révèlent plus particulièrement à partir de juillet 1960, avec l'amendement Mirguet qui proposa d'ajouter l'homosexualité à la liste des fléaux sociaux comme la prostitution et l'alcoolisme. Baudry envoya de nombreux courriers à Paul Mirguet et aux parlementaires chargé de préciser le champ d'application de cet amendement.

---

[175] André BAUDRY, « Réponses…op.cit.
[176]André BAUDRY, *Arcadie*, janvier 1957
[177] André Baudry, « Les associations homophiles », *Arcadie*, avril 1956
[178] André BAUDRY, *Arcadie*, octobre 1960
[179] André BAUDRY, « L'esprit d'Arcadie », *Arcadie*, avril 1960

L'ordonnance du 25 novembre 1960 ne stipulant une peine aggravée pour les homosexuels qu'en cas d'outrage public à la pudeur résonne comme un soulagement :

« Les ordonnances promulguées en novembre dernier nous rassures. Rendons hommages aux ministres, aux hauts fonctionnaires de l'état, à tout ceux qui de prêt ou de loin ont eu à connaitre de la préparation de ces ordonnances et de leur rédaction. Arcadie depuis sa création a toujours voulu aider les pouvoirs publics dans la lutte contre la prostitution, les assassins, les maîtres-chanteurs. Si les nouveaux textes parus peuvent éviter au nombre vrai d'homophile d'éviter le danger des rapports avec ces prostitués nous nous en réjouissons. Nous souhaitons ardemment que les pouvoirs publics éliminent ces bandes. Arcadie les y aidera. »[180]

Dès lors, comment peut-on interpréter ces rapports avec le politique. Il est certain qu'*Arcadie* a depuis ses débuts demandé la respectabilité aux homophiles. La critique de la prostitution homosexuelle comme hétérosexuelle d'ailleurs, n'est donc pas en soit une chose nouvelle. Le changement majeur vient du fait qu'*Arcadie* voit désormais dans les pouvoirs publics un allié pour lutter contre cette prostitution.

Cependant, d'autres questions se font jour. Pourquoi en 1959, *Arcadie* n'a-t-elle pas protesté contre l'interdiction par les autorités de la revue *Juventus* ? Enfin, pourquoi *Arcadie* affiche t'elle le silence face à l'augmentation de la répression de l'homosexualité, en particulier celle se faisant à l'intérieur même de certains établissements spécialisés ? Ces interrogations entrainent, une vive critique auquel Baudry tente de répondre, de manière assez évasive :

« Il est un peu trop gratuit de dire que nous nous conformons aux lois, aux règlements, à l'opinion plus encore. Que nous obéissons au pouvoir. Il y a d'autres essais de revues homophiles en France, chacun sait le résultat. Je ne commenterai pas ici les raisons de ces échecs […] A l'étonnement de certains, Arcadie est toujours là. Et ceux que nous tourmentons dans leur incessante chasse au plaisir facile affirment que notre durée s'explique par un immonde marché avec les autorités publiques »[181]

Concernant ses rapports avec les autorités Baudry répond en substance :

« Pour 80% d'entre eux (les homosexuels non arcadiens), Arcadie est vendue à la police. Arcadie où à peine marqué le nom est communiqué à la préfecture. Ils ne peuvent tenir que parce qu'ils sont vendus à la police, c'est donnant-donnant, ils n'ont pas d'histoire, pas de contrôle. Est-il nécessaire de démentir ? »[182]

Sur la question de la censure, on peut noter que Baudry semble quelque peu embarrassé. En témoigne une certaine contradiction : il déclarait, « nous publions ce que nous voulons » (cf infra), puis : « Nous devons chaque mois penser à la réaction des autres, des pouvoirs publics,

[180], André BAUDRY, « La voix d'Arcadie », *Arcadie*, janvier 1961
[181] André BAUDRY, *Arcadie*, décembre 1961
[182]André BAUDRY, « Notre revue », *Arcadie*, septembre 1963

des parquets, et cette censure que j'exerce mensuellement est pour moi le travail le plus grave et le plus ingrat. »[183]..

Que pouvons-nous retenir sur l'apolitisme affiché d'*Arcadie* ? Baudry n'a jamais caché aux lecteurs ses entretiens avec certains parlementaires ou magistrats, même s'il reste réticent à en dire davantage[184]. Ces entretiens permettant d'entretenir du problème homophile à l'ensemble de la société. Sur la question de la censure, il est vrai que Baudry s'est souvent contredit. On peut interpréter cette contradiction comme une volonté de préserver une image d'objectivité auprès de ses lecteurs.

II. Y a-t-il une place pour les femmes ?

Cette question part d'un constat, toutes les revues homosexuelles d'après guerre sont dirigées par des hommes. André Baudry pour *Arcadie*, Frédéric Rey pour *Juventus*, et *Futur* par des collaborateurs sous-couvert d'anonymat. L'initiative des articles était presque exclusivement le fait d'hommes qui n'abordaient que superficiellement la question lesbienne.

A. La perception du lesbianisme

Il serait vain de vouloir trouver chez *Futur* et *Juventus* des articles traitant de la question lesbienne, ou de la liberté sexuelle de la femme. Pour saisir la perception qu'ont ces revues de cette question, il faut chercher du côté du courrier des lecteurs :

« A côté de l'homosexualité masculine, il y a l'homosexualité féminine, vous semblez l'ignorer […] L'homosexualité féminine est une chose essentiellement différente de l'homosexualité masculine. Elle a un caractère passager et extrêmement flou en général. Les feux de cet amour sont pâles. Le désir n'a pas la même symétrie. D'une manière générale la puissance sexuelle de l'homme est autrement plus différente. L'intérêt du problème nous sembles donc secondaire »[185]

Cette conception de l'homosexualité féminine peut paraitre relativement proche de celle développée par le milieu psychiatrique qui considère la lesbienne comme une femme frigide, non sexuellement satisfaite par son mari et qui peut ponctuellement être attirée par les femmes sans que cela n'entraine un comportement permanent.[186]

---

[183] *Arcadie*, décembre 1961
[184] André BAUDRY, *Arcadie*, janvier 1963
[185] « courriers des lecteurs », *Futur*, novembre 1952
[186] Dr. Edmund BERGLER, *Psychopathologie sexuelle : homosexualité, impuissance, frigidité*, Payot, Paris, 1969

Juventus, volontiers misogyne, développait une vision assez semblable de la lesbienne. Toutefois, ces deux revues n'interdisaient pas aux femmes d'exister dans leurs pages, mais pour l'essentiel uniquement au travers de rubriques comme les petites annonces de rencontres. Même si l'on peut penser, bien que nous n'en ayons pas la preuve, qu'une grande majorité de lectrices pouvaient être scandalisées par certains propos, certaines utilisaient ces revues pour trouver l'âme sœur.

A l'inverse, la lesbienne semble trouver plus d'égard aux yeux d'*Arcadie*, qui l'a toujours intégrée dans sa conception homophile. Tout en reconnaissant un mode de vie différent de celui du garçon, Baudry reconnait que de nombreux homophiles ont à tort dissociés l'homme et la femme homosexuelle :

« On ne peut dissocier l'homophilie féminine et masculine. C'est pourtant ce que beaucoup font, y compris les homophiles eux-mêmes. Il est des pays ou existent des œuvres similaires à Arcadie, et ou, volontairement on a toujours exclu les femmes. Pour le grand public c'est encore plus frappant. Les hommes homophiles sont vicieux, les femmes homophiles sont des êtres charmants. Les uns sont coupables, les autres exaltés. Arcadie ne saurait accepter cet état de fait, et c'est pourquoi elle a pris avec elle le lesbianisme. La vie de l'arcadienne se déroule sur un rythme différent de celui du garçon. Souvent plus effacée, l'arcadienne tombe rarement sous le coup de la loi. J'ai cependant eu quelques confidences de femmes en souffrance. Et c'est pourquoi les femmes sont liées à l'existence même d'Arcadie. »[187]

On peut souligner la place plus importante qu'occupe la question lesbienne au début des années 1960. Faut-il y voir une augmentation du lectorat féminin ? C'est peu probable. Il faut plutôt rendre compte de deux facteurs essentiels. Baudry, en intégrant la question lesbienne, à peut-être voulu se préserver d'une éventuelle interdiction face à certaines critiques d'hommes politiques accusant la revue d'entretenir ses lecteurs de la pédérastie.[188] Enfin, Baudry a reçu de nombreuses lettres de la part de lectrices lui demandant plus de précisions sur l'apparent manque d'intérêt d'*Arcadie* vis-à-vis des lesbiennes, ce à quoi il répondit :

« Je veux dire ici qu'Arcadie ne dissocie pas les deux problèmes, les deux angoisses, les deux joies. Le lesbianisme est notre préoccupation. L'excuse que je puis présenter est celle-ci : nous manquons de collaboratrices et nos lectrices sont peu nombreuses »[189].

Simone Marigny, affirme qu'André Baudry à fait de nombreuses tentatives pour gonfler son noyau féminin sans pour autant y parvenir. La cause étant selon elle, dû « au fait que la conception de la liaison amoureuse entre femmes n'est pas la même qu'entre garçons.[190]

---

[187] André BAUDRY, « Les arcadiennes », *Arcadie*, novembre 1960
[188] Marc DANIEL, « Homosexualité fléau social ? » *Arcadie*, octobre 1960
[189] André BAUDRY, « Bilan », *Arcadie*, septembre 1960
[190] Simone MARIGNY, « Vers une réhabilitation de l'homosexualité », *Arcadie*, avril 1965

Pourcentage de femmes ayant écrit dans la revue Arcadie par année[191]

Année de parution de la revue	1957	1960	1961	1968	1969
Nombre d'articles total	114	107	112	82	84
Nombre d'articles d'auteur féminin	8	8	9	8	4
Pourcentage d'articles féminin par rapport au nombre d'articles total	7%	7,47%	8%	9,75%	4,76%

Ce tableau rend compte du nombre d'articles écrit par des femmes dans la revue. Les années étant choisies au hasard. Le tableau ne prend pas en compte les éditoriaux d'André Baudry. On remarque que, excepté l'année 1969, le pourcentage reste stable, malgré une volonté plus importante d'entretenir aux lecteurs des problèmes lesbiens. On peut affirmer que les propos de Simone Marigny semblent bien refléter la difficulté d'André Baudry à recruter de nouvelles collaboratrices.

B. Hommes, femmes, même combat ?

Nous avons vu au premier chapitre à quel point *Futur* était marquée par les théories néo-malthusiennes. Surprenant pour ses lecteurs, la revue développe également dans ses idées, un combat anti-avortement, L'avortement était avant tout considéré comme la conséquence d'une éducation sexuelle imparfaite, qui avait pour conséquence l'infanticide :

« En raison des positions courageuses de Futur, certains lecteurs s'étonnent qu'il soit contre l'avortement. C'est parce qu'à Futur, nous voulons nous baser sur la seule vérité scientifique. L'avortement est un crime atténué de l'infanticide. Nous informons que l'avortement deviendra inutile le jour ou l'instruction sexuelle sera entreprise comme elle doit l'être. »[192]

Plus encore, la revue affirme que l'on accuse trop souvent l'égoïsme du mâle pour pardonner le geste de l'avortement de la femme.[193] Plus généralement, on peut affirmer que les revues *Futur* et *Juventus* développent une grande méfiance vis-à-vis des femmes. Pour *Futur*, certaines sont l'incarnation de la femme collante, incapable d'assimiler la sexualité des autres[194]. Pour *Juventus*, l'émancipation de la femme représente un danger pour l'homme : « Nous accédons tout doucement à une époque ou la femme sera reine. Cette émancipation de la femme sera bien plus que notre perte. Notre asservissement »[195]. La perception du

[191] Stéphane Prouteau
[192] « Avortement crime inutile », *Futur*, janvier 1953
[193] *Futur*, septembre octobre 1954
[194] *Futur*, janvier 1953
[195] Louis ORNEQUINT, « Chronique », *Juventus*, juin 1959

lesbianisme est alors englobée dans une vision générale de la femme. Cette vision découle de l'aspect viril de l'homosexualité véhiculé par ces deux revues. En reprenant l'image hétérosexuelle de l'homme viril, elles reprennent également l'image de la femme véhiculée par cette conception. Cette perception présente chez certains homosexuels masculins n'est en soit pas nouvelle. Cette femme nouvelle, incarnée en France par la garçonne[196], reprenant à son compte certains traits du sexe masculin affaiblissait l'emprise sexuelle de l'homme. Dans ce contexte de l'après guerre qui voit le retour du règne de la virilité, y compris dans deux des trois revues homosexuelles, le combat de la femme lesbienne parait inexistant. La sexualité lesbienne est assimilée à celle de la femme, la femme pouvant être perçu comme un danger pour la sexualité masculine.

Arcadie, même si elle manque de collaboratrices, accorde ponctuellement aux lesbiennes des articles qui leurs sont dédiés. Bien que Baudry n'hésite pas à associé dans ses éditoriaux l'homme homophile à la femme dans un même combat, on constate cependant qu'entre 1954 et 1960, seuls huit articles ainsi que quelques nouvelles ont été consacrés à la femme lesbienne. Des articles de fond comme « la femme homophile dans la société française », une étude sur les rapports masculins et féminins, et des nouvelles comme celle de Rebecca Verce, ainsi que les esquisses de Simone Marigny (cf annexe 3), participent d'un intérêt certain.

Des lesbiennes prennent également la parole dans les pages d'*Arcadie* pour y aborder la question de l'oppression de la femme. La plus célèbre reste Françoise D'eaubonne qui rejoindra les rangs du M.L.F. dès sa création en 1970. Lorsque parait l'ouvrage « Y a-t-il encore des hommes ? » en 1967, il est accueilli favorablement. Marc Daniel, collaborateur d'*Arcadie* commente : « la conclusion du livre de Françoise d'Eaubonne inspire à l'optimisme, si l'homme prend conscience de sa virilité moins sur le plan physique que sur le plan moral, l'homme assume ses responsabilités et devient pour la femme un partenaire et non plus un oppresseur »[197]

La fin des années 1960 voit *Arcadie*, bien plus qu'auparavant, prendre fait et cause de la lutte féministe. On y dénonce volontiers la morale bourgeoise responsable du puritanisme actuel en matière sexuelle. Cette présence croissante d'articles consacrés à la femme homophile peut paraitre symptomatique d'une amorce par la revue, des évènements de mai 1968.

[196] Terme inventée en 1922 dans un roman de Victor Margueritte
[197] *Arcadie*, juin 1967

DEUXIEME PARTIE

LES ORIGINES DES MOUVEMENTS HOMOSEXUELS POST 68 : DES MOUVEMENTS DANS LA CONTINUITE ? (1968-1974)

Chapitre I

ARCADIE, LE MOUVEMENT DE MAI ET SES CONSEQUENCES

Seule rescapée d'une époque largement répressive pour l'homosexualité, *Arcadie* amorce à la fin des années 1960 l'impact de mai 1968. Tournée vers l'international et ayant à ses côtés des collaborateurs comme Daniel Guérin ou Françoise d'Eaubonne, la perception d'une prochaine libération sexuelle est bien réelle. Cette révolution sexuelle en marche, chacun l'espère et l'attend, Baudry le premier. Les évènements de mai constituent un tournant majeur pour les mouvements homosexuels. Ils permettent à *Arcadie* de s'extirper davantage de son autocensure, mais aussi de voir l'arrivée d'une nouvelle génération, révolutionnaire tranchant radicalement avec la précédente.

I. Arcadie et le mouvement de mai

Depuis l'émergence des études sur les mouvements homosexuels contemporains, mai 1968 constitue une date repère, voire fondatrice : « Le mouvement de mai contient tous les ingrédients de la libération des mœurs, dont il est une répétition générale »[198] affirme Frédéric Martel. Même si cette date porte en elle les prémices timides des revendications féministes et homosexuelles portées au grand jour au cours des années suivantes, il n'en est pas moins vrai qu'il existe un avant mai 1968 perceptible ailleurs dans le monde.

Au regard de la question des mœurs, l'avant mai 68 est marqué par une série de lois, conséquence d'un mouvement déjà en marche. La légalisation de la contraception en France adoptée en décembre 1967, est le fruit d'une lutte commencée dès 1956 par le mouvement « La maternité heureuse ». La même année fut abolie en Angleterre la loi faisant de l'homosexualité un délit. Cela ne fut possible que par le combat de la « Société pour la réforme de la loi sur l'homosexualité » crée en 1958[199].

Le Front homosexuel d'action révolutionnaire créé en 1971, n'émerge donc pas uniquement du « moment 68 ». Sa naissance est aussi le fruit d'une lutte menée par *Arcadie* depuis bientôt

[198] Frédéric MARTEL, *Le rose et* …op.cit.
[199] Colin SPENCER, *Histoire de l'homosexualité de*…op.cit.

seize années. Se voulant apolitique, pour ne laisser entendre que son combat pour une meilleure reconnaissance des homosexuels, comment dans ce contexte la revue d'André Baudry, autour de laquelle participent de nombreux intellectuels, a-t-elle perçu ces évènements. Les ont-ils compris ? Les ont-ils anticipés ? Quels ont été les espoirs portés au cours de l'après 68 ?

A. Un mai 68 anticipé ?

La libération sexuelle, portée en germe par le mai 68 français, fut largement anticipée à l'étranger. Cette anticipation fut notamment relayée par la revue homophile de Baudry durant les mois précédents. Les liens entretenus dès sa création avec d'autres revues à travers l'Europe et le monde sont en effet un formidable vecteur d'informations sur une libération sexuelle déjà en marche. Parmi ces revues, on peut citer *Der Kreis* (Le cercle) en Suisse, *Venen* qui parait au Danemark et en Scandinavie, ou bien encore le mensuel américain *One*. Des revues que l'on peut d'ailleurs se procurer par l'intermédiaire d'*Arcadie*. Outre ce vecteur de diffusion, on peut citer les voyages à l'étranger entrepris par certains collaborateurs de la revue, comme Lucien Farre qui parle pour la première fois aux lecteurs de la naissance d'un nouveau mouvement américain, le « Gay Liberation Front ».[200]

Cette libération sexuelle qui tarde à venir en France est particulièrement souhaitée par *Arcadie* : « […] au milieu de cet immense maelstrom de révolution sexuelle, de la Chine à la Californie en passant par la Suède, la France n'est traversée que par de veines agitations. Rappelons-nous que le reste du monde bouge et que ces agitations sont moins vaines. »[201]

Ce combat d'*Arcadie* pour la libération sexuelle est notamment souligné dans un article :

« Nous devons combattre pour le droit au plaisir de chaque homme, pour la liberté sexuelle, celle des naissances, pour une règlementation intelligente de l'avortement, pour une lucide éducation sexuelle des jeunes. L'homophile se doit de prendre fait et cause pour tous les opprimés, tous ceux pour qui la société refuse ce droit »[202]

B. La compréhension de l'évènement

Dès son numéro de juillet 1968, l'attention d'*Arcadie* et de ses éditorialistes est portée sur l'analyse de cette révolte, et en particulier sur la jeunesse. Les jeunes homophiles ont toujours occupé une place chez *Arcadie*. Dans son numéro de janvier 1968, André Baudry exhorte les pouvoirs publics à ne pas laisser le jeune homophile livré à lui-même avec son

[200] *Arcadie* novembre 1969
[201] « Le combat d'Arcadie », *Arcadie*, mars 1967
[202] Ibid.

énorme problème personnel. Les évènements de mai vont rendre plus présente encore cette préoccupation. Dans ses numéros, la revue va publier un nombre croissant de lettres d'adolescents en souffrance, l'occasion pour Baudry d'affirmer l'espoir du changement qu'il place dans cette jeunesse qui s'est exprimée quelques mois plus tôt :

« Arcadie qui se sent plus qu'autrefois forte de ce sang, de cette force de la jeunesse homophile qui ne veut pas de la vie qui a été imposée à ses ainés par des incapables, des hommes vautrés dans l'hypocrisie, parés de fausses vertus. Arcadie poursuivra et accentuera son combat »[203].

Cette jeunesse en qui il place les espoirs d'une libération sexuelle est aussi celle qui a brandi la figure de Mao et de Ché Guevara dans la rue, elle est aussi celle qui veut détruire la société, ce qui pose problème à *Arcadie*, qui s'est toujours voulu apolitique, et qui a toujours combattu pour transformer la société uniquement afin d'y faire admettre l'homophile :

« Arcadie comme tout jeune bien né est de noble ambition. Il voudrait lui aussi, car c'est maintenant très à la mode chez les jeunes, reformer la société mais sans pour autant vouloir la détruire. Ce qui l'intéresse exclusivement c'est la position de cette société à l'égard de l'homophilie. Ce ne sont pas les pensées de Mao que l'ont trouve sur sa table de chevet, mais surtout des ouvrages savants sur les mœurs et la loi […] En tout cas, chaque Arcadien se doit par sa conduite et son exemple de favoriser cette réussite. Avant de vouloir réformer la société, il faut commencer par se réformer soit même. »[204]

Cependant, la politisation de cette jeunesse est moins préoccupante que la violence qu'elle peut engendrer. Dans les mois qui suivent, il s'agit avant tout d'expliquer au lecteur, en particulier aux jeunes lecteurs, que le changement ne viendra pas d'une révolution, mais bel et bien d'un travail des homophiles eux-mêmes, qui avec l'appui d'*Arcadie* auprès des pouvoirs publics, pourront changer la loi :

« Pour Arcadie, il ne sera pas question de violence. Nous ne demandons pas aux homophiles de descendre dans la rue, de tout casser, de faire trembler le pouvoir en place, nous, soyons à la nôtre, qui n'est pas celle de l'immoralité, de l'anormalité, du fléau social. C'est pourquoi, dans la dignité, le respect des lois et des individus, nous ne cessons de réclamer justice. Nous pensons pouvoir obtenir plus par nos réflexions et nos recherches. Nous pensons déjà avoir obtenu plus par notre discrétion et notre sérieux que par notre tapage. Quelles que soient ces révoltes, ces cris de colère, ces banderoles, ces mots, nous devons nous persuader que tout ce qui touche aux mœurs dans notre pays n'entretient pas pour autant l'adhésion de tout un peuple. »[205]

Il s'agit avant tout de répondre aux nombreux courriers de lecteurs demandant à la revue de se positionner sur ces évènements, et d'affirmer que la violence de mai, qu'elle ne condamne pas pour autant, ne sera pas la solution pour, à l'avenir, changer la situation de l'homophile

[203] *Arcadie*, octobre 1969
[204] *Arcadie*, mars 1969
[205] André BAUDRY, *Arcadie*, décembre 1968

français. Par ces recommandations elle ne se désolidarise pas des évènements, et répond également à certains homophiles lui reprochant de ne pas radicaliser son discours :

« Par cette société stupide, incapable de l'aider, le jeune devient révolutionnaire, et qui ne le comprendrait ? Mais dans l'état actuel des choses en France, au risque de démolir tout édifice, je suis obligé de modérer Arcadie et de mettre l'accent sur la volonté et la patience »[206]

Ou bien : « Nous aurions pu prendre d'autres chemins, je ne crois pas qu'ils nous auraient conduit là où nous sommes, c'est-à-dire, là où l'on est obligé de nous prendre en considération. La violence, cette autre route que nous aurions pu prendre que certains nous conseillaient et nous conseillent encore pour gagner le chemin de la liberté.[207] »

Pour autant, la modération affichée par Baudry, et le recul qu'il veut donner à la revue en réclamant la prudence face à l'impatience grandissante de liberté sexuelle n'interdisent pas un changement de ton. L'auto-censure pratiquée par son fondateur depuis le procès de 1955 semble se réduire petit à petit face à l'espérance d'une liberté sexuelle tant attendue.

II. Les changements perceptibles

Selon Julian Jackson[208], on assiste à un changement de ton vers la fin des années 1960 marqué par d'avantage d'affirmation. Selon lui, cela n'avait rien à voir avec les évènements de mai 1968 qui n'eurent aucun impact immédiat ni sur *Arcadie*, ni sur Baudry lui-même. Il s'agirait de la conséquence d'une évolution externe à l'organisation, à savoir un regain d'intérêt dû aux évolutions sociales sur le sujet. Jackson se base essentiellement sur le fait que « les homosexuels étaient absents du carnaval de mai 68, excepté l'éphémère présence en Sorbonne d'un mystérieux Comité d'action pédérastique. »

Peut-on pour autant affirmer qu'*Arcadie* n'ait vue en mai 1968 qu'un mouvement de libération hétérosexuel ? On peut d'ores et déjà affirmer qu'elle s'est sentie profondément concernée par les évènements. Tout d'abord au sujet des graffitis de la Sorbonne réclamant la libération sexuelle, Baudry affirme, d'ailleurs à tort qu'on y avait cité, parmi eux, le nom d'*Arcadie*[209]. Enfin, même si elle n'ignore pour autant pas que la liberté sexuelle ait été réclamée en mai par des hétérosexuels, elle se sent portée par ces revendications et en est pleinement solidaire : « Notre sort dépend de l'évolution générale des idées et des mœurs. Il

[206] André BAUDRY, *Arcadie*, octobre 1969
[207] André BAUDRY, *Arcadie*, novembre 1968
[208] Julian JACKSON, « Arcadie, sens et enjeux de…op.cit.
[209] André BAUDRY, *Arcadie*, novembre 1968

est en ce sens lié à celui des hétérosexuels qui eux aussi sont victimes de préjugés ancestraux »[210]

L'un des changements les plus révélateurs est sans nul doute la question de la pédérastie. Nous avons vu précédemment qu'*Arcadie* était réticente à aborder la question, se contentant d'affirmer qu'elle comprenait leur souffrance mais qu'il devait se plier à la loi. Dès son numéro d'Aout-septembre 1968, André Baudry y consacre pour la première fois un article :

« Jamais depuis la création d'Arcadie en janvier 1954, nous n'avons abordé ce terrible et scabreux sujet dans nos pages. Ce n'est pas le désir qui m'a manqué, et plus d'une fois j'ai pris la plume pour en entretenir nos lecteurs, puis j'abandonnais. L'heure n'était pas venue. Es-ce à dire qu'elle l'est aujourd'hui, et que, sans restriction, il est possible d'évoquer dans une revue comme Arcadie cet aspect très particulier de l'homophilie incompris et condamné par tous ? […] Je veux dire ici, la pédérastie existe, et avant de les condamner devant les tribunaux, il faudrait s'intéresser plus profondément à ce qu'est la pédérastie[…]Qu'on me comprenne bien, il ne s'agit pas ici en Arcadie du moins pour le moment, de dire que les pédérastes doivent être libres d'aborder de jeunes adolescents, mais ce qu'il faudrait déjà, c'est plus de compréhension à leur égard .»

En dehors des questions propres à l'homophilie, l'impact de mai 68 est également perceptible sur le ton même des articles de certains collaborateurs proches de l'extrême gauche, en particulier par l'emploi d'une terminologie marxiste. A partir de 1967, cette terminologie était présente dans certains numéros, cependant la fréquence des articles reprenant ces termes est plus importante dans les mois suivant mai 68. Daniel Guérin, militant d'une synthèse anarcho-marxiste, et partisan d'une révolution sexuelle incluant une révolution sociale, se voit ainsi publié plus régulièrement qu'auparavant.

Avoir une tonalité révolutionnaire est peut-être un moyen pour Baudry et *Arcadie*, de participer activement à la conception de cette nouvelle société en gestation, accouchant prochainement d'une nouvelle morale :

« Etre de son époque, de son temps. Révolution, contestation, dialogue. Les homophiles n'y auraient-ils pas droit ? Leurs vies seraient décidées dans les poussiéreux cabinets d'une chancellerie ou d'un bureau du ministère de l'intérieur ? Nous ne pouvons pas être absents de cette remise en question du tout »[211]

Mai 68 on le sait, fut également une remise en cause de la société de consommation. Celle-ci eut également un impact dans l'analyse de la sexualité. Depuis sa création, la revue s'est toujours préoccupée de l'étude des formes d'oppression sexuelle. Son analyse faisait appel à des disciplines comme la sociologie, l'Histoire, ou même la psychiatrie. L'impact de mai fait apparaitre une analyse économique de cette oppression :

[210] Maurice BERCY, « La France de 1969 », *Arcadie*, janvier 1969
[211] André BAUDRY, *Arcadie*, mars 1969

« En matière de sexualité, que produit donc la société ? Commençons par la sexualité normale. Le modèle de consommation s'adresse aux femmes, voici comment vous devez vous comporter pour plaire. Et voilà du coup nos bureaux, nos trains de banlieue remplis de Marylin, Brigitte ou Sylvie. Et comment cette nouvelle société considère- t -elle l'homophile ? Consommateur comme tout un chacun, mais consommateur minoritaire. Il ne veut pas de produits standardisés. Il boude. Pour le reconquérir on lui vend des revues culturistes sur les boulevards, les boites spécialisées, la prostitution tarifée. »[212]

L'analyse économique est présente avant tout pour servir le combat d'*Arcadie*, plus de droiture dans le comportement pour mieux être accepté par la société. Le système économique devient à son tour responsable d'une partie de l'oppression des homophiles.

Mai 68 a- t-il changé Arcadie en profondeur ? En un sens oui, car il y a introduit le sentiment d'une certaine liberté. On ose prendre position sur la pédérastie, on reconnait une certaine auto-censure pratiquée depuis treize ans, on est plus incisif envers les pouvoirs publics. Cependant, on veut rester prudent, on ne condamne pas la violence des barricades et des slogans, mais pour autant, on ne la souhaite pas à l'avenir pour régler la question de la reconnaissance de l'homophilie. Voilà le paradoxe d'*Arcadie* à la fin des années 1960.

Comment, dans une société où une jeunesse homophile qui aspire à plus de liberté sexuelle, et qui croit que pour y parvenir il faille détruire la vieille société, le discours de Baudry, qui plaide pour un dialogue avec les pouvoirs publics, peut-il être compris par tous ? C'est en ce sens qu'il faut comprendre la rupture de 1970 entre Arcadie et ceux qui ne veulent plus de « l'homosexualité de papa »[213]

[212] Claude SOREY, « homophilie et société », *Arcadie,* mai 1969
[213] Phrase lancée à l'adresse d'André Baudry par une militante du MLF le 10 mars 1971 lors de l'émeute qui marqua l'émission radiodiffusée de Ménie Grégoire consacrée à « L'homosexualité, ce douloureux problème »

Chapitre II

ARCADIE A-T-ELLE INFLUENCE LES MOUVEMENTS POST68 ?

Pour bon nombre de militants, l'acte de naissance du mouvement homosexuel se retrouve dans deux dates : Mai 68, le mois des espoirs et révolution manquée pour les homosexuels, et celle du 10 mars 1971 sorte de mythe fondateur lié au coup d'éclat à l'émission radiodiffusée de Ménie Grégoire. Mais peut-on réellement parler d'une rupture fondatrice ? En 1970, le mouvement homosexuel a un nom : *Arcadie*. Le FHAR n'en serait-il pas la branche contestatrice ?

I. Une revue en ébullition croissante (1970-1971)

A. L'euphorie américaine

Nous avons souligné précédemment à quel point *Arcadie* suivait attentivement le déroulement des évènements outre-Atlantique. En 1970, ce mouvement reste un modèle :

« A côté des homophiles européens timides, peureux, repliés sur eux-mêmes, paralysés par la crainte de l'opinion publique, la gay society américaine donne l'exemple du courage de l'audace, je dirais même de la dignité. Malgré les excès qui choquent parfois le bon goût. La dignité c'est d'abord être fier de ce que l'on est […] C'est ce que sont en train de faire nos frères américains »[214]

Marc Daniel, un proche d'André Baudry, revient d'un périple de trois semaines aux Etats-Unis, où il a pu s'entretenir avec les acteurs du « Gay Libération Front ». L'euphorie reste empreinte d'une certaine réserve. Pourrait-on envisager le même mode d'action en France ? Marc Daniel ne le pense pas, arguant les trop grandes différences avec la société française qui serait beaucoup plus hostile à ce mode d'action. André Clair futur dissident adopte une position plus mesurée :

« Il est nécessaire qu'il y ait à la fois des mouvements comme le GLF, et de l'autres des institutions homosexuelles plus calmes, plus responsables. Pour en revenir à la France, il est nécessaire d'attendre un moment plus favorable pour s'engager dans des actions aventurées comme celle-ci. Ce qui me parait surmonter l'opposition que je trouve assez superficielle entre la

[214] Marc DANIEL, *Arcadie,* juin 1970

politique d'intégration des homosexuelles dans la société et celle de la lutte ouverte contre cette société. Il n'en reste pas moins que le GLF a entrepris des actions positives pour les homosexuels »[215]

Arcadie dans ces années ne reste pourtant pas immobile. Cette euphorie semble même piquer au vif André Baudry qui, en parlant de la majorité sexuelle à 18 ans, ne souhaite plus, mais exige avec des propos désormais plus incisifs : « N'y a-t-il pas un parlementaire assez intelligent dans cette masse de députés et de sénateurs engourdis pour obliger ce parlement français à voir la lumière ? »[216]. La recette du changement reste pourtant toujours la même, persuader, convaincre. En octobre 1970 sort un numéro spécial de la revue intitulé pour l'occasion « Etre homosexuel en France en 1970 ». Le non-emploi du mot « homophile » n'est ici pas un hasard. Ce numéro se destine à tous, et les arcadiens sont encouragés à en faire la promotion dans leur entourage.

Les temps ont changé et les responsables de la revue en ont bien conscience, même si leur attitude à l'égard du mouvement GLF reste teintée d'une certaine prudence et d'un certain attentisme. Signe des temps, *Arcadie* accueille dans ses pages des publicités d'un nouveau genre : « Boys cuir, le spécialiste du sous vêtement américain en cuir » peut-on lire, ou bien encore une réclame pour une revue vendue dans des sex-shops ! Même si l'on peut affirmer sans trop de doutes que Baudry était hostile à ce genre d'encart, la publicité reste une nécessité financière pour la revue. Au même moment, les banquets d'*Arcadie* ne désemplissent pas. La jeunesse est au cœur même des préoccupations et des espoirs : « jeunes hommes et jeunes filles homophiles de France sachez que nous vous comprenons et que nous voulons pour vous ce que vous exigez. Arcadie vous adopte à côté des autres homophiles »[217].

Cette jeunesse, André Baudry y fonde ses espoirs, mais aussi ses craintes. Dans ces années le mouvement grandit. Ses jeunes militants veulent désormais d'avantage et plus rapidement.

B. Arcadie a-t-elle porté en elle les germes du F.H.A.R. ?

De Jacques Girard[218] en 1981 à Frédéric Martel[219] en 2001, l'historiographie militante a largement retenu la création du *Front homosexuel d'actions révolutionnaire* comme un moment de rupture. Les propos de Girard sont d'ailleurs révélateurs du fort ressentiment d'une partie des militants homosexuels à cette époque : « Nous avons refusé de donner une

[215] André CLAIR, *Arcadie*, juillet-aout 1970
[216] André BAUDRY, *Arcadie*, mars 1971
[217] André BAUDRY, *Arcadie*, mars 1971
[218] Jacques GIRARD, *Le mouvement*…op.cit.
[219] Frédéric MARTEL, *Le rose et… o*p.cit.

caractérisation de classe à *Arcadie*, car elle collabore avec tous les partis » ou bien encore : « Cet apolitisme empêche toute critique et toute remise en question des normes, mais il est moins dû à un intérêt de classe dominant qu'à un esprit religieux ». Si, pour évoquer le FHAR l'on retient souvent la figure emblématique de Guy Hocquenghem, on oublie trop souvent d'autres acteurs et fondateurs du mouvement comme Françoise d'Eaubonne, Pierre Hahn, ou Daniel Guérin, qui ont tous la particularité d'avoir été membres d'*Arcadie*, depuis de nombreuses années. Le coup d'éclat de la salle Pleyel en 1971 par son allure spontanée masque une tout autre réalité. En 1969, un militant rapporte à André Baudry « En ce moment, vous êtes contesté »[220]. Cette contestation n'est pas le fruit unique de la jeunesse arcadienne, mais plutôt d'arcadiens de longue date.

L'esprit 68 souffle sur *Arcadie*, et la revue analyse avec une certaine objectivité tout ce qui pourrait améliorer le quotidien des homosexuels, y compris même l'érotisation de la société, ce qui tend à nuancer l'esprit rétrograde qui caractériserait la revue à cette période :

« Certes, l'érotisation de la société n'est pas un phénomène réjouissant à tous les égards, elle s'accompagne d'un avilissement, d'une vulgarité que les hommes de ma génération répugnent. Mais du moins, elle habitue le jeune à dédramatiser la question sexuelle. Les homophiles ne peuvent qu'en bénéficier. La commercialisation du sexe est lourde de dangers pour les conceptions humanistes de l'amour, mais elle brouille les tabous, et ce sont ces tabous qui font jusqu'à présent le malheur des homosexuels »[221]

L'exemple de Pierre Hahn, alias André Clair, est également révélateur. En désaccord avec Baudry il rejoint le F.H.A.R à sa création en 1971. Pourtant en 1969, celui-ci écrit une lettre à Daniel Guérin dans lequel il dit : « Depuis quelque temps, j'ai pu constater qu'une évolution dans un sens plus ouvert s'est opérée à l'intérieur du Club (et du public) »[222]. Parmi ces arcadiens, la contestation monte, mais la rupture parait encore évitable, et les évolutions jugées plutôt encourageantes.

Il est également troublant de constater des ressemblances parfois entre les fondamentaux du FHAR d'*Arcadie :* Tout d'abord, une analyse de la condition des homosexuels. Les deux organisations restent très marquées par l'impact de l'intellectualisme. La volonté de savoir, de comprendre, mais aussi d'informer reste essentielle. *Arcadie* ne s'interdit pas une analyse marxiste. Mais à la différence du FHAR, la revue prend en compte l'ensemble des méthodes d'analyse, y compris celles issues du milieu psychanalytique. Les deux organisations se retrouveront sur la dénonciation du ghetto marchand deshumanisant l'amour vrai pour les uns,

[220] Ibid.
[221] Marc DANIEL, *Arcadie*, octobre 1970
[222] Cité in Julian Jackson « Qu'est-ce qu'un homosexuel libéré ? », *Clio*, 29-2009, p. 17-35.

et enrichissant les capitalistes du sexe pour les autres. On peut également souligner l'importance pour *Arcadie* comme pour le FHAR de ce que l'on appelle aujourd'hui la « sortie du placard ». Si le Front homosexuel importe cette nouvelle expression des Etats-Unis, le « come out » avec ce slogan « arrêtons de raser les murs », André Baudry s'attache également à exhorter autant que faire ce peu les homophiles à parler de leur orientation sexuelle à leur entourage (cf. infra « Le cas de l'homophile marié). Convergence également sur l'abrogation de l'ensemble des lois faisant de l'homosexualité un fléau social. Puis, comme le souligne très justement Julian Jackson, [223] *Arcadie* a été jusqu'à la fin, baigné dans l'existentialisme sartrien dans ses analyses. Jean-Paul Sartre, qui dans sa revue *Tout*[224] donne tribune libre au FHAR signant ainsi le faire-part de naissance du mouvement. Sartre, un intellectuel qui ne sera d'ailleurs jamais critiqué par *Arcadie* malgré ses proches rapports avec le *Front homosexuel d'actions révolutionnaires*. Enfin, derniers points communs, le parcours social de leurs membres puisqu'ils poursuivent ou ont poursuivi des études supérieures. Même si l'homophile des classes populaires est largement pris en considération, les deux organisations, c'est plus vrai pour le FHAR, restent coupées du monde du travail. Sur ce point la jonction n'interviendra pleinement qu'au milieu des années 1970 (cf. supra)

L'engagement intellectuel reste à l'origine des deux organisations. Il en est la figure de proue, et la « caution morale ».

II. L'engagement intellectuel

A. La figure tutélaire de l'intellectuel : l'exemple de Daniel Guérin

Pourquoi Daniel Guérin ? La figure intellectuelle fait pleinement partie des combats militants jusqu'à la fin de la période, qu'ils aient participé aux mouvements comme Sartre, ou qu'ils aient été des références militantes comme Gide. Cependant le parcours de Daniel Guérin reste exemplaire dans l'analyse de la création du FHAR. Sa volonté constante d'analyse, de remise en question se rapproche des objectifs de Pierre Hahn ou de Françoise d'Eaubonne. Qu'est-ce qui justifie donc son passage vers le FHAR, et quelles en sont ses attentes ?

[223] Ibid.
[224] *Tout*, n°12 septembre 1970

1. Daniel Guérin, l'arcadien

Né en 1904 à Paris dans une famille de la grande bourgeoisie, Daniel Guérin poursuit des études supérieures jusqu'à sa thèse. C'est à la suite de la publication du rapport Kinsey en France en 1953 (cf. infra) qu'il va peu à peu entamer une réflexion sur sa bisexualité.

Lorsqu'il entre à *Arcadie* dans les années 1950, il trouve là un endroit idéal pour pousser ses réflexions. Lors de la publication de son ouvrage *Kinsey et la sexualité* en 1955, les arcadiens lui font bon accueil. Il trouve ici un endroit pour pousser ses réflexions, et une émulation intellectuelle. D'autres de ses ouvrages collent parfaitement à l'esprit de la revue à cette période[225]. Pour ses recherches il pioche du côté de la psychanalyse, de l'Histoire, de la sociologie, et de l'anthropologie comme beaucoup d'arcadiens. Dans les années 1950 et 1960, Daniel Guérin peut être considéré comme un arcadien typique, de par sa vie sociale et personnelle. C'est un homophile intellectuel, marié et père de famille. Sa bisexualité, Guérin ne la révélera que plus tardivement à sa femme Marie. Sa passion pour les jeunes hommes, et les nombreux amants qu'il entretient en secret feront de lui au cours des années 1970 l'un des militants les plus actifs de la cause pédérastique. A l'instar d'André Baudry et de ces réunions avec des personnalités non-homophile, Daniel Guérin organise de manière autonome en 1958 une conférence-débat autour de l'homosexualité avec la participation d'un médecin[226]. Daniel Guérin l'arcadien mais arcadien indépendant.

Marqué autant par ses lectures approfondies que par le formidable espoir suscité par mai 68, l'écrivain amorce une rupture avec *Arcadie* qui se concrétise en 1971, emmenant vers le FHAR des arcadiens intellectuellement proches comme Françoise d'Eaubonne et Pierre Hahn.

2. Daniel Guérin le révolutionnaire désormais pleinement affirmé

Dans un livre autobiographique[227] publié en 1971, Daniel Guérin semble désormais assumer l'interdépendance entre l'objectivité de la révolution sociale et la subjectivité de la révolution sexuelle. Les prémices de cette évolution sont à chercher dès 1968 dans un essai sur la révolution sexuelle où il déclare « La critique libertaire du régime bourgeois ne va pas

[225] Daniel GUERIN, *Shakespeare et Gide en correctionnelle*, Paris, 1959
[226] A ce propos voir Alexandre MARCHANT, « Le discours militant de Daniel Guérin », in *Revue d'Histoire moderne et contemporaine*, Belin, Paris, n°53-4 octobre décembre 2006
[227] Daniel GUERIN, *Autobiographie de jeunesse*, Paris, 1971

sans une critique des mœurs, la révolution doit être culturelle et sexuelle »[228] Ce pas vers le décloisonnement entre revendications politiques et sexuelles est fondamental.

Un pas vers le FHAR est franchi dès 1970 par la création du MLF, co-fondé par Françoise d'Eaubonne. Guérin s'intéresse de près à sa tentative d'institutionnalisation de la sexologie au travers la volonté de la militante féministe de former un Institut National de la sexologie. La majorité des militantes du FHAR à ses débuts étant originaires d'*Arcadie*, la revue par l'intermédiaire de ces discussions et de ces groupes a créé un terrain fertile pour la rencontre des idées révolutionnaires.

Tandis qu'*Arcadie* reste sur une position strictement apolitique, Guérin juge désormais l'engagement politique et révolutionnaire comme préalable à la révolution sexuelle et donc inséparable. Sur ce point, la transformation de la pensée de l'écrivain reste révélatrice de l'immédiat après mai 68 où la société et en particulier la jeunesse se politise massivement.

Une rencontre va se concrétiser grâce au FHAR, celle de Guy Hocquenghem et de Daniel Guérin. Peu de choses les opposent si ce n'est l'âge, et c'est peut-être là l'essentiel. Hocquenghem a 22 ans lorsqu'il entre au FHAR. Il n'a pas participé au coup d'éclat de la salle Pleyel. Il milite à ce moment-là à VLR (Vive la révolution), un groupe maoïste. Tout comme Guérin il lit Fourier et Proudhon. Pourtant, Hocquenghem n'a pas senti le besoin d'être à *Arcadie*. Le lien entre révolution sexuelle et révolution sociale, c'est le FHAR qui lui soumettra cette possibilité. Daniel Guérin plus vieux, beaucoup moins politisé à l'âge d'Hocquenghem a trouvé le début de ses réponses concernant sa propre sexualité du côté des figures homosexuelles emblématiques d'*Arcadie* comme Gide et Genet. Tandis qu'une grande partie des arcadiens continue dans cette voie, Guérin prend le chemin des jeunes homosexuels qui ont 20 ans en 1970 et qui ont évidemment des référents autrement plus politisés que le lecteur assidu de *Corydon*.

Sans cette jeunesse politisée, le FHAR n'aurait jamais vu le jour. C'est elle qui va impulser à Hahn, D'Eaubonne ou Guérin l'envie de franchir le pas. Il est la rencontre entre une partie des intellectuels homophiles de la génération précédente et la jeunesse universitaire politisée. La rupture ne se fera réellement que dans ses méthodes d'actions. Le FHAR est né au bord des universités, il a ses référents culturels mais aussi sa figure emblématique, jeune bien entendu, Guy Hocquenghem.

---

[228] Daniel GUERIN, *Essai sur la révolution sexuelle d'après Reich et Kinsey*, Paris, 1968

B. Baudry et Hocquenghem : deux chefs, deux parcours

Parmi les critiques les plus virulentes à l'encontre d'*Arcadie* figure celles adressées à son fondateur André Baudry, surnommé par ses détracteurs « le pape ». On a particulièrement fait l'éloge du FHAR pour sa capacité à permettre une libre discussion à l'intérieur de sa structure sans aucune restriction. Même s'il est vrai que la liberté de ton aux réunions des Beaux-arts tranche avec celle de la rue du château d'Eau[229], une tête pensante se dégage pourtant parmi la foule des militants.

Guy Hocquenghem, jeune étudiant maoïste est déjà connu de certains arcadiens comme Pierre Hahn qui lui propose d'adhérer à *Arcadie* en 1967, il refuse. Lorsqu'il débarque en 1971 aux assemblées du FHAR, il n'est donc pas inconnu. Il s'impose vite par son aura autant que par ses référents culturels. La légitimité d'un chef comme Baudry et celle en devenir d'Hocquenghem ne sont pourtant pas bien différentes. Cette légitimité, Baudry l'a acquise au cours de sa carrière d'ancien professeur de philosophie, et par son passé de séminariste. Son parcours personnel lui fait rencontrer les rares intellectuels voulant s'engager à ses côtés comme Roger Peyrefitte. Hocquenghem est encore étudiant, mais son parcours de militant lui fait connaitre Sartre. Il doit sa reconnaissance à son charisme autant qu'à ses amitiés dans les cercles philosophiques (Deleuze, Foucault, Sartre). Cette légitimité, d'autres auraient pu l'avoir comme Guérin ou d'Eaubonne, mais la priorité est à la jeunesse. Lorsque la presse s'intéresse à ce mouvement qui milite hors des murs, c'est vers ce militant que l'on se tourne. « Je m'appelle Guy Hocquenghem, j'ai 25 ans et je suis homosexuel »[230]. Par cet article du *Nouvel Observateur* qui lui est consacré, la presse l'élève définitivement au stade de porte-parole du mouvement FHAR.

Les critiques sur Hocquenghem ne manquent cependant pas à l'intérieur du FHAR. Certains de ses détracteurs lui prêtent ainsi des ambitions plus politiques et une certaine tendance au culte de la personnalité. Si l'on peut concevoir que tout mouvement ait besoins d'un dirigeant, il est frappant de constater qu'aucun leader emblématique ne se détachera plus tard du GLH (Groupe de Libération Homosexuel) en 1974 ou du CUARH (Comité d'Urgence Anti Répressions Homosexuels) en 1979. Ceci me semble-t-il est la conséquence de deux facteurs : d'une part la centralisation du mouvement qui à la différence des deux autres organisations s'est peu développé en province. Le FHAR n'a que deux grands lieux de rassemblements : les

[229] André Baudry transfert le siège d'Arcadie en 1969 dans des locaux plus grands rue du château d'eau. Ce sera le dernier siège de la revue
[230] *Le Nouvel Observateur,* 10 janvier 1972

Beaux-Arts dès 1971, et l'université de Vincennes à partir de 1972, année où Guy Hocquenghem y est nommé assistant. D'autre part, le mouvement très politisé fait émerger implicitement un leader disposant d'un certain savoir et pouvant avoir relations dans les cercles intellectuels parisiens.

Si nous pouvions résumer le poids intellectuel de ces deux chefs, nous pourrions prendre la lettre de cet ouvrier d'usine envoyée à Baudry dans les années 1960 pour protester contre le ton beaucoup trop élitiste de la revue, et la difficile accessibilité des articles, et par cette phrase d'une ancienne ouvrière d'usine militante au FHAR « c'était bien, mais on ne comprenait pas tout »[231].

La tutelle de l'intellectuelle est encore en 1971 nécessaire au jeune mouvement du FHAR. Le besoin de légitimer intellectuellement sa présence reste nécessaire à une date où aucun parti politique n'a encore réellement pris en compte les questions liées à l'homosexualité.

III. Le FHAR est-il la conséquence d'un conflit de génération ?

A. Le FHAR, un mouvement jeune et étudiant

1. Un mouvement jeune

Le numéro 12 de *Tout* accroit la visibilité du mouvement. La majorité des lecteurs du journal de Sartre sont jeunes et politisés. C'est aussi le cas des militants du FHAR. Le mouvement est d'abord jeune dans son combat, axé sur la lutte contre les cadres de la famille bourgeoise. Dans le *Rapport sur la normalité* du FHAR, que l'on peut considérer comme le manifeste de l'homosexualité révolutionnaire, la place occupée par la sexualité des mineurs[232] est très importante. L'amendement Mirguet de 1960 renforçant les peines encourues pour une relation homosexuelle entre un majeur et un mineur est au centre de ce manifeste. Le cas de l'homme marié ayant des enfants, déjà évoqué dans *Arcadie,* est loin de leurs préoccupations. A l'inverse d'Arcadie, le FHAR évoque l'intimité des relations sexuelles, et notamment les premières relations sexuelles chez les jeunes, pas souvent entre jeunes d'ailleurs. Le FHAR est un espace de rencontre, de libération de la parole, tout comme les colonnes de son journal l'*Antinorm.*

[231] Documentaire réalisé pour la télévision d'Yves JEULAND, *Bleu blanc rose*, 2002
[232] Est considéré comme mineur jusqu'en 1974 toutes personnes âgées de moins de 21ans

Il est intéressant de remarquer que l'hétérosexisme dénoncé par le FHAR reste majoritairement cantonné au monde des adultes (l'autorité parentale, le monde professionnel). Tout ce qui pourrait finalement symboliser l'ancien monde :

« Nous refusons d'être éduqués et façonnés à l'âge des adultes, polis pour bien rentrer dans le moule dans la place que nous réserve la société que nous n'avons pas construite[…]nos parents nous préparent à vivre sagement dans leur société en fonction d'un monde révolu »[233]

Ou bien : « Vous, adorateurs du prolétariat, avez encouragé de toutes vos forces le maintien de l'image virile de l'ouvrier, vous avez dit que la révolution serait le fait d'un prolétariat mâle et bourru, à grosse voix, baraqué et roulant des épaules. Savez-vous ce que c'est pour un jeune ouvrier d'être homosexuel en cachette ? »[234]

Les critiques du FHAR se concentrent sur l'institution scolaire, conception des adultes. D'une manière générale, l'hétérosexisme des jeunes est perçu comme la conséquence directe de l'endoctrinement adulte. Le mineur est finalement perçu comme non responsable de la transmission des conceptions hétérosexistes, mais porteur de changement.

2. Un mouvement étudiant

Dans la symbolique de mai 68 et du mouvement de Nanterre, l'université pour le FHAR représente un éden dans l'espace public, le lieu où l'homosexualité peut s'exprimer à visage découvert lors des réunions. Si l'espace privé constitué par les appartements des militants constitue également un lieu de réunion, les assemblées aux Beaux-Arts trouvent également pour les hommes une autre utilité. Une salle, située au-dessus du local dédié aux rassemblements devient rapidement pour certains garçons ce qu'un militant appellera plus tard « un backroom en pleine lumière »[235]. Avoir une relation sexuelle dans un espace certes clos mais publique constitue une sorte de libération, matérialisée par l'université.

La faculté est le lieu d'une expression tant politique que sexuelle. Les lieux de réunions vont se multiplier. En janvier 1973, il existe ainsi neuf comités de quartiers. Si les « Gouines rouges » (branche autonome des lesbiennes du FHAR) possèdent leur local de la rue Buffon, les facultés comme Cligancourt, et Jussieu restent un lieu de rassemblement, tout comme les lieux proches des facultés comme le quartier de l'Odéon proche de la Sorbonne[236]. Contrairement à l'institution familiale, l'institution universitaire reste la plus à l'abri des critiques, même si de nombreux militants souhaitent la voir évoluer. Elle est le lieu du débat

[233] « Les relations mineurs majeurs », *Rapport contre la normalité*, FHAR, 1971
[234] « Adresse à ceux qui se croient normaux », *Rapport contre*…op.cit.
[235] Cité in Fréderic MARTEL, *Le rose et…*op.cit.
[236] *L'Antinorm*, décembre 1972-janvier 1973

mais aussi des ébats sexuels masculins. Pour les militants du FHAR, le mythe des origines de la révolte remonte à mai 1968, où les murs de la Sorbonne avaient été éphémèrement recouverts d'affiches d'un mystérieux Comité d'Action Pédérastique Révolutionnaire. Exit donc *Arcadie*. La révolte du FHAR a besoin d'une origine symbolique liée au milieu universitaire[237]

L'université, où Arcadie reste décidément absente. Cette absence imposée a créé l'image d'une revue loin de sa jeunesse et dépassée. Les jeunes homophiles constituent pourtant un enjeu de plus en plus important.

B. La jeunesse arcadienne

En novembre 1970, André Baudry accepte la création d'un groupe autonome de jeunes arcadiens. Composé pour majorité de jeunes lesbiennes, ils se retrouvent aux côtés de Françoise d'Eaubonne et d'Antoinette Fouque, en critiquant allègrement le « mysoginisme de Baudry ». Après les avoir exclus, une ultime rencontre a lieu salle Pleyel où il prend part à l'émission de Ménie Grégoire sur le thème « L'homosexualité ce douloureux problème ». Cette révolte de Stonewall à la française marque la naissance du FHAR et la rupture entre cette ancienne et cette nouvelle génération. Cet apparent conflit de génération est cependant à nuancer.

Le groupe jeune d'*Arcadie*, amputé d'une grande partie de ses membres, subsiste malgré tout. Cette scission, Baudry n'en dira aucun mot dans la revue. A vrai dire, peu d'abonnés hormis ceux assistant régulièrement aux banquets et aux réunions rue du château d'eau, ne sont au courant, et c'est encore plus vrai en province où l'existence du FHAR est peu connue. La réplique d'*Arcadie* ne se fait pas attendre. En mai 1971, il est décidé de donner tribune libre aux quelques jeunes subsistant dans le groupe autonome :

« De jeunes homophiles chaque jour plus nombreux rejoignent les rangs d'Arcadie, de jeunes homophiles qui n'entendent pas accepter la situation présente. Leurs exigences ne furent pas celles des nôtres il y a 20ans. Eux, portés par un élan nouveau refusent le mensonge. Ils ont décidé de s'unir : « Crier, nous en avons le devoir, revendiquer aussi. Camarade homophile réponds à notre appel. Il faut prendre conscience de notre nombre et de notre force. Si tu as toi aussi compris que nous voulions le même idéal écris nous. Contribue dès à présent par tes lettres et témoignages à te frayer un chemin tracé jusque-là par quelques isolés »[238]

[237] « Les origines du FHAR », *Rapport contre*…op.cit.
[238] « Nous en avons assez ou les homosexuels mineurs et eux-mêmes », *Arcadie*, mai 1971

Dans le numéro suivant, Baudry commente cet appel :

« Ce n'est pas parce que Arcadie ne descend pas dans la rue qu'elle n'agit pas. Elle agit même plus parce qu'elle agit en profondeur. Et les jeunes arcadiens qui ont lancé cet appel le savent bien, et ne veulent pas être des utopistes ; ils veulent que ça change selon les lois habituelles de la vie »[239].

Dès 1971, *Arcadie* est attaquée pour son côté désuet et son esprit bourgeois. En octobre de cette année, André Baudry lance une grande enquête auprès de ses abonnés (cf. annexe 6). « Qui sont les arcadiens ? » pourrait en être le titre. L'âge, le lieu de résidence, la catégorie sociale et professionnelle, et l'état-civil des abonnées sont demandés. Sur dix mille envois, 10% des questionnaires sont retournés. Les 21-30 ans représentent plus de 28% des réponses[240], à proportion égale les 31-40 ans. Seuls moins de 8% des abonnés ont plus de 60 ans. Cette publication, certainement en réponse aux critiques, tend à infirmer l'idée selon laquelle les lecteurs d'*Arcadie* seraient majoritairement composés de plus de 40ans. Un autre élément intéressant est la proportion d'étudiants 5%, d'ouvriers 7%, de cadres 39%, et d'employés ou fonctionnaires 39% (majoritairement des enseignants). Que retenir de ce questionnaire ? La proportion de jeunes est significative, même si ce chiffre doit être nuancé au vu de la structure par âge liée au baby- boom. Enfin, dans une période où le secteur secondaire occupe toujours une grande part des actifs, la différence entre la proportion de cadres, d'enseignants, avec la proportion d'ouvriers est là aussi flagrante. Tout comme le FHAR, *Arcadie* attire vers lui les jeunes. Cependant ce sont des jeunes actifs travaillant dans les professions intellectuelles et supérieures et non des étudiants. Et tout comme le FHAR, les liens avec le milieu ouvrier sont encore trop peu nombreux.

André Baudry sait que l'avenir de sa revue et de son combat passe par la jeunesse homophile. Pour la première fois depuis 1954, *Arcadie* consacre un numéro spécial réalisé par les jeunes arcadiens du groupe autonome. Il l'introduit en ces termes :

«Suite à la lettre pleine page de mai 1971, Arcadie offre à son groupe jeune un numéro entier, pour qu'ils puissent s'exprimer leur offrant toute la liberté de concevoir ce numéro […] le but d'Arcadie est d'encourager les jeunes et de susciter de nouvelles vocations de collaborateurs […] ce groupe jeune d'Arcadie est issu de deux ans de recherche. »[241]

Ces deux ans de recherche masquent la réalité de l'état du groupe jeune déserté en 1971. Ce groupe va se reconstituer au fil du temps. Il est intéressant de souligner au passage une

[239] André BAUDRY, *Arcadie*, juin-juillet aout 1971
[240] A ce propos, 1,8% des abonnés ont moins de 21ans. La publication restant interdite aux mineurs en 1972 on peut éventuellement imaginer que Baudry ait pris le risque de communiquer ce chiffre par souci de franchise et d'exactitude
[241] André BAUDRY, « Editorial édition spéciale consacré aux jeunes homophiles », *Arcadie*, septembre 1973

certaine similarité des règles de fonctionnement régissant le groupe autonome jeune d'*Arcadie* et le groupe des amis du FHAR en 1972 (cf. annexe 13)

« La méthode du groupe est la même. Lors d'une réunion il y a d'abord entrée libre par les conversations, échanges de nouvelles, présentations des nouveaux membres. Ensuite la séance de travail avec le compte-rendu de la précédente session, puis une réflexion collective sur un thème donné »[242]

Dans ce numéro, une attention toute particulière est portée vers les jeunes de province, qui par la correspondance peuvent alimenter le débat avec le groupe parisien. Un standard téléphonique est également mis en place à ce titre. Mais le but est avant tout d'appeler à la constituon de groupes jeunes dans les structures provinciales de la revue.

En 1973, les assemblées du FHAR sont désertées dû en grande partie à la faiblesse structurelle du mouvement. Certains de ces jeunes ont pu à ce moment-là trouver chez *Arcadie*, une organisation à même de satisfaire leur envie de débattre. La revue devient un véritable relais, comme en témoigne cet article intitulé « Pour une interprétation marxiste des problèmes liés à l'homosexualité » :

« L'organisation de la sexualité est un reflet des rapports de production, et la libération sexuelle est inséparable de la révolution sociale. Pourquoi la bourgeoisie résiste-t-elle aux revendications d'émancipation sexuelle ? L'individu est aliéné culturellement, la bourgeoisie veut maintenir cette aliénation. Ceci permet de comprendre les résistances acharnées du pouvoir face à toute évolution des mœurs et l'incompréhension de la presse réactionnaire face au FHAR et au MLF […] le puritanisme de la grande bourgeoisie n'est donc ni gratuit ni imbécile »[243]

A peu de choses près, ces études reprennent la tonalité des débats du FHAR. L'organisation qui n'est d'ailleurs à aucun moment critiqué dans ce numéro.

Tout est donc affaire de nuance dans ces premiers lendemains de mai 68. L'espoir du changement est né à *Arcadie* plusieurs années avant le FHAR. La revue a été consciente du bouleversement des mœurs qui s'opérait à l'époque. Elle reflète même la variété des courants qui ont pu s'exprimer en interne. La censure imposée par Baudry tient plus au fait de vouloir se prémunir contre une interdiction, plutôt que d'imposer une certaine homosexualité qui se « vivrait à droite »[244]. La vraie rupture est donc davantage à trouver dans la transposition « hors les murs » des questions liées aux homosexualités.

[242] *Arcadie*, septembre 1973
[243] Ibid.
[244] Cité in Frédéric MARTEL, *Le rose et*…op.cit.

Chapitre III

LES BASES NOUVELLES DES MOUVEMENTS POST 68

I. Le temps des ruptures (1971-1973)

A. « A bas l'homosexualité de papa »

Au travers cette phrase lancée par une militante lors de l'émission de Ménie Grégoire, les premiers militants du FHAR affirment publiquement à la radio leur dégoût pour tout ce qui peut représenter l'ancien monde d'*Arcadie*. Le mouvement va par la suite s'inscrire dans une certaine politique de l'amnésie. Si la revue d'André Baudry est citée très brièvement dans le *Rapport contre la normalité*, le souci premier des militants reste de faire de la création du FHAR une année 0 à l'exemple des féministes qui en 1970 proclament « Libération des femmes année 0 »

Cette « damnatio memoriae » trouve sa justification dans la rupture avec une homosexualité considérée comme ringarde et teintée d'élitisme « Arcadie est un club privé assez bourgeois avec pas mal d'employés, et quelques vieux homosexuels peureux »[245]. Suite à cet entretien, *Arcadie*, par la voix de Jean Pierre Maurice, lui répond :

« Le Nouvel Observateur publie un long article intitulé « la révolution des homosexuels » où l'interviewé, un certain Guy Hocquenghem, met nommément en cause Arcadie […]ce que je ne digère pas personnellement c'est d'être traité de bourgeois par quelqu'un qui l'est plus que moi (parents profs si j'ai bien lu). Est-on assez bourgeois lorsque l'on gagne un salaire de manœuvre? Et les jeunes employés qui forment Arcadie gagnent ils plus ? Les nantis ne furent jamais nombreux chez nous, possédant tout ils n'avaient rien à gagner. J'entends bien que le terme bourgeois dans sa bouche désigne moins une condition sociale mais surtout une mentalité. En ce cas nous le récusons encore davantage. Pour qui nous prend-il ? […] nous ne serons jamais inféodés à un système pour qui l'argent tient lieu de tout […] après tout c'est peut-être ça la révolution des homosexuels. Celle de la majorité apparemment silencieuse ; la plus efficace et en tout cas la plus durable »[246]

Arcadie va également se démarquer plus nettement de certains de ses propos tenus quelques années auparavant. La libération sexuelle ne passe plus par une révolution. Elle ne passe donc pas par certaines actions du FHAR :

« Certains estiment qu'une rupture de type révolutionnaire résoudrait tous les problèmes. L'état d'oppression dans lequel se trouve l'homosexualité dément ces points de vue, de même le censure qui frappe Arcadie […] le communisme orthodoxe ne

[245] Guy HOCQUENGHEM, « Je m'appelle Guy Hocquenghem, j'ai 25 ans, je suis homosexuel », *Le nouvel observateur*, janvier 1972
[246] Jean Pierre MAURICE, « Arcadie et les bourgeois de Calais », *Arcadie*, juin 1972

prend pas en compte ces problématiques. […] et l'accusation portée contre Arcadie accusation de réformisme et de compromission avec le système n'a d'autre sens que polémique et pour une méchante cause (en matière de sexualité on ne peut être que réformiste il n'existe dans l'histoire aucune rupture brutale et définitive qui nous soit favorable, un retour au puritanisme est par contre toujours à envisager […] C'est serein nous poursuivons notre route ouverte à tous les homophiles»[247]

Cependant, cette sérénité dont parle Baudry est une sérénité de façade. Au cours des années 1971 à 1973, *Arcadie* évoque à cinq reprises des critiques formulées à son encontre. Le FHAR reste assez indifférent au combat des homophiles préférant se concentrer davantage sur les critiques des partis d'extrême gauche (cf. supra). Baudry, s'il affiche une apparente indifférence, suit avec attention les développements de ce nouveau militantisme non sans une pointe d'inquiétude face à la visibilité affichée du mouvement, qui pourrait mettre en péril le travail accompli jusque-là. Certains arcadiens vont aux assemblées des Beaux-Arts pour y prendre la « température » et se font copieusement huer à la simple évocation du nom d'*Arcadie*[248]

André Baudry va également minorer l'importance de ce mouvement dans le but de rassurer les pouvoirs publics et les arcadiens qui seraient tentés par cette aventure. La seule représentation valable, c'est *Arcadie* :

« Arcadie rassemble un nombre suffisant d'homosexuels de toutes origines et de toutes conditions pour être LE mouvement représentatif des homophiles de France, pour être écouté et entendu, pour être un interlocuteur valable […] Nous entretenons des rapports avec les pouvoirs public, avec l'Eglise[…] Arcadie n'est au pied de personne, Arcadie est libre financièrement et moralement[…]faut-il dire qu'Arcadie ne saurait aller vers ces chemins peut être attrayants parce qu'ils sont nouveaux. On scandalise, on sort du chemin du conformisme et de la tradition. Elle demeure persuadée que c'est par la sagesse de la réflexion qu'elle y arrivera. Je ne suis pas sourd aux clameurs faites de quelques-uns je les vois je les entends. Mais avec la majorité nous pensons que le changement ne peut se faire que dans la voix qui a été la nôtre depuis le début. Cela ne signifie pas que nous nous endormons. Ce n'est pas parce qu'ARCADIE NE DESCEND PAS DANS LA RUE qu'elle n'agit pas. Elle agit même plus car elle agit en profondeur. »[249]

Arcadie est dépeinte comme une organisation de l'ombre abritant des homosexuels peureux. Le FHAR importe des Etats-Unis le terme de « com-out ». Pour le front, révéler son homosexualité c'est le faire en public, dans la rue, de façon outrancière. Baudry lui aussi a toujours exhorté ses abonnés à révéler leur homophilie, mais à l'inverse du FHAR, le « com-out » arcadien (le terme ne sera jamais employé) doit se faire progressivement :

[247] Gérard DIDEROT, « L'homophilie fait minoritaire », *Arcadie*, octobre 1972
[248] Julian JACKSON, *Arcadie, la vie homosexuelle en France de l'après-guerre à la dépénalisation*, Autrement, Paris, 2009
[249] André BAUDRY, *Arcadie*, juillet-aout 1971

J'ajouterai que nous n'avons cessé de dire aux homophiles leur impérieux devoir de parler de leur homophilie à leurs familles, leurs parents, relations diverses et milieux professionnelles, petit à petit car il faut adjoindre l'action personnelle de chacun[250].

Baudry considère le « com-out » fharien comme contre-productif:

« Nous restons étonnés du cri de certains qui voudraient agir en masse on ne sait où, on ne sait comment et qui n'ont jamais avoué encore à leur famille leur nature. Un courage anonyme, voilà ce que certains proposent pour s'abriter encore. Nous disons que cet aveu-là n'apporte rien il peut même choquer, déplaire, scandaliser, et tirer des effets contraires à ceux espérés »[251]

De toutes les défections, celle de Pierre Hahn constitue à coup sûr celle qui a été la plus blessante pour Baudry. Pierre Hahn est depuis de nombreuses années un auteur familier des lecteurs d'*Arcad*ie. A l'inverse de Daniel Guérin, c'était une figure proche du « pape » désormais associé à la figure du traitre. Cependant, comme l'a montré Julian Jackson[252], son attitude reste plus complexe que celle de Guérin ou D'Eaubonne. Il est ainsi un des rares à défendre (modérément) *Arcadie* auprès du FHAR en ne niant pas l'importance de son action depuis 1954 tout en définissant les arcadiens comme « des gens très traumatisés, angoissés, peureux de ce qu'ils sont »[253]. Jean Pierre Marchand règle d'ailleurs ses comptes avec son ancien ami à propos d'une déclaration qui associait *Arcadie* à un ghetto :

« Comme il est commode de généraliser ! Pour moi il m'a toujours semblé qu'adhérer à Arcadie marquait un moment de courage, du moins que l'on était conscient, majeur et responsable de ses actes. Pierre Hahn a les idées longues mais la mémoire courte. Pierre Hahn daignerait -il se rappeler qu'avant d'adhérer à la presse Underground il a lui-même fait partie de ce ghetto? »[254]

Malgré ses critiques, Pierre Hahn continue à écrire dans la revue sous le pseudonyme d'André Clair et est exclu définitivement en 1978. La revue n'aura d'ailleurs pas une seule ligne pour son collaborateur lorsqu'en 1981, dépressif, Pierre Hahn se suicide. Pierre Hahn n'est pas le seul à l'époque à revendiquer une certaine indépendance, tout en gardant un pied en Arcadie.

B. David et Jonathan : le souci de l'autonomie plus que de la rupture

Depuis sa création, la revue s'est toujours tenue dans un dialogue actif avec la religion chrétienne, et les autorités ecclésiastiques. Les années 1960 voient se créer un groupe thématique autour des questions religieuses, dans lequel se rassemblent des prêtres homophiles et des laïcs. Depuis 1968, ce groupe a vu augmenter de manière significative le

[250] André BAUDRY, *Arcadie*, novembre 1972
[251] Ibid.
[252] Julian JACKSON, *Arcadie la vie homosexuelle en*… op.cit.
[253] Ibid.
[254]Jean-Pierre MARCHAND, « Nouvelles de France », *Arcadie*, juillet-aout 1972

nombre de ses adhérents. En décembre 1971, *Arcadie* organise une table ronde autour du thème « Christianisme et homophilie ». Cette table ronde à laquelle participent des prêtres catholiques, un pasteur protestant et un diacre orthodoxe voit le groupe se disjoindre d'*Arcadie.* Ses membres créent en janvier 1972, autour de Gerald de Mauve, l'association *David et Jonathan*, en référence au passage biblique bien connu[255]. Le terme d'association ne sera vraiment effectif qu'en 1982. Il s'agit pour l'heure d'un groupe indépendant, qui garde encore jusqu'à aujourd'hui les mêmes principes qu'*Arcadie*, à savoir l'organisation de débats, de rencontres, autour de la difficile conciliation entre foi et homosexualité. Les objectifs de ce groupe, sont définis dans son premier bulletin en 1973 :

« Nous cherchons à être amis dans la tolérance, le tact, et l'amour les uns les autres. Nous acceptons en notre sein des frères qui représentent toutes les formes d'homophilie : l'homophile pur comme le bisexuel, le gérontophile comme le pédéraste. Nous ne jugeons personne et nous voulons aimer nos frères comme ils sont.[256]

Ce groupe d'une quinzaine de personnes (aujourd'hui près de 700 membres partout en France), s'attache à rester très discret en ne pratiquant aucune forme de politique, du fait des fonctions ecclésiastiques occupées par certains membres. Si Gerald de Mauve parle surtout de ses « frères » en évoquant ses membres, le groupe n'est pour autant pas interdit aux femmes, et il va s'attacher au cours des années 1970 à trouver une position commune autour de thème comme l'avortement.

Malgré leur indépendance, une très grande majorité des membres restent abonnés à *Arcadie*, qui continue jusqu'en 1982 d'être un interlocuteur privilégié avec les autorités religieuses. D'ailleurs André Baudry, même s'il n'a jamais mentionné le nom du groupe dans la revue, continue de suivre leur débat. Cette scission pacifique ne révolutionne pas le militantisme homophile religieux.

[255] *Ancien testament, Samuel livre 1er versets 16 à 26*
[256] *David et Jonathan*, n°1, janvier 1973

II. Le FHAR ou la création d'une culture militante révolutionnaire

A. La révolution des travailleurs homosexuels

Concilier homosexualité et révolution prolétarienne est un dilemme cornélien. Nous le verrons plus tard, la reconnaissance par l'extrême gauche et par les syndicats des questions liées à l'homosexualité ne s'est pas faite sans mal. Dès lors, comment une large majorité des militants du FHAR ont-ils pu s'inscrire dans une lutte et une idéologie qui ne les reconnaissaient pas ?

Il y a tout d'abord le préalable *Arcadie*. La revue s'inscrit depuis sa création dans une perspective « réformiste » et légaliste. Choisir une autre voie, plus rapide, correspondant mieux aux « impatiences de la jeunesse » comme le disait Marc Daniel, c'est donc nécessairement s'inscrire en dehors de cette voie légaliste. Le marxisme devient un relais idéologique nécessaire pour le mouvement français. A l'inverse, le GLF américain s'inscrit au même moment au côté des militants des droits civiques, au côté des minorités ethniques. Les mouvements homosexuels de cette époque en France comme aux Etats-Unis se rattachent donc au mouvement contestataire dominant de leur pays pour espérer changer leur propre condition. Les mouvements français restent toutefois sensibles aux discriminations ethniques:

« C'est vrai que les homosexuels français éprouvent eux aussi une certaine forme de racisme […] Croyez-vous qu'on puisse avoir les mêmes rapports que tout le monde ou que le français moyen avec les arabes quand on commet avec eux l'acte que la morale bourgeoise rend le plus honteux ? Oui nous nous sentons une solidarité d'opprimés très forte avec les arabes »[257]

Faire admettre aux responsables politiques et aux travailleurs la légitimité de leur lutte au travers une analyse marxiste est essentielle. Cependant une différence fondamentale oppose l'analyse marxiste traditionnelle des partis politiques, et celles des militants du FHAR. Pour les premiers le prolétariat possède un rôle quasi messianique. Oppressé par la bourgeoisie capitaliste, c'est au travail que se cristallisent les luttes et les combats. La distinction entre vie privée et vie professionnelle reste importante. L'oppresseur ne peut être le prolétariat. En revanche, l'analyse marxiste du FHAR même si elle reprend les grandes lignes de l'analyse précédente affirme l'individu (l'individu masculin hétérosexuel) comme porteur d'oppression lui aussi. A L'opposition bourgeois/prolétaire vient désormais se greffer l'opposition homme (hétéro)/femmes et homosexuel(le)s.

[257] A propos de l'appel à signature du manifeste « nous sommes plus de 343 salopes (nous nous sommes faits enculer par des arabes) nous en sommes fiers et nous recommencerons » inspiré du manifeste des 343 salopes pour la légalisation de l'avortement

Le FHAR va théoriser ses nouvelles bases idéologiques. Tout d'abord affirmer qu'ils combattent bien pour les mêmes raisons que les travailleurs, et que l'homosexuel riche et bourgeois n'a pas à être accueilli au FHAR:

« Dans un monde, fondé sur la répression sexuelle et sur cette immonde saloperie, le travail, tous les improductifs, tous ceux qui ne baisent pas surtout dans la classe ouvrière, en vue de multiplier le nombre de chômeurs sur le marché du travail, tous ceux qui en ont marre de cette putain de civilisation judéo chrétienne bourgeoise et capitaliste n'ont d'autres alternatives que la résistance[…] Rappelons-le je ne m'intéresse pas ici à ceux qui possèdent appartement, avec belle vue sur le bois, à ceux qui caressent un minet acheté à Saint Germain sur un lit luxueux de leur hôtel particulier à Neuilly. Je parle des autres, ouvriers qui crèchent dans une taule humide à Saint Ouen, petits employés de bureau […] »[258]

Toujours dans cette optique de convergence avec la classe ouvrière, le FHAR rapporte des exemples concrets :

« L'autre jour, un copain a été viré parce que son patron avait appris qu'il était homosexuel. Ce fait est significatif […] notre combat est donc politique et proclamer haut et fort notre droit à l'homosexualité est révolutionnaire. La commune de Paris et la révolution russe de 1917 avaient accordé dans les faits ce droit à la liberté sexuelle à tous et à toutes. En 1964 331 condamnées (pour relations homosexuelles ndlr) dont 136 ouvriers, et pas un seul chef d'entreprises. Vive la commune, vive la révolution »[259]

Cette convergence passe aussi par la condamnation de certains comportements dans la classe ouvrière :

« La revendication homosexuelle met en cause le culte aberrant- de la virilité, ce que le bourgeoisie appelle stupidement la loi de la nature, met en cause les sacro saintes institutions de la famille et du patriarcat monogamique défendues aussi bien par les républiques bourgeoises que par les démocraties populaires ou les dictatures militaires.[…]la virilité est un des piliers de la psychologie bourgeoise[…]et si un révolutionnaire souhaite publiquement qu'on encule un ennemi de classe, un grand patron, ou un chef d'état capitaliste, c'est que l'image de la sodomie est automatiquement associé à l'humiliation, à la dérision, et à la vengeance »[260]

L'analyse marxiste et révolutionnaire des militants reprend d'une certaine manière le schéma classique du marxisme orthodoxe. Il y a les ennemis de classe incarnés d'une part par le pouvoir politique et financier : le patronat, l'Etat et sa police, et d'autres part les hétérosexuels homme et les partis politiques à la morale et au fonctionnement petit-bourgeois (le PCF est abondamment critiqué par les militants du FHAR pour sa bureaucratie). Les traitres ou collaborateurs incarnés par l'homosexuel homme bourgeois dont André Baudry serait le représentant, puis l'ensemble des femmes et des homosexuels hommes révolutionnaires qui constitueraient la classe opprimée.

---

[258] « De la révolte à la révolution », *Rapport contre la*…op.cit.
[259] Tract du FHAR, avril 1971
[260] « De la révolte à la révolution », *Rapport contre la*…op.cit.

Certains militants du FHAR se voient aussi investis d'une mission. Outre le fait de mettre en lumière le puritanisme des militants « gauchistes », la communauté militante veut avoir un rôle essentiel dans la transmission de nouvelles formes d'éducation en particulier chez les enfants : « Il faut que nous (des non parents) prenions en charge des enfants dans des crèches sauvages ou dans des communautés »[261].La révolution sexuelle passe donc nécessairement par la révolution homosexuelle et donc nécessairement par le FHAR. Cette rupture avec « l'ancien monde » passe aussi par une révolution du langage.

B. Le FHAR ou la révolution par le langage

« Les pédés et gouines ne se cachent plus ». Le 1er mai 1971, le ton est donné. Le FHAR rompt définitivement avec le langage traditionnel militant.

Le vocabulaire reste un formidable outil de cohésion entre les homosexuels gais et lesbiennes. « Notre vocabulaire »[262] (cf. annexe 14) définit une vingtaine de mots, de « l'hétéro-flic » à la famille en passant par « Notre-Dame du bon secours ». Ces mots sont issus de l'impact de la pensée marxiste comme outil de définition de l'oppression : Le mot « hétéro-flic » c'est celui qui érige son hétérosexualité en seule forme normale d'amour et en profite pour réprimer ceux et celles qui ne l'imitent pas ; mais aussi de la vie quotidienne homosexuelle (les insultes, les lieux de rencontres). Les mots « boite » et « tasse » sont définis comme : « Notre ghetto ». « Les boites de nuit spécialisées et les pissotières, beaucoup d'entre nous y draguent ». Des expressions comme « Notre Dame du bon secours » : « parfois utilisé par certains de nos frères pour désigner les flics ». La fonction du vocable employé vise également à décrédibiliser les insultes traditionnelles. Sorte de démystification de la honte, les tantes, pédés, ou gouines sont « nos frères, nos sœurs ». Ces insultes trop souvent liées à l'inavouable servent désormais à définir ce qu'ils sont sans honte. Les termes de « sœurs » et de « frère » sont intéressants. Si le FHAR définit la famille comme « première source de névrose et de maladie mentale », le front homosexuel en devient un substitut, un refuge. L'importance de se sentir ensemble, unis, et protégés par le poids du nombre face au reste de la société reste primordiale.

Parallèlement à la constitution d'un vocabulaire propre définissant les origines de l'oppression, le FHAR constitue dès le départ une compilation de récits de vie, de témoignages, de Paris et de province. Raconter sa vie, son parcours, matérialiser verbalement

[261] Ibid.
[262] « Notre vocabulaire », *Rapport contre la*…op.cit.

sa souffrance et celle des autres, constitue une sorte d'exutoire face au mal être. Ces récits visent autant à affirmer les souffrances jusque là indicibles qu'à fédérer autour d'expériences communes :

« Je suis homosexuel et j'en crève, j'ai 19 ans et moralement je n'ai plus l'âge, je n'en peux plus. J'ai déjà tenté de me suicider, sauvé de justesse : je n'ai pas eu le courage de dire pourquoi, j'ai inventé un autre prétexte.[…]je suis au lycée en classe de terminale, autour de moi, des révolutionnaires convaincus lisent J'accuse, Tout, et la cause du peuple, J'avais espéré rencontrer un peu de compréhension et bien non[…]Cette lettre est la première confession de ma vie[…]Je suis tombé sur le numéro 13 et à ma grande surprise j'ai vu que des homosexuels s'exprimaient[…]Je voudrais rentrer en communication avec des membres du FHAR, je vous en supplie, j'ai besoin que quelqu'un me réponde, me parle »[263]

Ces témoignages, Baudry en recevait lui aussi et parfois en publiait certains. Mais pour le FHAR, les récits servent aussi à définir une réalité misérable en des termes très crus comme par exemple l'expérience de la première fois, servant ici autant à dire qu'à dénoncer :

« Si tu as quinze ou seize ans et que tu cherches à avoir une relation homosexuelle, ta première aventure risque de te laisser un horrible souvenir. Tout est fait en France, pour que tu trouves un partenaire sale et répugnant, parce qu'être homosexuel ici c'est encore être abject […] « Un vase, une aubaine, t'as voulu mon cul, t'es pas à mon goût, tiens en voilà des sensations. Ca lui a plutôt fendu la gueule. Ca a giclé de partout, bien rouge, bien saignant, en technicolor de luxe […] Lui il s'est paniqué. Pas l'habitude du sang. Il s'est tiré vite fait. Paluches tartinées de rouge, pantalon couvert de sang, bilan négatif […] »[264]

Parallèlement à la révolution par le langage, la révolution par le dessin, perçu la aussi comme moyen de libérer sa pensée. Précédemment, nous avions déjà parlé des dessins de Jean Cocteau dans *Arcadie.* (cf. annexe 2) Avec le FHAR, le dessin passe de la suggestivité érotique homosexuelle à la caricature homosexuelle des hétérosexuels (cf. annexe 15). Les oppresseurs tels que définis par le FHAR (les machos, les sportifs virils, les bourgeois, les puissants, et même les figures culturelles de la force masculine comme Superman, l'ouvrier, le militaire) sont ici placés dans des positions sexuelles évidentes. Là où Cocteau montrait la force musculaire d'un corps masculin le FHAR montre désormais cette force masculine non d'un point de vue érotico-homo mais comme le symbole de son « prétendue droit à la supériorité ».

Ces dessins et caricatures restent particulièrement influencés par une des composantes majeures du militantisme du FHAR, le féminisme. Pourtant, malgré l'euphorie compréhensive des débuts, des distinctions apparaissent et la lutte commune de l'homosexualité semble fortement remise en question.

---

[263] « 15 berges », *Rapport contre la*…op.cit.
[264] Ibid.

III. Le FHAR et le militantisme lesbien

A. Le FHAR, un mouvement originellement lesbien

Pour les homosexuels hommes, le FHAR apparait dès le début comme une véritable délivrance. Cette délivrance, ils la doivent au MLF et à ses divergences internes.

L'apparente création spontanée du mouvement cache des contradictions apparues dès la création du MLF. Cathy Bernheim militante lesbienne au FHAR affirme aujourd'hui qu'un noyau lesbien s'est constitué dès mai-juin 1970. Ce groupe lesbien aurait pris le nom de « Petites marguerites ». Pour Christine Delphy en revanche il s'agirait simplement d'un des noms des féministes révolutionnaires. Encore aujourd'hui la date précise de la création d'une tendance lesbienne au sein du MLF reste sujette à débat[265]. On peut peut-être envisager le fait que les lesbiennes du MLF ont pu trouver dans la création du groupe jeune d'*Arcadie* en novembre 1970 un espace de réflexion et de débat qu'elles n'avaient pas encore totalement au MLF. Le groupe lesbien formé à *Arcadie* supporte de moins en moins la figure patriarcale d'André Baudry. Suite à ce vent de contestation elles sont exclues début 1971. Entre temps la positon des féministes lesbiennes au sein du MLF s'est affirmée. Les réunions organisées dans l'appartement d'Antoinette Fouque deviennent vite début 1971, un lieu de débat animé, entre une tendance Psychépo plus essentialiste incarnée par Antoinette Fouque et une tendance plus politisée du féminisme révolutionnaire incarnée par Christine Delphy et Monique Wittig. La question homosexuelle joue un rôle central des deux côtés. Fouque affirme que l'ennemi n'est pas l'homme mais la masculinité, une masculinité se retrouvant pourtant chez certaines lesbiennes. Cette différence, si elle ne représentera jamais une rupture irréparable entre le MLF et les lesbiennes fait naître chez des féministes lesbiennes comme Wittig, ou Delphy l'envie d'aller plus loin.

La création du FHAR comme mouvement révolutionnaire ne tient pas seulement à la rupture avec l'apparence réformiste de Baudry. Elle tient également et peut être même plus aux contradictions apparues au MLF. La volonté de créer un mouvement révolutionnaire regroupant les homosexuelles des deux sexes apparait pour certaines comme n'allant pas forcement de soi (cf. supra). Cependant, la participation aux actions du MLF de certains homosexuels hommes comme l'ancien arcadien Pierre Hahn, qui assiste activement à la

[265] Frédéric MARTEL, *Le rose et*….op.cit.

perturbation d'une conférence sur l'avortement donnée par le professeur Lejeune,[266] peut aussi laisser à penser qu'un combat en commun peut être envisageable. De plus, il faut rappeler l'importance des relations entre arcadiens et arcadiennes depuis plusieurs années, formant une catégorie de militants plus âgés qu'au MLF. La création du FHAR suite à l'émission de Ménie Grégoire par des militantes lesbiennes parait davantage comme une suite logique donnée au militantisme lesbien plus qu'à un acte de révolte spontanée

B. Une difficile composition

1. Le militantisme lesbien comme militantisme révolutionnaire

Outre leur homo ou bisexualité, la position révolutionnaire constitue le plus petit dénominateur commun entre tous les militants. Il constitue le ciment même du FHAR en 1971. Cette année-là, l'heure est à l'optimisme. Les hommes et les femmes fraternisent et s'appellent frère ou sœur. Nombreux sont ceux à voir dans ce combat au côté des femmes leur propre libération :

« Les normaux ou plutôt la société normale ont appliqué l'image de la femme aux homosexuels. Cette image, qu'ils avaient forgée pour mieux opprimer les femmes, ils nous l'ont aussi imposée. Mais au contraire des femmes notre faiblesse fait aussi notre force Parce que nous sommes aussi des hommes ou tout du moins nous devrions l'être. Nous sommes fiers de notre trahison. […] j'ai découvert que ce mépris des filles que l'on nous impose était d'abord un moyen de nous diviser […] nous revendiquons notre féminité parce que nous savons qu'on nous l'interdit et qu'elle scandalise ».[267]

Certains militants et militantes veulent voir concrétiser des projets communs qui les rassembleraient au travers la négation de la cellule familiale, ou la lutte contre la division du travail qui implique celle entre les sexes. Le mouvement se veut au côté des jeunes, des pédérastes, des travestis, et pour l'avortement et la contraception libres et gratuites. L'objectif d'un projet communautaire commun reste particulièrement important.

Pour certaines militantes en revanche, une méfiance manifeste s'installe naturellement à l'égard des hommes. La femme homosexuelle ne se situe en aucune façon en rupture avec la femme hétérosexuelle dans son combat. Toutefois, et il est important de le souligner, certaines militantes du FHAR étaient lesbiennes par conviction révolutionnaire plus que par orientation sexuelle naturelle. L'homosexualité par son côté subversif et transgressif est un acte féministe fort. La bisexualité n'est d'ailleurs pas à même de réaliser une libération complète :

[266] La célèbre conférence du « mou de veau » en février 1971, un mois avant la création du FHAR
[267] « Un du FHAR », *Rapport contre la*…op.cit.

« La bi sexualité comme recherche de l'épanouissement de l'individu à l'intérieur du système n'est pas en rupture avec le patriarcat. Plutôt que de le nier, elle en est récupérée. Car comme la sous-culture des hippies (eux-mêmes souvent bi sexuels), elle peut exister parallèlement au système, sans nuancer les rapports sociaux constitutifs de la sexualité dominante »[268]

En revanche, si l'homme homosexuel doit s'affranchir de l'oppression, il doit nécessairement se trouver en rupture avec l'homme hétérosexuel, ou même avec certain homme homosexuel. Le côté révolutionnaire du militant fharien parait être un gage nécessaire de la sincérité de l'engagement qui s'inscrit au côté des femmes. A l'opposé d'*Arcadie* :

« Arcadie, le seul club homosexuel en France existe pour les hommes depuis 17 ans, pour les femmes nominalement depuis trois ans. Il compte 11500 hommes et seulement 350 femmes. Que les hommes homosexuels se regroupent ne signifie pas forcément qu'ils seront révolutionnaires[269] ».

Le militant du FHAR doit donc prouver sa bonne foi, en s'émancipant des réflexes masculins comme le souligne une militante :

« Hommes, vous dont le nom désigne à la fois le mâle et l'espèce, vous qui réinventez sans cesse le pouvoir, pourquoi faut-il que votre langage évoque à chaque instant la domination et la violence ? Si vous dénoncez la phallocratie oppressive des hétéros pourquoi parler de leur faire « desserrer les fesses », de les sodomiser physiquement ou psychologiquement ? […] Se déphallocratiser, ce serait pourtant atteindre une telle capacité d'amour […][270]

Certains militants peuvent procéder ainsi à une analyse quasi expiatoire de leur comportement. Sorte de pêché originel parce que nés hommes, ils doivent forcément rompre avec certains réflexes, ce rapprochement avec les femmes doit les libérer :

« Nous ne faisons pas de distinctions entre nous, nous savons que hommes et femmes homosexuels subissent une oppression différente. Les hommes trahissent la société mâle et les femmes homosexuelles sont aussi opprimées comme femmes. Les hommes homosexuels bénéficient comme hommes d'avantages que les femmes n'ont pas […] Les contradictions qui existent entre nous, nous devons les poser. Nous voulons savoir comment notre alliance avec le mouvement de Libération des Femmes peut se faire sans soumission à l'idéologie hétérosexuelle »[271]

Toujours à ce propos, la recherche de l'expression de sa féminité devient essentielle pour les militants. Ainsi, le personnage de la « gazoline » peut en être le symbole. Il est une des figures symboles du FHAR. Malgré leur faible nombre (une vingtaine de personnes) leurs actions au sein des assemblées ou lors des défilés du 1er mai sont particulièrement remarquées. Interrompant les séances, coupant la parole, ils sont pourtant tolérés par les membres du FHAR qui voient en eux le symbole de la folle associé dans l'imaginaire populaire à l'homosexuel. La gazoline est profondément subversive.

---

[268] « Quelques réflexions sur le lesbianisme comme position révolutionnaire » *Rapport contre la*…op.cit.
[269] « Réponse des lesbiennes à leurs frères homosexuels », *Rapport contre la*…op.cit.
[270] Ibid.
[271] « Adresse à ceux qui sont comme nous », *Rapport contre la…*op.cit.

La composition de l'assemblée du FHAR aux Beaux-Arts (un des lieux de réunions du MLF dès 1970) constitue un indicateur de la situation du mouvement. Aux assemblées du jeudi soir regroupant les militants du FHAR, s'ajoutent les assemblées du MLF le mardi. Tiraillées entre les deux mouvements de nombreuses lesbiennes hésitent à rejoindre clairement l'une ou l'autre organisation. L'attitude des garçons contribue à un rapprochement avec le MLF. En effet, les débats du jeudi soir sont petit à petit accaparés par les questions pratiques liées à la sexualité masculine. Ces débats deviennent même pour certains garçons un prétexte à la drague. S'émanciper des homosexuels hommes devient une évidence.

2. Les « Gouines rouges » la fin annoncée du FHAR ?

Créé par Monique Wittig quelques mois après la création du FHAR, le nom du groupe se veut inspirer d'une remarque faite par un passant « Tient voilà les gouines rouges » au passage des militantes lesbiennes dans la rue. On peut considérer ce groupe comme étant à la fois une branche du FHAR en 1971, puis une branche du MLF en 1972, date où le militantisme lesbien au sein de ce mouvement tend à prendre de plus en plus d'importance. Parallèlement à cette création et malgré la désertion d'une grande partie de ses militantes, le FHAR va jusqu'en 1974 soutenir activement les combats féministes. Pourtant certaines militantes commencent à trouver ce soutien encombrant et souhaite s'émanciper radicalement du FHAR :

« Le 9 octobre, les copines du M.L.F. manifestaient pour l'affaire de cette mère et de sa fille qui étaient poursuivies pour un avortement. J'y suis allée. Mais, sitôt arrivée, j'ai compris que c'était là une erreur; en effet, les mecs étaient au moins aussi nombreux que les filles. Il y a beaucoup de phallocratie dans le fait de se dire qu'il faut aller défendre les copines que sans mecs ça ne marchera pas. Mes réserves ont fait place à de la consternation lorsque j'ai vu quelques types - les stakhanovistes de la manif que l'on voit partout, quel que soit le but commencer à hurler et s'agiter. Les copines distribuaient leurs tracts, dialoguaient avec les passants ; mais les mecs, voulant sans doute « politiser » ou « radicaliser » la manif, se sont mis en tête de la rendre violente […] Je fous le camp ; moi qui ai gueulé avec les copains du F.H.A.R. « Ah ! Que c'est bon de se faire enculer », je n'ai rien à voir avec cette révolution-là »[272]

Toutefois, certaines militantes continueront auprès des garçons à participer à certaines actions du FHAR jusqu'à sa disparition en 1974. A l'inverse des militantes lesbiennes américaines, aucun mouvement lesbien indépendant ne parviendra à percer en France. Les lesbiennes deviennent militantes MLF à part entière au milieu des années 1970. Le GLH (Groupe de libération homosexuelle) amorce un nouvel âge pour le militantisme homosexuel. Même si pour ce nouveau mouvement la libération des femmes reste attachée à celle des homosexuels, il va constituer un mouvement essentiellement masculin.

[272] *L'Antinorm*, n°1 décembre 1972-janvier 1973

1973 annonce la disparition officieuse du FHAR. Outre ses faiblesses structurelles et son manque de convergences avec les militantes féministes, le mouvement parait se scinder en deux tendances. Créé cette année-là le *Fléau Social* est un des bulletins du FHAR. Il se veut moins marxiste que son confrère l'*Antinorm*. Pour ces rédacteurs, qui proclament dès le premier numéro « le but de la révolution n'est pas la prise du pouvoir par le prolétariat mais la destruction même de l'idée de pouvoir et de prolétariat »[273], il faut abandonner cet esprit e « gauchiste » qui caractérise les combats du FHAR. A l'inverse l'*Antinorm* proclame qu'homosexualité et socialisme sont liés[274]. Cette divergence se retrouve de manière beaucoup plus marquée au sein du GLH à partir de 1974. Le groupe de libération homosexuelle va se scinder un plusieurs branches. (cf. supra)

Si le FHAR disparait pour toutes ces raisons, *Arcadie* malgré les tempêtes a su garder le cap, aidé en cela par des structures solidement ancrées depuis 1954 et par son chef André Baudry. A l'instar du FHAR pour qui la politisation du mouvement conduit à sa perte, *Arcadie* sait composer avec ses tendances du moins jusqu'en 1973. L'histoire parait à nouveau se répéter : le groupe jeune autonome est dissout à l'automne suite à des projets d'actions qui auraient pu compromettre l'image de la revue. Ces jeunes vont créer en 1974 avec l'aide d'anciens membres du FHAR, le GLH. Là encore cette deuxième rupture trouve une partie de ses origines à *Arcadie*. Une rupture cependant beaucoup plus profonde. Contrairement à son prédécesseur, le GLH s'émancipe des milieux universitaires et de Paris. Le militantisme se diversifie, il touche désormais l'homosexuel de province, l'homosexuel de la vie active. Le dialogue avec les partis politiques et les syndicats s'amorce enfin. Les questions liées à l'homosexualité semblent désormais au milieu des années 1970 se diffuser dans l'ensemble de la sphère sociale. C'est la massification du militantisme.

[273] *Le Fléau social*, n°1 novembre 1972
[274] *L'Antinorm*, n°1 décembre 1972-janvier 1973

TROISIEME PARTIE

LE TEMPS DES MILITANTISMES « HORS LES MURS » (1975-1980)

Chapitre I

L'OUVERTURE VERS L'EXTERIEUR

Une nouvelle phase du militantisme homosexuel se dessine au milieu des années 1970. *Arcadie* est désormais un intermédiaire reconnu. Reconnu par le pouvoir et invité par les médias à la télévision et à la radio. Le militantisme se massifie. L'ouverture vers la province souhaitée mais jamais réalisée par le FHAR va se concrétiser de manière plus durable avec le GLH. Les questions liées aux homosexualités pénètrent progressivement l'ensemble de la sphère sociale : les partis politiques, le monde du travail. On voit apparaitre deux cultures homosexuelles. L'une militante, l'autre rattachée aux établissements commerciaux. Il s'agit ici aborder les relations entretenues entre les mouvements et le reste de la société.

I. De la discrétion à la médiatisation

A. Les dossiers de la gloire

La période courant de 1972 à 1975 est un âge d'or pour *Arcadie*. La revue va en trois ans doubler le nombre de ses abonnés, passant de 15000 à près de 30000 lecteurs, alors que la revue reste interdite à l'affichage jusqu'en 1975. Deux raisons à cela. L'esprit de libération sexuelle en ce début de décennie a permis à bon nombre d'homophiles de franchir le pas du kiosque à journaux. Mais cet argument n'explique pas tout. La première apparition de Baudry dans les médias date de 1970. Cette année-là, Michel Lancelot l'invite dans le cadre de son émission radiophonique « Campus ». A partir de cette année, les apparitions du « pape » vont se succéder. C'est un fait important, particulièrement pour comprendre la croissance ultra rapide du nombre de ces lecteurs[275]. Le journal *Le Monde* rend compte pour la première fois d'un banquet d'*Arcadie* en 1972. En 1973, André Baudry est également l'invité d'une émission médicale en compagnie d'Yves Navarre, qui va réunir près de cinq millions de téléspectateurs.

[275] A ce propos, André Baudry déclare en 1972 56% des abonnés en province contre 40% en 1975. La croissance des abonnés est particulièrement marquée à Paris et en banlieue durant ces trois années

Parallèlement la presse tente pour la première fois de sonder l'opinion publique sur l'homosexualité. Un sondage est ainsi commandé par *l'Express* fin 1974 via l'institut Sofres qui pose cette question : « Etes-vous d'accord sur la loi qualifiant l'homosexualité de Fléau social ? ». Ce sondage va révéler qu'une courte majorité désapprouve cette classification. Pour Baudry, cet intérêt des médias portés vers l'homophilie doit être exploité au maximum. Sa participation aux « Dossiers de l'écran » constitue une apothéose :

En ce 21 janvier 1975, Baudry peut être fier. Après deux années d'une bataille acharnée avec l'ORTF, l'émission tant espérée consacrée à l'homosexualité est enfin diffusée. Ce jour-là près de 19 millions de téléspectateurs sont devant leur petit écran branché sur la toute nouvelle Antenne2. L'émission d'Armand Jamot « Les dossiers de l'écran » regroupe en plateau, outre André Baudry, les écrivains Jean-Louis Bory, Yves Navarre et Roger Peyrefitte, dont le film « Les amitiés particulières » réalisé en 1960, vient d'être diffusé en première partie de soirée.

Pour *Arcadie*, c'est l'aboutissement d'un long combat pour une reconnaissance médiatique, chemin incontournable pour les homophiles qu'il souhaite voir vivre à visage découvert :

« Il y a 48 heures, la télévision était là, toute la journée. A visage découvert certains d'entre nous veulent dire, je suis un homme marié, un homophile. Tant que nous ne pourrons pas vivre à visage découvert il y aura le problème de l'homophilie. Oui nous voulons disparaitre un jour, et ce jour-là nous serons comme nous le voulions en 1954. Rien ne nous différenciera des autres[276]

L'émission a un impact considérable pour l'homosexualité en général. Paul Veyne rapporte ainsi des propos entendus dans son petit village du Vaucluse quelques jours après la diffusion de l'émission : « Ils ont dit que c'était permis ». Cette phrase en dit long sur l'image de l'homosexualité, particulièrement en province. Si la loi considère depuis 1960 l'homosexualité comme un fléau social, la télévision a longtemps véhiculé l'image d'un homosexuel malade, schizophrène et narcissique[277].

Pour *Arcadie* cette diffusion est capitale dans la suite de son combat. L'audience reconnait de manière unanime l'intérêt porté par l'opinion publique à cette question. Invité par sur les écrans de FR3 pour une libre tribune, Baudry rebaptise la revue « Arcadie, mouvement homophile de France ». Il en profite au passage pour régler ses comptes avec le GLH avec une verve toute baudryenne : « Mouvement homophile de France, c'est ce titre prestigieux et

[276] André BAUDRY, *Arcadie*, janvier 1954
[277] On peut citer à titre d'exemple l'émission : « Portrait d'un psychiatre », émission médicale présentée par Igor BARRERE, diffusée le 19 octobre 1970

redoutable qui a figuré sur les écrans de FR3 le 16 juin dernier dans notre tribune libre »[278] la revue qui n'est dorénavant plus interdite à l'affichage voit désormais un grand A s'afficher en couverture, il y a davantage de couleurs. La revue, qui au passage n'hésite pas à s'octroyer un autosatisfecit. Les arcadiens en sont sûrs, tout ceci, ils le doivent à l'acharnement d'André Baudry et de son travail depuis 20 ans :

« On peut dire que l'homophilie n'est plus sur les ondes et les écrans un sujet tabou. Mais c'est une chose de participer à une émission et une autre de l'organiser. Et surtout quelle extraordinaire consécration dans l'œuvre de Baudry et de son équipe de voir Arcadie invité à cette émission parmi les grands courants de pensée »[279]

Si les médias traditionnels (télévision, radio) consacrent une place de plus en plus importante à l'homosexualité, l'évocation du militantisme reste cantonnée à la figure de l'intellectuel. Ainsi Jean Louis Bory est lui aussi régulièrement invité en plateau. Prix Goncourt en 1947, c'est une figure connue du grand public, lorsqu'il révèle son homosexualité en 1971 dans l'émission « Campus ». Pour Baudry, Bory constitue un rallié de la 25ème heure. Le « pape » d'ailleurs ne lui pardonnera jamais son silence durant toutes ces années à l'époque ou *Arcadie* combattait seul.

Parallèlement, les grands absents de cette éclosion cathodique et radiophonique demeurent incontestablement les militants du GLH et du CUARH (Comité d'Urgence Anti Répression Homosexuelle). Très peu invités dans les médias traditionnels[280], ils vont constituer au début des années 1980, avec la vague des radios pirates, des médias alternatifs.

B. La création de médias alternatifs

En dehors de la presse spécialisée, des journaux militants et de quelques articles dans la presse nationale, les médias traditionnels se font peu l'écho des autres mouvements. Dès 1978 apparait à Paris, « Radio Mauve », qui émettra le temps d'un festival homosexuel. D'autres exemples vont suivre dans l'après mai 81. En province tout d'abord, avec « Mauvaises fréquentations » à Lyon, ou « Voyage en petite lesbianie » à Nancy. Ces radios tissent en lien essentiel venant rompre l'isolement de nombreux homosexuel(le)s en province. En septembre 1981, dans un appartement parisien, émet pour la première « Fréquence Gaie ». La radio va rapidement devenir le média de référence des homosexuels de la capitale et de la banlieue. La radio se veut plurielle en diffusant des émissions à la fois divertissantes et

[278] André BAUDRY, *Arcadie*, septembre 1975
[279] Marc DANIEL, « Arcadie et les médias », *Arcadie*, avril 1975
[280] On peut néanmoins citer quelques émissions radiophoniques comme celle en 1976 sur France culture, intitulée « le droit d'être homosexuel » en présence d'André Baudry et de militants du GLH

informatives. *Arcadie* y est associé au travers une émission intitulée « droits et devoirs des homosexuels » ; la revue accueille favorablement cette nouvelle venue:

« Fréquence gaie peut constituer une zone neutre de dialogue, un embryon d'unités homosexuels qui ont au moins en commun le désir de communiquer. Pour beaucoup cela peut aussi apporter un déclic pour leur propre acceptation. La radio est à la portée de tous alors que beaucoup n'auraient pas eu le courage d'affronter le kiosque à journaux ou rentrer à Arcadie. Les adolescents jusqu'alors isolés pourraient mieux s'accepter en rencontrant les autres. Vis-à-vis des hétéros, Fréquence Gaie aura un rôle à remplir, la découverte d'un groupe humain différent. »[281]

Cependant, ce pluralisme va entrainer un certain malaise des militants arcadiens qui cessent un mois plus tard leur collaboration :

« Ce sont les personnes ayant le plus de temps disponible qui ont exercé une influence déterminante sur la radio[…]Parler d'une radio représentative des homosexuels n'est ni plus ni moins qu'une imposture.[…]Malgré les espoirs que nous avons suscités chez certains, ils nous étaient impossible de participer et de cautionner une radio dans ses buts qui se sont inscrits à l'opposé des nôtres »[282]

Malgré cette défection, « Fréquence Gaie » a permis de donner la parole à l'ensemble des homosexuel(le)s hommes et femmes. « Fréquence Gaie » constitue une des trop rares réalisations d'un projet porté conjointement par les gais et les lesbiennes. La radio va également permettre de diffuser massivement toute une culture gaie (cf. supra)

Pour les militants, de nombreux efforts restent à faire, en particulier dans les médias traditionnels. Certains membres du CUARH profitent du débat sur la loi programme de l'audiovisuel (qui sera votée en juillet 1982) pour faire entendre leur voix :

« Il faut libéraliser l'accès à certaines tribunes au travers trois idées fortes : obtenir des tribunes libres et régulières sur les chaines de radios et de télévisions nationales ouvertes à tous les acteurs du mouvement homo (Masques, Arcadie, CUARH, Gai pied…), il faut exiger un droit de réponse face aux émissions ayant tenu des propos homophobes, enfin la télévision et la radio devraient participer à la création gaie dans les domaines culturels »[283]

Y compris dans les milieux de l'information. A propos de l'offensive d'Anyta Bryant menée aux Etats-Unis, le CUARH dénonce le traitement accordé à cette information par les trois chaines publiques :

« Il s'agit désormais d'œuvrer à un front de mécontentement. Les médias ont désormais une autonomie vis-à-vis du pouvoir et s'en servent pour leur politique, au travers les partis de droite qui poursuivent une lutte pour la morale publique. Nous

[281] Pascal HOEVEN, « Fréquence Gaie une radio et une expression différente », *Arcadie*, octobre 1981
[282] Pierre HOEVEN, *Arcadie*, décembre 1981
[283] *Homophonies*, novembre 1981

avons ainsi appelé TF1 pour qu'ils puissent rectifier la non information au journal de 20h, qui sera brièvement évoquée dans le jt de la nuit. Antenne2 quant à elle l'évoque dans son JT sans plus de précision »[284]

Dans l'après mai 81, les médias constituent une des pierres angulaires du CUARH, qui plaide pour une plus juste information, tout en participant activement à la création de nouvelles stations de radios libres. Cette médiatisation progressive a un impact non négligeable en province, où de nombreux homosexuels restent encore cloisonnés dans une solitude profonde. Si les premiers groupes provinciaux apparaissent dès 1954 avec *Arcadie*, la fragilité des structures locales naissantes n'a pas permis de réelles implantations avant le milieu des années 1970.

II. La fin du monopole parisianiste militant ?

A. Loin de Paris, le lien à tout prix

Dès la création d'*Arcadie* en 1954, André Baudry porte une attention particulière à la province. Cette année-là, trois délégations régionales voient le jour, à Lyon, Bordeaux et Clermont Ferrand. D'après Julian Jackson[285], qui a pu avoir accès à de nombreuses archives concernant ces délégations, aucun des groupes provinciaux ne possède de local propre, mais plusieurs d'entre eux publient leur propre bulletin. Baudry passe leur contenu au peigne fin et surveille l'ensemble depuis Paris. La plupart des délégués régionaux occupent des emplois de fonctionnaires, de médecins, de pharmaciens, on trouve également un prêtre, et même un aristocrate. L'essentiel de ces membres sont employés ou fonctionnaires. L'activité essentielle de ces groupes jusqu'au milieu des années 1970, consiste en l'organisation d'un repas mensuel suivi d'une discussion sur des thèmes liés à l'homophilie. Malgré les visites régulières de Baudry qui s'efforce de visiter une fois l'an chaque délégation, on est loin de l'activité du local parisien de la rue du Château d'Eau.

A partir du milieu des années 1970, Baudry veut accentuer sa visibilité au niveau national. Ses passages à la télévision et à la radio ont certes contribué au doublement du nombre des abonnés, mais cette augmentation reste le fait d'habitants de la région parisienne. Cependant les nouveaux arcadiens de province manifestent le désir de créer des lieux de rassemblement : « Nous recevons des centaines et des centaines de lettres de plus en plus nombreuses car

[284] *Homophonies*, janvier 1982
[285] Julian JACKSON, *Arcadie la vie homosexuelle en…* op.cit.

Arcadie se fait connaitre. C'est pourquoi nous avons développé des réunions dans les grandes villes »[286]. L'explosion des délégations régionales est impressionnante. On passe ainsi de sept délégations en 1974 à onze en 1975. Le premier congrès d'*Arcadie* en province a lieu en 1975 à Marseille, suivi deux ans plus tard par celui de Metz. André Baudry était particulièrement soucieux de prendre part à une décentralisation du mouvement. A partir de 1975, *Arcadie* profite de la fin de l'interdiction à l'affichage pour recruter les colporteurs chargés de démarcher des buralistes susceptibles de vendre la revue. Toutefois, ces groupes ne rassemblent qu'une petite partie des arcadiens de province. Si nous reprenons le chiffre avancé par Baudry (40% des abonnés habitant en province soient 13000 personnes) il n'y aurait guère au maximum qu'un millier de membres rattachés à un groupe local. Au vu de ces chiffres, peut-on réellement considérer ces 30000 abonnés comme des militants homophiles ? Pour beaucoup la revue vient briser la solitude. Il s'agit là d'un côté très singulier d'*Arcadie*. En 1977, la revue lance un questionnaire adressé à ces abonnés de province. Celui-ci révèle que 50% des abonnés vivent seuls, et que 55% ne connaissent pas d'autres homosexuels[287]. Pour beaucoup la revue reste le seul contact homophile.

Afin d'y remédier certains militants avaient déjà à plusieurs reprises lancé des initiatives. A titre d'exemple, on peut à nouveau mentionner celle du Groupe jeune d'*Arcadie* qui va en 1973 lancer sa première permanence téléphonique. Cette initiative est reprise en 1978 par Beit-Haverim (cf. supra) qui crée le service « SOS téléphonique homosexualité » : « Tous les vendredis de 18h à minuit, quelqu'un répondra au téléphone anonymement. On peut exposer ses problèmes, demander un conseil pastoral, psychologique, ou médical ou bien encore parler de sa solitude, de sa détresse »[288].

A l'inverse, le GLH n'a pas de revue propre. Elle possède une influence moins diffuse sur l'ensemble du territoire qui reste cantonnée aux grandes villes et aux villes moyennes. Mais à la différence d'*Arcadie*, et du FHAR, créé à Paris, le GLH lui est créé à Lyon…tout un symbole. Cette création, on la doit à Alain Nedham et Jean Paul Montanaari. Tous deux lyonnais d'origine, ils se rendent au début des années 1970 aux manifestations du FHAR et participent à certains débats. Les débuts du GLH restent similaires à ceux du FHAR. De nombreux militants sont encartés politiquement notamment à la LCR ou au PSU. Le but de ces premières réunions c'est avant tout de se rencontrer. Cette création fait tache d'huile. En

[286] André BAUDRY, « Présence d'Arcadie », *Arcadie*, avril 1974
[287] *Arcadie*, février 1977
[288] *Beit-Haverim*, mars 1978

deux ans les sections en province se multiplient. Le FHAR en son temps avait lui aussi eu la volonté de créer des groupes en province, un vœu resté sans suite. A la différence de son prédécesseur, le GLH est moins coupé du monde du travail. Les groupes GLH sont constitués majoritairement de jeunes de classes populaires. Si le FHAR voulait créer une jonction avec le monde du travail, il est apparu dans la pratique totalement coupé des milieux populaires (importance donnée à la création d'un vocabulaire spécifique, et cantonnement aux milieux intellectuels et universitaires). Le GLH va donc permettre une certaine massification du militantisme surtout en province.

B. Les Impacts et les limites de l'ouverture vers la province

Entre 1971 et 1981, il est intéressant de remarquer le renversement radical qui s'opère sur le thème des revendications. Sur ce point nous pouvons comparer deux documents. Le *Rapport sur la normalité* du FHAR en 1971, et le *Rapport du comité homosexuel* de la LCR en 1981. Le premier affirme avec force sa haine contre la cellule familiale. Pour le FHAR, les homosexuels peuvent impulser la construction d'un nouveau modèle défait du schéma du couple hétérosexuel. Dix ans plus tard le comité homosexuel de la LCR écrit :

« Aujourd'hui, nous constatons que les homosexuels qui le veulent ne peuvent pas vivre librement des relations de couples et nous réclamons pour eux les droits dont jouissent les couples hétérosexuels : droit à la sécurité sociale pour le conjoint, droit de faire figurer son compagnon sur sa fiche d'impôt, droits aux réductions accordées aux couples hétéros (SNCF), droit de visite dans les prisons, droits d'adopter des enfants, etc…Il ne faut pas y voir une sacralisation de l'institution familiale (d'ailleurs il n'est pas question que les homosexuels puissent se marier civilement ! »[289]

Hormis la question du mariage, perçu comme une institution bourgeoise, la lecture de cet extrait ressemble à s'y méprendre aux revendications qui furent celles des mouvements homosexuels au moment du CUC et du PACS[290]. Le fait qu'*Arcadie* ait évoqué la possibilité du mariage et de l'adoption par des couples homophiles en 1973 n'explique pas tout, étant donné les rapports conflictuels entretenus entre la revue et les autres mouvements. Dès lors les origines de cette mutation seraient-elles à chercher en province ?

Colin Spencer a mis en évidence, dans les pays anglo-saxons l'importance des structures familiales conventionnelles, poussant de nombreux couples gays de province à mettre un accent particulier sur l'amitié gay, qui forme finalement une sorte de famille de substitution. Toujours selon Spencer, de nombreux hommes habitant en province cherchaient en

[289]Comité homosexuel de la LCR, *Le droit d'être homosexuel et lesbienne*, mars 1981

[290] L'arrivée du SIDA a rendu urgent la création d'une union civile le droit ne reconnaissant pas le principe du droit de succession à la mort du conjoint. Projet de CUC (contrat d'union civile) entre 1989 et 1993, puis aboutissement avec le PACS (Pacte civile de solidarité) en 1999

fréquentant des bars l'homme de leur vie afin de s'installer et de fonder ensemble un foyer. Ces hommes subissaient donc ici l'influence de leurs origines, presque toujours de classe moyenne, repoussant l'expérience sexuelle au second plan pour donner priorité à l'importance de ce foyer[291]. Dès lors, un tel modèle est- il applicable en France ?

L'essor des petites annonces qui fleurissent au cours des années 1970 dans la presse spécialisée et dans certains quotidiens nationaux comme *Libération* ou *Le nouvel Observateur* offre un point de départ. Une grande majorité de ces annonces sont passées par des homosexuel(le)s habitant en province, pour des raisons très diverses : recherche d'association professionnelle, recherche d'un logement pour un couple avec enfant à charge, et surtout pour y faire des rencontres de type « amitiés homophiles ». Derrière ce terme, il y a la volonté pour ces personnes de trouver l'homme ou la femme idéal(e) afin de constituer un couple stable. Pour rendre compte de cette distinction entre Paris et la province, on peut ici reprendre les résultats du questionnaire envoyé par *Arcadie* à ses abonnées de province[292]. 92% d'entre eux déclarent que leur idéal se situe dans l'établissement d'une vie de couple stable. Parmi eux, seuls 15% vivent en couple avec un ami, et 9% sont mariés. L'écrasante majorité des abonnés de province est donc célibataire. Toujours à ce propos, la revue publie une intéressante étude sémiologique des petites annonces du *Nouvel Observateur*[293]. Elle y révèle la récurrence des mots « tendre », « discret », « sérieux », « amitié », et en conclut que nombreux sont en recherche d'une relation monogamique durable.

Un autre élément intéressant est à chercher auprès des structures provinciales d'*Arcadie* et du GLH dans les grandes villes et les villes moyennes. Si à Paris les deux organisations affichent un mépris mutuel, dans certaines villes des liens se tissent progressivement à la fin des années 1970. Julian Jackson[294] révèle que la fin du moment « révolutionnaire » (cf. supra) a été suivie par une certaine connivence entre les arcadiens et les membres du GLH en province. Si *Arcadie* voit la vie homophile au travers l'établissement d'un couple stable, les bulletins parisiens du GLH jusqu'en 1979 ne mentionnent aucunement les revendications du groupe homosexuel de la LCR cité précédemment. Il est important de constater les différentes motivations du GLH parisien, et des GLH de province. Si à Paris le groupe de libération homosexuelle s'affronte autour de tendances politiques diverses, les groupes provinciaux de par leur plus grande faiblesse numérique, restent peu marqués par les divergences. Le but de

[291] Colin SPENCER, *Histoire de l'homosexualité de*…op.cit.
[292] *Arcadie*, février 1977
[293] BERNAY, *Arcadie*, octobre 1978
[294] Julian JACKSON, *Arcadie la vie homosexuelle en*…op.cit.

ces groupes, particulièrement dans les villes moyennes, c'est de créer un espace de rencontres, autour d'un lieu commun.

Prenons l'exemple du GLH de Dijon fondé en 1977. Son fondateur, Jean Cavailhès, dans un entretien à la télévision explique les motivations du groupe :

« Au départ c'était un groupe de copains de copines qui avaient besoin de se retrouver ensemble pour discuter de leur vécu. C'était un peu un groupe de conscience. On a puisé dans cette force pour s'assumer, et pour vivre en tant qu'homosexuel. Il nous a fallu des années avant d'en parler à nos proches […] on voudrait arriver à faire en sorte qu'un homosexuel, qu'une lesbienne puisse être bien dans sa peau, qu'ils puissent vivre une relation de couple un peu harmonieuse […]la majorité des homosexuels vivent en couple, s'ils le font c'est parce qu'ils s'aiment, ils ne restent pas pour les pressions de la baraque ou de la belle famille »[295]

Le groupe de Dijon participe à la création du premier bar homosexuel de la ville, servant de lieu de rencontre. La notion de ghetto est assez différente de celle de Paris, associée au ghetto sexuel. A Dijon il renvoie à l'existence de cet unique lieu perçu comme inévitable pour ceux et celles le fréquentant car il permet de créer un sentiment de sécurité face aux agressions dont sont victimes certains homosexuels dans certains parcs de la ville.

Les motivations des groupes d'*Arcadie* et du GLH en province restent donc sensiblement les mêmes. L'idéal est la vie en couple. Pour Jean Cavailhès la majorité des homosexuel(le)s soit recherchent le désir d'être en couple soit sont déjà inscrits dans un couple stable. On peut noter au passage que cette affirmation, qui est peut-être exacte à Dijon, ne l'est pas du tout à Paris où les homosexuels vivant en couple sont minoritaires. On a donc ici un point de vue plus provincial. Les homosexuels de province aspirent à un mode de vie assez différent de ceux de Paris. Les possibilités de faire des rencontres étant moins nombreuses. La création du CUARH en 1979, regroupant l'ensemble des organisations homosexuelles de Paris et de province va prendre en compte ces aspirations, du moins au départ. La centralisation du mouvement depuis Paris dès 1980, va donner un coup d'arrêt aux revendications liées à la reconnaissance du couple homosexuel.

Paris et les grandes villes restent le centre névralgique des manifestations. A Dijon toutefois, un rassemblement réunit en mai 1980 une centaine de personnes à l'appel du groupe GLH, de syndicats et de partis politiques pour l'abrogation de l'article 331.3 faisant de l'homosexualité un fléau social (cf. annexe 19). Mais ce groupe de province reste largement handicapé par sa faiblesse numérique. C'est vers le lieu du pouvoir politique national Paris, que convergent encore toutes les luttes. Il n'existe à proprement parler aucune marche autonome en province,

[295] *Les homosexuels, Ecce Homo,* documentaire diffusé le 16 juin 1982, FR3 Dijon

même si le mouvement s'organise au niveau national. Ainsi, lors de la marche d'avril 1981, des départs en cars sont organisés de diverses villes. Dans certaines d'entre elles, des groupes locaux organisent une soirée pour appeler à la convergence unitaire vers la capitale.

Le rôle de la province a néanmoins considérablement évolué, et la mobilisation au niveau national, particulièrement celle des groupes GLH très active. L'opposition entre Paris et la province renvoie plus particulièrement aux différences de mode de vie. Si à partir du milieu des années 1970, des établissements spécialisés apparaissent dans les grandes villes, leur prolifération reste limitée. A Paris le ghetto marchand, lui, explose.

Chapitre II

VERS LA NAISSANCE D'UNE CULTURE HOMOSEXUELLE IDENTITAIRE DE MASSE

I. Vers la transformation des référents culturels homosexuels

A. De la gazoline au gai macho : les mouvements et le ghetto (1974-1979)

Même si nombreux sont les militants, du FHAR, du GLH, ou d'*Arcadie* à les fréquenter, la condamnation du ghetto reste unanime. *Arcadie* percevait le ghetto marchand comme désacralisant l'amour homophile. Quant aux seconds, ils méprisaient la commercialisation de cette misère sexuelle obligée de se cacher. Plus largement, le terme de « ghetto » est associé aux lieux de rencontre. Il n'est pas rare qu'*Arcadie* soit ainsi accusé par les membres du GLH de « ghettoïser » l'homosexualité : « Arcadie, c'est recréer un ghetto où les gens se coupent les uns des autres »[296]. Le terme est aussi utilisé à propos du cloisonnement du monde militant. Suite aux divergences au sein du GLH, la LCR affirme que « ces querelles ne font au final que de recréer un ghetto au sein des mouvements. »[297]

Pour autant, la prolifération des établissements commerciaux à la fin des années 1970 est aussi perçue comme une forme de libération, certes imparfaite, mais participant de la libération sexuelle :

« Des boites spécialisées ouvrent chaque mois. A Paris du moins, l'homophilie se vit de plus en plus à visage découvert réjouissons-nous. Mon premier vœu serait pour les provinciaux, qu'ils bénéficient des mêmes avantages qu'à Paris. Signe des temps, une boite homophile est ouverte depuis trois ans à Tours »[298]

Pour s'affranchir de ces ghettos, les mouvements homosexuels tentent de mettre au goût du jour de nouvelles normes, de nouveaux codes dans l'espace public afin de décloisonner les rencontres :

« Nous voulons inventer des comportements nouveaux dans notre vie quotidienne (habillement, attitudes,…) Combattre l'enfermement des pédés dans leur ghetto en créant des lieux de rencontre différents, en luttant contre ce qui tend à intégrer l'homosexualité dans le système de consommation dans les boites c'est flagrant par exemple »[299]

---

[296] *L'Agence Tasse*, septembre 1976
[297] *Rouge*, 7 juin 1976
[298]Odon VALLEY, « Vœu », *Arcadie*, mars 1977

En son temps le FHAR avait proposé une initiative originale, en lançant un petit badge permettant aux militants de se reconnaitre dans la rue et de pouvoir discuter et se rencontrer à visage découvert (cf. annexe 13) Ces tentatives pour créer de nouveaux référents traduisent alors une importante proximité entre la vie quotidienne des homosexuelles et le militantisme.

Pour beaucoup cependant, le jour reste le temps du travail et du militantisme. La nuit celle de la rencontre sexuelle proprement dite. A Paris, la fin des années 1960 voient émerger un nouveau quartier homosexuel. La rue Sainte Anne remplace progressivement le quartier de Saint Germain. Le Pimm's Bar en 1964 puis le Sept en 1968 sont ouverts par Fabrice Emaer. Un restaurant est visible depuis la rue, et une piste de danse est aménagée en sous-sol. Si la loi de 1944 interdisant aux hommes de danser entre eux n'a pas été abrogée, elle reste en revanche peu appliquée, pourvu que le dancing ne soit pas visible depuis la voie publique. Jusqu'au début des années 1970, ces établissements restent encore emprunts d'une culture homosexuelle héritée des années 1920. Ainsi, Le Fiacre, bar du quartier de Saint-Germain, invite à une culture de la « follitude ». L'image de l'homosexuel efféminé issu d'un milieu aisé reste représentative de ces établissements. La figure de l'efféminé constitue jusqu'au début des années 1970 un marqueur fort de l'homosexualité, sorte de code de reconnaissance. Le FHAR va reprendre à son compte cette figure subversive. Pour les militants, la « Gazoline » est l'incarnation de ce que la société déteste, dans la transgression des normes distribuées aux hommes et aux femmes. Nombreux sont ceux et celles fustigeant l'incarnation de la révolution dans « un ouvrier à la voix bourrue. »[300] Les militantes lesbiennes affirment leur sympathie pour ce changement des codes sociaux, peut-être davantage que certains garçons :

« Y a beaucoup de gens même chez nous au FHAR, qu'aiment pas les folles... Si! Si! Protestez pas ! C'est pure vérité ! Ils n'aiment pas...Voyez-vous... les folles, ça gêne, ça se montre trop. Ça se fout de tout, ça sort du rang. Bon ! Pourquoi les hommes ne portent-ils pas des robes ? Et des cotillons ? Pourquoi qu'y se maquilleraient pas tous, les hommes ? Imaginez comme ça serait `joli, si, très joli, un défilé d'ouvriers en jupes roses, avec sur la tête une perruque, en forme de coiffe bretonne (et vive la Bretagne libre, vive, mes chéris!). Ça ne sait même plus si ça appartient encore au sexe masculin. Des folles: tous. Partout. Toujours »[301]

C'est pourtant à cette époque que se développent aux Etats-Unis des comic-strips homos, sous l'influence du dessinateur Tom Of Finland, véhiculant l'image d'une homosexualité virile (cf

[299] « 1975 année de la femme, 19… année de l'homosexuel ? », tract d'un des groupes du GLH, 1975
[300] *Rapport contre la*…op.cit.
[301] *L'Antinorm,* décembre 1972 janvier 1973

annexe 16). Cette image, le FHAR la rejette catégoriquement et y voit l'incarnation de contre-valeurs. La virilité d'une part et la figure du flic, incarnation de l'ordre bourgeois :

« Le flic au sexe disproportionné, merveilleusement sanglé dans son uniforme noir et les voyous à la lourde braguette sont réconciliés dans le culte du phallus. Les bandes dessinées pour homosexuels sont pleines de ces scènes plus débiles que pornographiques où matons et prisonniers flics et truands s'entendent dans le meilleur des paradis homosexuel. L'idéologie fasciste tente ainsi de récupérer les pédés »

Arcadie n'est d'ailleurs pas plus tendre avec l'apparition de ces comics :

« On peut constater que l'homosexualité fait une timide entrée dans le domaine de la bande dessinée. C'est fort dommage qu'ils apparaissent dans un côté qui n'est pas reluisant […] Cette soif de violence, de sensations fortes que l'on retrouve dans les films a donc envahit la bande dessinée qui s'adresse à un public voyeur »[302]

Que ce soit dans la bande dessinée, ou dans des premières boites spécialisées en 1972, le ghetto homosexuel va magistralement ignorer les valeurs militantes révolutionnaires du FHAR et du GLH. Le militant se veut proche du combat des féministes, profondément subversif par son attitude, il considère le monde professionnel avec un certain mépris dans ce qu'il crée une oppression et un rapport de force. L'apparition de ces codes issus des « ghettos » prônent exactement le contraire, et diffusant des valeurs, à l'opposé du militantisme fharien (culte de la virilité dans l'habillement et le comportement, notamment au travers l'appropriation de l'habit de travail comme objet de désir).

Le culte du corps masculin et viril n'est pas une nouveauté. Il est présent dans une revue comme *Juventus* dans les années 1950 (cf. annexe 11). L'homme viril côtoie la figure du violent loubard. Ce culte est à mettre en parallèle avec le culte du jeunisme qui resurgit de manière fracassante avec l'apparition des bains de vapeurs, ou saunas. Le plus célèbre d'entre eux est le King Sauna de David Girard, qui n'hésite pas à distribuer des tracts publicitaires lors des différentes marches des mouvements. « La sauna le plus jeune de Paris » tel est son slogan. (cf. annexe 26)

Le premier « bar à sexe » ouvre rue Sainte Anne en 1973. La permissivité des autorités entraine la création d'autres établissements dans la foulée. Ces premiers backrooms reproduisent cependant le schéma de la drague dans les tasses à la tombée de la nuit, à travers l'obscurité et l'orgasme consommé de manière quasi immédiate. Le sado-masochisme fait entrer la violence dans les relations sexuelles en singeant ici les pires côtés de l'homme macho.

[302]Claude CASANOVA, « Bandes dessinés et homosexualité », *Arcadie*, avril 1975

Au regard du militantisme homosexuel et de ses valeurs, on est tenté de s'interroger sur la signification de ces codes à contre-courant. Si le militantisme met sur la place publique la vie privée, ce même militantisme qui se vit le jour est séparé par le monde de la nuit et celui de la sexualité. L'univers de la nuit et le cloisonnement accompagnent désormais le ghetto. C'est ici la non visibilité personnelle que l'on recherche. Le point de ralliement, ce sont ces établissements servant de lieu de rassemblement. A l'intérieur il n'est donc point utile de continuer à utiliser les codes de reconnaissance traditionnelle (artifice féminin), remplacés par des codes nouveaux (foulards et clés) qui eux ne signalent pas l'orientation sexuelle mais plus précisément les positions sexuelles recherchées, limitant ainsi la communication au strict minimum. Le nombre croissant de ces établissements va rendre désuets les anciens marqueurs. C'est donc paradoxalement parce que l'homosexualité se vit de plus en plus en monde clos qui s'uniformisent et crée ce que l'on a appelé des « clones ». Sortes de société parallèle, ces ghettos, tout en étant coupés de l'extérieur,[303] semblent recréer les rapports de force qui s'exercent l'extérieur (pouvoir et répression policière, hiérarchie au travail,…) au travers la sexualité qui devient un véritable exutoire d'une homosexualité cachée la journée (dans son monde professionnel, dans sa famille).

L'apparition des premiers bars dans le quartier du Marais en 1978 parait incarner le passage à une homosexualité qui s'assumerait davantage dans la vie quotidienne. Si leur création est aussi due au fait que les tarifs pratiqués rue Sainte Anne devenaient exorbitants, ces établissements ont eux la particularité d'être ouverts en fin d'après-midi. De nombreux homosexuels peuvent donc s'y rendre directement après leur journée de travail, amenuisant ainsi la coupure avec le monde de la nuit. Ces nouveaux établissements sont également ouverts sur la rue, et donc sur la sphère publique. Ce phénomène, est aussi à mettre en parallèle avec l'apparition d'une culture gaie à ce moment (cf. supra)

Ces nouvelles pratiques ont-elles eu un impact sur les mouvements homosexuels à cette période ? S'il y a bien éclosion d'une nouvelle culture, il s'agit pour l'heure d'une culture du ghetto, et pas encore d'une culture gaie au sens large du terme, qui engloberait les pratiques militantes. Mais ces pratiques trouvent néanmoins un écho auprès des mouvements. Pour *Arcadie*, l'homosexuel efféminé semble désormais appartenir au passé et s'en réjouit : « Tous les homos sont loin d'être efféminés, ils correspondent même de moins en moins à la

[303] Ces établissements rue Saint-Anne, et ne possédaient qu'une sonnette et un judas à l'entrée, seul moyen de communication avec la rue

caricature classique qui est trop rétro et s'applique mieux à 1900 qu'à 1978 »[304]. A partir de 1975, les diverses tendances qui s'expriment au sein du GLH ont également pu être influencées par cette nouvelle culture virile des ghettos. Ainsi, le GLH 14 décembre (date de la scission avec le GLH PQ en 1975 se définit comme « antiféministe sans être anti femmes ». Le militantisme lesbien qui se vit davantage au MLF qu'au GLH a pu également faire naitre, ce militantisme homosexuel masculiniste. Le GLH de Lille affirme d'ailleurs clairement être en rupture avec le militantisme féministe :

« Nous ne prenons pas en compte la lutte des femmes car elle ne vise qu'à un aménagement de l'hétérosexualité, et si le GLH a déjà participé à des manifestations aux côtés des féministes, l'inverse n'a jamais eu lieu »[305].

Le GLH 14 refuse le cadre trop étroit du militantisme faisant ainsi penser à un salon de thé et prétend arriver au plaisir dans la sexualité[306].Cette pensée a également donné naissance à un courant en 1977, celui des « folles radicales »[307]. Ce radicalisme, ils l'exercent non plus en politique mais dans la vie quotidienne. C'est l'image de l'homo heureux et assumé. Ce groupe, s'il reste encore très minoritaire dans la période, est fortement marqué par une identité homosexuelle non politique. Le disco est approprié comme élément identitaire. Il s'agit là d'un véritable désamour pour le marxisme. Un militant à ce propos explique que « le marxisme était devenu un discours ennuyeux, culpabilisant les homos et le ghetto »[308]. Ce groupe aura d'ailleurs son journal : *Gai Presse* dont la couverture symbolise ce nouvel état d'esprit (cf. annexe 28)

La libération sexuelle voit la création de nouvelles revues pornographiques, et d'une presse spécialisée homosexuelle (*Homo*, *Masques*, *Gai Pied*,…). Les mouvements sont moins hostiles à ces nouveaux journaux, qu'au ghetto, incarnant pour certains un relai médiatique du militantisme.

B. L'émergence de la presse spécialisée

Ils s'appellent *Gai Pied*, *Homo*, *Gai Presse*, *Masque*s ou bien encore *Nous les hommes* et *Quand les femmes s'aiment*. Les années 1970 voient l'apparition d'un nouveau type de revues. Certaines comme *Gai Pied*, vont perdurer dans le temps, d'autres comme *Gai Presse* ne dépasseront pas quelques numéros. Vendus dans les kiosques, la plupart de ces numéros

[304] Jean-Pierre MAURICE, « Nouvelles de France », *Arcadie*, mars 1978
[305] *L'Agence Tasse*, aout 1976
[306] Ibid.
[307] Jacques GIRARD, *Le mouvement homosexuel en*…op.cit.
[308] Ibid.

sont pourtant sous la menace constante d'une interdiction de vente pour contenus pornographiques. Quels sont les rapports entre cette presse et les différents mouvements ?

Pour *Arcadie* l'attitude face à ces revues est similaire à celle adoptée envers le ghetto marchand :

« Les homophiles doivent-il faire vendre et faire vivre ses revues pornographiques ? […] nous n'avons pas à faire fructifier les comptes en banque de certains marchands du sexe qui soudainement ont découvert le milieu homophile. Souvenez-vous qu'à Aujourd'hui Madame on nous accusait d'être des débauchés. Il faut donc, dans cette avalanche de débauche de la jeunesse, nous démarquer de cette avalanche pornographique. »[309]

Cependant, l'attitude de Baudry reflète une certaine tendance à la contradiction puisqu'il a accordé à plusieurs reprises des entretiens à certaines revues comme *Gai Pied*, même s'il faut souligner la très grande diversité de ces publications qui n'étaient pas toutes uniquement pornographiques ou érotiques.

Il existe deux catégories de numéros que l'on pourrait regrouper par commodité sous le terme de « presse spécialisée ». D'abord, il existe une presse militante et intellectuelle. La plus connue est sans doute la revue *Masques* Le premier numéro parait en mai 1979. Il s'adresse à un public cultivé intéressé par la littérature et les arts, dans la lignée d'une revue comme *Arcadie*. *Quand les femmes s'aiment* est la première de ces revues à se revendiquer comme ayant une identité lesbienne. Vendue uniquement auprès de librairies sympathisantes, la revue ne connaitra que six numéros entre 1978 et 1980. Il y a enfin une presse que l'on pourrait qualifier « d'entre deux », ayant un contenu érotique et ou pornographique, tout en insérant dans ces pages des articles de fond sur le militantisme.

Prenons l'exemple de la revue *Gai Presse*, qui est particulièrement représentative de la presse gaie spécialisée de l'époque. Financièrement précaire, née de l'idée d'un petit groupe, généralement des amis, elle a eu une existence éphémère. Ses quatre fondateurs sont Maxime Journiac, Didier Lestrade, Jean Philippe Coz, et Michel Bigot, tous membres du GLH Politique et Quotidien, et tous âgés d'une vingtaine d'années. Le journal lancé en 1978 ne va connaitre que quatre numéros. Dans le cas à *Gaie Presse* comme dans la plupart des titres, les journalistes passent d'une revue une autre au gré des interdictions ou des envies. Michel Bigot va ainsi à l'extinction de *Gai presse*, créer avec Didier Lestrade, la revue *Magazine*, basée sur un principe à peu près identique à celui de *Gai presse* à savoir des entretiens, des reportages et quelques photographies érotiques. Michel Bigot participe également aux premiers moments

[309] « De la pornographie », *Arcadie*, décembre 1975

de Fréquence Gaie en devenant animateur dans l'émission « Action ! » et collabore parallèlement au journal *Gai pied*. De nombreux fondateurs et journalistes de revues participent directement aux militantismes homosexuels au sein GLH puis du CUARH. Ils ne sont donc pas coupés d'une base militante, à l'inverse de la plupart des gérants d'établissements commerciaux. Dans son éditorial (cf. annexe 29), *Gai Presse* se donne avant tout pour objectif de distraire le lecteur tout en ayant un ton impertinent vis-à-vis de la censure. Le journal n'hésite pas pour cela à mentionner en gros « Revue interdite aux moins de 18 ans » moins pour empêcher les mineurs de l'acheter que pour dénoncer l'hypocrisie de la loi en matière d'interdiction à la vente. Ces articles abordent à chaque numéro la vie homo dans une ville de province, ou donnent quelques bonnes adresses (restaurants, bars), tout en ne s'interdisant pas de prendre fait et cause pour les actions militantes du GLH comme lors des élections législatives de 1978. (cf. annexe 30)

La création de *Gai Pied* en 1979 est un tournant. Appuyé par le philosophe Michel Foucault, le mensuel échappe à la censure qui frappe *Gaie Presse* interdite par le ministre de l'intérieur Michel Poniatowski. Le journal devient rapidement le titre reflétant l'ensemble de la vie homosexuelle en France (petites annonces, photos érotiques, articles de fond, ou entretiens avec des personnalités du monde intellectuel) assurant entre-autre un relai et une couverture nationale à une culture homosexuelle militante.

C. La naissance d'une culture homosexuelle militante

Le FHAR, s'il incarne l'homosexualité subversive et révolutionnaire n'a en revanche pas permis de populariser une certaine culture militante. Le GLH, lui, participe à la création du premier festival du film homosexuel en 1977, popularisant et diffusant de nouveaux référents culturels, émancipé des référents intellectuels d'*Arcadie*, et des référents révolutionnaires marxistes du FHAR. Cette culture se veut ouverte sur la société. C'est dans cette optique que sont organisés à Paris et en province des festivals du film homosexuel. Lyon et La Rochelle en 1977, Marseille en 1978, Rennes et Tours en 1979. Celui de Paris, du 20 au 26 avril 1977 est impulsé par Frédéric Mitterrand qui l'organise au cinéma Olympic. Cette semaine permet d'aborder différents thèmes : le cinéma pornographique, le travestissement, ou bien encore le ghetto, ou la pédérastie.

L'époque est également au foisonnement littéraire. On trouve des ouvrages militants, comme celui de Guy Hocquenghem et de Jean Louis Bory[310]

La création culturelle s'imprègne de la culture militante. En témoigne le gala organisé à la Mutualité à Paris venant désormais clôturer les marches homosexuelles à partir de 1981 avec la participation de nombreux artistes. Tout comme le festival du film homosexuel, l'organisation de ce gala vise, après l'après-midi militante, à fédérer autour d'une soirée un maximum de personnes homo ou hétérosexuelle, augmentant ainsi la visibilité des mouvements. La manifestation culturelle est annoncée plusieurs mois à l'avance dans des journaux comme *Homophonie* ou relayé par des tracts (cf. annexe 20), le journal du CUARH, ou dans *Gai Pied*. La pratique de ces soirées se généralise. Ainsi en 1981, un gala indépendant des marches se tient en décembre afin de faire pression sur les députés examinant l'abrogation de l'article 331.

Arcadie, si elle ne participe pas à ces évènements, organise des soirées de variétés dans le cadre de son club. La revue s'ouvre aux artistes de son temps qu'elle fait connaitre à ses membres :

« C'est à une soirée de variétés au club des pays latins qui m'a fait découvrir ce charmant chanteur blond qui nous vient de Hollande[…]je n'ai trouvé qu'une chanson pudique et sincère[…]Dave a compris au moins une chose : le moment n'est pas encore venu de chanter la vérité, de chanter l'amour de deux garçons contrairement à ce que l'on pourrait croire en assistant à des films de plus en plus nombreux .»[311]

Cette période c'est la coexistence de trois cultures : une culture homophile héritée de la création d'*Arcadie*, une culture homosexuelle militante issue du GLH et une culture homosexuelle masculine issue de la mutation des ghettos marchands. Loin d'être cloisonnées ces trois cultures demeurent en interaction constante par les interrogations réciproques qu'elles supposent. Elles contribuent, en entrant progressivement dans la sphère sociale (de manière très différente il est vrai) à une certaine démocratisation des pratiques culturelles. La culture livresque et intellectuelle de l'homosexualité est ici supplantée progressivement par une transformation des représentations que se font les homosexuels d'eux-mêmes. Consécutivement, ces transformations culturelles vont donner naissance à un sentiment progressif d'appartenance communautaire militante.

[310] Jean Louis BORY, Guy HOCQUENGHEM, *Comment nous appelez-vous déjà ? Ces hommes que l'on dit homosexuels*, Paris, 1977
[311] *Arcadie*, janvier 1972

II. Vers la naissance d'une communauté militante

A. La solidarité contre les agressions

Le 27 février 1981 au soir, une marche s'élance dans les rues de Paris. En tête de cortège une banderole sur laquelle on peut lire « Ils ont tué Philippe, racistes anti-homos assassins » (cf. annexe 19). Des tracts sont distribués : « solidarité contre les agressions ». Quelques jours plus tôt aux jardins des Tuileries, lieux de rencontres des homosexuels parisiens, Philippe Martinot, 21 ans a été assassiné par cinq individus.

Depuis plusieurs années, on assiste à une recrudescence des agressions envers les homosexuels dans les lieux de rencontres ouverts (vespasiennes, parcs et jardins,…). Il est difficile de quantifier leur nombre exact à Paris. Cependant, de plus en plus nombreuses sont les victimes osant franchir les portes du poste de police pour porter plainte. Si le GLH en son temps insistait sur la lutte antifasciste, le CUARH va lui insister sur la nécessaire lutte anti racisme homosexuel. A partir de 1980, des contacts sont noués avec le MRAP (Mouvement contre le Racisme et l'Amitié entre les Peuples) pour tenter de faire converger les luttes contre les agressions racistes, et racistes de type homophobes. Les actions du CUARH se multiplient pour tenter de freiner cette vague d'agressions. Des conseils sont prodigués : se munir d'un sifflet pour prévenir l'arrivée des « loubards » ou bien se munir d'une bombe de gaz défensif. Une ligne téléphonique est également mise en place afin de recenser les types d'agressions.

Ces réactions sont aussi alimentées par une certaine image de la police. Le CUARH considère l'insécurité sur les lieux de dragues comme étant à la fois le fait des agresseurs et de la police. A propos d'une note des services de police parisiens recommandant de surveiller les débits de boissons et discothèques, *Homophonies* écrit : « Il n'empêche qu'une telle circulaire nous inquiète, s'il est logique que la police surveille les établissements ouverts au public, nous craignons que certains policiers anti homos ne se montrent particulièrement tatillons »[312]. Pour le CUARH de Paris, la bête noire de l'insécurité s'appelle Jacques Chirac et ce que certains militants nomment sa « milice », des agents des parcs et jardins accusés par le comité d'agresser verbalement les homosexuels dans les lieux de drague :

« Cette brigade loin de protéger les agresseurs d'homos s'en prend prioritairement aux paisibles dragueurs. Le mercredi 19 aout je draguais au Trocadéro lorsque trois types se sont arrêtés sur un garçon puis m'ont montré du doigt, en criant « celui là

[312] *Homophonies*, septembre 1981

aussi ». Je croyais que c'était des voyous, ils m'ont rétorqué qu'ils faisaient partie de la police, et m'ont montré une carte de sécurité des parcs et jardins »[313]

L'attitude du CUAH peut donc se résumer ainsi :

« Nous avons le droit d'être homo, de nous balader le soir dans les lieux publics c'est bien parce que nous sommes persuadés que nous nous cachons moins que nous parlons plus entre nous, que nous nous sentons de plus en plus solidaires, face au racisme anti homo » (cf. annexe 21)

Cette attitude tranche pour le moins radicalement avec celle d'*Arcadie.* En 1975, le représentant du groupe local arcadien de Dijon est assassiné de seize coups de couteau chez lui par un « truqueur », une personne se faisant passer pour homosexuel afin de dépouiller sa victime. Malgré les relations proches entretenues avec son collaborateur, Maurice Bercy, le point de vue de Baudry reste sans complaisance :

« Maurice Bercy avait déjà reçu son meurtrier. On a souvent évoqué le problème du chantage dont sont victimes les homophiles. Il faut aussi mentionner l'imprudence de beaucoup des nôtres. Un goût marqué pour le risque. Il n'y a pas une semaine sans qu'un homophile vienne me voir parce qu'il a été menacé, blessé, volé. Je ne prêche pas l'ascèse mais devant ce drame sanglant qu'espéreriez-vous dans cette incessante course à travers rues et bois ? »[314]

Sur son rapport à la police, *Arcadie* reste beaucoup plus mesurée que le CUARH, et prône l'organisation de groupes d'auto défense :

« Cette idée est nouvelle et peut paraitre dangereuse. Mais vous n'ignorez pas que les homosexuels sont souvent attaqués dans les lieux de rencontres. A San Francisco les homosexuels étaient peu défendus par la police, un groupe s'est donc crée et pratique le sport de combat. L'idéal serait de n'exercer aucune violence sur les truands et les remettre à la police […] il règne souvent un état d'esprit hostile à la police qui n'interdit pas toute coopération entre les citoyens et ces fonctionnaires »[315]

La recrudescence des agressions, fait naitre au CUARH un esprit de communauté solidaire. L'esprit de communauté est également présent dans des associations homosexuelles confessionnelles qui dans la suite de *David et Jonathan* connaissent un certain succès.

B. Savoir composer avec sa double identité : l'exemple de Beit-Haverim

En 1977, sur l'initiative du pasteur Joseph Doucé est créé le CCL, le Centre du Christ Libérateur. Il s'agit d'une association plus que d'un mouvement en lui-même. Son but est d'être un lieu d'accueil et de réflexion, ouvert à tous. Elle met en place une ligne d'écoute et possède son propre bulletin (Illia pour « Il libère il aime, Dieu). L'association est la première

[313] *Homophonies*, octobre 1981
[314] André BAUDRY, *Arcadie*, juin 1975
[315] Pierre FONTANIE, *Arcadie*, septembre 1975

en France à prendre en compte la question du transsexualisme, qui est ignoré par l'ensemble des mouvements pendant la période. Le CCL se différencie de *David et Jonathan* par sa totale indépendance vis-à-vis d'*Arcadie*, tout en étant apolitique. L'association protestante va être à l'origine un an plus tard de la création d'une autre association regroupant des homosexuels de confession juive.

Beit-Haverim ou « Foyer des amis » en Hébreux, se veut autonome du CCL tout en étant lié profondément aux valeurs de responsabilité personnelle chères à Joseph Doucé. Les membres de Beit-Haverim s'affirment à la fois comme juifs : « Nous défendons nos valeurs religieuses et culturelles contre toutes les formes d'intolérance, d'antisémitisme ou de racisme » et comme homosexuels : « Nous nous dressons contre d'autres intolérances et incompréhensions qui s'opposent au libre droit à la sexualité […] trop de familles juives et non juives rejettent leur fils, leur fille qui se découvre homosexuel » (cf. annexe 21). Dès le départ, l'association se veut strictement apolitique afin d'éviter certaines tensions et ouverte à toutes et tous, y compris à ceux n'étant pas de confession juive.

L'activité de Beit-Haverim est particulièrement riche en initiatives et s'ouvre à l'ensemble de la vie quotidienne (groupe de philatélie, organisations de sorties diverses,…). Forte de ces initiatives d'autres associations se crées. Ainsi en 1980 nait un groupe professionnel « Gai PTT ». Malgré son nom, ce groupe est ouvert à tous et organise des soirées au théâtre ou des week-ends à la mer. Sa volonté est de créer une alternative au ghetto en proposant des sorties en groupe à l'extérieur. (cf. annexe 32)

L'association, tout au long de la période, a joué un rôle non négligeable dans le dialogue entre juifs et homosexuels. En février 1979, Beit-Haverim, inquiet des tournures prises par la révolution iranienne n'hésite pas à dénoncer le danger de cette menace autant pour Israël que pour les homosexuels iraniens, suite aux mesures de répression décidées par l'ayatollah Khamenei. Plus encore, l'association s'engage auprès du CUARH dès sa création et devient un soutien de poids pour la reconnaissance d'une commémoration de la déportation homosexuelle parallèlement aux commémorations de la communauté juive.

III. Vers la naissance d'une mémoire identitaire : les hommes aux triangles roses

A. Le temps des premiers témoignages : le problème de la réception

Au sortir de la guerre dès 1945, les premiers témoignages liés aux déportations et aux sévices infligés aux homosexuels par le régime nazi sont recueillis. Deux rescapés des camps Conrad Finkeilmer et Heinrich-Christian Meier témoignent du sort qui leur a été réservé. Ces témoignages ne sont à l'époque pas mentionnés par le mouvement homosexuel hollandais, le seul en Europe à s'être reconstitué dans l'immédiat après-guerre. Pas plus que celui de Leo Clasen qui accorde un entretien à la très discrète revue *Humanitas*. C'est seulement à partir de 1961, que Jef Last, un militant hollandais lance un monument en souvenir de « L'homo inconnu ». Visitant la synagogue restaurée de Francfort, il y découvre une plaque en mémoire des déportés juifs avec cette inscription : « ils sont morts pour leur foi ». Celui-ci veut alors faire voler en éclats le mythe du martyre en affirmant que si les juifs sont morts ce n'est pas à cause de leur foi mais parce qu'ils ont été désignés comme tels par le régime nazi. Jef Last suggère dans un second temps qu'une plaque soit déposée « pour les centaines de milliers d'homophiles victimes du nazisme.»[316] Jusqu'en 1960 l'ensemble des militants homosexuels européens semblent ignorer la déportation pour cause d'homosexualité. La réception des trois témoignages précédents reste très problématique.

En France, en plus du problème de réception vient s'ajouter l'image de la figure du nazi parfois associé à celle de l'homosexuel. Cette représentation reste encore présente chez certains déportés non homosexuels jusque dans les années 1980. Pourquoi cette image ? Florence Tamagne a souligné dans son étude qu'au cours de l'entre-deux guerres s'était développée en France l'image de l'allemand paré du pire vice que pouvait constituer l'homosexualité[317]. Le déporté ne peut donc pas posséder ce vice, l'ennemi si. Une image encore très présente dans les années 1970 y compris chez certains militants du PCF qui l'associent au fascisme. Pour certains membres de la communauté juive, commémorer cette déportation reste un acte de provocation :

« À propos d'un dépôt de gerbe au mémorial de la déportation de Paris (ndlr). Malheureusement dans l'après-midi une personne se présentant comme responsable d'une association de déportés juifs a détruit la gerbe, prétextant qu'elle salissait la

[316] Régis SCHLAGDENHAUFFEN, *Triangle rose, la persécution nazie des homosexuels et sa mémoire*, Autrement, Paris, 2011
[317] Florence TAMAGNE, *Histoire de l'homosexualité en Europe : Berlin,…*op.cit.

mémoire des millions de martyre du nazisme. Les réactions de déportés présents étaient partagées. Il est inquiétant que trente ans après, les gens qui ont souffert reproduisent le comportement de leur bourreau »[318]

Dans *Le Nouvel Observateur*, Henri Bulazwko, président de l'amicale d'Auschwitz affirme en 1976 : « Ce que je sais surtout, c'est d'avoir rencontré de nombreux homosexuels parmi les SS et les kapos »[319]

Le mouvement homophile des années 1950 parait même entretenir cet amalgame en s'en détachant très maladroitement. A propos du procès d'un des chefs du camp nazi du Struthof en 1953 où il a été dit que « tous les kapos étaient des sadiques et généralement des homosexuels », *Futur* répond : « c'est possible quoi que sujet à caution »[320].

En France, la première référence aux persécutions des homosexuels par les nazis est le fait d'*Arcadie* en 1960, qui traduit un article paru dans une revue homophile allemande. Il s'intitule : « Les homophiles dans les camps de concentration de Hitler ». Il y dénonce le silence sur la question de la déportation et le fait que personne ne s'y soit encore attardé. Cette sortie très progressive de l'oubli reste surtout le fait des mouvements homophiles allemands et néerlandais. *Arcadie* ne fait ici que répercuter cette information dans la revue.

En 1972, un rescapé des camps parle pour la première fois publiquement de sa déportation. Son nom, Heinz Heger. Comme le souligne Régis Schlagdenhauffen qui cite Jean Michel Chaumont, on assiste au passage vers le « temps de la gloire ». C'est le moment où s'inverse le stigmate. Le statut de victime passe de la honte à la gloire. C'est aussi le moment ou s'opposent les tenants de l'unicité de la Shoah à d'autres victimes (homosexuels, tziganes,…)[321]. Proposé en 1973, le triangle Rose est adopté par le mouvement homosexuel allemand en 1975. Les mouvements homosexuels en France vont également vouloir faire sortir ces anciens déportés de l'oubli.

B. Les trois enjeux de la mémoire (1972-1982)

Les enjeux liés à la mémoire de la déportation homosexuelle sont très différents d'un pays à un autre. On peut, distinguer trois enjeux liés à l'utilisation de cette mémoire pour les mouvements homosexuels français :

[318] *L'Agence Tasse*, avril 1976
[319] *Le Nouvel Observateur*, mars 1976
[320] *Futur*, Février 1953
[321] Régis SCHLAGDENHAUFFEN, *Triangle rose, la persécution…*op.cit.

1. La reconnaissance des persécutions

Un an avant Heinz Heger, le FHAR dans son *Rapport sur la normalité* cite un article d'un nommé B.M. intitulé « Dans les camps nazis ». Cet article n'est autre que le copié collé de celui qu'*Arcadie* avait traduit en 1960 d'une revue homophile allemande ! Cette publication trahit le manque d'informations en France concernant la déportation des homosexuels (l'article a onze ans d'âge).

Dans la période, aucune étude n'est menée afin de rendre compte du nombre d'homosexuels ayant péri dans les camps nazis. Le GLH, en 1975 lorsqu'il organise la première commémoration des persécutions, évoque le chiffre de plusieurs dizaines de milliers de déportés[322]. En mars 1979 à propos de la série *Holocauste* diffusée sur Antenne2, Pierre Fontaine écrit :

« Cela concerne Arcadie et les homosexuels ? Qui pourrait en douter lorsque nous savons, nous, les homosexuels, mais les hétérosexuels en prennent-ils toute la mesure ? Qu'il y avait des homophiles dans les camps nazis, 200 000 homosexuels seraient morts dans les camps. 200 000martyrs ! »[323]

Pierre Fontaine rapporte ce chiffre preuve à l'appui :

« J'ai sous les yeux une photocopie du registre des détenus du camps de Mauthausen. Le 1er décembre 1939, il s'y trouvait 51 homosexuels, 48 un mois plus tard. Quand cessera-t-on de trouver déplacée la présence des homosexuels à des manifestations de souvenir rassemblant les victimes de l'hitlérisme ? »[324]

Concernant cette commémoration, il s'agit là d'une des rares initiatives prise par le GLH et non critiquée par *Arcadie*. D'ailleurs il est intéressant de remarquer l'emploi du mot « martyr » par Pierre Fontaine. Ce mot est très peu employé par les mouvements français lui préférant celui de victime ou de déporté. Il est également intéressant de souligner que dans un article de 1974 et intitulé « De Sodome à Auschwitz », *Arcadie* n'évoque pas la possibilité de commémorer cette déportation, se contentant de compiler une série de témoignages[325]. A propos du livre de Pierre Nouveau *Les hommes au triangle rose*, *Arcadie* souligne que « trop de gens et pas seulement les jeunes ignorent la réalité, prétendant qu'on ne sait pas ou que c'est un fantasme, lire ces pages me semble un devoir »[326] indique André Baudry. Sans critiquer l'initiative du GLH Arcadie s'attache avant tout à entretenir cette mémoire dans « le papier » et non « dans la pierre » si l'on peut dire. Dans cet objectif, Baudry va également

[322] *Le Nouvel Observateur*, mars 1976
[323] Pierre FONTANIE, Arcadie, mars 1979
[324] Ibid.
[325] *Arcadie*, juillet-aout 1974
[326] *Arcadie*, octobre 1981

tenter de convaincre Aimé Spitz, un arcadien ancien déporté, mais pour faits de résistances, de publier l'intégralité de ses souvenirs ; en vain[327].

Le GLH définit sa première participation aux commémorations : « Il faut prendre nos responsabilités sur le plan politique en déposant par exemple une gerbe en forme de triangle rose (notre étoile jaune dans les camps nazis) à la journée mondiale de la déportation »[328]. Créée en 1954, la journée va devenir également pour le GLH puis le CUARH une journée du souvenir.

Sans réel changement toutefois, le CUARH va à partir de 1981 multiplier les lieux de commémorations partout en France, à Lille, et Nantes notamment (cf. annexe 22). Pour la première fois en 1982 est lancée l'idée d'une association du souvenir des triangles roses. Le but de ces commémorations est de « réparer l'oubli de l'histoire officiel ». Lors de certaines commémorations comme à Nantes, des actions de sensibilités sont menées pour expliquer le but de la démarche mais aussi pour informer de la répression subie en Iran par exemple. En 1981 l'Alsacien Pierre Seel révèle dans la revue *Masques* sa déportation pour homosexualité. Pour la première fois, cette déportation a un visage français.

2. L'utilisation de la mémoire comme symbole des luttes contemporaines

La création de l'association Beit-Haverim regroupant des juifs homosexuels permet de créer un lien entre déportations juives et déportations homosexuelles. Lors de l'attentat antisémite de la rue Copernic en 1981, des militants du CUARH se rassemblent spontanément sous le thème « solidarité contre tous les racismes ». Les militants, au travers des déportations juives et homosexuelles veulent s'inscrire dans une lutte générale contre toutes les formes d'oppressions :

« Pourquoi les murs utilisent le même langage aujourd'hui pour stigmatiser les juifs et les homosexuels ? Juifs dehors crie la peinture jaune sur la boutique, Marc Croissant dehors peut-on crier sur les murs de la Mairie d'Ivry. Et pourquoi les juifs et les homosexuels ont-ils toujours été trahis par toutes les forces politiques ? La situation des juifs et des homosexuels n'est-elle pas révélatrice de la réalité de tout régime politique ? […] Beit-Haverim était massivement présent […] si les homosexuels sont venus nombreux c'est qu'ils se sentent majoritairement tous concernés. Dans l'atmosphère actuelle se fait toujours plus présent le souvenir des camps nazis où périrent 300 000 homosexuels condamnés du fait de leur différence »[329]

[327] Cité in Julian JACKSON, *Arcadie la vie homosexuelle en…*op.cit.
[328] « 1975 année de la femme, 19… année de l'homosexuel ? », tract d'un des groupes du GLH, 1975
[329] « Rue Copernic, l'étoile jaune et le triangle rose », *Homophonies*, novembre 1980

Pour illustrer ce lien avec la mémoire, nous pouvons prendre appui sur deux articles. Le premier est le témoignage d'Aimé Splitz, homosexuel mais déporté pour fait de résistance, rapporté par *Arcadie* en 1975 :

« Notre délégué d'Alsace, Aimé Splitz nous raconte ces trois années de vie dans les camps de concentration nazis, condamné à mort par le tribunal militaire de Dijon en qualité d'officier de renseignement de la résistance, il nous révèle le calvaire dans les camps. Il a accueilli les homosexuels d'Alsace qui lui ont révélé leur sort. C'est ainsi qu'il a pu apprendre par la suite que la sûreté française avait dressé un fichier des homosexuels d'Alsace »[330]

Le deuxième six ans plus tard reprend le fichage évoqué par Splitz :

« Les tracasseries policières, le fichage sont monnaie courante dans les boites, sur les lieux de rencontre. A Paris existe une brigade spécialisée de la préfecture de police chargée de la surveillance des homosexuels et lesbiennes. Elle met en fiches avec souvent la collaboration des patrons de boites, le maximum d'homos : cela peut toujours servir comme le montre l'exemple de l'Allemagne hitlérienne où la Gestapo a utilisé de tels fichiers pour renvoyer en camps de la mort des centaines de milliers d'homos, même si nous n'en sommes pas encore là en France »[331]

De même *Homophonies* écrit à propos du fichage policier « Prépare-t-on les prochaines fournées des camps de concentrations ? »[332]

Il y a donc ici l'évocation d'un parallèle entre le fichage des homosexuels allemands en vertu du paragraphe 175 et le fichage actuel de la préfecture de police de Paris. Enfin, si à l'inverse des allemands, le mouvement français ne reprend pas le symbole du triangle rose, il est cependant utilisé de manière occasionnelle par le CUARH dont le journal *Homophonies*, se veut être un « lien de la mémoire collective » (cf. annexe 23)

3. Un symbole inconscient lié au mouvement homosexuel révolutionnaire ?

Si certains membres du PCF associent parfois fascisme et homosexualité, les militants homosexuels, sensibles à toutes les attaques du Parti Communiste, s'attachent à vouloir démontrer que les homosexuels eux aussi, ont été victimes du fascisme et du nazisme. Un groupe de travail et de recherche est d'ailleurs spécialement créé pour tenter de démonter cette information :

« Ainsi, l'on prétend aussi que tout état fasciste a permis, toléré voire favorisé surtout dans les rouages de ses superstructures une véritable existence de pratique homosexuelle, signe de la dégénérescence de cette société. Un groupe existe vous le savez

[330] *Arcadie*, juin 1975
[331] Comité homosexuel de la LCR, *Le droit d'être homosexuel et lesbienne*, mars 1981
[332] *Homophonies*, février 1981

bien qui s'attache à l'étude de ce problème. Ce groupe travaille sur des documents et témoignages et se réunit tous les 15 jours. Votre aide est nécessaire pour combattre l'obscurantisme de certains »[333]

La volonté d'entretenir cette mémoire sur le papier comme dans la pierre demeure très forte jusqu'à aujourd'hui. Le CUARH en 1980 va, au-delà des commémorations, demander que soit indemnisés les homosexuels hommes et femmes victimes du régime nazi, et que soit inscrit dans les programmes d'Histoire l'enseignement de la déportation pour fait d'homosexualité.

La montée en puissance des identités marque assurément cette période. Que ces identités soient militantes ou issues du « ghetto », elles contribuent à forger un sentiment d'appartenance communautaire. Ce sentiment reste extrêmement lié au reste de la société. La reconnaissance des mouvements et de leurs combats passe nécessairement par une reconnaissance politique.

[333] *L'Agence Tasse*, mai 1976

Chapitre III

VERS UNE POLITISATION DES PRATIQUES REVENDICATIVES (1975-1980)

Jusqu'en 1971, *Arcadie* incarne le militantisme apolitique. Si elle ne s'interdit pas d'entretenir des « rapports de mutuelle confiance avec le pouvoir », c'est bien par souci de maintenir un lien avec ce pouvoir constitué, dans un esprit de dialogue, et non avec un pouvoir de partis. Si vers 1975, un dialogue avec les partis de l'opposition s'amorce, *Arcadie* garde la ligne qui est la sienne. Le FHAR, le GLH et le CUARH vont eux s'inscrire très nettement du côté des partis de l'opposition. Peu de militants sont non politisés ; une partie milite même au sein d'organisations de gauche en parallèle. La reconnaissance de leur combat par les partis n'est pas acquise en 1974. Quelles sont les causes du changement de l'attitude des partis ? Quelles en sont ces conséquences sur les pratiques revendicatives ?

I. Faire bouger les lignes

A. La position initiale des partis politiques

En entrant bruyamment dans le traditionnel défilé du 1er mai, les militants du FHAR vont par la même occasion avoir les jours suivants connaissance par voie de presse, des positions de certains partis concernant l'homosexualité. Unanimement c'est un rejet massif, particulièrement pour le PCF et Lutte Ouvrière. LO qui réagit à l'article du numéro 12 de *Tout* et écrit :

« Il n'est certes pas nouveau de voir les courants intellectuels petits-bourgeois faire de la lutte pour la liberté sexuelle l'essentielle de leur activité […] *Tout* revendique le droit à toutes les sexualités. Soit ce n'est pas nous qui, quoi que nous pensions de l'homosexualité, réclamerions la moindre répression en ce domaine […] « Faire la révolution veut dire changer la vie et d'abord sa vie », voilà comment l'individualisme petit bourgeois en arrive après s'être proclamé du stalinisme et du socialisme dans un seul pays à se faire le chantre du socialisme dans un seul lit.[334] »

[334] *Journal de Lutte Ouvrière*, 4/10 mai 1971

La position du PCF peut elle se résumer par les propos de Pierre Juquin, tenus en 1972 lorsqu'une journaliste lui demande pourquoi le journal l'*Humanité* qualifie de mascarade le défilé gauchiste :

« Parce que, je ne sache pas que l'homosexualité glorifiée dans le cortège gauchiste soit une position particulièrement révolutionnaire. Quand je pense que certains groupes demandent à se faire admettre comme composants du mouvement ouvrier ! La couverture de l'homosexualité ou de la drogue n'a jamais eu à voir avec le mouvement ouvrier[335] »

Ces deux partis explicitent très clairement leurs positions. Quant aux autres, ils affichent une très large indifférence aux revendications militantes du FHAR, se contentant de mentionner en quelques lignes leur participation à tel ou tel défilé du 1er mai.

B. Le temps du dialogue

A partir de 1975, le GLH tend à se bipolariser autour des positions idéologiques des partis de gauche. Cette mutation est symptomatique d'une ouverture progressive des partis politiques vers les mouvements homosexuels, et d'une politisation du militantisme de plus en plus forte. Pour reprendre l'expression de Jacques Girard[336], la politique devient la « locomotive du mouvement ».

Deux tendances vont s'affronter en fonction des colorations politiques données aux deux tendances du GLH. Le GLH groupe de base se place résolument à contre-courant des idées marxistes. De tendance plutôt « réformiste » il n'affiche cependant aucun lien avec le Parti socialiste ou le Parti Socialiste Unifié. Le GLH Politique et Quotidien regroupe lui la tendance marxiste du militantisme et trouve un écho favorable auprès de la Ligue Communiste Révolutionnaire d'Alain Krivine qui lui ouvre les colonnes de son journal *Rouge*. Auparavant a lieu ce que l'on pourrait appeler la « nécessaire justification théorique ». C'est Jean Nicolas qui s'y attelle[337]. Pour que ce rapprochement ait lieu, il faut expliquer en quoi la bourgeoisie opprime et empêche l'expression de l'homosexualité. Le FHAR avait également tenté de théoriser ce rapprochement avec le marxisme ; en vain. Ce rapprochement avec le LCR n'est pas à négliger, puisqu'il va donner au GLH un certain appui, et une certaine crédibilité politique. Le GLH PQ va participer à de nombreuses manifestations au côté des militants LCR et obtient même un droit de parole aux fêtes du PSU et de Lutte Ouvrière

[335] *Le Nouvel Observateur*, 15-21 mai 1972
[336] Jacques GIRARD, *Le mouvement homosexuel en*…op.cit.
[337] Jean NICOLAS, « La nature et l'histoire de l'oppression spécifique de l'homosexualité », *Critique communiste* n°11 et 12, 1977

(malgré l'hostilité toujours présente). A partir de 1977, la LCR autorise la création d'un comité homosexuelle en son sein.

Le Parti Socialiste est en revanche assez peu sollicité par le GLH. La prise de position du PS intervient en 1976. Le lien entretenu par le PS avec les mouvements homosexuels se situe davantage dans le cadre d'un dialogue à « l'arcadienne », du moins jusqu'en 1980 (cf. supra), comme en témoigne cet article d'*Arcadie* « Arcadie a été reçu par le président de la commission du PS sur les libertés individuelles sur la demande de monsieur François Mitterrand »[338]. Le comité pour la mise en place d'une charte des libertés au PS affirme la position suivante :

« L'homosexualité est un comportement sexuel comme les autres. Elle est une des expressions de la liberté fondamentale du corps. L'homosexualité ne doit entrainer sous aucune forme une inégalité ou une discrimination quelconque. La loi interdira toute injure, diffamation ou discrimination ou provocation à la discrimination, tout refus d'embauche ou de licenciement en raison du comportement sexuel. Chacun sera libre de vivre et d'aimer à sa guise dans le respect de la même liberté d'autrui »[339]

L'attitude du Parti Socialiste demeure plus opportuniste. N'ayant que peu de liens avec les membres du GLH c'est vers *Arcadie* que François Mitterrand se tourne. Le fait que la revue soit apolitique a pu également contribuer à ce rapprochement. Il faut également mentionner un fait notable : depuis juillet 1974, l'abaissement de la majorité civile de 21 à 18 ans, a entrainé mécaniquement l'abaissement de l'âge de la majorité homosexuelle. Conjuguées à la légalisation de l'avortement, ces mesures giscardiennes tendent à mettre le PS temporairement « hors-jeu » sur les questions sociétales. Il est d'ailleurs intéressant de noter un renversement entre 1976 où le GLH affiche une certaine indifférence face à cette charte des libertés, et 1980 où le CUARH appelle sans détour à voter pour le candidat socialiste.

La position du PCF elle, reste en revanche figée. Le seul véritable changement serait à chercher dans les silences du journal *L'Humanité* sur les questions homosexuelles, depuis la diffusion des « Dossiers de l'écran » en janvier 1975. A ce propos *Arcadie* commente ironiquement : « Quand on connait la prise de position de l'Humanité, on peut se féliciter de ce silence et l'interpréter comme un signe de libéralisme »[340]. « *L'Humanité* n'essaye pas de prendre parti » rétorque le journal. A l'approche de son XXIIème congrès, consacré aux libertés et suite à l'abandon de la doctrine de la « dictature du prolétariat », le PCF n'ose plus condamner l'homosexualité aussi ouvertement. Signe des temps, « l'Huma » va même ouvrir

[338] *Arcadie*, avril 1976
[339] Charte des libertés, 1976 cité in Janine MOSSUZ-LAVAU, *Les lois de…* op.cit.
[340] Marc DANIEL, «La réaction de la presse et de l'opinion», *Arcadie*, mars 1975

ses colonnes à un débat sur l'homosexualité[341]. Fin 1976, un groupe homosexuel va se créer au CERM (Centre d'Etude et de Recherche Marxiste). Le PCF est pressé de toute part. *Arcadie* n'hésite d'ailleurs pas à faire une entorse à ses principes en critiquant ouvertement et pour la première fois un parti politique, avec un brin d'ironie :

« Il y a du progrès dans la position du Vatican. En revanche au cours des années très récentes les personnalités officielles du PCF ont manifesté plusieurs fois leur horreur pour les mœurs homosexuelles et ont notamment traité Arcadie avec une tolérance digne des beaux jours du stalinisme. O sacrilège dire qu'il y a des homosexuels dans la classe ouvrière ![342]

Parallèlement à ces changements, le 1er mai 1977, suite à une friction avec le service d'ordre de la CGT, les militants homosexuels sont chaleureusement applaudis. Toujours en 1977, lors du premier festival du film homosexuel, un militant communiste déclare « Je refuse de défendre l'homosexualité mais je lutte contre sa répression »[343]. Le siège de la place du Colonel Fabien reçoit des lettres toujours plus nombreuses demandant au PCF de prendre position. Cette position, Pierre Juquin (membre titulaire du comité centrale du PCF) va la leur donner en juillet 1977 :

« L'amendement Mirguet confond sciemment l'homosexualité et l'usage qui peut en être fait, par exemple pour la prostitution. Ces mesures répressives spéciales constituent des injustices d'un autre âge. Elles ne résolvent pas le problème nécessaire de la protection de l'enfance. Il faut donc réviser la législation non parce que l'homosexualité aurait en elle-même je ne sais quelle valeur libératrice ou révolutionnaire (cela me parait être une idée absurde) mais parce que les homosexuels ont le droit de vivre en paix comme tous les autres habitants de notre pays »[344]

Début 1980, Marc Croissant membre du PCF et participant actif au CERM, dénonce la manière dont a été couvert par le journal *L'Humanité* un fait divers concernant un homosexuel mineur. Exclu du CERM, mais aussi licencié de l'emploi qu'il occupait à la mairie communiste d'Ivry, l'épisode provoque une vague d'indignations et devient « L'affaire Marc Croissant ». Là encore l'image du PCF en prend un coup.

Ce temps du dialogue va atteindre son apogée en mai 1980. Le CUARH organise un débat autour du thème des « droits et des libertés des homosexuels » auxquels sont conviés l'ensemble des syndicats et des partis de gauche. A l'exception du PCF, tous acceptent d'adhérer à ce collectif pour le « droit et les libertés des homosexuels et lesbiennes ». Ce débat à Jussieu marque le moment où le CUARH devient désormais le principal interlocuteur

[341] L*'humanité*, 16 janvier 1976
[342] Marc DANIEL, *Arcadie*, juin 1976
[343] Cité in Jacques Girard, *Le mouvement homosexuel en*…op.cit.
[344] *France Nouvelle*, 4 juillet 1977

des partis de gauche, et révèle également une certaine importance désormais accordée à un potentiel « vote homo » pour les partis.

II. Les enjeux liés aux questions homosexuelles

A. *Arcadie* ou l'incontournable intermédiaire des pouvoirs

La période s'ouvrant avec l'élection de Valéry Giscard d'Estaing en 1974 marque l'âge d'or d'*Arcadie* et d'André Baudry. Le pouvoir exécutif devient l'intermédiaire tant espéré. Les questions liées à la sexualité occupent une bonne part du septennat : légalisation de l'avortement, criminalisation du viol (les affaires de viols étaient dans la très grande majorité des cas jugés en correctionnelle et non aux assises). Le passage à la majorité civile fixée 18 ans est salué par Baudry comme une victoire majeure pour la liberté sexuelle :

« Arcadie a atteint un de ses buts, reste l'amendement Mirguet, il faut absolument obtenir son abrogation, même si le doublement des peines n'est quasiment jamais appliqué. Examinant très attentivement la constitution de la république française, nous tenterons selon les lois nouvelles de faire disparaitre cette injustice avec monsieur le médiateur. Je ne peux m'empêcher de constater qu'un long chemin a été parcouru et dans le monde homophile il y a davantage de sécurité »[345]

A partir de l'année suivante, André Baudry va entretenir une intense correspondance avec certains représentants des pouvoirs législatif et judiciaire, dans l'optique de la réforme du Code pénal. Du côté du parlement, il trouve appui auprès du sénateur de centre gauche Jean Cavaillet. En décembre 1977, il dépose une proposition de loi visant à supprimer l'alinéa 2 de l'article 330 faisant de l'homosexualité un fléau social, et l'alinéa 3 de l'article 331 sur la majorité homosexuelle à 18 ans. Le débat sur le viol qui s'ouvre au printemps 1978 voit naitre un amendement du gouvernement qui stipule que les actes homosexuels commis sans violence à l'égard d'un mineur de 15 ans et plus ne seraient plus incriminés. Monique Pelleteier, secrétaire d'état auprès du garde des sceaux l'explique :

« La commission de révision du code pénal a constaté que depuis quelques années l'opinion publique accueille avec plus de calme les informations en matière sexuelle. Il est donc possible d'envisager de ne plus incriminer certaines pratiques que l'évolution des mœurs ne réclame plus »[346]

André Baudry est reçu en personne auprès de la commission des lois de l'Assemblée Nationale. L'alinéa 2 de l'article 330 est officiellement abrogé. Cependant, l'amendement supprimant la majorité homosexuelle à 18 ans doit encore faire l'objet d'une lecture à

[345] André BAUDRY, Arcadie, octobre 1974
[346] *Journal officiel*, n°51, 29 juin 1978

l'Assemblée. Après plusieurs navettes avec le Sénat, le député RPR Jean Foyer, va en avril 1980, convaincre l'Assemblée de refuser l'amendement au nom de la « nécessaire protection de la jeunesse ». Le gouvernement fait volte-face malgré des démarches entreprises par André Baudry auprès du Premier ministre et du Président de la République. S'il salue au passage le courage de quelques députés socialistes, ce désistement du gouvernement dans la dernière ligne droite est perçu comme un cuisant échec. Pour Baudry, c'est le signe d'un retour à l'ordre moral :

« Que doivent faire les homophiles ? La colère ? Mais elle est bonne conseillère, justifiée certes mais conduirait à des actions violentes. Dans le contexte actuel national et international l'opinion publique et même ceux qui au parlement veulent nous défendre ne se détourneraient-ils pas de nos légitimes demandes ? La colère doit être rentrée et l'action lucide »[347]

Ce que Baudry ne perçoit pas, c'est que le combat pour cette loi va se transformer en un combat lié aux enjeux liés à l'élection présidentielle à venir.

B. Y a-t-il un « vote homosexuel » pour les partis ?

S'il est évident que tous les homosexuels n'ont pas voté PS en avril et mai 1981, il est un fait certain que les socialistes et les centristes ont cherché à s'assurer des voix qui feraient la différence dans les urnes. Le 23 octobre 1980, le CUARH organise une manifestation réunissant 2000 personnes[348] pour l'abrogation de l'article 331.3. Le même jour, le journal *Le Monde* rend publiques les signataires de l'appel lancé par le CUARH pour cette abrogation. Parmi ces signataires, on trouve Gisèle Halimi, Alain Krivine ou encore Yves Montand. Si le PS défère le texte devant le Conseil constitutionnel, le CUARH en agissant ainsi organise un véritable coup de force à quelques mois de la présidentielle.

Pour marquer sa bonne volonté, Valéry Giscard d'Estaing écrit en personne à André Baudry en décembre 1980, pour affirmer qu'il ne s'opposera plus à l'abrogation de cette loi. François Mitterrand va lui s'adresser au CUARH par l'intermédiaire de Pierre Bérégovoy, un de ses responsables de communication. Le message se veut extrêmement explicite :

« Si le suffrage universel confie la plus haute charge de l'Etat à François Mitterrand, un projet de loi plus complet sur cette question sera élaboré sur la base de la proposition déjà déposée par le groupe parlementaire socialiste, après consultation des associations et organisations intéressés »[349]

[347] André BAUDRY, *Arcadie*, mai 1980
[348] *Le Monde*, 23 octobre 1980
[349] Cité in Janine MOSSUZ-LAVAU, *Les lois de*…op.cit.

Toujours dans cette optique, le 28 avril, Mitterrand participe à une réunion du mouvement Choisir de Gisèle Halimi, qui était signataire de l'appel du CUARH. Il promet verbalement que s'il est élu, le projet de loi sera déposé au plus vite. Dans les jours suivants, le CUARH appelle à voter très clairement pour le candidat socialiste.

Dans l'optique cette fois des législatives de juin 1981, le ministre de l'intérieur Gaston Deferre adresse une note au directeur général de la police dans lequel il déclare : « Conformément aux orientations définies par le Président de la République, aucune discrimination à plus forte raison aucune suspicion ne serait peser sur des personnes en fonction de leur orientation sexuelle. »[350] Loin de rester secrète, cette note de service, en étant rendue publique, sert à montrer toute la bonne volonté du gouvernement Mauroy aux militants.

III. L'ouverture vers le monde du travail

Comment réussir à faire parler de l'homosexualité dans le monde du travail, tel est le casse-tête des organisations militantes. A partir de 1971, une longue période s'ouvre avec le FHAR, puis le GLH, celui de l'impossible dialogue avec les syndicats. Si le GLH PQ se rapproche de la LCR, il n'a aucun impact sur les positions syndicales, qui restent inchangées. Le 1er mai se veut être un lien entre le monde du travail et les militants (cf. annexe 17). Jusqu'en 1979, ce rendez-vous est l'occasion de tenter un dialogue avec les syndicats, en particulier sur le problème posé quant aux licenciements en raison de l'orientation sexuelle, On insiste sur le nécessaire rassemblement entre les homosexuels syndiqués et non-syndiqués.

Les actions vers le monde du travail restent cependant subordonnées à la caution de la hiérarchie syndicale. Une action mal engagée puisque presque chaque année, la présence des militants homosexuels donne lieu à des affrontements avec le service d'ordre de la CGT. Différentes actions sont alors menées, comme la distribution massive de tracts lors du défilé du 1er mai mais aussi, et c'est nouveau, sur les marchés.

Arcadie adopte une attitude radicalement différente, en réussissant à contourner les organisations syndicales. Depuis de très nombreuses années, André Baudry envoie régulièrement sa revue aux « forces vives » de la nation. Il ne s'en cache pas, les élites

[350] *Le Monde*, 14-15 juin 1981

politiques et économiques constituent sa priorité. En 1974, la revue est invitée par le Crédit Foncier de France à parler de l'homophilie à ses employés. Par la suite, les réunions se multiplient à l'école Nationale d'administration pénitentiaire, à l'Ecole Nationale de l'Administration, ou encore devant des groupes composés de parents d'élèves. La visibilité médiatique d'*Arcadie* y compte pour beaucoup. André Baudry a le vent en poupe dans les milieux professionnels, à tel point que fin 1975, le premier colloque décentralisé de la revue qui se tient à Marseille a pour thème « Homophilie et vie professionnelle ». C'est le premier du genre. S'il se tient sans les syndicats, les bases d'une action en direction du monde professionnel sont tout de même posées, au travers l'importance de l'action individuelle :

« La situation professionnelle des homophiles va-t-elle s'améliorer ? ? Oui estime la plupart des participants. C'est au niveau de l'information générale qu'il faut traiter. L'importance des mass médias comme les Dossiers de l'écran tout le monde en parle au bureau ou à l'atelier. L'exemple de dignité et d'efficacité professionnelle de certains homophiles au travail est un exemple de progrès. Aucune amélioration du problème si les homophiles ne s'améliorent pas eux-mêmes »[351]

Cette ouverture reste pourtant teintée d'un certain corporatisme. L'effort se concentre en effet presque exclusivement vers les administrations, le monde enseignant et les activités du secteur tertiaire, et peu ou pas vers le monde professionnel ouvrier, à l'inverse du GLH. Le fait que 60% des arcadiens soient employés ou fonctionnaires n'explique pas tout. En 1975, *Arcadie* commente le sondage de la SOFRES sur l'homosexualité qualifié de Fléau social. L'enquête révèle que les agriculteurs et les ouvriers sont d'accord à respectivement 55 et 44%, et *Arcadie* d'en conclure :

« Le milieu où l'homophile a le plus de chance de s'épanouir est celui des cadres moyens, mais les homosexuels choisissent de préférence un métier qui les tiennent éloignés le plus possible de leur patron, d'où la réflexion souvent entendue à Arcadie « Si mon patron l'apprenait, il me mettrait à la porte ». On comprend mieux qu'en Arcadie nous rencontrions moins d'ouvriers que d'employés ou de cadres moyens. L'hostilité du milieu fait qu'à formation égale, un homosexuel préférera le secteur tertiaire alors que ses frères hétérosexuels seront agriculteurs ou ouvriers »[352]

Autrement dit, le métier exercé est fonction de l'orientation sexuelle. La conclusion arcadienne de ce sondage est donc pour le moins surprenante, et peut également expliquer l'effort porté exclusivement sur les secteurs administratifs et tertiaires.

Toujours à ce propos, il est intéressant de remarquer les différences avec le CUARH en ce qui concerne les revendications liées au monde professionnel : Le CUARH exige la « non-discrimination à l'encontre des homosexuels hommes et femmes en matière d'emploi (licenciement, défaut d'embauche, non accès à certaines professions). *Arcadie* elle va exiger

[351] « Conclusion de l'acte du colloque de Marseille », *Arcadie*, février 1976
[352] « Conclusion homophile de ce sondage », *Arcadie*, janvier 1975

l'abandon de l'article du 4 février 1959 exigeant qu'une personne postulant à un emploi public soit de bonne moralité.[353] La position là encore est assez corporatiste.

En 1979, *Arcadie* organise un colloque portant sur l'homophilie et le monde du travail. Sa commission regroupe des arcadiens syndicalistes de la CFTC, CGT, CFDT. Celle-ci se fixe deux buts : poursuivre et étendre les contacts avec les organisations patronales et salariées et permettre l'initiative d'actions individuelles d'arcadiens sur leur lieu de travail. Les contacts avec les syndicats sont récents et tiennent surtout de l'action d'arcadiens syndiqués. A cette occasion, la CFDT est la première organisation syndicale à faire connaitre sa position :

« La CFDT en tant que syndicat n'a pas à prendre parti ni pour ni contre l'homophilie […] par contre comme organisation elle doit s'interroger sur la vie en société et ses évolutions. Elle doit lutter contre les inégalités, les discriminations et les atteintes aux libertés des travailleurs quelles que soient leur situation ou leur vie privée »[354]

Dans la foulée, la CGT fait savoir elle aussi sa position à l'occasion du rejet par le Sénat en octobre 1980 de la proposition de loi devant abaisser la majorité des relations homosexuelles de 18 à 15 ans :

« La CGT exprime son indignation et sa plus vive protestation contre ce qu'elle considère comme une atteinte flagrante aux droits des individus […] en outre les homosexuels sont très souvent l'objet de dénigrement, de répression patronale dans leur travail. La CGT tient à faire savoir que tous les cas de répressions seront défendus comme des atteintes à la dignité »[355]

Le CUARH va lui aussi entamer des discussions avec la CGT et la CFDT. Sur le fond comme sur la forme, les dialogues d'*Arcadie* et du CUARH avec les syndicats sont identiques. Des syndicats qui ne privilégient d'ailleurs aucune des deux organisations. Si les discriminations au travail ne disparaissent pas, un dialogue s'est noué, ce qui n'est pas rien au vu des positions syndicales antérieures.

A l'image de la thématique liée au monde du travail, *Arcadie* jusqu'en 1980 continue de jouer un rôle incontournable dans tous les domaines. Pourtant la fin de la décennie marque pour *Arcadie* le début de la fin. En face, l'unité affichée du CUARH qui regroupe à l'exception d'*Arcadie* l'ensemble des organisations et associations homosexuelles semble désormais mieux correspondre sur la forme aux aspirations du changement. Car sur le fond rien ou presque désormais ne sépare ces deux mouvements notamment sur la délicate question de la pédophilie.

---

[353] *Arcadie*, septembre 1980
[354] *Bulletin de la CFDT*, juillet 1979
[355] *Bulletin de la CGT*, octobre 1980

QUATRIEME PARTIE

UNITE, DIVERGENCES, ET AFFRONTEMENTS : LES MOUVEMENTS HOMOSEXUELS PARISIENS DU SINGULIER AU PLURIEL (1974-1982)

Chapitre I

LES MOUVEMENTS HOMOSEXUELS FACE A LA QUESTION PEDOPHILE

Le sujet concernant les liens entretenus entre les mouvements homosexuels et la question pédophile est extrêmement sensible. Si les mouvements LGBT actuels s'opposent farouchement à tout amalgame, certaines personnalités politiques entretiennent aujourd'hui de façon assumée ou déguisée ce rapport entre homosexualité et pédophilie. L'indignation face à ce genre de propos est certes nécessaire mais rentrer dans le vif du sujet par l'analyse et la contextualisation est tout aussi primordial. La question de la pédophilie englobe dans les années 1970 une thématique plus large liée aux questions sur les libertés sexuelles et l'éducation sexuelle des jeunes, un sujet jusque là ignoré. Il est donc intéressant de se demander quels ont été les liens entre la question pédophile et le mouvement pour les libertés sexuels et d'une manière plus précise, ceux entretenus avec les mouvements homosexuels.

I. La pédophilie et la libération sexuelle

A. Pédophilie ou pédérastie ?

Comment pourrait-on définir ces deux termes ? La loi française actuelle, si elle ne mentionne pas la pédophilie, parle d'abus sexuel sur mineur aggravé dans le cas d'un mineur de moins de 15 ans n'ayant donc pas atteint la majorité sexuelle. C'est cette limite d'âge que l'on retient généralement en France pour qualifier les actes de pédophilie. L'OMS classe également les adolescents à partir de seize ans comme pédophiles s'ils ont une attirance sexuelle pour une personne de cinq ans plus jeune qu'eux. D'une façon plus générale la pédophilie désigne l'attirance d'un adulte pour un enfant prépubère ou en début de puberté, quelque soit d'ailleurs l'orientation sexuelle de la personne, à la différence du terme de pédérastie qui est propre à l'homosexualité. Ce terme s'il tend à tomber en désuétude est très employé dans la période, et désigne l'attirance d'un homme adulte pour un adolescent pubère, autrement dit entre 15 et 20 ans au sens strict du terme. Contrairement à aujourd'hui, les

relations pédérastiques tombaient sous le coup de la loi jusqu'à 21 ans jusqu'en 1974, jusqu'à 18 ans jusqu'en 1982.

Cette confusion entretenue entre pédophilie et pédérastie nait surtout du débat ayant cours durant la période, d'un part pour abaisser la majorité homosexuelle à 15 ans, et d'autre part d'une façon beaucoup plus large, sur les questions posées par un éventuel abaissement de la majorité sexuelle, hétéro comme homosexuelle. A ce propos, prenons l'exemple de deux articles parus dans *Arcadie*, l'un en 1972 l'autre en 1974 et un article du *FHAR*. Le premier article distingue très clairement pédérastie et pédophilie :

« En France le pédéraste est envisagé comme un danger public, un monstre, un déséquilibré quand ce n'est pas un violeur d'enfant. Conception fausse bien sûr et qui repose d'abord sur la confusion dangereuse entre pédéraste et pédophile. Ceux d'entre nous dont je ne suis pas personnellement, qui aiment les jeunes garçons sont rarement attirés par les enfants impubères […] le pédophile se tourne vers les enfants sans distinction de sexe, le pédophile lui relève d'un autre monde qui je dois dire échappe totalement à notre compréhension. Il est évidement impossible d'en prendre sa défense, je ne le condamnerai pas pour autant car je le sais fort triste, isolé et malheureux […] Je me demande si nous autres qui ne pratiquons pas la pédérastie devrions nous lancer dans le combat. Je crois que le problème de la pédérastie est celui du droit des adolescents au bonheur sexuel, celui aussi de la révolution sexuelle »[356]

La position d'*Arcadie* sur la pédophilie est donc très claire. La lutte auprès des pédérastes s'inscrit, elle, dans un combat contre la loi réprimant les relations homosexuelles au dessus de 15 ans. Toujours sur ce même thème, le *Rapport sur la normalité* du *FHAR* consacre un chapitre sur les relations mineurs-majeurs, le texte émane de la commission des mineurs homosexuels du *FHAR* :

« Nous voulons détruire la notion de mineur, car c'est une notion phallocratique d'inégalité […] nous voulons jouir dès maintenant. Nous affirmons notre droit à disposer de nous-mêmes, notre droit au plaisir, face à notre volonté d'émancipation[357]

Il s'agit ici d'une commission regroupant essentiellement des étudiants âgés de 18 à 21 ans et de quelques lycéens. Nous ne sommes donc pas ici dans des revendications pédophiliques, mais dans celles du droit pour les mineurs à disposer de leur corps.

Changement de ton deux ans plus tard, suite à la communication au colloque d'*Arcadie* du sénateur hollandais Brongsena, sur la majorité sexuelle en Hollande passée à 16 ans : « je pense au problème de la pédérastie et de la pédophilie, et monsieur le sénateur hollandais le dira tout à l'heure non n'oublions aucun homophile »[358]. Plus frappant encore, quelques mois

[356] André CLAIR, *Arcadie*, février 1972
[357] *Rapport contre la normalité*, FHAR, 1971
[358] André BAUDRY, « Discours d'ouverture du colloque d'Arcadie de 1974 », *Arcadie* mars 1974

plus tard, un article traitant de la pédérastie s'intitule « Réflexion sur la pédophilie » alors qu'il n'est nullement question de pédophile. Cette confusion des deux termes reflète l'évolution des débats sur la sexualité des mineurs. Pour éclairer ce changement de perception et cette confusion, il faut tenter de recontextualiser la pédophilie au regard du débat sur la sexualité des mineurs en général, et plus largement sur l'âge de la majorité sexuelle.

B. La question du droit au désir des mineurs

La France ignore largement l'éducation sexuelle de ses jeunes dans les années 1960. On se souvient des propos lancés par le ministre de la jeunesse à Daniel Cohn-Bendit qui lui demandait pourquoi il ne s'était à aucun moment posé la question des problèmes sexuels des jeunes[359]. L'après mai 68 marque la timide apparition de cette question dans la presse. Certains sondages interrogent des jeunes sur leur connaissance de la sexualité et sur leurs éventuelles pratiques. Ces enquêtes révèlent l'ignorance manifeste de certains jeunes en matière de sexualité. Trois affaires vont également défrayer la chronique. Tout d'abord l'affaire Gabrielle Russier. A Marseille en 1968 une professeure de 32 ans entretient une liaison avec un de ses élèves âgé de 16 ans. Condamné en 1969 à un an de prison pour détournement de mineur, elle se suicide six mois plus tard. L'ayant adaptée au cinéma en 1971, le cinéaste Michel Del Castillo veut trouver une morale à l'histoire : « les enfants n'appartiennent pas aux parents, ils appartiennent à eux même »[360]. En 1971, c'est l'affaire Carpentier. Deux élèves surpris en train de s'embrasser par le proviseur sont renvoyés. Un médecin rédige alors un tract informatif sur la sexualité des jeunes, distribué à la sortie de ce lycée « Apprenons à faire l'amour ». Il lui vaudra une suspension par le conseil de l'ordre. Toujours à propos de cette affaire, une enseignante est arrêtée par la police à son domicile pour avoir fait lire le tract de Carpentier en cours de philosophie, accusée par la police de « détruire toutes les formes d'autorité : la famille, la société, la religion[361]

Face à cette succession d'affaires et à l'émoi suscité dans l'opinion, le gouvernement de Pierre Messmer prend en 1973 la décision de créer un conseil supérieur de l'information sexuelle. En 1974, avec l'abaissement de la majorité civile à 18 ans, les jeunes filles ont accès de fait à la contraception et à l'avortement en 1975. La question de la majorité sexuelle hétéro comme homosexuelle est une question centrale à cette époque, ce qui amène certains à

[359] François Missoffe répond à ce propos en lui disant qu'il n'avait « qu'a plonger trois fois dans la piscine s'il avait des problèmes sexuels »
[360] Cité in Julian JACKSON, *Arcadie la vie homosexuelle …* op.cit.
[361] Janine MOSSUZ-LAVAU, *Les lois…*op.cit.

entamer une réflexion sur l'âge du consentement. Se pose plus généralement alors la place de l'enfant dans la société.

En janvier 1977, trois hommes sont inculpés et emprisonnés pour attentat à la pudeur sans violence sur des mineurs de quinze ans consentant au moment des faits. Le 26 janvier 1977, le journal *Le Monde* publie un manifeste réclamant leur libération. Il est signé par de nombreux intellectuels : Françoise d'Eaubonne, Simone de Beauvoir ou le psychiatre Robert Gellman. Dans cet appel on peut lire : « La loi française se contredit lorsqu'elle reconnait une capacité de discernement à un mineur âgé de treize ou quatorze ans qu'elle peut juger et condamner alors qu'elle lui refuse cette capacité quand il s'agit de sa vie affective et sexuelle »[362]

Quelques mois plus tard, on lance la réforme du Code pénal. Nous avons déjà souligné la participation d'André Baudry à cette commission de réforme. Il avait alors à plusieurs reprises entretenu des rapports avec certains parlementaires pour l'abrogation de l'article 331.3 du Code pénal. Cette fois-ci, une lettre ouverte est adressée à la commission de réforme. Signée par des intellectuels comme Foucault, Beauvoir ou la pédopsychiatre Françoise Dolto, elle réclame en plus de l'abrogation de l'article 331.3 l'abrogation de l'article 336 concernant le détournement de mineurs et l'abrogation de l'article 334.1 sur l'incitation des mineurs à la débauche.

Si ces revendications n'ont pas abouti, elles soulignent néanmoins que la sexualité des mineurs reste au centre des débats de société. Le caractère particulièrement novateur de ces questions entraine des prises de positions beaucoup plus larges sur la sexualité en général. Que la pédophilie ait été abordée par les mouvements homosexuels n'est donc pas surprenant, au regard de ce contexte.

II. Les mouvements homosexuels et le discours pédophile

A. Les positions des mouvements

Les prises de position en faveur de la pédérastie et de la pédophilie se multiplient au cours des années 1970. Certains militants se veulent solidaires de cette lutte qu'ils voient dans le prolongement de la libération sexuelle, tout en rappelant qu'homosexualité et pédérastie sont deux choses très distinctes :

[362] *Le Monde* 26 janvier 1977

« La pédérastie n'est pas à confondre avec l'homosexualité entre adultes car elle est l'attirance amoureuse des ainés pour les plus jeunes, forme de sensibilité au monde de l'enfance et de l'adolescence. Nous ne pouvons ignorer cette forme d'amour car la libération pédérastique suit logiquement la libération sexuelle, il faut que chacun comprenne cette évolution et face quelque chose pour la hâter. C'est à nous tous d'être solidaires des pédérastes […] Les pédérastes sont regardés comme anormaux y compris par certains homosexuels parce que l'enfance est opprimée, embrigadée, et manipulée par le monde adulte. Je sais que ces propos vont paraitre anormaux pour beaucoup. Bon nombre de lecteurs qui se croient libérés sont en fait imbriqués dans un système qui conserve tous les tabous »[363]

Du côté d'*Arcadie* et d'associations comme le *CCL*, on veut persuader l'ensemble des homophiles de la nécessaire écoute à accorder aux pédérastes et aux pédophiles tout en se gardant de toute revendication à ce sujet :

« Certains de nos amis n'acceptent pas les pédophiles, les rendent totalement et exclusivement responsables de la situation faite aux homophiles. Les pédophiles existent et s'ils veulent faire partie de la famille arcadienne ils peuvent venir s'asseoir à la même table. Je les connais et aucun d'eux ne peut affirmer que j'ai refusé de les entendre y compris jusque sous les autorités de l'état »[364]

C'est dans cet esprit de compréhension qu'en 1977, la revue envoie un questionnaire aux pédérastes. 129 réponses ont été renvoyées. La plupart se décrivent comme très peu intéressés par des garçons prépubères. Baudry approuve même la création d'un groupe pédérastique au sein d'*Arcadie* pour l'écoute et le dialogue[365]

Tout en éprouvant un vif écœurement face à la pornographie infantile, la relation majeur/mineur est alors envisagée comme pouvant permettre l'épanouissement de l'enfant, prisonnier de la cellule familiale traditionnelle, à condition qu'elle soit librement consentie :

« Le véritable problème est ailleurs : c'est celui de l'oppression de l'enfance, l'asservissement familial auquel l'enfant est condamné dans la famille bourgeoise […] un enfant châtré, battu dont les parents conservent jalousement la propriété. Il faut abroger les lois qui empêchent les mineurs de vivre librement leur sexualité avec la possibilité de quitter sa famille. Dès douze ou treize ans les jeunes doivent être mis en position d'exercer le contrôle de leur sexualité. Mais il faut résolument lutter contre ceux profitant de la situation actuelle pour exploiter l'enfant du seul fait de leur faiblesse : prostitution, violence »[366]

Le CUARH va, lui, ouvrir les pages de son journal *Homophonies* aux débats sur la pédophilie (cf. annexe 24). En 1979 il approuve la création lors de son université d'été à Marseille du GRED (Groupe de Recherche pour une Enfance Différente), regroupant selon ses propres statuts « les pédophiles, pédérastes, et hétéropédophiles » afin de promouvoir le droit des

[363] *Agence Tasse*, juin 1976
[364] André BAUDRY, *Arcadie*, mars 1976
[365] Ce groupe sera fermé par André Baudry en 1977, certains membres échangeant des photographies à caractère pédopornographique. In Julian JACKSON, *Arcadie la vie homosexuelle*…op.cit.
[366] *Le droit d'être homosexuel et lesbienne*, Comité homosexuel de la LCR, mars 1981

mineurs en matière de liberté sexuelle. Ce groupe possède sa propre revue *Le petit Gredin* et possède sa propre émission de radio sur *Fréquence Gaie*. L'existence de ce groupe reste cependant très contestée aux seins des militants, ce qui n'empêche pas le *CUARH* de s'engager très vivement au moment où éclate l'affaire du Coral

B. L'affaire de la ferme pédagogique du Coral

En octobre 1982 va éclater ce que l'on va appeler rapidement « l'affaire » de Coral. Le Coral c'est le nom d'une ferme pédagogique des environs de Montpellier où étaient placés des adolescents accusant un léger retard psychomoteur. A l'automne, des enfants se plaignent d'avoir subis des actes à caractère pédophile. Très vite un éducateur et le médecin du centre sont suspectés. L'affaire n'en reste pas là. Jean Claude Krief, ancien stagiaire au Coral, dévoile dans la presse des photographies de personnalités en compagnie de certains enfants de la ferme éducative. Même si ces photographies ne prouvent rien, des perquisitions sont menées au domicile de Gabriel Metzneff et René Schérer[367]. Jack Lang ministre de la culture est également nommément accusé par Krief. Très vite l'affaire prend une ampleur considérable, reprise par la presse d'extrême droite qui accuse la gauche au pouvoir d'avoir « légalisé le pêché » (extension du délai d'IVG, abrogation de l'article 331.2). L'affaire s'épaissit rapidement, et de nombreuses zones d'ombres apparaissent. Le *CUARH* par l'intermédiaire de son journal *Homophonies* prend fait et cause pour Schérer qui devient sous la plume de Pierre Fontanié l'Alfred Dreyfus de cette affaire :

« Les choses doivent être claires, il faut condamner la prostitution infantile et l'exploitation de la pornographie, tout comme la violence, la contrainte, la surprise […] J'accuse les professionnels de la calomnie et du mensonge de pratiquer l'amalgame en se fondant sur les œuvres de faussaires. J'accuse ceux qui violent le secret de l'instruction avec si peu d'égard pour la vie privée des protagonistes en oubliant la présomption d'innocence qui pèse sur les inculpés. J'accuse les diffuseurs d'informations mensongères. J'accuse les adversaires de l'homosexualité de mentir par omission en n'évoquant jamais la pédophilie hétérosexuelle qui prend quelques fois les couleurs de l'inceste. L'homosexualité et la pédophilie sont en soi deux manifestations bien distincte »[368].

Homophonies va mener une vaste campagne de réhabilitation pour Schérer, en titrant « Le roman noire d'une machination »[369]. Le journal du CUARH va également prendre la défense de Jacques Dugué, condamné dans une affaire de proxénétisme sur des mineurs, dite « Affaire de Saint Ouen » en 1982. Là encore *Homophonies* insiste sur la machination dont Dugué serait la victime (cf. annexe 24). De nombreux militants vont alors progressivement se

[367] Le philosophe René Schérer avait pris des positions favorables à la dépénalisation des relations sexuelles avec des mineurs de moins de 15 ans dans les années 1970
[368] Pierre FONTANIE « L'affaire du Coral : J'accuse », *Homophonies*, décembre 1982
[369] Cf annexe 24

désolidariser des luttes d'*Homophonies* sur cette question. L'abolition de l'article 331.2 est jugée suffisante. *Gai Pied* puis *Libération* se contentent de relater les faits. La libération sexuelle semble avoir trouvé ses limites.

Aujourd'hui l'affaire de Coral soulève encore de très nombreuses polémiques et accusations sans fondements, alimentées de temps à autre par certaines personnes ou groupes d'extrême droite. La mort mystérieuse du pasteur Joseph Doucé retrouvé assassiné en forêt de Rambouillet à donné lieu à un livre polémique de Bernard Violet[370] dans lequel il affirme que le fondateur du Centre du Christ Libérateur était à la tête d'un vaste réseau pédophile qui aurait pris naissance au Coral. De même les noms de certaines personnalités politiques mises en cause par la rumeur en 1982 ressurgissent de temps à autre sans que l'on sache vraiment pourquoi. Le tout amalgamant de façon insidieuse homosexualité en pédophilie. Tout en reconnaissant les différences existantes entre pédérastie-pédophilie et homosexualité, l'ensemble des mouvements prennent fait et cause dans cette lutte qui englobe la libération sexuelle. Les discours révolutionnaires sur la cellule familiale traditionnelle, couplés avec l'émergence des questions relatives à l'éducation sexuelle des mineurs ont permis l'expression d'un militantisme pédophile au sein même de ces mouvements, malgré les réticences de nombreux homosexuels qui voyaient en eux les responsables du discours associant l'homosexualité à un fléau social pour la jeunesse.

[370] Bernard VIOLET, *Mort d'un pasteur : l'Affaire Douce*, Fayard, Paris, 1994

Chapitre II

LA FIN DU REVE REVOLUTIONNAIRE ET SES CONSEQUENCES

La période courant de la fin du FHAR à la création du CUARH marque la métamorphose radicale du militantisme non arcadien. Ce militantisme passe en quelques années d'une période révolutionnaire radicale à une période imprégnée d'un profond sentiment légaliste. A ce titre la GLH constitue l'antichambre de ce bouleversement. Si on peut l'évoquer comme étant un mouvement, on ne peut s'empêcher de remarquer ces multiples tendances à l'affrontement, aux remises en causes, et aux interrogations multiples. Son identité est-elle politique ? Est-elle communautaire ? Est-elle liée au féminisme ? Le CUARH parait résoudre ces interrogations en portant un combat unitaire légaliste.

I. Le GLH ou le militantisme au pluriel

A. Identité et diversité du GLH (1974-1976)

Le GLH constitue l'antichambre de nombreux courants militants politiques et identitaires. Rapidement après sa création à Lyon, le mouvement trouve son écho à Paris, dans le nécessaire besoin de continuer les luttes entamées par le FHAR. La tendance nettement plus politisée des militants parisiens (dont une bonne partie a milité au FHAR) fait naitre un affrontement au printemps 1975 sur la coloration politique à donner à ce mouvement. Deux tendances s'affrontent : un militantisme à l'identité révolutionnaire dans la continuité du FHAR et un militantisme à l'identité strictement homosexuelle non inféodé aux partis.

Cette identité est celle des « pères fondateurs » du mouvement de Lyon, et se nomme GLH GB (Groupe de base). Il constitue le courant minoritaire du GLH. Composé d'une trentaine de personnes, il se veut proche des combats féministes en s'attaquant à la domination masculine :

« Nous voulons la création d'un mouvement de masse rassemblant les homosexuels hommes et femmes décidés à lutter sur tous les plans pour l'amélioration de leurs conditions d'existence et de répression. Le GLH GB accepte tous les pédés et

lesbiennes ainsi que les hétéros sympathisants, sans distinction de sexe, de race, d'opinion politique ou religieuse, ou de CSP, à l'exclusion de tout ceux prônant entre-autre une exploitation commerciale de l'homosexualité »[371]

S'il reste un courant très minoritaire, les buts et actions poursuivis par le GLH GB préfigure ceux qui constitueront les bases du CUARH quatre ans plus tard : demande de l'extension des lois antiracistes de 1972 aux homosexuels, ou bien encore signatures de pétitions. Le GLH GB né trop tôt donc, dans des années marquées par une très forte empreinte politique et idéologique. Pour le GLH PQ, le groupe de base est une « *Arcadie* de gauche », ligoté dans ses structures rigides, manquant d'imagination, ne se donnant pas les moyens de ces actions.[372]

Le GLH Politique et Quotidien s'affiche comme la seule tendance fin 1976, collant davantage à l'air du temps : idéologiquement marxiste, et ayant réussi un rapprochement avec la LCR. Ce rapprochement va d'ailleurs en faire un mouvement essentiellement trotskyste. Ce qui lui vaut d'être invité par exemple aux fêtes de Lutte ouvrière, malgré les tensions entretenues avec ce parti. Les revendications du groupe PQ se situent dans la droite ligne du *FHAR* :

« La lutte contre la phallocratie est partie prenante de notre combat, c'est là un des lieux de convergence avec le mouvement des femmes […] notre lutte s'inscrit dans une lutte plus générale contre les institutions, et les valeurs sur lesquelles reposent l'ordre moral bourgeois : la famille structure aliénante, l'école lieu d'embrigadement de la jeunesse, et d'une manière plus générale toutes les structures qui véhiculent une conception normative des rôles sociaux. »[373]

A l'inverse du FHAR, intellectuel et universitaire, le GLH PQ tout en reprenant une terminologie marxiste va réussir à fédérer autour de lui certains militants issus de la classe ouvrière. Aucune tête pensante ne se détache du mouvement, qui quitte le milieu universitaire pour se rendre à la sortie des bars ou sur les marchés afin d'y distribuer des tracts. Ce mouvement sans leader fait d'ailleurs naitre de nombreuses critiques qui accusent le GLH PQ d'être noyauté par le LCR. Certains articles publiés dans *Rouge* explicitent clairement la ligne de conduite à tenir :

« La tache des militants homosexuels révolutionnaires doit d'abord porter vers un travail d'éducation en direction du milieu ouvrier et d'explication en direction des autres mouvements homosexuels. Il faut tirer les leçons des précédents mouvements. Un mouvement fondé sur les seules bases démocratiques des lois discriminatoires c'est le risque de l'enfermement et du ghetto »[374]

---

[371] *Agence Tasse*, juin 1976
[372] *Agence Tasse*, septembre 1976
[373] « Le premier mai fête des travailleurs », tract du GLH PQ, 1er mai 1976
[374] *Rouge*, 9 juin 1976

Pour le GLH PQ échapper au ghetto c'est donc s'échapper d'une identité homosexuelle pour se diriger vers une identité politique révolutionnaire, en lien avec le féminisme. Sur ce dernier point, les militants du GLH PQ se divisent à nouveau. Malgré la création d'un groupe de libération des femmes (GLF) en sein du GLH, seuls 10% des militants sont des militantes et certains en viennent à remettre en cause l'idée même de mixité.[375] C'est l'origine de la scission du 14 décembre 1975 qui va donner naissance au GLH groupe 14 décembre.

Ses membres se veulent en rupture face à l'idée même que pour n'être pas réactionnaire il faut être avec les femmes. Le GLH 14 se veut émancipé d'un certain discours traditionnel. Certains groupes GLH en province, comme celui de Lille, se revendiquent clairement de cette tendance : « Nous ne prenons pas en compte la lutte des femmes car elle ne vise qu'à un aménagement de l'hétérosexualité, et si le GLH a déjà participé à des manifestations au côté des féministes, l'inverse n'a jamais eu lieu. »[376] Le groupe revendique également une plus grande autonomie du politique. S'ils restent particulièrement imprégnés des idéologies marxistes, ses membres se veulent plus dubitatifs sur le rapprochement avec la LCR :

« Nous posons la question de la caution qu'apporte le Parti communiste français et ceux parmi les Liguards ou GLH PQ qui le suivent aujourd'hui, quand il y a trois mois au cours du XXIIème congrès, le « camarade » Guy Poussy du comité central pouvait déclarer : « Allons-nous nous prononcer pour la reconnaissance en droit de toutes ces perversions ? » […]Le GLH 14 ne cautionne ni ne joue la mouche du coche de personne surtout quand il s'avère que ce coche n'est pas près de quitter le quai »[377]

Le GLH14 ne va essentiellement exister qu'au travers son bulletin, *l'Agence Tasse* (cf. annexe 18) qui reste ouvert à toutes les tendances exprimées au GLH. Ce groupe minoritaire disparait en janvier 1977. Pour autant, si le seul GLH PQ subsiste, les tendances nées en 1975 ne s'éteignent pas pour autant.

B. La désillusion (1977-1979)

Jusqu'en 1977, la bête noire du GLH PQ à Paris se nomme *Arcadie*, teintée des pires vices du réformisme et de l'apolitisme. Un de ses premiers coups médiatiques consiste à perturber en février 1976 un débat radiophonique auquel Baudry participe. Du côté de la presse, *Libération* et *Rouge* se montrent particulièrement acerbes envers André Baudry :

[375] In Jacques GIRARD, *Les mouvements*…op.cit.
[376] *Agence Tasse*, août 1976
[377] Comptons sur nos propres forces ou l'anti mouche du coche, TRACT GLH 14

« *Arcadie* vogue entre des combattants de la guerre 14-18 et la force ouvrière des pédés »[378]. Baudry réplique :

« Ces dernières années certains ont cru bon de s'inféoder à des partis ou des groupuscules, ils militent en leur sein et la presse relate leurs activités. *Libération* et ceux qui la servent ont une opinion sur *Arcadie* ne correspondant pas à la réalité […] *Arcadie* sait messieurs de *Libération* et de *Rouge* que ses camarades d'usine peuvent comprendre les homophiles autrement que dans des accoutrements. »[379]

L'attitude à l'égard d'*Arcadie* reste pour autant très parisienne. Les groupes GLH en province semblent moins attachés à l'importance idéologique et partisane. Cette tendance va d'ailleurs se généraliser avec la publication de témoignages en provenance des pays du bloc soviétique : *L'archipel du Goulag* de Soljenitsyne en 1976, et plus encore en 1975, Jean Pasqualini qui dans *Prisonnier de Mao* relate le cas d'un prisonnier homosexuel fusillé pour l'exemple. Le coup d'éclat à l'égard du GLH PQ de Paris vient du groupe d'Aix qui en 1977 décide de présenter une liste de candidats aux élections municipales. La LCR qui, un an auparavant, fustigeait les dangers du ghetto du groupe apolitique GLH GB commente la création de cette liste en ces termes :

« La Liste d'Aix axe toute sa campagne sur une opposition entre homosexuels et hétérosexuels allant jusqu'à parler d'un monde homosexuel et donnant l'illusion que l'homosexualité serait révolutionnaire en soit. Une telle campagne n'enferme-t-elle pas plus encore les homosexuels dans un ghetto marginal, et n'empêche-t-elle pas une réelle prise de conscience de la population sur les causes des préjugés anti homosexuels ? »[380]

Faute d'argent, l'initiative en restera là. Cependant, les élections législatives de 1978 sont l'occasion là encore de se détacher de manière plus radicale, des militants trotskystes LCR, et de l'idéologie révolutionnaire. Les candidats demandent l'abrogation des lois discriminatoires. Cette liste porte le nom de « Différence homosexuelle 78 ». On crée des comités homosexuels d'arrondissement. Une grande partie de la commission homosexuelle de la LCR démissionne alors faute de soutien. Le GLH PQ, qui n'a plus de réelles justifications, est à l'agonie. La campagne de presse autour de ces candidatures s'organise par un appel signé par de nombreuses personnalités, Jean Louis Bory, Marguerite Duras ou Simone de Beauvoir (cf. annexe 30)

Autre signe du changement, le 25 juin 1977, de nombreux homosexuels vont défiler non derrière les bannières syndicales mais de façon autonome à l'appel de Christine Delphy. Ce jour là, plus de 400 homosexuels des deux sexes se mobilisent indépendamment de toute

[378] *Libération* 19 juin 1976
[379] André BAUDRY, « Arcadie et la politique », *Arcadie*, octobre 1976
[380] *Rouge*, 24 février 1977

tendance politique contre Anyta Bryant, qui vient outre-Atlantique de lancer une campagne médiatique visant à réduire de manière drastique les droits accordés aux homosexuels, en matière d'accès au logement.

Quelles sont les causes de ce renversement de tendance ? Tout d'abord la désillusion révolutionnaire reste le fait majeur. L'ensemble des mouvements de libérations sexuelles, et des partis politiques opèrent une importante recomposition de leur socle théorique comme l'abandon de la doctrine de la dictature du prolétariat en 1976 par le PCF. Ensuite, la politique de dialogue avec les autorités menée par *Arcadie* commence également à porter ses fruits en décembre 1977 (cf infra). Les attaques se font moins virulentes envers Baudry. Enfin, nous avons précédemment mentionné l'apparition fin 1976 d'un groupe, les « folles radicales » imprégné d'une forte identité homosexuelle masculine héritée des ghettos commerciaux. Même si ce groupe n'a jamais eu les faveurs de la majorité des militants toujours très opposés à la commercialisation du sexe, il n'en demeure pas moins que l'apparition de cette tendance marque une certaine prise de conscience d'une identité propre.

A partir de septembre 1978, le GLH de Lyon, initiateur du mouvement organise une rencontre nationale afin de recomposer le militantisme sur de nouvelles bases non inféodées à des partis ou à des idéologies. Il s'agit là d'une prise de conscience identitaire, qui va s'organiser autour de la nécessaire lutte, non des classes, mais contre les agressions.

II. Le CUARH ou le « front populaire des mouvements homosexuels » (1979-1981)

A. Un mouvement unitaire et ouvert au dialogue

Toujours très actif, le GLH Lyon organise la première université d'été homosexuelle à Marseille en juillet 1979.[381] Très vite, il propose la création d'un comité de coordination entre l'ensemble des mouvements homosexuels, qui se sont multipliés depuis plusieurs années. Un nom est proposé, le COUARD (Comité d'Urgence Anti Répression Démocratique). Le comité met en place des initiatives, comme la création d'une ligne téléphonique permettant de signaler au comité d'éventuelles discriminations. Les débuts sont hésitants. Le journal *Gai Pied* nouvellement créé, parle de « faux mouvement », et *Rouge* par l'intermédiaire de

[381] Cette université d'été aura lieu tous les deux jusqu'en 1985 et regroupe l'ensemble des mouvements homosexuels (sauf Arcadie excepté en 1979)

Jacques Fortin insiste sur la nécessité d'abandonner les vieux discours sur l'identité.[382] En signe d'ouverture, on demande à *Arcadie* de participer à cette première université d'été. Baudry envoie alors un délégué à Marseille en la personne de Gury. Voici un extrait de son intervention :

« Ce n'est pas sans une certaine appréhension qu'*Arcadie* a finalement accepté de se rendre à votre université d'été. Les tergiversations n'ont pas manqué dans la mesure où votre invitation pouvait surprendre, compte tenu de certaines relations désagréables dont on désire de part et d'autre qu'elle ne soit plus que les vestiges d'un passé révolu. […] *Arcadie* ne prétend pas non plus imposer un modèle qui serait le seul possible. Nous avons tous tendance à succomber au manichéisme dans lequel le bien n'existerait que d'un seul côté.»[383]

Si *Arcadie* peut compter sur la présence d'une association proche, *David et Jonathan*, André Baudry reste lui très perplexe sur ce mouvement. Pour Julian Jackson, il faut croire que « Baudry n'avait pas pris conscience de la nouvelle configuration du militantisme homosexuel. »[384]

« Il y a diverses façons de concevoir la défense de l'homophilie. Nous souhaitons qu'Arcadie continue de s'abstenir de toute polémique et laisse les faits eux-mêmes trancher le débat par la sanction, la réussite ou l'échec. Nous formons un vœu que les autres mouvements en adoptant la même attitude de non agression permettent que les contacts normaux et dépassionnés puissent un jour s'installer.»[385]

Gardant les rancœurs du passé, Baudry ne croit pas à la réussite du comité. Par ailleurs, les contacts avec les politiques se poursuivent comme avec Robert Badinter qui participe pour la première fois à un colloque d'*Arcadie*. En 1979, Baudry fait salle comble au Palais des Congrès applaudi par 2000 personnes. Préférant la continuité à l'incertitude, Baudry ne donne pas suite à l'appel du comité.

Voulant à tout prix se débarrasser des querelles idéologiques, l'heure est à l'union pour les autres mouvements. Si la province jette les bases de ce comité en juillet 1979, Paris début 1980 rebaptise le mouvement en CUARH (Comité d'Urgence Anti Répression Homosexuelle) au grand dam de certains militants de province qui redoutent le retour d'une politisation trop importante. Les militants parisiens centralisent l'ensemble des GLH de province et invitent, par l'intermédiaire de Genevieve Pastre, les groupes lesbiens à se joindre à eux. L'opération est un succès. Le Comité Anti Répression Homosexuelle regroupe désormais les comités homosexuels d'arrondissements de Paris créés lors des législatives de 1978, les GLH de Paris et de province, les associations religieuses Beit-Haverim, le Centre du

[382] *Rouge*, 24 août 1979
[383]GURY, « Arcadie en visite », *Arcadie*, octobre 1979
[384] Julian JACKSON, *Arcadie la vie homosexuelle*…op.cit.
[385] *Arcadie*, octobre 1979

Christ libérateur, David et Jonathan, ainsi que divers groupes lesbiens de province et de Paris. Beit-Haverim, association apolitique va rejoindre le CUARH avec un certain enthousiasme tout en mettant en garde contre les anciennes divisions :

« La tentation demeure encore grande de s'enfermer dans sa chapelle Mao. Ces édifices là sont généralement bien étroits. Voici une lueur d'espoir pour laquelle nous devrions tous nous sentir mandatés afin qu'elle devienne un brasier ardent.[386]

Malgré des craintes légitimes, les manifestations du 23 octobre 1980 puis du 4 avril 1981 intitulées « Marches nationales pour le droit et libertés des homosexuels et lesbiennes » sont un franc succès. L'unité est au rendez-vous, débarrassée des vieux démons idéologiques

B. Un mouvement légaliste

1. La prise en compte de la pluralité des revendications

Voici reproduites (cf. annexes 33, 34, 35) les revendications d'*Arcadie* et du CUARH en 1980, et celles du GLH en 1975. Tout d'abord, il est assez frappant de distinguer l'évolution des attentes entre le GLH et le CUARH. Certaines revendications ont été abandonnées : la lutte contre le fascisme et le capitalisme, la lutte contre toute conduite phallocratique, la lutte contre le ghetto commercial, le soutient aux pédérastes, la participation aux manifestations traditionnelles du 1er mai. Il s'agit ici des revendications idéologiques. Le CUARH lui se place sur un plan strictement légal. Parmi les onze revendications du GLH, une seule est d'ordre légal, la lutte contre la répression. Elle est la seule à être reprise cinq ans plus tard. Certaines revendications ont évolué mais restent héritières des luttes de 1975 : de la participation aux commémorations de la déportation homosexuelle, on insiste en 1980 sur l'indemnisation des homosexuels hommes et femmes victimes du régime nazi, et l'arrêt du silence des manuels scolaires sur ce sujet. Le CUARH, outre l'abrogation de l'alilnéa 3 du code pénal, souhaite l'extension des lois antiracistes de 1972, la non discrimination en matière d'emploi et d'accès au logement, l'arrêt du fichage des homosexuels, et la suppression de la classification par l'OMS de l'homosexualité comme maladie mentale. Ces revendications, le CUARH va les déposer au bureau de la commission des affaires sociales et de la santé de l'assemblée parlementaire et au conseil de l'Europe.

Au même moment, *Arcadie* rédige un texte qu'il intitule « droit de la personne ». La différence est qu'il s'appuie sur la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme. Les revendications restent très similaires, sauf sur quatre points : la discrimination en matière

[386] *Bulletin de Beit-Haverim*, décembre 1979

d'emploi qui n'est mentionnée que par l'intermédiaire de l'abrogation de la loi de 1959 exigeant d'un fonctionnaire une bonne moralité, l'indemnisation des homosexuels victimes du nazisme qui n'est pas mentionnée, et la défense des personnes victimes de répression anti homosexuelle à travers le monde, et l'abandon du fichage. Rappelons-le, André Baudry a toujours nié publiquement l'existence de ce fichage policier.

Mais le changement le plus frappant reste sans nul doute le droit à l'adoption, et la reconnaissance des droits sociaux, administratifs et fiscaux de deux personnes vivant en couple, autrement dit un contrat d'union civile qui ne dit pas encore son nom. *Arcadie*, n'hésite pas quand à elle à se dire favorable au mariage homophile et à l'adoption lors de son colloque de 1973. Elle va plus loin en consacrant des articles sur les procédures d'adoption simple tout en mettant en garde au cas où les services sociaux seraient amenés à découvrir l'homophilie de la personne seule ou vivant en couple. Si le CUARH mentionne ces deux revendications, bien souvent le droit à l'adoption se confond avec le droit de garde des parents divorcés homosexuels:

« Aujourd'hui nombre d'homosexuels et de lesbiennes se voient retirer la garde de leurs enfants pour la simple raison de leur différence. Les plus grandes difficultés leurs sont opposées quant au droit de visite et d'hébergement. Il leur est impossible d'adopter un enfant. On reproche aux homosexuels de ne pas faire d'enfants et quand ils en ont, on le leur enlève. »[387]

Les tracts distribués en 1981 et 1982 ne font plus aucunement mention de ces deux points à la différence des autres revendications (cf. annexe 25), ce qui accréditerait le fait qu'il s'agirait de revendications plus provinciales[388]. Seule persiste, la non discrimination des parents homosexuels pour l'obtention du droit de garde en cas de divorce[389] ; le CUARH fait en revanche peu cas de ce droit pour les hommes homophiles. Ces revendications soulèvent il faut le dire très peu d'enthousiasme, particulièrement du côté des sensibilités révolutionnaires toujours présentes, qui y voient encore la reproduction du couple hétérosexuel :

« Il est incontestable que l'institution familiale devra dépérir dans une société socialiste et que probablement la sexualité pourra revêtir d'autres formes que celle du couple exclusif stable et fidèle, mais nous n'en sommes pas là […] il ne faut pas y voir dans cette proposition une sacralisation des institutions familiales. »[390]

Une militante insiste elle sur le fait qu'il faudrait « d'avantage homosexualiser les institutions qu'institutionnaliser les homosexuels » Malgré la tentation révolutionnaire toujours aussi

[387] *Homophonies*, novembre 1980
[388] A partir de 1980, de nombreux militants de province dénoncent la politisation croissante du mouvement centralisé depuis Paris
[389] Le CUARH a soutenu de nombreuses mères lesbiennes devant les tribunaux. Beaucoup de cas personnels ne sont pas rendus publiques par le CUARH pour raison de confidentialité
[390] *Le droit d'être homosexuel et lesbienne,* Comité homosexuel de la LCR, mars 1981

vive, le CUARH reste uni dans le but qu'il s'est fixé, à savoir principalement l'abolition de l'alinéa 3 de l'article 331 du code pénal, par des actions légales.

2. Une action elle aussi légaliste

Le CUARH va développer des pratiques militantes inédites dans le militantisme homosexuel, en créant des liens avec d'autres organisations, comme La Ligue des droits de l'homme ou le MRAP. Parallèlement *Arcadie* fait de même. La pratique de la pétition se généralise : celle visant à abroger l'article 331 alinéas 3 du code pénal est remise à l'Assemblée nationale. On assiste également au développement d'un rôle laissé jusque là à *Arcadie*, celui de s'entretenir avec les autorités. Jusqu'à l'abrogation de la loi criminalisant l'homosexualité en dessous de 18ans, des recours quotidiens vont être effectués au ministère de l'intérieur, pour l'application effective des mesures anti fichage par la police. Ces rapports ont été particulièrement entretenus suite à l'appel lancé par le CUARH à voter pour le candidat socialiste, après la marche du 4 avril.

Le CUARH impulse un militantisme apaisé de toute idéologie. Signe de cette modernité militante, le CUARH participe également à la manifestation en faveur du boycott des jeux olympiques de Moscou par les « nations libres », organisée place du Trocadéro à Paris. Cette action visait à soutenir Vincenzo Francone qui s'était enchainé quelques jours plus tôt sur la Place rouge pour protester contre les lois soviétiques réprimant l'homosexualité.

La pratique militante se normalise donc (manifestations apolitiques, signatures de pétitions, mais aussi tribunes dans la presse non partisane). En définitive, très peu de choses séparent encore le CUARH et *Arcadie*, si ce n'est les manifestations de rues.

III. La fin d'Arcadie

A. La paradoxe arcadien

A la fin de la décennie 1970, tout semble sourire à *Arcadie* qui est devenu l'intermédiaire incontournable des pouvoirs. Et c'est paradoxalement au même moment que la revue semble amorcer un véritable virage sécuritaire. La dignité et la prudence sont plus que jamais d'actualité. Le ton de la revue devient même franchement alarmiste. La peur du retour de bâton ne semble jamais avoir été aussi présente entre 1979 et 1982, ce ne sont pas moins de quinze articles qui sont consacrés à la nécessaire dignité des homosexuels. On y insiste sur le

la fin de la permissivité. La tonalité des articles reste particulièrement anxiogène. « Gare aux mythes » titre Serge Henry, « Nuages à l'horizon » titre Eugene Dyor. A cela deux raisons principales. Les signes avant-coureurs sont à rechercher à l'étranger. Aux Etats-Unis tout d'abord, la croisade d'Anyta Bryant contre l'homosexualité, puis l'assassinat du militant de la cause gay Harvey Milk en 1978 laissent penser à un inévitable retour à l'ordre moral. En 1979, c'est en Iran que se focalise les inquiétudes suite aux répressions orchestrées par le régime de l'imam Khomeiny envers les homosexuels. A cela viennent s'ajouter les témoignages sur la répression dans les pays de l'est et en Chine :

« A ceux qui pensaient que le temps apporterait la disparition progressive de toute condamnation, l'Iran vient d'infirmer un démenti cinglant. Pour s'en convaincre il suffit de lire l'interview de Khomeiny. Ce saint homme ne voit la sodomie que comme corruption. Pas de question de pitié ni de pardon. Nous ne voulons pas faire preuve de pessimisme mais nous ne pouvons clore ce tour d'horizon sans faire allusion aux pays communistes y compris la Chine qui offre une parfaite laïcisation des anathèmes du Lévitique […] ce n'est pas de ce côté que nous trouverons le paradis sur Terre… »[391]

Pour *Arcadie*, la situation économique et sociale en France est également inquiétante. Pour Jean Pierre Maurice le moment est grave : « les gens ont peur, ils sont avides de calme et de sécurité, on recommence à parler ici ou là de la mystique du père […] je souhaite de tout cœur me tromper mais il n'y a guère de place pour le doute. »[392] Il faut à tout prix ménager l'opinion : « le public exige de nous plus de dignité que ne doit en avoir un hétérosexuel de façon à nous accepter malgré notre homosexualité. »[393] Pour Marc Daniel certains signes ne trompent pas : « Les bonnes vieilles méthodes du genre travail famille patrie effectuent un retour en force. La mode rétro s'affirme dans les idéologies comme dans les vêtements »[394] Dans cette période, la revue ne cesse de montrer du doigt les actions menées par les mouvements homosexuels français ou américains, comme participant à une hostilité croissante de l'homosexualité en général, y compris lorsqu'il s'agit de lutter contre Anyta Bryant :

« On voudrait peut-être plus d'éclat, plus de fracas, d'occupation de locaux ou de tartes à la crème. Il s'agit d'être cohérent dans cette démarche. J'ai ressenti un profond malaise à propos de cette scène on où voit Anyta Bryant recevant une tarte à la crème de la part d'un activiste gai. J'ai eu un sentiment de malaise et de honte devant cette imbécilité et cette femme dont les nerfs ont craqué devant les caméras. Cette femme je me suis pris à l'aimer non pour ce qu'elle représente mais pour cette inutile souffrance dont elle a été l'objet. »[395]

---

[391]Eugene DYOR, « Nuages à l'horizon », *Arcadie*, janvier 1980
[392] Jean-Pierre MAURICE, « Nouvelles de France », *Arcadie*, janvier 1981
[393] « L'image de marque de l'homosexualité », Arcadie, février 1979
[394]Marc DANIEL, « La mode rétro », *Arcadie*, février 1981
[395]Serge HENRY, « Discours et vérités », *Arcadie*, février 1981

Le discours d'*Arcadie* à cette époque est paradoxalement contradictoire, comme dans cet article où André Baudry affirme que le pire est possible tout en fustigeant les mouvements homosexuels français pour leurs discours apocalyptiques :

« Pour pouvoir exister en tant que telles, certaines organisations montent, amplifient inventent exagérément des persécutions illusoires, nombreuses et apocalyptiques, et voudraient presque créer un climat de guerre avec les autres, c'est-à-dire la majorité […] dans un monde en 1980, en prise à des difficultés si grande : guerres ? Chômage ? Crise économique ? Perte de valeurs ? Nouvelles sociétés en gestations ? Alors si nos revendications sont clamées haut et fort d'un bout à l'autre de l'univers avec fracas et démesure, casse-cou, folie, tout est à craindre[396]

L'attitude qui a été celle du CUARH tranche radicalement avec le GLH. Le comité va à plusieurs reprises enjoindre *Arcadie* à se joindre à la marche du 4 avril 1981. En réponse Baudry écrit au comité en signifiant que « *Arcadie* ne crie pas inutilement, persuadé que ce n'est pas par le vacarme qu'elle obtiendra pour les homophiles ce qu'elle espère. Avec des slogans qui font rougir et qui font peur »[397] Le comité condamne ce positionnement :

Selon cette revue, le vent de la réaction aurait balayé les excès de certain et *Arcadie* aurait eu le monopole comme dans les années 1950/1960. Mais on sait ce qui est advenu de cette analyse car le mouvement homosexuel ne cesse de marquer des points. Les faits donnent raison au CUARH et Arcadie est déboussolée dans la situation inverse[398]

Le malaise est pourtant plus profond. Si le nombre de lecteur reste constant, les soirées du Club des pays latin rue du Château se vident progressivement. Nombre d'homosexuels lui préfère les bars du Marais ouverts en journée. La tentation est grande pour Baudry de clôturer l'aventure.

B. Une fin brutale et inattendue ?

André Baudry semble de plus en plus dépassé par l'unité affiché du CUARH, mais plus encore par l'explosion des lieux commerciaux. De nombreux militants perçoivent un changement dans le ton du « pape » : « Pourquoi ce mutisme, et pourquoi avoir supprimé le mot du mois dans sa revue »[399] se demande *Homophonies*.

En 1979, Baudry pose publiquement une question : et si c'était à refaire ? Il y raconte ses premiers souvenirs, son expérience personnelle, et ses inlassables confidences d'homophiles avant de glisser à la fin de l'article :

[396] André BAUDRY, *Arcadie*, octobre 1980
[397] André BAUDRY, « Lettre à Homophonies », *Homophonies*, mars 1981
[398] *Homophonies*, août 1981
[399] *Homophonies*, août 1981

« Je me suis laissé aller à trop de pathétique peut être, sachez bien que cela venait du plus profond de mon être, le jour où la mort ou la maladie, ou l'abandon des troupes ou que sais-je encore ? Je partirai et ce jour approche inéluctablement. »[400]

Cette confidence publique faite à ses lecteurs traduit la lassitude et le mal être éprouvés après tant d'années. Cependant, certaines de ses déclarations viennent contredire la précédente confidence. Toujours la même année il écrit :

« Quelque soit le régime dans lequel nous vivrons dans 20 ans ou 50 ans, Arcadie recevra encore des hommes et des femmes tourmentés, déçus par les exigences de la vie, et nous aurons le même rôle que maintenant, c'est-à-dire les soutenir et les aider. »[401]

La décision finale est rendue publique en avril 1982. Baudry saisit le prétexte de l'expiration du bail de la rue du château d'eau en juillet. Julian Jackson souligne que la revue ne s'est belle et bien pas arrêtée pour raison financière, même si en fermant le club le nombre d'abonnés aurait mécaniquement diminué. Malgré une hausse des impôts fonciers en 1979, le club et la revue restent une affaire viable[402].

En guise de testament sort début 1982 un ouvrage intitulé « La condition des homosexuels ». Dans ce livre, André Baudry retrace ses trente années de combat. Neuf chapitres, étoffés des milliers de confidences reçues, sur la famille, l'homophile marié, le pédophile ou la religion. D'une verve toute baudryenne, il remercie ses collaborateurs et salue ses lecteurs une dernière fois :

« Et quant à moi, André Baudry, loin du tumulte de ce peuple aimé en chacun et en chacune de ceux qui sont venus vers moi, j'attendrai la mort quelque part, ne formulant qu'un seul vœu, ô toutes et tous soyez heureux par l'exigence d'une vie homophile faite de courage et de dignité. »[403]

Dans les jours suivants sa disparition, de nombreuses réactions se succèdent pour saluer l'action entreprise tout en regrettant le chemin pris par Baudry ces dix dernières années :

« Il a sauvé pendant 28 ans du désespoir beaucoup de gens c'est sûr. Combien, lui seul le sait. Mais Baudry devant un tribunal plaidait toujours les regrets pour avoir la conciliante du juge. Il serait malhonnête de le nier, Arcadie a joué ses quinze premières années un rôle d'entraide positif. Mais c'est impossible de parler de dignité avec les enfants des barricades, alors Arcadie s'enfermait. »[404]

---

[400] André BAUDRY, « Et si c'était à refaire ? », *Arcadie*, mai 1979
[401] André BAUDRY, « Controverses », *Arcadie*, décembre 1979
[402] Julian JACKSON, *Arcadie, la vie homosexuelle*…op.cit.
[403] André BAUDRY, « A celles et ceux qui ont fait Arcadie », *Arcadie*, juin-juillet-août 1982
[404] « Arcadie, une page tournée », *Homophonies*, aout 1982

Très vite se pose la question de recréer un autre groupe avec l'aide des structures de province toujours existantes. Jean Louis Augias va ainsi créer le groupe *Présence* à Paris pour centraliser les équipes en province :

« Tout d'abord je critique de façon unilatérale la décision d'arrêt prise par Baudry. Il y avait au moins un an que la fin avait été annoncée et personne pour prendre la relève. La première réaction a été : que faire ? Pourquoi ne pas aller dans les groupes existants. Nous voulons créer des relais immédiats, où les gens puissent se retrouver après cette annonce brutale[405]

Si André Baudry avait pressenti deux de ses collaborateurs pour lui succéder, leurs refus marquent définitivement la fin d'une époque. De nombreux arcadiens condamnent cette décision qui est le fait d'un seul homme. Les cendres d'*Arcadie* ne se relèveront pas et le groupe *Présence* ne restera qu'à l'état de projet.

Par ces contacts répétés avec les autorités, le CUARH a minoré l'importance d'*Arcadie* c'est certain. Cette conséquence est l'une des raisons de ce départ comme l'affirme l'arcadien Jean Louis Augias : « Toute une action a été menée auprès des pouvoirs publics. Baudry voyait d'un mauvais œil que d'autres que lui pouvaient cultiver ce genre de contact. Certains ont même dit qu'avec l'abrogation de la loi le combat était fini. »[406] Si *Arcadie* a pressenti mai 68 et ses conséquences, il a en revanche manqué mai 81. Le CUARH n'est finalement pour Baudry que l'héritier du FHAR. L'erreur du « pape » a été de considérer ce mouvement de la même manière que le ghetto commercial. Mais ce que Baudry ne soupçonne pas ce 1er juillet 1982 en fermant définitivement les locaux de la rue du château d'eau, c'est que le CUARH va lui aussi pâtir de l'abandon des troupes, conséquence du bouleversement du militantisme homosexuel français.

[405]« Entretien avec Jean Louis Augias », *Homophonies,* aout 1982
[406] Ibid.

Chapitre III

UNE MOSAIQUE PLURIEL : SAVOIR COMPOSER AVEC SA COMMUNAUTE

I. Féminisme, lesbianisme et homosexualité : trouver son identité

A. « Et les arcadiennes ? »

Par l'intermédiaire de Bernadette Gabane, la revue pose une dernière fois cette question en 1981. « On a la liberté que l'on mérite[407]» se désespère cette nouvelle militante. Le peu de femmes chez *Arcadie* constitue une constante significative tout au long de la période. Si André Baudry parle d'avantage des problèmes des arcadiennes, il n'en demeure pas moins, et il ne s'en cache pas, que le nombre de lectrices reste très faible. Sur ce point, André Baudry n'a jamais voulu communiquer le pourcentage exact de lectrices, malgré toutes les enquêtes menées pendant vingt-huit ans. Entre 1974 et 1982 seul quinze articles tous genres confondus sont rédigés par des collaboratrices.

Dans une décennie qui fustige la misogynie masculine, certains propos d'André Baudry et de ses collaborateurs sont assez mal perçus par les arcadiennes. A propos du premier colloque qui leur étant entièrement consacré en 1976, André Baudry écrit :

« Les femmes doivent pouvoir aborder leurs problèmes en Arcadie mais elles ne le font pas. Des réunions se tiennent spécifiquement à Paris. Elles vont et viennent disparaissent puis réapparaissent au gré de leur fantaisie de leurs humeurs. Je prierai volontiers ces dames de bien vouloir agir au lieu de se plaindre et de critiquer. »[408]

Autre exemple, lorsque Pascale Desalins ose critiquer Jean Pierre Maurice pour ses propos machistes, il répond : « Seul l'illogisme féminin pouvait justifier une attaque à mon endroit »[409]. Si *Arcadie* est loin d'être une revue anti-lesbiennes, certains propos paraissent à l'évidence extrêmement maladroits. Lassé d'entendre ce genre de réflexion, Floréal Duran publie un long plaidoyer contre la misogynie :

« Certes, il est impossible de trouver une responsable du « groupe femme » d'Arcadie et je le déplore. Mais ce que je voudrais c'est que les arcadiennes ne se sentent pas exclues du mouvement à cause d'une misogynie latente et trop fréquente

[407]Bernadette GABANNE, « Et les arcadiennes ? », *Arcadie*, juin 1981
[408] André BAUDRY, « Pourquoi un colloque », *Arcadie*, janvier 1977
[409] Jean Pierre MAURICE, « Réponse à Pascale Desalins », *Arcadie*, janvier 1977

à mon gout. Lorsque j'entends certains homophiles dire « elles ont un caractère épouvantable elles ressemblent à des jules », je ne peux que m'inscrire en faux […] Que certains me taxent de féministe si ils le veulent, mais je leur rétorque que leur solidarité est loin d'être celle préconisée par Arcadie. »[410]

A l'heure où le mot « féministe » commence à devenir une insulte, certaines homophiles vivent de plus en plus difficilement en *Arcadie*, confrontés à un machisme qui n'a jamais vraiment disparu surtout chez les anciens arcadiens. Au même moment la question lesbienne provoque une rupture inattendue au sein même du mouvement féministe.

B. L'éclatement du mouvement lesbien féministe (1979-1982)

Deux fractures vont marquer le mouvement féministe dans cette période. En 1979 tout d'abord, le groupe Psychépo d'Antoinette Fouque dépose en préfecture les statuts d'une association baptisée *Mouvement de libération des femmes/MLF*. Les militantes hostiles à Antoinette Fouque crient à l'appropriation injuste de ce symbole, et se déclarent *MLF-non déposé*. Ce groupe va à son tour s'entre déchirer, principalement dans le cadre de la revue *Questions féministes* fondée par Christine Delphy ancienne « Gouine rouge ». On assiste alors à un séparatisme lesbien. Début 1980 Monique Wittig publie un article intitulé « La pensée straight ». L'idée principale de cet article est que le féminisme ne peut désormais exister que dans le lesbianisme : « les lesbiennes ne sont pas des femmes » déclare-t-elle. Emmanuèle de Lesseps va s'inscrire en contradiction avec Wittig, et dénonce cette position radicale :

« Peut-on être à la fois hétérosexuelle et féministe ? La première question est posée par les lesbiennes qui recommandent le séparatisme et définissent le lesbianisme comme un choix politique. On ne trouve pas de leur part des réponses tranchées car cela éliminerait la majorité des femmes du mouvement féministe. Les hétérosexuelles sont considérées comme ayant un degré moindre de conscience féministe en collaborant objectivement avec l'oppresseur. L'idée du lesbianisme comme choix politique et celle du lesbianisme exclusif comme LA juste ligne féministe sont souvent exprimées par les lesbiennes. »[411]

Christine Delphy refuse de donner un sens uniquement lesbien à sa revue. Elle s'en explique dans le premier numéro de *Nouvelle Question féministe* nouvelle appellation suite à cette scission : « Partant de l'hétérosexualité comme lieu et moyen principal de l'oppression des femmes, cette position a abouti à traiter les femmes hétérosexuelles de collabos »[412]

La tentative pour créer un front lesbien à l'américaine trouve son écho au CUARH, qui est le témoin d'une seconde scission entre lesbiennes radicales hostiles à la mixité et celles qui se

[410] Floréal DURAN, « Contre le mysoginisme désuet », *Arcadie*, juin 1979
[411] Emmanuèle DE LESSEPS, « Hétérosexualité et féminisme », *Questions féministes*, février 1980
[412] *Nouvelles questions féministes*, mars 1981

revendiquent d'abord comme « gaie », au côté des hommes :

« Ce que je regrette c'est l'oppression homosexuelle dans le travail, la famille, etc., et aussi au niveau du corps et qu'on n'en tienne pas compte. C'est pourquoi je suis au CUARH, malgré la mixité. Et je ne me considère pas comme une « collabo de classe ». Si le front des lesbiennes radicales, dernière appellation votée, ne sort pas du discours analytique les femmes homosexuelles se lasseront. Il est temps de passer à l'action, c'est pourquoi je suis au CUARH. Il faut travailler avec tous les homosexuels militants et pas les autres. »[413]

Malgré un esprit unitaire, certaines militants et militantes du CUARH affirment ensemble leur désapprobation d'une lutte commune : « Les convergences, si elles peuvent paraitre nécessaires ne semblent nullement spontanées car l'une des racines de l'oppression des homos hommes n'est pas du tout la même que celle des homos femmes »[414]. Si une identité homosexuelle gaie est dominante chez les garçons, les homosexuelles s'opposent donc entre une identité lesbienne peu liée aux luttes des homosexuels hommes, et une identité homosexuelle femme, définie comme gaie, c'est-à-dire englobant d'avantage l'homosexualité masculine.

Cet éclatement est révélateur des transformations radicales qui s'opèrent sur l'identité homosexuelle. Les homosexuelles sont-elles donc lesbiennes ou bien gaies ? Ces deux formes de militantisme lesbien ne résisteront pas à ces conflits internes. L'espoir d'un front lesbien s'évanouit en 1982, et le militantisme féministe sera durablement touché par ces contradictions. C'est bien la question des identités qui se pose ici pour les hommes comme pour les femmes. Trouver les origines de l'oppression des femmes au travers une démarche matérialiste[415] est dépassée en 1980, remplacée par la volonté de se chercher une identité homosexuelle, véritable expression du soi et de sa vie affective quotidienne. Les lesbiennes n'ayant pas réussi à s'approprier ce terme, le mot gai s'associe aux garçons plus qu'aux filles, et devient l'expression d'une culture associée certes à la vie quotidienne, mais peu au militantisme.

II. Le virage gai

A. Faut-il détruire le ghetto ?

La question peut prêter à sourire tant le ghetto commercial a symbolisé pour l'ensemble des mouvements la misère sexuelle et sa commercialisation. Cette question très

[413] *Homophonies*, mai 1981
[414] Ibid.
[415]Christine DELPHY, «Editorial», *Questions féministes*, novembre 1977

sérieuse est pourtant posée par les militants révolutionnaires de la LCR en 1981. La même année une vague d'indignation s'empare des homosexuels parisiens à l'annonce du maire de la capitale de remplacer les vespasiennes, lieu traditionnel de rencontre, (cf. annexe 27) par des sanisettes automatique Decaux. Le ghetto serait-il devenu acceptable ?

« Il faut s'acharner à être gay »[416] affirme Michel Foucault en 1979. « Etre gay signifie que ses choix se diffusent à toute la vie, c'est aussi une manière de refuser les modes de vie proposés. Etre gai c'est être en devenir »[417]. Pour avoir étudié longuement les formes d'exclusion dans les sociétés[418], Michel Foucault n'était pas de ceux qui voulaient voir dans l'homosexualité une identité figée. Tout en affirmant l'existence d'une « culture gaie », le philosophe sait aussi se montrer critique à l'égard d'une presse comme *Gai Pied* véhiculant un certain stéréotype de l'homosexuel. Foucault n'est pas le seul à fustiger le journal. En 1983, l'un de ses créateurs Jean Le Bitoux, claque la porte en raison de la diffusion d'encarts publicitaires pour les établissements de David Girard qui pratiquent sans s'en cacher une discrimination à l'égard des personnes d'origines étrangères et les plus de 40 ans. Le Bitoux dénonce l'abandon du militantisme par le journal.

Cette tension est symptomatique des bouleversements que traverse l'identité homosexuelle, qui peu à peu vire vers une identité « gaie ». Il est donc loin le temps pas si lointain, où le GLH parlait du terme d'identité homosexuelle comme étant un concept bourgeois qui aliénait la sexualité. Le ghetto devient pour certain le lieu d'expression du vrai désir : « Par sa totale séparation entre l'affectif et le sexuel, le ghetto est un endroit plus franc que le reste de la société.»[419]

Pour d'autres, il peut devenir un agent subversif puissant :

> « Faut-il revendiquer pour les homosexuels l'enfermement dans le couple ? A voir la façon dont les hétérosexuels grâce surtout à la lutte des femmes, remettent eux-mêmes en cause ce modèle, on n'est pas tenté par cet ancien concept […] Le fait d'être en marge de la société facilite l'abandon plus rapide qu'ailleurs des vieilles normes. Le ghetto pourra être porteur d'une liberté plus grande pour les hétérosexuels comme pour les homosexuels. Le ghetto masculin apporte l'image de ce que pourrait être des rapports humains moins étriqués. »[420]

La création des premiers établissements féminins est également révélatrice. David Girard pour les garçons et Elula Perrin pour les filles animent la vie homosexuelle parisienne. Ce ghetto,

---

[416] *Gai Pied*, Avril 1979
[417] *Masques*, printemps 1982
[418] Michel FOUCAULT, *Surveiller et punir*, Paris, Gallimard, 1975
[419] *Masques*, automne 1980
[420] *Le droit d'être homosexuel et lesbienne*, comité homosexuel de la LCR, mars 1981

très influencé par la culture gaie américaine (cf. annexe 27) et devenu soudain subversif (cf. infra), imprègne le militantisme du CUARH. Dans ce contexte somme toute assez parisien, il est évident que les revendications sur l'adoption ou la reconnaissance du couple homosexuel ne pouvaient pas se concrétiser.

B. Le CUARH face au ghetto

Le CUARH va nourrir des symboles du ghetto, à commencer par Stonewall. A partir de 1982, la marche est décalée à la fin du mois de juin, moment de la révolte des homosexuels new-yorkais de 1969. Le militantisme ne trouve plus ses repères dans les marches du premier mai mais bel et bien dans une culture gaie en plein expansion : « juin est devenu le mois de l'affirmation homosexuelle dans le monde » affirme un tract du CUARH en 1982. Ce que certains commencent à nommer la « marche des fiertés » est caractéristique de ce moment où les homosexuels basculent définitivement vers des références apolitiques. Cette nouvelle génération désabusée par des lendemains qui ne chantent plus se nomme la « Bôf génération »[421] n'aspirant plus qu'à vivre l'instant présent. Le militantisme se communautarise très fortement à ce moment là. Le terme « homophobie[422] » remplace progressivement celui de « racisme anti-homosexuel ». Cette nouvelle culture militante doit nécessairement composer avec le ghetto, qui est devenu le lieu d'expression de cette nouvelle culture à tel point que l'on assiste à un renversement radical de certains discours :

« Ce ghetto ne pourra être que porteur de libertés plus grandes pour tous les homosexuels et hétérosexuels. Mais on est loin de l'obtenir, malgré les progrès enregistrés dans l'attitude des GLH et autres groupes en direction du ghetto. Beaucoup de chemin reste à faire pour que les homosexuels hommes et femmes puissent à travers le ghetto s'adresser à l'ensemble des homosexuels et lesbiennes et les fassent lutter ensemble contre leur oppression. »[423]

Le ghetto est de plus en plus perçu comme porteur d'un sens militant, d'une culture sexuelle propre disposée à pouvoir impulser à l'ensemble de la société de nouvelles pratiques en matière de couple et de sexualité, à contre-courant de l'ensemble des discours tenus auparavant sur ces établissements. Le militantisme traditionnel du GLH et du CUARH tend à devenir minoritaire, et des scissions apparaissent :

« Le mouvement homosexuel est arrivé à un point où il doit faire un choix. L'idéologie séparatiste à San Francisco, ce sont des quartiers entiers où sont accaparés les homosexuels tandis que les lesbiennes moins argentées seront renflouées dans les banlieues. On voit déferler aujourd'hui cette idéologie séparatiste en France. Dire que la culture ambiante est hétéro et qu'il ne faut pas s'y intégrer c'est leur faire ce cadeau. Il est nécessaire d'inventer de nouveaux modes de vie plutôt que des modes

[421] Jacques GIRARD, *Le mouvement*…op.cit.
[422] Ce terme est importé des Etats Unis en 1977 par Claude Courouve, *Les homosexuels et les autres*
[423] *Le droit d'être homosexuel et lesbienne,* comité homosexuel de la LCR, mars 1981

de vie gai il faut de nouveaux modes de vie humains avec les hétérosexuels. »[424]

Cette volonté d'encenser à tout prix le ghetto homosexuel d'une fonction militante aura par la suite des conséquences dramatiques, en témoignent les très grandes difficultés rencontrées par l'association *Aides*, à faire des actions de prévention contre le Sida au sein des établissements commerciaux. Le CUARH va faire les frais de sa mise en minorité par rapport au ghetto. Le comité disparait en 1987, conséquence de son rôle peu actif en matière de prévention contre le Sida malgré sa volonté affichée :

« Ces dernières années la radio, la télé et la presse insistent lourdement sur les risques encourus par les homosexuels avec la menace des maladies sexuellement transmissibles (hépatite, salmonellose, syphilis, etc...) Le comble a été atteint avec le bruit fait autour du déficit immunitaire dont la caractéristique commune est de présenter une gravité particulière du fait d'un déficit immunitaire d'un groupe sanguin très précis. Heureusement qu'il y a une majorité de gauche à l'Assemblée nationale ! Mais c'est aussi à nous homosexuels et lesbiennes que revient la charge de nous défendre en priorité par l'information et la prévention parce qu'il n'y a pas de liberté sexuelle sans responsabilité sexuelle[425].

III. La désertion des troupes

Parallèlement à cette communautarisation, le CUARH amorce fin 1981 une première défection, celle du CCL. Dans une lettre adressée au comité, le pasteur Doucé met fin à la participation de l'association. Selon lui, le rôle de la province a été fortement minimisé, il critique également l'influence grandissante d'une seule tendance politique. De son côté le CUARH assume pleinement l'appel qu'il a lancé en avril 1981 à voter pour le candidat socialiste, et un certain degré de politisation :

« Il serait vain de croire qu'un groupe aussi important que le CUARH serait purement apolitique. Le voudrait-il que la politique le poursuivrait. Nous ne pouvons pas traiter sur le même plan le RPR et le PS, mais nous acceptons d'autres façons de penser ! Non, aucun syndicat ne tente d'infiltrer notre mouvement. Les organisations d'extrême gauche ont été les seules à avoir créé des commissions homosexuelles. Pourquoi refuser les convergences ? [426]

Même si la marche doit selon le CUARH, « refléter une ambiance plus festive que l'année précédente », le comité maintient la pression sur le gouvernement pour arracher l'abrogation de l'article 331.3. « Il faut montrer à ces gens du ministère que nous ne sommes pas des bêtes électorales, il ne faut pas s'endormir sur nos lauriers ! » affirme un tract. La marche de 1982 rassemble encore 8000 personnes selon le journal *Le Monde*, quand le CUARH parle lui de 12000 personnes soient 2000 de plus que l'an passé. La marche de 1983 en regroupera à peine

[424] *Homophonies*, juillet-aout 1981
[425] *Homophonies*, octobre 1982
[426] *Homophonies*, janvier 1982

4000. *Libération* titre sur le « Triste cortège des gays. »[427] Le comité après l'abrogation en juillet 1982 de l'article 331.3 tentera de mobiliser sur le combat nécessaire contre les discriminations dans la vie quotidienne en matière de travail ou de logement.

Le CUARH va néanmoins multiplier des actions, comme la création des premiers états généraux de l'homosexualité regroupant à partir de 1983 l'ensemble des composants des mouvements homosexuels et lesbiens. Les universités d'été homosexuelles de Marseille continueront également à avoir lieu tous les deux ans. Le comité va également appuyer la demande sur la loi tant attendue pénalisant les discriminations en matière d'orientation sexuelle, et qui voit le jour en 1985. La disparition du CUARH en 1987 verra le nombre de participants à la marche de 1988 baisser de 6000 à 1000 personnes par rapport à l'année précédente. A propos de cette désertion le militant Vincent Pelletier déclarera « Le PS au pouvoir a instauré une certaine paix sociale, laissant retomber une certaine vigilance »[428]. S'il en est également à l'origine, la crise que traverse le militantisme homosexuel révèle des changements plus profonds liés en grande partie au repli communautaire. Pendant près d'une décennie le militantisme homosexuel restera en sommeil. La prise de conscience tardive de l'ampleur de l'hécatombe du SIDA fera se reconstituer un tout autre militantisme, plus percutant.

A l'heure où les marches se vident et que le CUARH ne brille plus par ses facultés à rassembler, les paroles d'André Baudry ne paraissent jamais avoir été si « prophétiques », fustigeant l'abandon des troupes et la présence démesurée des ghettos commerciaux dans la vie de beaucoup d'homosexuels. Au moment des revendications pour le droit à l'indifférence, on serait bien inspiré de changer de regard sur ce qu'a été *Arcadie* durant cette période... Aujourd'hui André Baudry vit à Naples dans cet exil qu'il s'est imposé en 1982, et ne s'est pas rendu à Paris depuis 1986, se tenant désormais à l'écart de tout militantisme.

[427] *Libération*, 20 juin 1983
[428] *Le Monde*, 23 juin 1987

CONCLUSION

Si on voulait synthétiser les trois problématiques du départ, la réponse pourrait tenir en une seule question : qu'est-ce qu'être homosexuel ? Pour *Arcadie*, l'homosexuel est un homophile, pour le FHAR l'homosexuel est un révolutionnaire, pour les féministes l'homosexuelle est avant tout une femme, ou avant tout une lesbienne, enfin être homosexuel c'est être gai. Au-delà du plus petit dénominateur commun rassemblant l'ensemble des mouvements, à savoir une préférence sexuelle et affective pour une personne de son propre sexe, c'est bien la recherche d'une identité qui passionne, qui divise, et qui fait converger l'ensemble de ces mouvements.

Au terme de cette étude il est frappant de constater que le terme d'homosexualité, s'il est employé très souvent par le reste de la société, est au final beaucoup moins utilisé par les militants, qui renvoient moins à l'acte sexuel mais d'avantage à l'homophile, c'est-à-dire finalement à une condition sociale, exception faite du moment où l'acte sexuel fait partie d'un acte militant. Si toutes et tous aspirent à un changement, les buts et les moyens ne sont finalement pas les mêmes créant de ce fait une pluralité de mouvements.

Fidèle à son action de départ, l'intégration des homophiles à la société, *Arcadie* compose bon gré mal gré avec le changement. Si la jeunesse politisée de mai 68 a ébranlé l'édifice, c'est paradoxalement, le reflux de ce mai 68 dix ans plus tard qui lui sera fatal. L'apolitisme dont André Baudry est le garant loin d'être un handicap va permettre l'expression avec certes plus ou moins de réussite de l'ensemble de ce peuple homophile. L'identité homosexuelle est une identité homophile, mettant en avant l'affectif et non la sexualité. Refuser toute association à une quelconque identité politique, c'est fondre l'homophile dans l'ensemble de la société, partout par la persuasion. Persuader, convaincre, et écouter restent jusqu'au bout ses méthodes d'actions refusant même l'alliance unitaire du CUARH.

Si les transformations sociales et politiques n'épargnent pas la ligne éditoriale d'*Arcadie,* c'est dans les mouvements post 68 qu'elles trouvent le plus d'échos. Loin d'être cloisonnés, ils apparaissent dès le départ comme le reflet des changements sociétaux. Pour le FHAR, désintégrer la société c'est mettre fin à l'actuelle condition sociale des homosexuels hommes et femmes. Leurs actes sexuels deviennent un symbole fort de leur militantisme, et un symbole révolutionnaire et politique en soit. Le mouvement reste dans la ligne directe des

aspirations de mai 68. Ses faiblesses structurelles, les divergences entre hommes et femmes et le cloisonnement dans le milieu universitaire et intellectuel n'ont pas su donner à ce mouvement les réalisations concrètes tant espérées.

Véritable période de transition pour ce militantisme, le GLH s'il parait refléter à ces débuts les mêmes ambitions que son prédécesseur, va rapidement connaitre une impasse idéologique, malgré les rapprochements avec le trotskysme. C'est le début d'un bouleversement qui ne dit pas son nom. La massification du militantisme en province entraine un changement dans les pratiques et les revendications. Le CUARH se veut la synthèse d'un militantisme unitaire défait des idéologies, malgré une tendance à la centralisation parisienne. Mouvement légaliste donc, qui pour la première fois tend la main à *Arcadie* en vain. Malgré tout, le comité va pendant deux années montrer à tous l'image d'un mouvement uni et débarrassé des anciennes querelles.

Alors 1982 : année charnière ? Si André Baudry jette l'éponge du militantisme homophile à l'agonie depuis plusieurs années, le CUARH lui, demeure, du moins en façade. La revendication d'une identité gaie et l'impossible conciliation du ghetto et du militantisme mettent en sommeil les mouvements pendant près d'une décennie.

Aujourd'hui, les mouvements LGBT semblent avoir réussi ce qui était impossible voici trente ans. Revendiquer le mariage et l'adoption tout comme *Arcadie*, mener des actions à la manière du CUARH, entretenir un dialogue cordial (trop ?) avec le ghetto devenu le milieu, et porter le combat de multiples identités à la fois lesbienne, gaie, bisexuelle et transsexuelle, alors que ces deux dernières identités ont été largement ignorées pendant la période. Mais aujourd'hui comme en 1952 il y a une même question intrinsèque à ces mouvements : celle des identités et du rapport aux autres et à la société.

BIBLIOGRAPHIE

Sources primaires

1- Périodiques homosexuels

Arcadie. Revue littéraire et scientifique mensuelle. De 1954 à 1982, 342 numéros. directeur : André Baudry

Futur. Double feuille mensuelle « Pour l'égalité et la liberté sexuelle ». Diffusés en kiosques publié d'octobre 1952 à juin 1956, 16 numéros. directeur : Jean Thibault.

Gai Pied. Mensuel puis hebdomadaire, De 1979 à 1992, 541 numéros

Gaie Presse. Journal proche du GLH-PQ, 1978, 4 numéros

Homophonies. Mensuel du CUARH, de novembre 1980 à mai-juin 1987, 54 numéros

Inversions…dans l'art, la littérature, l'histoire, la philosophie, et la science, 5 numéros de novembre 1924 à mars 1925. directeurs : Gustave Beyria et Gaston Lestrade.

Juventus. Revues littéraire et scientifique. De mai à novembre 1959, 6 numéros. directeur : Frédéric Rey

L'agence tasse. Journal proche du GLH-14décembre, de 1976 à 1977, 15 numéros, directeur : Alain Huet

L'amitié. Revue succédant à Inversion. Un numéro unique, avril 1925.

L'Antinorm, Journal ronéotypé du FHAR, 1972-1974

Le Fléau social. Journal ronéotypé du FHAR, 1972, 4 numéros.

Masques, revue des homosexualités. Trimestriel culturel et mixte, de mai 1979 à mai 1986. directeur : Jean-Pierre Joecker

Nouvelles Questions féministes. Héritier de *Questions féministes.* Depuis mars 1981, directrices : Simone de Beauvoir et Christine Delphy

Questions féministes. De 1977 à 1980, 8 numéros, directrices. : Simone de Beauvoir, Christine Delphy

Tout. Revue de Vive la révolution. De septembre 1970 à juillet 1971, 16 numéros, directeur : Jean-Paul Sartre

2- Ouvrages médicaux

BERGLER Edouard, *Psycho pathologie sexuelle. Homosexualité, impuissance et frigidité,* Payot, Paris, 1969

CHEVALIER Jacques (dir.), *Une maladie de la personnalité : l'inversion sexuelle ; psycho-physiologie, sociologie, tératologie*, Paris, Masson, 1893.

KINSEY Alfred, *Le comportement sexuel de l'homme*, Editions du Pavois, Paris, 1948.

___ *Le comportement sexuel de la femme*, Amiot-Dumont, Paris, 1954.

3- Essais sur l'homosexualité

COCTEAU Jean, *Le livre blanc*, LGF, Paris, 1999, 248p.

GIDE André, *Corydon*, Gallimard, Paris, 1991, 148p.

4- Ouvrages partisans

FHAR (collectif), *Rapport contre la normalité*, (Champ libre, 1971 ; textes rassemblés par Françoise d'Eaubonne, Pierre Hahn, et Guy Hockenghem).

GIRARD Jacques, *Le mouvement homosexuel en France*, Paris, Syros, 1981.

5- Archives judiciaires

A propos du procès d'Inversions. Arrêt de la 12ème chambre correctionnelle du tribunal de première instance du département de la Seine, audience publique du samedi 20 mars 1926, archives de la ville de Paris

Journal officiel n°27 p10603, ordonnance n°60-1245, 25 novembre 1960.

6- Archives policières

FERNET, *Rapport sur l'homosexualité et son influence sur la délinquance, revue internationale de police criminelle (publication officiel d'interpol)*, édition française, janvier 1959.

7- Autres sources imprimées

Alternative Libertaire (collectif), *Daniel Guérin.*

Sources secondaires

A. HISTORIOGRAPHIE, EPISTEMOLOGIE

1- Sur l'Histoire en général

BOURDE Guy et MARTIN Hervé, *Les écoles historiques*, Paris, Editions du Seuil, 1989,413p.

LE GOFF Jacques (dir.), *La Nouvelle Histoire*, Bruxelles, Complexe, 1988, 334p.

NOIRIEL Gérard, *Introduction à la socio histoire*, Paris, Repères histoire, 2006, 121p.

PROST Antoine, *Douze leçons sur l'Histoire*, Editions du Seuil, Paris, 1996, 330p.

2- Sur l'Histoire des femmes, du genre, et des homosexualités

REBEYRAND Anne Claire, « Comment écrire l'histoire des sexualités au XXème siècle ? Bilan historiographique comparé français anglo/américain », Clio, n°22, 2005, p185 -209.

REVENIN Régis, *Etudes lesbiennes et gays en France : bilan, débats, perspectives (1970 -2005)*, Genre et Histoire, 2006

Revue d'Histoire moderne et contemporaine, *Ecrire l'histoire des homosexualités en Europe , XIXème-XXème siècles*, dossier coordonné par Florence Tamagne, Belin, Paris, octobre-décembre 2006.

THEBAUD Françoise et CORBIN Jacques, *Ecrire l'histoire des femmes et du genre (2ème édition)*, ENS éditions, Paris, 2007, 330p.

B. OUVRAGES GENERAUX

BOURDIEU Pierre, *La domination masculine*, éditions du Seuil, Paris, 2002, 176p.

FOUCAULT Michel, *Histoire de la sexualité, tome I, la volonté de savoir*, Gallimard, Paris, 1976, 211p.

MOSSE George, *L'image de l'homme : l'invention de la virilité moderne*, Pocket, Paris, 1999, 250p.

MOSSUZ-LAVAU Janine, Les *lois de l'amour : les politiques de la sexualité en France de 1950 à nos jours*, Payot, Paris, 2002. 501p.

C. OUVRAGES SPECIALISES

1- Sur l'homosexualité en général

BONNET Marie Jo, *Un choix sans équivoque (Denoël-Gonthier, 1981, réédité sous le titre les relations amoureuses entre femmes XVIème-XXème siècles,* Odile Jacob, Paris 1995) 416p.

SCHLAGDENHAUFFEN Régis, *Triangle rose, la persécution nazie des homosexuels et sa mémoire,* Autrement, Paris, 2011, 308p

SPENCER Colin, *Histoire de l'homosexualité : de l'Antiquité à nos jours,* Pocket, Paris, 2005, 472p.

TAMAGNE Florence, *Histoire de l'homosexualité en Europe : Berlin, Londres, Paris, 1919-1939,* éditions du Seuil, Paris, 2000, 691p.

___ *Mauvais genre, une histoire des représentations de l'homosexualité,* La Martinière, Paris, 2001, 296p.

2- Sur les mouvements homosexuels français d'après-guerre

GIRARD Jacques, *Le mouvement homosexuel en France 1945-1980,* Syros, Paris, 1981, 206p.

JACKSON Julian, « Arcadie, sens et enjeux de l'homophilie en France : 1954-1982 », in *Revue d'Histoire moderne et contemporaine,* Belin, Paris, n°53-4 octobre décembre 2006.

___ « Qu'est-ce qu'un homosexuel libéré ? », *Clio,* numéro 23-2009

___ *Arcadie, la vie homosexuelle en France, de l'après-guerre à la dépénalisation* Autrement, Paris, 2009, 363p.

MARTEL Frédéric, *Le rose et le noir : les homosexuels en France depuis 1968,* éditions du Seuil, Paris, 2008, 772p.

MILES Christopher, *Arcadie ou l'impossible éden,* la revue h, n°1, 1996.

RIZZO Domenico, *Canon homophile et « marché » des relations dans les années 1950, in revue d'Histoire moderne et contemporaine,* Belin, Paris, n°53-4 octobre décembre 2006.

SIDERIS Georges, *Des folles de Saint Germain des Prés au fléau social,* in E. Benbassa, et J-C. Attias, La haine de soi, Complexe, Bruxelles, 2000.

D. OUTILS DE TRAVAIL

COUROUVE Claude, *Vocabulaire de l'homosexualité masculine,* Payot, Paris, 1985, 248p.

ERIBON Didier (dir.), *Dictionnaire des cultures gays et lesbiennes,* Larousse, Paris, 2003, 544p.

ROUX Jean Paul, ETIENNE Jean, et BLOESS Françoise, *Dictionnaire de sociologie : les notions, les mécanismes, les auteurs,* Hatier, Paris, 2004, 448p.

ANNEXES

Annexe 1

Principaux sujets d'Histoire et de Sciences abordés dans la revue *Arcadie* entre 1954 et 1968[429]

1- Histoire

Michel-Ange
Edouard II
Oscar Wilde
André Gide
Voltaire
Rodrigue Borgia
Des études sur les "hommes du grand siècle", la mythologie grecque, le non-conformisme à la Belle Epoque, l'homosexualité et la société à travers l'Histoire, etc…

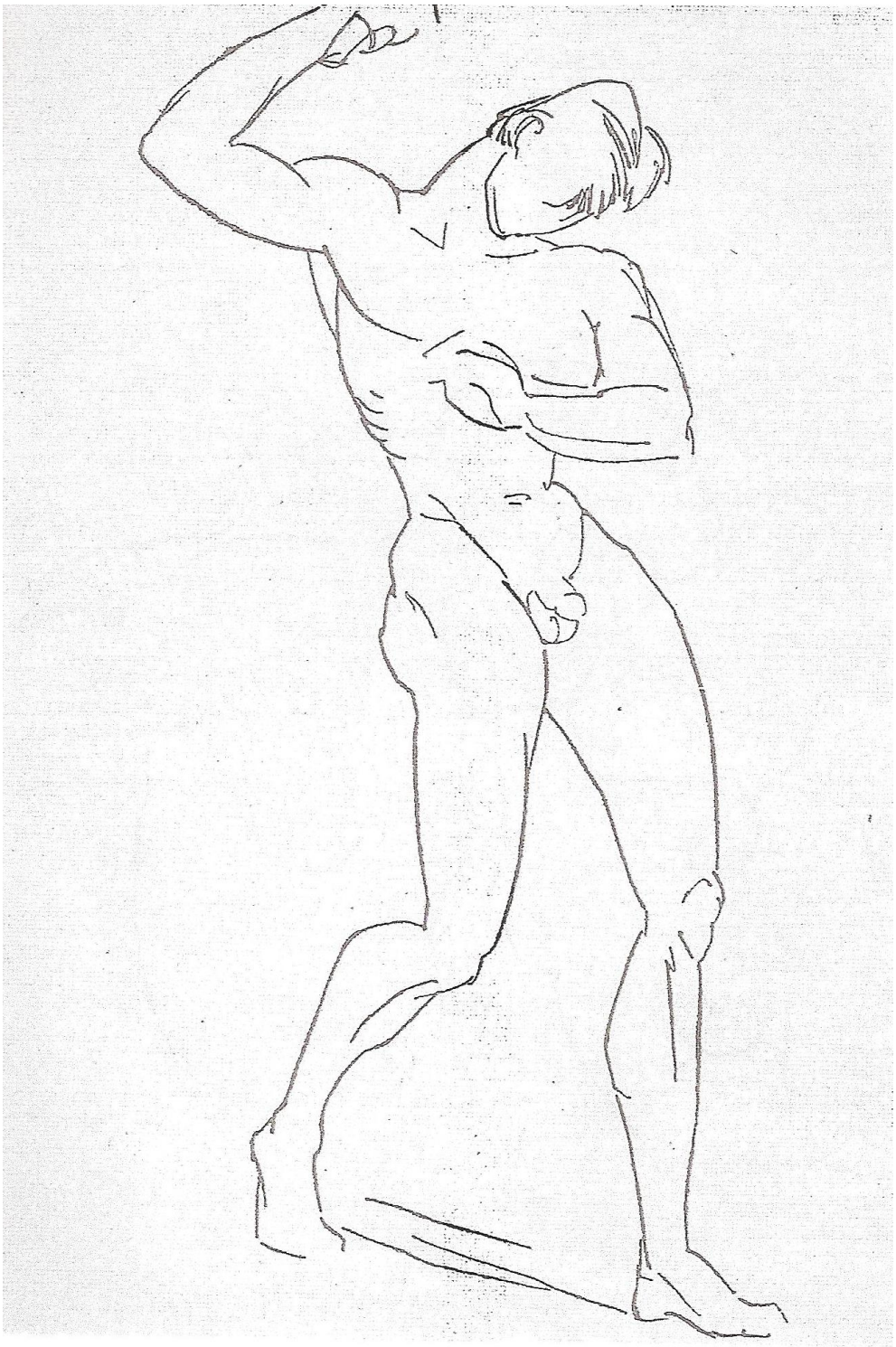
2- Sciences diverses

L'homosexualité est elle un vice ?
Le tabou homosexuel
Homosexualité et biologie
Homophilie et mariage
Le narcissisme
Les tabous sexuels de l'islam
Norme sociale et norme humaine
Homosexualité, esclavage et civilisation
Psychothérapie du Dr Hesnard
L'hermaphrodisme
Homosexualité et hormones sexuelles
Peut-on guérir de l'homosexualité ?
De l'amitié et de l'homophilie
Les homosexuels minorités sociales
Les Incas et l'homophilie
L'homophilie féminine
De la virilité
Un homosexuel peut-il être chrétien
Travestissement et sexualité
Méthodologie pour l'étude de l'homosexualité
Etc…

[429] Stephane Prouteau

Annexe 2

Esquisse de Jean Cocteau[430]



[430] *Arcadie*, janvier 1960

Annexe 3

Esquisse de Simone Marigny[431]

[431] *Arcadie*, février 1965

Annexe 4

Encarts publicitaires[432]

GAY ATHÈNES

Agence de voyage et de tourisme

27, rue Sp. Mercouri, ATHENES (Grèce)
(Téléphone : 719-320)

Emission de billets : air, mer, rail
Réservation d'hôtels — Organisation d'excursions — TOUS PAYS

ACCUEIL ET PRIX PARTICULIER AUX ARCADIENS

SYMPATHIQUE ACCUEIL CHEZ

BARLAY

CHEMISIER-TAILLEUR

167, boulevard du Montparnasse, Paris (VIe)
DAN. 91-66

(ouvert tous les jours de 9 h à 20 h)
(le lundi soir jusqu'à 22 h)

Une remise est consentie aux Arcadiens

LA LICORNE

« Jeannot »

RESTAURANT

24, rue Davy, Paris-17e
Téléphone : 627-55-91

FERMÉ LE JEUDI

Réservez votre table

[432] *Arcadie*, mars 1962

Annexe 5

Lettre envoyée par André Baudry au député M. Paul Mirguet le 20 juillet 1960 (document dactylographié envoyé en copie par *Arcadie* à ses abonnés)[433]

Monsieur le Député,

Notre surprise, comme celle sans doute de la plupart des Français, a été vive lorsque nous avons lu que, grâce à votre intervention à l'Assemblée Nationale, l'homosexualité allait être désormais combattue par le Gouvernement par voie d'ordonnance, à l'égal de l'alcoolisme et de la prostitution.

Nous ne pouvons croire qu'une disposition si contraire aux caractères fondamentaux du droit pénal Français (car vous n'ignorez pas que notre code pénal ignore le délit d'homosexualité) soit le fruit d'une réflexion approfondie et, moins encore, d'une connaissance réelle du problème.

Sans doute, en demandant au Parlement que la "Lutte contre l'homosexualité" soit incluse dans les pouvoirs délégués au Gouvernement avez-vous eu en vue essentiellement la prostitution masculine, qui atteint aujourd'hui, il est vrai, dans certains quartiers de PARIS et dans certaines zones touristiques de notre pays, une agressivité scandaleuse.

Sans doute, avez-vous aussi pensé aux honteux travestis qui déshonorent certains cabarets, et aux excès d'indécence qui s'étalent sur certains boulevards et dans certains parcs.

Et surtout, (la forme de votre intervention à l'Assemblée en fait foi, telle qu'elle est rapportée au compte rendu officiel du débat du 18 juillet), vous avez eu à coeur de protéger les enfants et les jeunes gens contre la corruption.

Sur tous ces points, la très grande majorité des homosexuels français, dont nous sommes les interprètes sans forfanterie mais sans honte, est d'accord avec nous. Notre Revue, consacrée depuis près de sept ans à l'étude des problèmes de l'homosexualité et à l'élaboration d'une morale homosexuelle, n'a cessé de lutter contre ces fléaux (le mot prends ici tout son sens) que sont la prostitution masculine, la débauche publique, la corruption des enfants, et qui choquent tout autant les homosexuels ordinaires, soyez-en sûr, que la prostitution féminine, le strip-tease et les "ballets roses" choquent la plupart des hétérosexuels.

Mais le mot homosexualité ne désigne pas, en soi, ces caricatures et ces vices. Il désigne une nature, une façon d'aimer une façon de vivre, une "vocation" au sens le plus impérieux du terme. Etre homosexuel, ce n'est pas se prostituer Place Pigalle, ni corrompre les lycéens. C'est porter dans sa chair et dans son âme l'amour de ses semblables; cela ne se choisit pas; Socrate, Platon, Michel-Ange, Shakespeare, Walt Whitman, Garcia Lorca, qui ont été homosexuels (j'en cite six pour ne pas en citer cent), n'avaient rien de corrupteurs de la jeunesse.

[433] *Arcadie*, septembre 1960

Or, le texte que vous avez fait approuver par l'Assemblée Nationale risque, si le Gouvernement prend là-dessus des ordonnances inconsidérées, de condamner à des tourments sans fin des centaines de milliers d'êtres qui mènent une vie digne, qui sont des citoyens respectueux des lois, et qui, déjà, souffrent de l'incompréhension à laquelle les condamne la confusion courante entre "l'homosexualité" et "vice".

En demandant au Gouvernement de "lutter" contre l'homosexualité" sans préciser autrement votre pensée, vous avez ouvert la voie à des répressions aveugles, avec tout le cortège de chantage, de névroses, de ruine de vies humaines. Nous sommes persuadés que vous n'avez pas voulu cela: Vous savez qu'en Angleterre, ou depuis 1886 l'homosexualité est un délit en soi, le fléau social est précisément devenu le chantage (sans , du reste, que le nombre d'homosexuels ait diminué, et pour cause, depuis puisqu'aucune loi ne peut réglementer les sécrétions hormonales des individus). Vous savez aussi qu'un John Wolfenden, a, après trois ans d'études, recommandé (à l'unanimité moins une voix de ses membres : médecins, juristes, psychologues, sociologues, ecclésiastiques) l'abrogation de la loi existante et la reconnaissance que le fait d'être homosexuel n'est, en soi, ni un vice ni un délit. Une commission officielle allemande (Grosse Strafrechtskomission) réunie à Ratisbonne l'an dernier à propos du même problème a abouti aux mêmes conclusions.

Nous nous permettons d'ailleurs de vous rappeler que le code pénal, tel qu'il existe, et sans qu'il soit besoin d'ordonnances gouvernementales nouvelles, suffit amplement à réprimer les "fléaux" auxquels vous vous attaquez.

1) En ce qui concerne la protection des mineurs : Art 331, modifié par l'ordonnance du 8 février 1945: emprisonnement de six mois à trois ans et amende de 1 000 à 250 000 francs pour "quiconque aura commis un acte impudique ou contre nature avec un individu de son sexe mineur de 21 ans" (et nous pouvons vous affirmer que cet article du code est très sévèrement appliqué par les tribunaux).

2) En ce qui concerne les outrages publics à la pudeur, Art 330 : emprisonnement de trois mois à deux ans, et amende de 1 000 à 12 000 francs. La jurisprudence a étendu la notion d'outrage public à la pudeur non seulement aux lieux proprement dits publics (rue, parcs, plages, etc...) mais au théâtres, cinémas, bains, bals, etc...

3) En ce qui concerne la prostitution masculine : La loi du 13 avril 1946 concerne " les personnes se livrant à la prostitution", sans préciser le sexe, et s'applique donc aux prostitués masculins tout comme aux prostituées féminines. Cette remarque vaut pour le proxénétisme. De même pour l'amendement de Mme Devaud, adopté par l'Assemblée Nationale le 18 juillet.

C'est donc aujourd'hui en France, beaucoup plus qu'une matière de législation, une matière de réglementation policière et d'application de la loi existante.

Malheureusement, votre sous-amendement à la future loi sur les fléaux sociaux, du fait qu'il vise, de façon globale et indiscriminée, l'"homosexualité", comporte le risque très grave d'atteindre, beaucoup plus que les prostitués, les proxénètes et les corrupteurs de jeunes garçons, des centaines de milliers d'homosexuels honnêtes et dignes qui, en aucune façon, ne peuvent être considérés comme un fléau social. Nous disons bien des centaines de milliers , car vous n'ignorez pas que toutes les autorités scientifiques sans exception (du rapport Kinsey en Amérique au rapport de la Commission Wolfenden en Angleterre) estiment au minimum à

un adulte sur cinquante la proportion des homosexuels (avoués ou secrets) dans notre Occident. Ce qui, pour la France, représentent environ 700 000, chiffres certainement très au dessous de la réalité. Parmi eux, il y a vos collègues de l'Assemblée, des Sénateurs, des Médecins, des Ingénieurs, des Paysans, des Ouvriers, des Industriels, des Commerçants. Pour tous ceux-là, votre sous-amendement ouvre des perspectives d'angoisse, .., de terreur, de ruine. Vous n'avez certainement pas voulu cela, Monsieur le Député, nous en sommes d'autant plus persuadés, encore une fois, que nous éprouvons la même répulsion que vous contre le vice et contre son étalage.

Nous vous demandons donc , maintenant, avec confiance, non pas évidemment de retirer votre proposition, puisque l'acte de vote de l'Assemblée Nationale est acquis, mais d'agir auprès de vos collègues du Sénat pour que , dans le texte qui sera définitivement adopté, les mots "lutter contre l'homosexualité") ces mots dangereux et lourds de menaces imprécises - soient remplacés par les mots "lutter contre la prostitution masculine et la corruption des mineurs".

Nous espérons que ces explication ; pour brèves qu'elles soient, vous paraîtront de nature à éclairer un problème qui touche au plus vif tant de français, et nous vous prions d'agréer, Monsieur, le Député, l'assurance de notre haute considération.

Lettre de M. Paul Mirguet, en tête Assemblée Nationale,
Du 30 juillet 1960 à *Arcadie*
(document dactylographié envoyé en copie par *Arcadie* à ses abonnés)[434]

Monsieur,

J'ai lu avec intérêt votre lettre ainsi que la documentation qui y était joint, mais je tiens à vous dire que vous vous méprenez totalement sur le sens de mon intervention.

En déposant un amendement concernant un problème que vous connaissez bien, j'ai demandé au Gouvernement d'agir avec des moyens humains et médicaux, et non par la promulgation de textes répressifs. Aussi, je veillerai à ce que l'esprit de mon amendement soit respecté.

Je vous suis reconnaissant d'avoir exposé votre point de vue sans arrière pensée et avec une totale franchise, et votre lettre prouve qu'il existe bien un problème de l'homosexualité, qui je le répète encore, ne peut être résolu par des textes . Je suis néanmoins d'accord avec vous pour demander qu'il soit engagé une action contre ceux qui exploitent un vice, et en font en quelque sorte l'apologie.

C'est parce que j'ai des enfants et que je devine quel peut être le désespoir d'un père apprenant que son fils a été amené à commettre des actes contre nature par suite de déplorables exemples d'adultes sans scrupules, que j'ai demandé au gouvernement de se pencher sur ce problème.

Si votre lettre m'a apporté d'intéressants éléments d'information, toutes celles que j'ai reçue à la suite de mon intervention ne sont pas rédigées dans le même style que la votre, et je crois intéressant de vous communiquer copie d'un "torchon" anonyme que, j'espère, vous apprécierez à sa juste valeur.

Veuillez agréer, Monsieur, mes salutations distinguées.

Paul Mirguet

Député de la Moselle.

[434] *Arcadie*, septembre 1960

Annexe 6

Résultats de l'enquête menée par *Arcadie* auprès de ses abonnées.[435]

*Age des abonnés :

1,8% des abonnés sont mineurs

28,1 % 21 à 30 ans

27,6% de 31 à 40 ans

22,5% de 41 à 50 ans

11,9% de 51 à 60 ans

7,7% de plus de 60 ans

*Lieu de résidence des abonnés :

44% habitent Paris

39% habitent une grande ville

17% habitent en compagne

*Profession des abonnés

39 % d'employés ou fonctionnaires

39% de cadres

10% de professions libérales ou industrielles

8% de commerçants ou de vendeurs

7% d'ouvriers ou artisans

5% d'étudiants

2% de sans professions

7% divers

*Etat civil des abonnés

84% de célibataires

8% de mariés

7% de divorcés

1% de veufs

[435] *Arcadie*, octobre 1972

Annexe 7

Caricatures représentants Germaine Poinso-Chapuis (à gauche) et Pierre-Henri Teitgen (à droite)[436]

TEITGEN-le-TERMITE

Mr Maurice Garçon ne marche pas

Personne n'a parlé d'éducation sexuelle

Il faudrait s'entendre

La Commission de la Vertu. De gauche à droite : Germaine Poinso-Chapuis, Daniel Parker (c'est un homme sans effigie, et presque invisible ; on nous excusera si la ressemblance laisse à désirer), Pierre-Henri Teitgen et Robert Lecourt.

[436] *Futur*, octobre 1952

Annexe 8

Première page du journal *Futur*[437]

Dans ce Numéro :

LE DERNIER PROJET DES PROFESSEURS DE VERTU PATENTES : *Le camp de concentration*

Une nouvelle d'André du BOGNON : LE SOLDAT

FUTUR

FEVRIER 1953

DEUXIEME ANNEE — N° 5 PARAIT LE 1er DU MOIS LE NUMERO : 25 Francs

Dans ce Numéro :

CLOCHEMERLE PEUT AVOIR 24.000 HABITANTS ET UN QUOTIDIEN QUI PREND SES LECTEURS POUR les derniers des Jocrisses

43.000.000

Clochemerle atteint parfois 24.000 habitants

La « retentissante affaire de mœurs d'Auxerre »

démontre bien que les professionnels de l'indignation automatique ne méritent (au plus) que le mépris

DONNONS LA PAROLE A CLOCHEMERLE

DEPUIS 25 ANS ?

La Jeunesse moderne vaut autant que celle des barbons et des "Pater familias" qui la critiquent avec la sévérité des inconscients

Sous le règne de de Gasperi le « dominateur » chrétien

Le nommé TALE GIOVANNINI bat les records de TEITGEN

Qu'on l'envoie derrière le rideau de fer !

Nous ne sommes pas les seuls à dénoncer

« la grande croisade des gens vertueux »

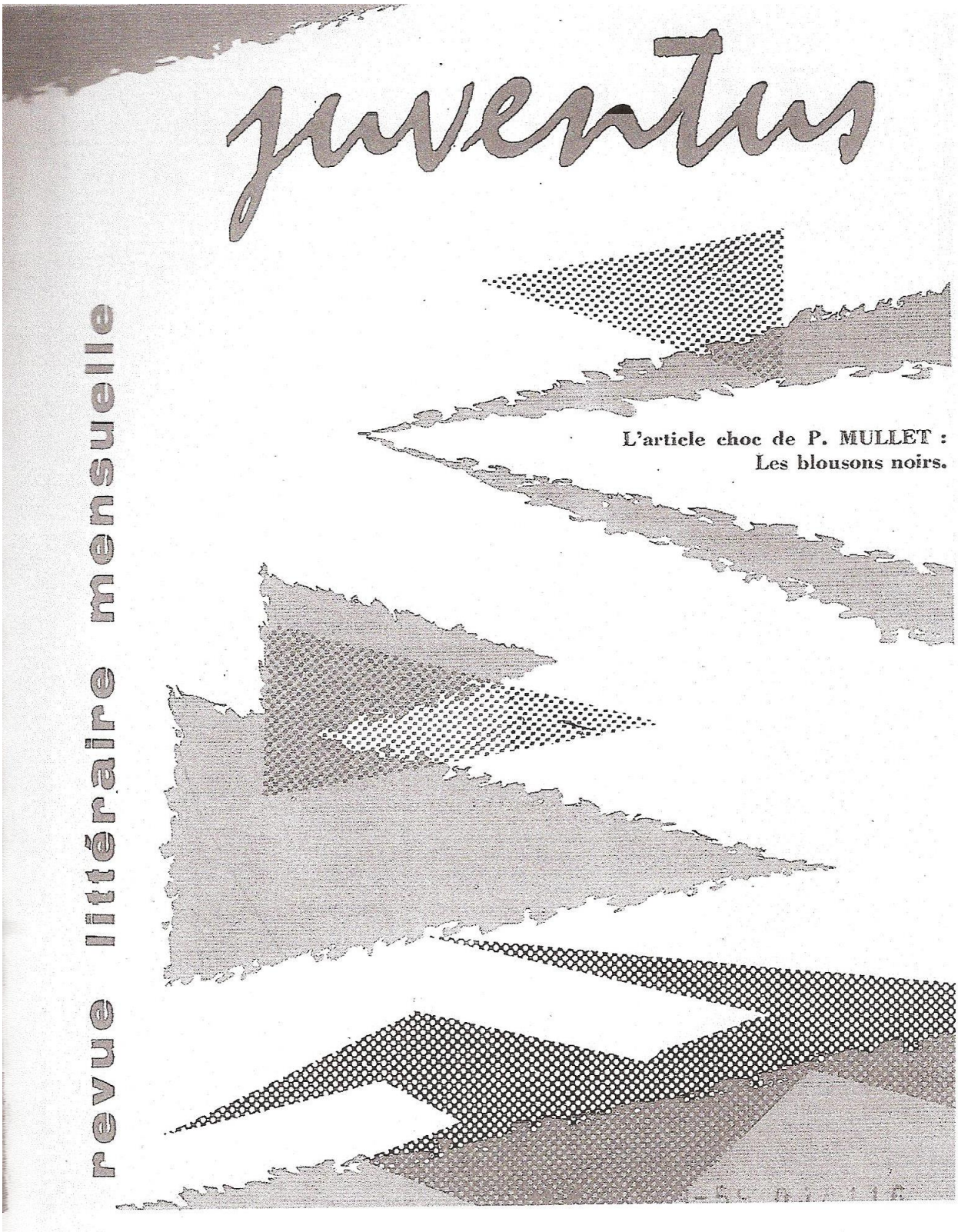
« Adorables créatures »

---

[437] *Futur*, février 1953

Annexe 9

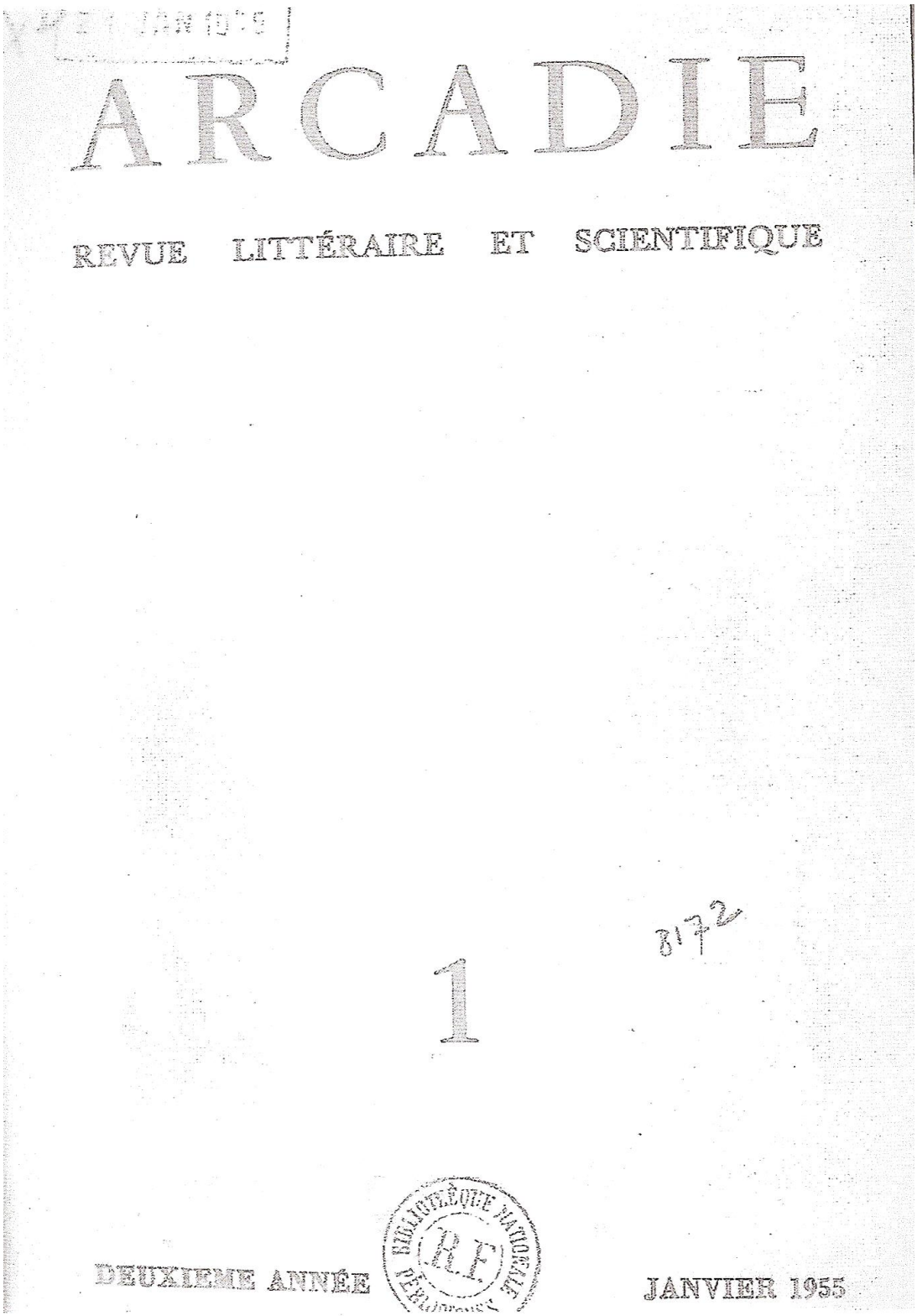
Couverture de la revue *Juventus*[438]



[438] *Juventus*, septembre 1959

Annexe 10

Couverture de la revue *Arcadie*[439]



ARCADIE

REVUE LITTÉRAIRE ET SCIENTIFIQUE

1

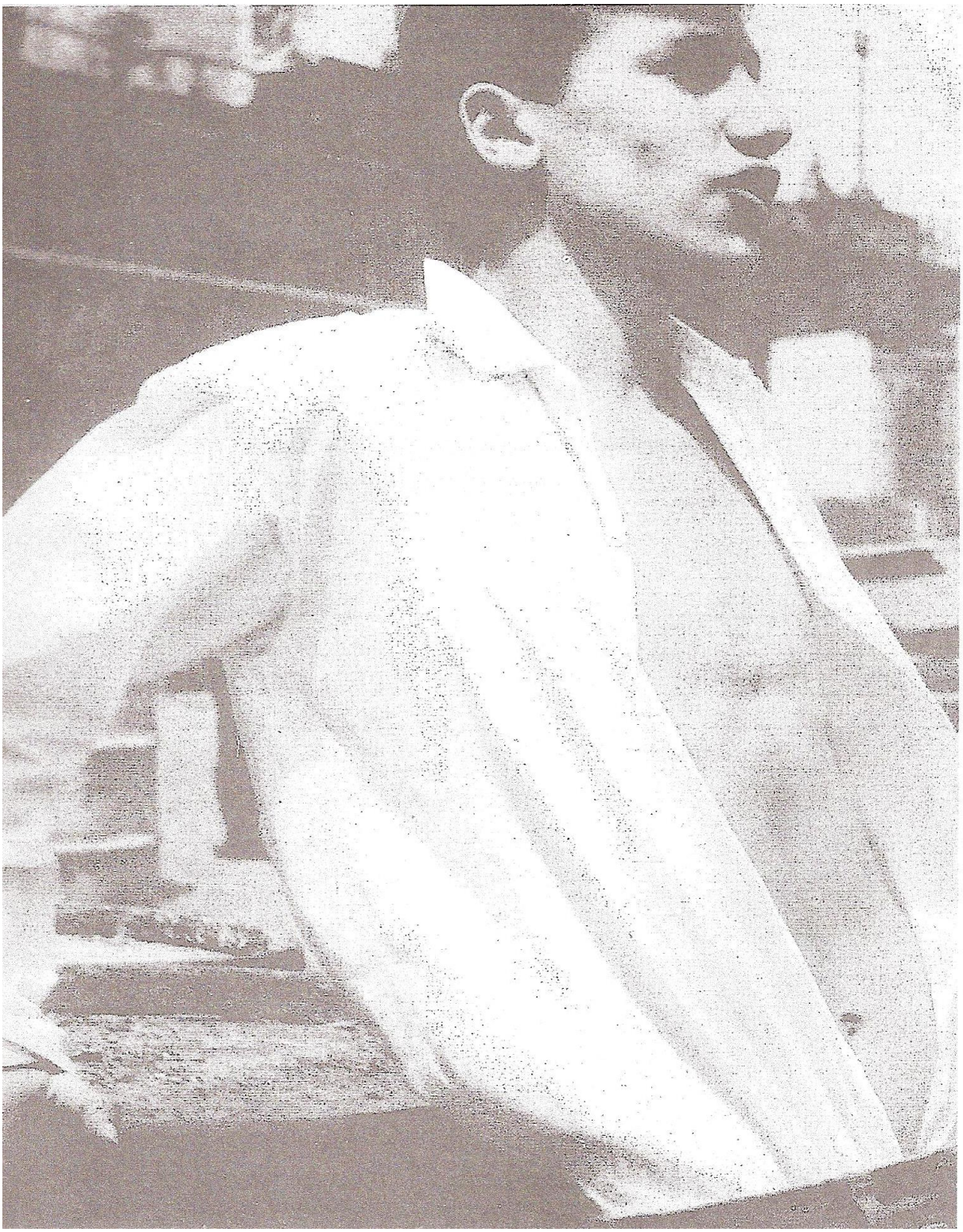
DEUXIEME ANNÉE

JANVIER 1955

[439] *Arcadie*, janvier 1955

Annexe 11

Verso de la revue *Juventus*[440]



[440] *Juventus*, septembre 1959

Annexe 12

Revue internationale de police criminelle
(publication officielle d'Interpol)
Edition française
Paris
Janvier 1959[441]

[441] Cité in http://www.semgai.free.fr

L'homosexualité et son influence sur la délinquance

PAR M. FERNET
DIRECTEUR DE LA POLICE JUDICIAIRE, PREFECTURE DE POLICE. PARIS.

Parmi les questions abordées pour la première fois par nos Assemblées Générales figurait, en 1958, celle, éminemment délicate, de l'homosexualité dans ses rapports avec la délinquance.

L'une des communications les plus instructives et les plus riches en données concrètes fut, sans contredit, celle de M. Fernet, directeur de la police judiciaire, à la Préfecture de police à Paris.

Ayant dû, sous peine d'en défigurer le sens, nous borner à une simple référence dans le numéro de décembre dernier, consacré à l'Assemblée de Londres, la rédaction avait promis de la faire connaître ultérieurement à tous nos lecteurs. La voici, dans son intégralité:

J'ai lu avec un grand intérêt le résultat de l'enquête effectuée par le Secrétariat Général de l'O.I.P.C., enquête dont d'idée était née l'an passé lors du dernier congrès.

Elle avait deux buts:

a) l'un juridique, tendant à connaitre, pour les comparer, les législations des divers pays adhérents quant à l'homosexualité;

b) l'autre, purement policier, relatif aux conséquences éventuelles de cette anomalie sexuelle sur la délinquance.

Le premier point démontre que les réactions nationales sont assez proches:

Sur 40 pays ayant répondu au questionnaire, 20 ont une législation qui assimile l'homosexualité à l'hétérosexualité; 15 l'interdisent partiellement et, dans la quasi totalité de ces cas, c'est l'homosexualité masculine qui est interdite; trois autres, tout en assimilant homosexualité et hétérosexualité, instituent une protection particulière pour l'adolescence, en étendant en ce domaine la limite de la minorité, quatre enfin interdisent complètement les pratiques homosexuelles.

Par contre, j'ai été un peu déçu par la deuxième partie de l'étude. En effet, la plupart des pays ont signalé qu'ils ne pensaient pas que l'homosexualité pût avoir sur la délinquance une influence quelconque.

Réfléchissant à ce que j'ai pratiquement connu à Paris alors que je dirigeais une Brigade plus spécialement chargée des affaires de mœurs, puis ensuite la Brigade criminelle, aux difficultés rencontrées pour mener jusqu'à leur terme des enquêtes nées de délits de mœurs entre hommes, j'ai pensé que cette partie du questionnaire n'avait peut-être pas été approfondie, ou bien que, par une pudeur nationale compréhensible bien que fâcheuse, certains avaient passé sous silence les crimes et délits que nous devons justement à cette passion contre nature entre individus du même sexe.

Voilà la raison pour laquelle j'ai demandé la parole.

***

En France nous n'avons pas pour habitude de cacher les défauts, les tares ou les vices de nos nationaux. Une administration comme la Police est mieux placée que quiconque pour les connaître; elle peut donc les expliquer, tenter de les comprendre et, les commentant, étudier les solutions qui pourraient être trouvées pour les combattre.

La sexualité des humains a une telle influence sur leur comportement, elle provoque tant de débordements, de relâchements, elle suscite tant de délits, tant de crimes, que je ne vois guère que l'argent qui puisse lui être comparé comme mobile profond de la plupart de nos actes, délictuels ou non.

Et si les mœurs considérées comme normales provoquent de tels désordres, que penser de celles considérées comme anormales, dont les adeptes sont obligés de rechercher la clandestinité, le silence et vivent souvent dans la crainte d'être découverts, au détriment de leur honorabilité.

Donc, **délit possible en soi**, par sa seule manifestation dans des conditions interdites, l'homosexualité peut, d'autre part, susciter certaines infractions et poser à la Police des énigmes d'autant plus difficiles à résoudre que les auteurs, les victimes, les témoins sont liés dans la complicité du silence.

Je ne crois pas que mon pays ait le triste privilège des désordres provoqués par l'homosexualité; à en juger par les nationalités de ses adeptes qu'il nous a été donné d'entendre ou interroger, il semble qu'il s'agisse d'une vaste „internationale".

Nous estimons utile que chacun ici parle librement et sans fard de tous ses problèmes, si pénibles soient-ils; sinon l'O.I.P.C. serait inutile puisque chacun affirmerait que rien ne se passe chez lui, croyant ainsi, niant le problème, le résoudre!

Mon propos n'est pas, ici, de me livrer à une étude dogmatique sur l'influence criminogène de l'homosexualité, mais plus simplement de vous faire part des quelques observations que la pratique du métier policier m'a permis de faire. Mais auparavant, il ne me semble pas inutile de délimiter le problème en définissant ses termes.

Que doit-on entendre par homosexualité?

Sur un plan général, on peut dire que c'est „une tendance qui porte à n'éprouver de satisfaction charnelle que dans le rapprochement avec une personne du même sexe"; sur le plan juridique, notre Code Pénal n'en donne aucune définition. Seul l'article 331 vise les actes „impudiques et hors nature" commis sur un mineur du même sexe, ce qui, tout à la fois, englobe les coïts pédérastiques eux-mêmes et les multiples manifestations érotiques auxquelles peuvent se livrer les adeptes de l'homosexualité, masturbations, coïts buccaux, etc...

Il est en outre remarquable que, lorsqu'on parle d'homosexualité, on pense la plupart du temps à la sodomie. Non point que l'homosexualité féminine soit inexistante, ni même considérée comme plus normale... voire plus morale, mais c'est un fait que le saphisme semble moins important que la sodomie parce que moins voyant, plus discret, plus intime, moins repérable dans ses manifestations extérieures.

En outre, il est certain que l'homosexualité féminine présente moins d'incidences sur la

délinquance que celle des hommes. Il n'y a pas eu à ma connaissance de crimes homosexuels commis par des femmes depuis fort longtemps et, dans le domaine du simple délit, les lesbiennes ne se signalent que par quelques vols et quelques affaires — fort pittoresques d'ailleurs — de „femmes souteneurs".

C'est pourquoi les remarques qui vont suivre se cantonneront à l'influence de la sodomie sur la délinquance.

⁂

Aux termes des rapports dressés à la demande du Secrétariat Général, la France fait partie des dix pays qui signalent une „augmentation" de l'homosexualité. Et, à ce propos, il ne me paraît pas inutile de faire devant vous une mise au point, car le mot „augmentation" ne me semble pas refléter exactement le problème qui nous préoccupe.

Il est, en effet, quasiment impossible de chiffrer avec exactitude le nombre des homosexuels existant dans un pays, et notamment dans le nôtre, où la pratique de cette attitude ne tombe pas, par elle-même, automatiquement sous le coup de la Loi. Libres de se comporter à leur guise, dans l'intimité et entre majeurs, contraints cependant à une certaine discrétion, les homosexuels constituent une catégorie fort difficile à dénombrer.

Les statistiques des infractions même ne nous sont pas d'un grand secours pour déterminer une augmentation ou une diminution à la tendance puisqu'aussi bien la même incrimination (outrage public à la pudeur par exemple) peut recouvrir à la fois des manifestations homosexuelles et hétérosexuelles.

Ce qui force notre attention et qui est de nature à faire croire à un accroissement de l'homosexualité en France, c'est que depuis quelques années, elle se fait plus voyante. Ses adeptes se rencontrent dans certains lieux publics, cafés, bars, cabarets, dont ils constituent la presque unique clientèle; ils se signalent parfois par un comportement extérieur particulier, par le vêtement notamment qui, sans même parler du travesti interdit par le règlement, trahit, aux yeux de tous, les mœurs de certains éphèbes, par la décoloration des cheveux, par le maintien général dont le maniérisme ne laisse aucun doute dans l'esprit.

Il est des voies publiques, des lieux publics où les prostitués homosexuels se livrent à un très discret racolage.

Depuis quelque temps se sont fondés des clubs privés où se rencontrent les homosexuels. Ils ont leurs revues, leurs journaux, où ils prêchent la „liberté sexuelle" (nous en avons des exemples en jurisprudence). On en vient même à une publicité commerciale pour certains artistes équivoques, qui s'exhibent sur des scènes qui ne sont plus, hélas, celles de cabarets „spécialisés".

Ces manifestations extérieures correspondent à la tendance qu'ont actuellement certains homosexuels à ne plus considérer leurs pratiques moralement honteuses et physiquement anormales, mais, au contraire, correspondant à une conception philosophique de la liberté individuelle, voire même pour certains, **naturelles.**

C'est ainsi qu'en pleine Cour d'Assises, un témoin répondait au Président qui lui demandait s'il avait eu avec l'accusé des relations hors nature, „Monsieur le Président, ces relations que vous considérez comme hors nature sont pour moi fort naturelles!"

C'est ainsi que le directeur d'un journal d'homosexuels, dont la vente avait été interdite aux mineurs, et qui s'était pourvu en Conseil d'Etat, soutenait devant cette haute juridiction „que son journal abordait les problèmes homosexuels en raison de l'importance que ceux-ci revêtent dans la philosophie d'une sexualité libre", estimant „que cette catégorie de personnes a le droit comme quiconque d'exprimer son opinion".

Cette tendance à l'exhibition, cette volonté de prosélytisme, cette affirmation parfois agressive du „bon droit", ces manifestations ouvertes, sont de nature à accréditer dans le public l'idée que certains milieux, notamment ceux des Lettres et des Arts, du Cinéma et de la Danse, de la Cou-

ture comme du Théâtre, sont pratiquement sous la coupe d'une trouble société secrète, et que la perspective d'une réussite y oblige les jeunes à d'alimentaires complaisances.

Elle est, à mon sens, d'autant plus dangereuse qu'elle se pare des couleurs de la Liberté Individuelle, si chère à notre cœur qu'on n'a pas encore trouvé moyen meilleur de présenter la licence tout comme l'anarchie.

Et elle est dangereuse parce que l'homosexualité présente des incidences sur la délinquance.

***

Ces incidences sont plus nombreuses que la législation ne paraît le laisser entendre.

L'homosexualité n'est, en effet, considérée en France comme un délit que si l'acte impudique ou hors nature est accompli sur la personne d'un mineur de 21 ans (la minorité pénale étant fixée à 18 ans). La peine en est correctionnelle et subit une aggravation si l'auteur est ascendant, instituteur, serviteur à gage, personne ayant autorité sur le mineur, ou encore fonctionnaire public ou ministre du culte.

En dehors de ce cas, l'homosexualité est assimilée à l'hétérosexualité quant à ses conséquences délictuelles (attentats à la pudeur, outrage public à la pudeur, racolage).

En somme, ce que cherche la Loi, c'est la protection de l'adolescence et de la pudeur publique beaucoup plus que la répression d'une manière d'être, jugée inadéquate à l'état des mœurs.

Mais si l'on aborde le plan criminologique, c'est-à-dire celui des faits, on constate que son influence est beaucoup plus importante. Tantôt elle se manifeste d'une manière directe, tantôt d'une façon plus détournée.

Dans une première série de cas, la satisfaction du désir homosexuel constitue la cause directe et même l'élément matériel de l'infraction.

C'est ce qui se produit en matière de délit d'homosexualité sur mineurs, qui permet de réprimer les actes même privés.

Encore cette incrimination recouvre-t-elle des actions bien diverses.

Tantôt le majeur tombera sous le coup de la loi à la suite d'actes occasionnels, et paraîtra même victime d'un destin contraire. C'est le cas de l'homosexuel découvert en compagnie d'un jeune garçon, parfois même prostitué, n'ayant pas atteint l'âge de 21 ans.

Il arrive, de même, qu'un prostitué majeur partage les produits de son commerce avec un „ami" n'ayant pas encore atteint sa majorité. Le majeur fera l'objet de poursuites en vertu de l'article 331 et le mineur pourra se voir inculpé de „délit de souteneur"... bel exemple d'équité légale.

Tantôt enfin, et ce seront les affaires les plus graves, on se trouvera en présence de réels pédérastes, au sens étymologique du terme et, alors que dans les cas précédents on a souvent peine à considérer le mineur (âgé en général de 18 à 21 ans) comme une victime, il n'en est pas de même ici.

Au cours de l'année 1954, aux termes d'une longue enquête, la brigade mondaine procédait à l'interpellation d'un sieur F... Celui-ci, professeur libre, donnait à domicile des cours à des jeunes garçons de 11 à 18 ans. S'étant d'abord livré à des attouchements, puis à des actes hors nature sur ces mineurs, il en était venu à convier certains de ses amis majeurs à se rendre chez lui; il y organisait de véritables séances de débauche, auxquelles il faisait participer ses élèves. Au terme de cette affaire, six majeurs furent mis à la disposition du Parquet et dix-huit mineurs furent identifiés.

Le danger que présentent pour la jeunesse de semblables délinquants ne justifie-t-il pas la sévérité de la loi à leur égard et ne permet-il pas de mettre en doute le caractère purement intellectuel, sentimental et philosophique que d'aucuns voudraient voir reconnaître à la pratique de l'homosexualité?

En dehors de ces faits, qui, en raison de leur gravité sont réprimés alors même qu'ils sont commis en privé, les manifestations de l'homosexualité tombent sous le coup de la loi lorsqu'elles portent atteinte à la pudeur publique, c'est-à-dire lorsqu'elles présentent un caractère de publicité choquante, au même titre d'ailleurs que les débordements publics d'une activité sexuelle normale.

Les deux principales infractions commises sont alors l'outrage public à la pudeur et le racolage en vue de la débauche; mais en ce domaine encore, les manifestations de l'homosexualité présentent un caractère bien particulier.

Un grand nombre d'individus poursuivis pour outrage public à la pudeur sont des exhibitionnistes, relevant pour la plupart de la psychiatrie. Pour eux, l'exhibition des parties sexuelles constitue à elle seule l'acte destiné à provoquer le plaisir.

Pour l'homosexuel, au contraire, elle n'est qu'un préliminaire, une sorte d'invitation faite au tiers devant lequel elle est accomplie à devenir partenaire d'actes plus précis, masturbations réciproques etc..., éventuellement coït pédérastique... Et alors que l'exhibitionniste se livre à ses gestes répugnants en tous lieux et devant quiconque, femmes, hommes ou enfants, les homosexuels s'y adonnent en des lieux où ils pensent trouver des individus partageant leurs goûts.

C'est pourquoi on remarque que les outrages publics à la pudeur commis par des homosexuels, le sont toujours aux mêmes endroits. Tantôt il s'agira d'urinoirs publics — toujours les mêmes — tantôt de bains de vapeur, tantôt même de cinémas, heureusement rares, où ils savent qu'une ombre propice leur permettra de faire une connaissance manuelle avec d'autres initiés.

De même, le racolage auquel se livrent quelques éphèbes a pour cadre certaines voies bien déterminées, certains cafés ou cabarets, et ne s'adresse qu'à des personnages que le prostitué, comme mu par une sorte de flair, pense devoir répondre favorablement à un discret appel. Il ne s'agit donc pas d'un racolage visible comme celui de la fille publique hélant le passant.

Dans chacune des infractions que nous venons d'évoquer, la pratique de l'homosexualité intervient comme une cause immédiate dans la formation de l'élément matériel même du délit.

Mais en dehors du cadre même du délit sexuel elle intervient, comme d'ailleurs les autres passions, pour influencer le comportement des hommes et, partant, elle peut être le mobile de crimes ou délits qui en recevront une coloration particulière.

C'est ce que l'on observe, par exemple, en matière de vol. Si l'on peut envisager le cas d'homosexuels s'appropriant le bien d'autrui pour satisfaire leur passion, c'est-à-dire pour se permettre de pourvoir aux besoins pécuniaires d'amis exigeants, on se trouve alors en présence d'un vol passionnel, semblable à celui de l'amant normal ou même à celui du joueur.

Plus symptomatique est l'activité de ces individus qu'on appelle „truqueurs" et pour lesquels l'homosexualité de la victime constitue le motif déterminant de l'action.

Si les „truqueurs" sont parfois eux-mêmes homosexuels, il leur arrive cependant d'avoir, en dehors de leur „profession", une activité sexuelle parfaitement normale. Par contre, les victimes appartiennent toujours au monde des invertis.

Tantôt, l'un des malfaiteurs se postera dans une vespasienne notoirement fréquentée par les homosexuels, servant d'„appât" et au besoin provoquant la future victime. Si celle-ci, pensant avoir affaire à un „amateur", tente un geste qu'elle juge amical, le pseudo-éphèbe, appelant au secours, provoque l'intervention de ses complices qui se tenaient à proximité. Ceux-ci, sous prétexte de „porter secours", rossent l'inverti et lui dérobent son portefeuille.

Tantôt le truqueur — qui agit seul — fait la connaissance d'un homosexuel qui l'emmène à son domicile, et fait main basse sur ce qu'il y trouve, après avoir molesté son „client".

Dans l'un comme dans l'autre cas, les malfai-

teurs espèrent souvent, à juste raison, que la victime hésitera à déposer plainte, pour ne pas avoir à reconnaître ses penchants hors nature.

C'est encore le caractère honteux et quasi clandestin de l'homosexualité qui en fait un terrain d'élection du chantage: sous la menace de dévoiler les mœurs de la victime à sa famille, à son employeur, à ses confrères, voire à sa femme, le malfaiteur obtiendra le versement d'une somme souvent élevée et, là aussi, l'homosexuel, par crainte du scandale, se résoudra difficilement à alerter la police.

Enfin, l'homosexualité peut être génératrice de crimes de sang. **Il ne s'agit jamais d'ailleurs de crimes passionnels purs,** comme on en voit tant entre hommes et femmes, le jaloux supprimant l'être aimé, le séducteur, voire les deux. Et ce fait est remarquable; je n'ai pas trouvé trace dans nos archives d'un crime passionnel entre homosexuels. (1)

---

1) *Note de l'auteur. Cependant, un fait important, qui vient d'avoir lieu à Paris, est susceptible, dans une certaine mesure, d'éclairer d'un jour nouveau la question du crime homosexuel. Il s'agit, en effet, d'un crime passionnel entre invertis, ce que nous n'avions jamais, jusqu'ici, eu l'occasion de rencontrer.*

Dans la nuit du 11 au 12 novembre 1958, Pierre R.... tuait à coups de couteau son ami Maurice L... et se faisait ensuite justice devant le cadavre.

L'enquête effectuée par la Brigade criminelle a permis d'établir que Maurice L... fréquentait une jeune fille qu'il désirait épouser, et que Pierre R.... en avait éprouvé une jalousie et un ressentiment qui l'avaient poussé à accomplir son geste.

Il convient d'ajouter que ce meurtre passionnel, d'une espèce très rare, trouve peut-être une de ses causes dans le fait que R... était, selon des certificats médicaux trouvés en sa possession, atteint de troubles psychiques.

Quoi qu'il en soit, ce crime présentait les caractéristiques qui ont été ci-dessus exposées: acharnement (la victime, qui portait plusieurs blessures par arme blanche, avait notamment la poitrine ouverte d'un coup de couteau), mise en scène grandguignolesque (l'auteur ayant tué son ami devant son domicile, avait transporté sur son dos le cadavre jusqu'à sa chambre, l'avait étendu sur le lit et s'était ensuite ouvert les veines devant le corps).

D'après l'état des lieux, d'ailleurs, on aurait pu penser de prime abord qu'une tierce personne avait commis ce double meutre, puisque des traces de sang étaient visibles, depuis la chambre où se trouvaient les deux corps, jusqu'à un vasistas situé sur un palier, et sous lequel se trouvait une paire de chaussures d'homme.

Les constatations effectuées sur place ont établi que R... après avoir transporté dans la chambre le corps de son ami, se déchaussa, escalada le vasistas et grimpa sur le toit dans l'intention de se jeter dans le vide. Pris de vertige, il redescendit, rentra dans la chambre et se donna la mort.

Le crime „rose", lui, présente presque toujours un caractère crapuleux. Il a pour victime des invertis qui, pour satisfaire leur penchant, attirent à leur domicile des individus douteux, connus seulement au hasard d'une rencontre. Un assez bon exemple, je crois, peut en être fourni par l'affaire A..., traitée lorsque je dirigeais à Paris, la Brigade criminelle.

M. C..., dit „Tonton", était un antiquaire aisé de la Rive gauche. Bien que fort méfiant de nature — il avait fait poser sur sa porte plusieurs verrous et n'ouvrait qu'après s'être assuré par un voyant de l'identité de son visiteur — il amenait fréquemment chez lui des compagnons de rencontre.

Un jour, il fut découvert dans son appartement, nu sous sa robe de chambre, la gorge tailladée de nombreux coups de couteau. Un début d'incendie s'était déclaré dans des vêtements où le meurtrier avait mis le feu.

Retrouvé et arrêté, l'auteur, A... qui était lui-même entretenu par un autre homosexuel, reconnaissait les faits, et en donnait l'explication suivante: Tonton, ami de son protecteur, l'avait invité chez lui, l'avait fait boire et lui avait demandé de quitter pour lui son ami... Sous le coup de la boisson et de la colère, il avait alors frappé Tonton à l'aide d'un couteau de table, mis le feu aux vêtements qu'il avait arrosés de parfum, puis, au retour, jeté le couteau dans la Seine.

L'enquête effectuée sur commission rogatoire du juge d'instruction devait éclairer d'un jour nouveau ce „roman d'amour et de mort".

Nous devions en effet apprendre, d'une part, que A..., s'il se livrait à l'homosexualité pour des raisons économiques, avait également de nombreuses bonnes fortunes féminines, qu'il ne portait pas à son „protecteur" l'amour exclusif et jaloux qu'il voulait bien dire, qu'une somme d'argent avait disparu du domicile de la victime et que A... avait, au moment des faits, projeté d'acquérir une automobile, en offrant de verser comptant une somme équivalente.

A... devait être condamné aux travaux forcés à perpétuité.

Une semblable affaire permet, je pense, de mettre en lumière les caractéristiques du crime homosexuel: dans ses mobiles, il se présente beaucoup plus comme un crime crapuleux, un crime d'intérêt, un crime de „truqueur", que comme un crime passionnel. Cependant, le criminel, lorsqu'il est capturé, déclarera avoir agi soit par jalousie, soit pour „se défendre" contre les entreprises de la victime.

Dans son exécution, il se caractérise par l'acharnement: rarement il s'agit de meutres par armes à feu; la plupart du temps la victime est assommée, étranglée, égorgée, lardée de coups de couteau. On pourrait penser que l'auteur a voulu se venger, manifester son mépris des mœurs de la victime – souvent d'ailleurs le simple truqueur également manifestera un tel mépris pour l'homosexuel qu'il a attaqué. Heureusement, de tels crimes ne sont pas d'une fréquence alarmante: au cours des années 1956, 1957 et 1958, sur 96 crimes de droit commun dont a été saisie la Brigade Criminelle, 5 se déroulaient en milieu homosexuel.

Les caractéristiques de ces infractions méritent cependant à mon sens qu'on s'y arrête.

⁂

De ces quelques observations, est-il possible de tirer des conclusions d'ordre général? Je le pense.

Qu'il s'agisse de délits sexuels, de vols, de chantages ou de crimes de sang, une remarque peut être faite, c'est que l'homosexuel ne commet de délit que pour la satisfaction de sa tendance ou à l'encontre d'autres homosexuels. On peut dire, en outre, et en guise de corollaire, que l'homosexualité expose son adepte soit à commettre des infractions, soit à en être victime. Mais, dans l'un comme dans l'autre cas, il est rare que l'on sorte du milieu homosexuel, qui se comporte comme un milieu fermé.

Doit-on en conclure qu'il s'agit d'un milieu criminogène? Il semble en tout cas qu'on se trouve en face d'un milieu favorable à la délinquance et, pour reprendre l'expression utilisée par l'un des rapports, que le milieu homosexuel se comporte comme un „bouillon de culture", où éclosent les virus criminels, sans toutefois, dans l'immédiat, atteindre l'air ambiant.

On imagine dès lors aisément les dangers que peuvent présenter le prosélytisme et la publicité homosexuels.

On conçoit, de plus, l'intérêt qu'il y a pour les polices à bien connaître ce milieu et à faire tous leurs efforts pour en identifier les membres.

Il s'agit avant tout d'un monde secret, fermé, où les témoignages sont rares et, en tout cas, prudents, où les indications et dénonciations sont pratiquement inexistantes. En cette matière donc, se vérifie d'une manière cruciale l'adage „Pas de bonne police sans archives". C'est au cours des rondes, interpellations ou vérifications d'état civil effectuées dans les milieux notoirement fréquentés par les invertis qu'on accumule la documentation, les matériaux qui pourront, un jour, être d'une suprême utilité pour la découverte du truqueur ou de l'assassin. Le problème est moins pour nous d'ordre philosophique que d'ordre pratique, dans le sens de la défense de l'ordre public. Et c'est également une question de prévention, car on se doit de lutter contre les théories qui amènent l'extension d'un milieu où se développe la délinquance.

Il est certain que la répression, la sauvegarde de l'ordre public, ne peut que s'enrichir au cours d'échanges de vues tels que ceux que le Secrétariat Général de l'O.I.P.C. organise sur les problèmes communs à toutes les polices, parce qu'il s'agit de problèmes communs à l'espèce humaine.

Il faut que les autorités de police, loin de tenter de minimiser le problème, se montrent vigilantes et attentives; alors, un progrès pourra être réalisé dans la lutte contre l'extension d'habitudes susceptibles d'entraîner un accroissement de la délinquance.

M. FERNET.

Annexe 13

Tract imprimé par des militants du Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire (1972)[442]

N°0
0,50 F

FHAR

DES AMIS DU

Dépot
légal
N° 39.768

Te proposent de te joindre à leur groupe:

_On se rencontre tous les jours et dans la rue grâce à de petits insignes
_On fait tout ce qu'on désire et qui n'est pas refoulé grâce à une lettre que chacun porte,où il met ses particularités individuelles,goûts et désirs de tous ordres...
_Et de plus,on essaie de déterminer ce qui est refoulé grâce à un travail de recherche et de compréhension mutuelle.
Peut donc discuter,s'exprimer,toute personne,d'un sexe ou de l'autre, homosexuelle consciente ou non qui accepte le dialogue.

Ce que les uns ont à dire est diffusé dans un journal afin de servir de base de reflexion aux autres,puis les autres exprimment à leur tour ce qu'ils veulent,leurs problèmes,l'évolution que subissent ces problèmes dans l'histoire de leur vécu et de celui d'autrui.

Le contenu véritablement démocratique du journal découle de sa structure de fonctionnement:

_Tu es directeur: en"investissant"des sous(inscription).
_Tu es rédacteur: en envoyant tout article(dessins,photos),produit de ton travail ou,de préférence,d'un travail de rencontre.
_Tu es responsable de la publication: chacun reçoit les copies de tous les articles envoyés au journal.Il lui suffit de voter pour le ou les articles préférés.

Seront publiés ceux ayant obtenu au moins 50% des suffrages exprimés.

Ce journal,qui paraitra au début environ tous les deux mois,est envoyé aux adhérents,vendu en librairie,expédié par cent aux groupes qui désireraient le revendre pour s'auto-subventionner.

_Pour adhérer,envoie: nom,âge(non limité),adresse,la lettre signée et 10F à:

C.D.A.,bureau 1
47,rue de Domremy
75013 Paris

Tu recevras:insigne,lettre pour rencontre puis copies des articles pour vote,et journal.

(Pour toute question particulière,tu peux demander une réponse ou un entretien particulier...)

LIBERTE TOTALE;UNE SEULE REGLE IMPERATIVE:NE JAMAIS MENTIR.

_Déjà,quelques idées: Dans la série"efforts théoriques"...:

Fonctionnement de notre société:reproduction du besoin par récupération du désir.

EDUCATION(culture)(1)
↓
STRUCTURES MENTALES(règles)(2)
↓
INTERDISENT LES RELATIONS INTIMES(nature)(3)

DE L'ADULTE
↓
Nouveaux désirs refoulés
-Par la force des"règles"
-Par satisfaction répressive (9)
↓
Sublimation:
-Travail
-Situation(13b)
↓
Création d'un besoin artificiel (14),(17),etc...

Avec:-Parents(3a)
-Frères,soeurs(3b)
-Personnes de sexe opposé en dehors des"règles"(3c)
-Personnes de même sexe(3d)

Aggressivité (10) → Malaise(11),culpabilisation(6)

DE L'ENFANT
↓
Désirs refoulés (4)
↓
Haine(5)
↓
Création des rapports de domination(7)

Utilisation des moyens de domination(8),(12)
Argent,BIENS DE CONSOMMATION(15),(18)etc...

Renvoi du désir non satisfait (16),(19),etc...

(Tourne,S.T.P.)

[442] [Recueil. Documents d'information] [Texte imprimé] / Front homosexuel d'action révolutionnaire, Bibliothèque Nationale de France.

Annexe 14

Le vocabulaire du Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire (1972)[443]

[443] *Rapport contre la normalité du FHAR, 1971*

notre vocabulaire

hétéro-flic : qui érige (!) son hétérosexualité en seule forme « normale » d'amour et en profite pour réprimer ceux ou celles qui ne l'imitent pas.

homo-flic : homosexuel qui singe le précédent, en croyant compenser l'infériorité réelle de sa situation dans la société par des attitudes super-viriles. Ce sont les homosexuels fascistes, grands défenseurs de l'armée, des associations masculines, d'autant plus misogynes qu'ils n'ignorent pas leur féminité secrète. Fréquents dans l'armée.

virilité fasciste : utilisation des caractères sexuels de l'homme pour imposer sa dictature sur la société. En ce sens, le fascisme ne peut qu'être viril; et la virilité, fasciste.

phallocratie : forme de domination de la société, sous prétexte que le phallus (votre bite) est supérieur au vagin — ou au clitoris. Tout pouvoir d'Etat est fondé sur cette « petite différence ».

phallocrate : celui qui croit que le fait de posséder une bite lui donne le droit d'opprimer.

folles : nos frères. Les homo-flics comme les hétéro-flics leur reprochent d'être efféminés, maniérés, de s'afficher. Objet de mépris pour beaucoup de gens, les folles ne sont acceptées que si elles amusent (notamment dans les milieux des arts et des lettres).

boîte et tasse : notre ghetto. Les boîtes de nuit spécialisées et les pissotières. Beaucoup d'entre nous y draguent.

tantes, pédés, pédales, fiottes, tatas, tapettes... : nos frères dans le langage des hétéro-flics.

pédéraste : pour nous, le copain qui aime les adolescents, les minets. Aucun équivalent pour les filles. Synonyme de pédophile (pour les hétéros).

gouines, lesbiennes, gousses... : nos sœurs.

en être, être comme ça : expressions par lesquelles nous désignons ceux ou celles qui sont susceptibles d'aimer une personne de leur sexe.

travelos : travestis, ceux qui s'habillent en homme ou en femme sans tenir compte de leur sexe supposé. Nos frères et nos sœurs.

bisexuel : qui aime à la fois avec son propre sexe et avec l'autre. Il y a des bisexuels à dominante homosexuelle et des bisexuels à dominante hétérosexuelle. Ceux-ci en particulier ne peuvent jamais se manifester totalement dans la société actuelle.

normal : souvent confondu avec naturel. Ne signifie rien de plus que coutume et convention. Il était « normal » d'être nazi dans l'Allemagne de Hitler.

naturel : tout ce que n'est pas l'homme mais qu'il croit être.

famille : première source de névrose et de maladies mentales. On dit : cellule familiale. Antichambre de la prison (souvent à perpétuité).

se faire mettre, pointer, baiser, sodomiser, prendre, enculer, sauter, empapaouter... : toujours le même acte, « pris » dans un sens avilissant. Souvent utilisés par les hétéros qui font preuve d'imagination dans leur vocabulaire pour nous signifier leur mépris.

p.p. : préfecture de police.

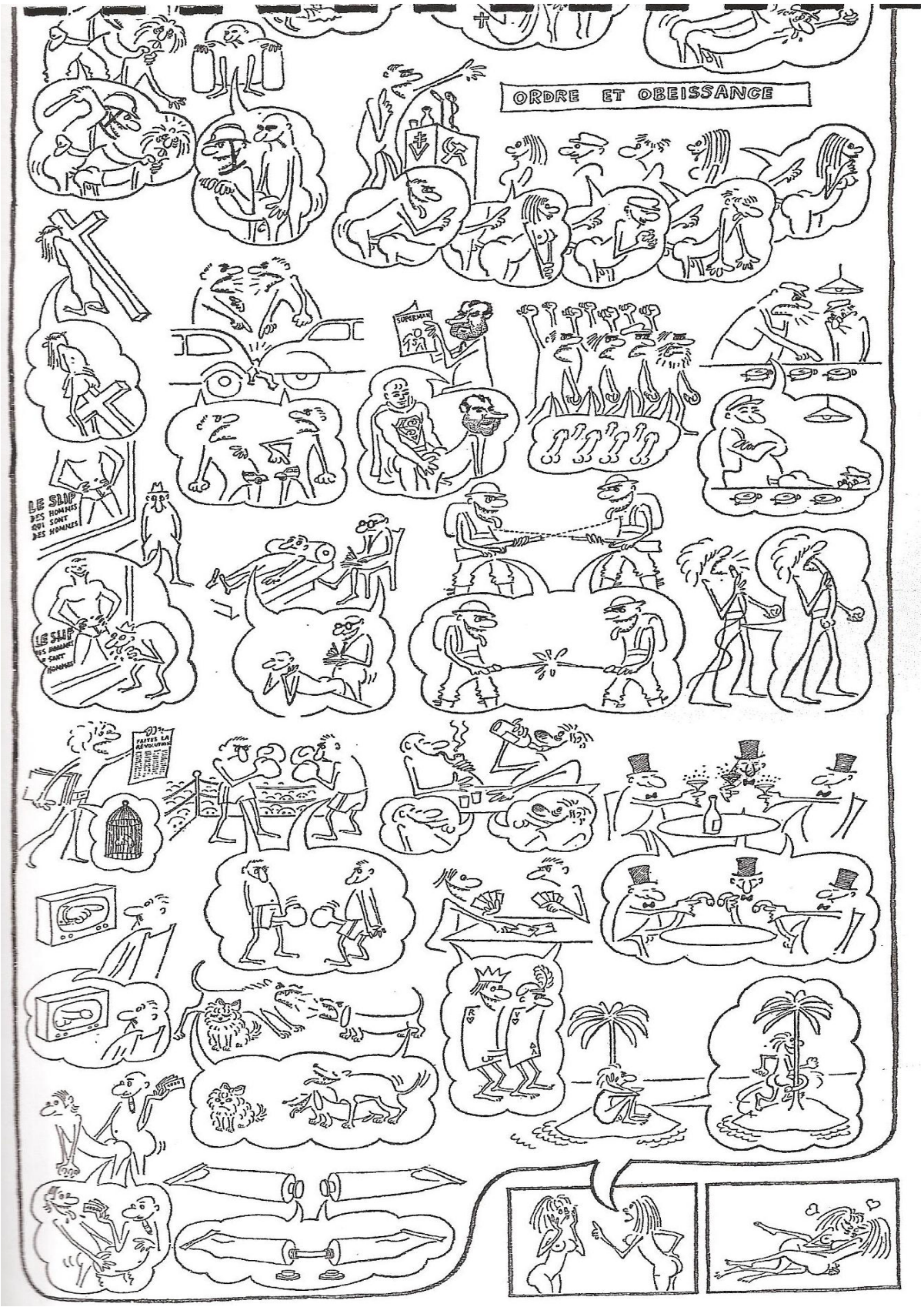
notre-dame du bon-secours : parfois utilisé par certains de nos frères pour désigner les flics.

jule : dans le langage de nos sœurs, celle qui, par son attitude cherche à imiter les hommes. Le Jule est à la lesbienne ce que la folle est à l'homosexuel masculin.

Annexe 15

Le FHAR, c'est aussi la révolution par le dessin qui prête ici des comportements homosexuels à diverses figures masculines[444]

[444] *Rapport contre la normalité du FHAR, 1971*


ORDRE ET OBEISSANCE
SUPERMAN
LE SLIP DES HOMMES QUI SONT DES HOMMES
LE SLIP DES HOMMES QUI SONT HOMMES
FAITES LA REVOLUTION

Annexe 16

L'érotisation homosexuelle dans les comics américains, influencé par le dessinateur Tom of Finland. La virilité exacerbée s'exerce ici au travers la rencontre du flic et du truand[445]

[445] *Rapport contre la normalité du FHAR, 1971*

Annexe 17

Tract du GLH-PQ (Groupe de Libération Homosexuelle-Politique et Quotidien) distribuée dans le cortège parisien du 1er mai 1976[446]

le 1er mai des travailleurs homosexuels

Camarades,
vous nous connaissez en tant que militants syndicaux ou camarades de travail; nous sommes aussi homosexuel(les). Hé, oui les homosexuels ne peuvent pas être réduits aux clowns télévisés (Peyrefitte et autre Chazot, par exemple).
Comment peut-on être homosexuel et travailleur? Difficilement!
Le travailleur en nous, étouffe l'homosexuel de peur que ce ne soit les camarades de l'atelier, du bureau ou de la section syndicale qui le fasse.
C A S U F F I T !
Nous défilons aujourd'hui en tant que syndiqué(es) (C.G.T., C.F.D.T., F.L.N.) avec les Groupes de Libération Homosexuels car c'est le seul lieu où nous pouvons être pleinement nous-mêmes: travailleur et pède, travailleuse et gouine.

Le combat que nous menons ensemble dans le syndicat est le même que nous menons dans les G.L.H.

Dans le syndicat et dans le G.L.H. nous luttons contre le capitalisme, son oppression, son arsenal d'institutions répressives, son moralisme hypocrite qui réduit la sexualité à une procréation codifiée et engendre la misère sexuelle aussi bien des hétérosexuels que des homosexuels.

Il n'y aura pas de libération de la sexualité, hétéro ou homo, il n'y aura pas de libération des femmes sans un changement de société. Nous luttons pour une autre société, d'autres rapports sociaux. Toute lutte pour le socialisme qui ne prendrait pas en compte la libération des femmes et des homosexuels, ne serait qu'une parodie.

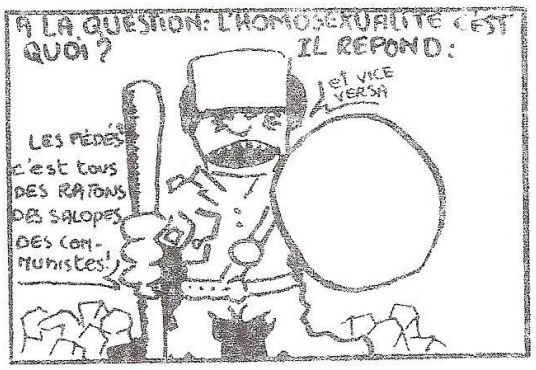
[446] [Recueil. Documents d'information] [Texte imprimé] / Groupe de libération homosexuel, Bibliothèque Nationale de France

La lutte contre la division du travail entre taches manuelles et taches intellectuelles n'aboutira que si elle est une remise en cause radicale de toute division ou discrimination basée sur le sexe ou les préférences sexuelles.

- N O N à la séparation entre vie publique et vie privée

- R A S L E B O L des plaisanteries sur les pédés et les gouines qui ajoutent à notre exploitation entant que que travailleur et travailleuse, une oppression sociale.

- S O U T I E N E T D E F E N S E de tout homosexuel(le) licencié(e) ou réprimé(e) dans son travail à cause de son homosexualité.



des syndiqués homosexuels

des g.l.h.

Annexe 18

Bulletin d'information du groupe GLH 14 en juin 1976[447]

AGENCE TASSE

bulletin de l'A.P.P.E.L.S.

N°4 5 JUIN 1976 Prix du numéro : 2F

éditorial

DLP 31-1-77374406

Nous avons un vécu tel que, pour la plupart d'entre nous, la "drague" et les rapports qui s'en suivent sont exclusifs de toute relation affective heureuse et suivie. Les petites annonces n'échappent pas à ce cercle. Si nous donnons notre adresse -drague publique- dans une annonce, en y exprimant notre désir, alors plus de secret, plus de relation privilégiée à deux, car les"gens"peuvent savoir , alors difficulté de vivre le désir ou le non-désir.

N'est-ce pas, au niveau individuel, une marque très profonde de l'autorépression qui est en nous?

C'est pour lutter contre elle, que nous avions décidé de ne pas domicilier les annonces au journal. Et aussi, à dire vrai, par manque de temps de notre côté.

Bien sûr,elles sont et restent gratuites. C'est déjà un moyen d'échapper au circuit infernal de la récupération par le fric de notre misère sexuelle. Une contribution bénévole sera, elle, toujours la bienvenue.

Bien sûr, l'expression individuelle d'un désir est aussi importante pour nous que tout ce que peut dire un groupe. Ca se situe à un autre niveau.

Bien sûr, n'en déplaise à certains, nous ne publierons pas, après avoir prévenu les auteurs, les annonces tombant sous le coup des lois actuelles. Si nécessité d'en débattre il ya, nous en débattrons avec vous.

Mais pour une chose, nous avons changé d'avis.Pour ceux qui le veulent, nous avons pris la décision de domoicilier les annonces au journal. La recherche de "sécurité" de leurs auteurs, leur désir du secret et les raisons ci-dessus nous y obligent. Nous pensons que la répression objective existe aussi, bien que, plus nombreux serons-nous au grand jour, mieux, elle sera vaincue.Et enfin, nous souhaitons faire circuler ainsi, plus largement, l' "Agence Tasse".

Pour domicilier votre annonce au bulletin, vous nous le dites en nous envoyant votre annonce. Si vous répondez à une annonce,vous procédez ainsi:

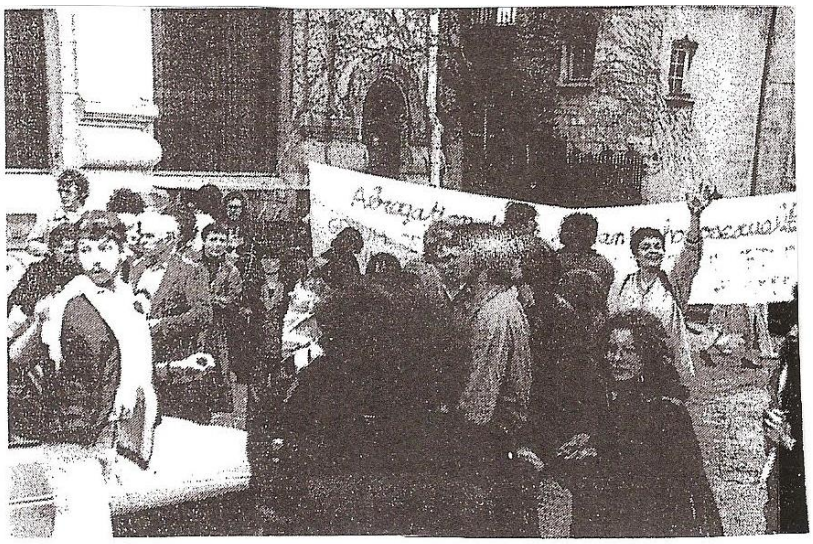
dans une enveloppe adressée à la B.P.,vous mettez dans une seconde enveloppe cachetée,sans adresse,votre lettre à l'auteur de l'annonce. Sur l'enveloppe blanche, vous inscrivez, au crayon, en haut, à droite, le numéro de l'annonce et vous joignez au tout, un timbre d'un montant suffisant pour affranchir votre lettre, sans le coller.

Alain Huet

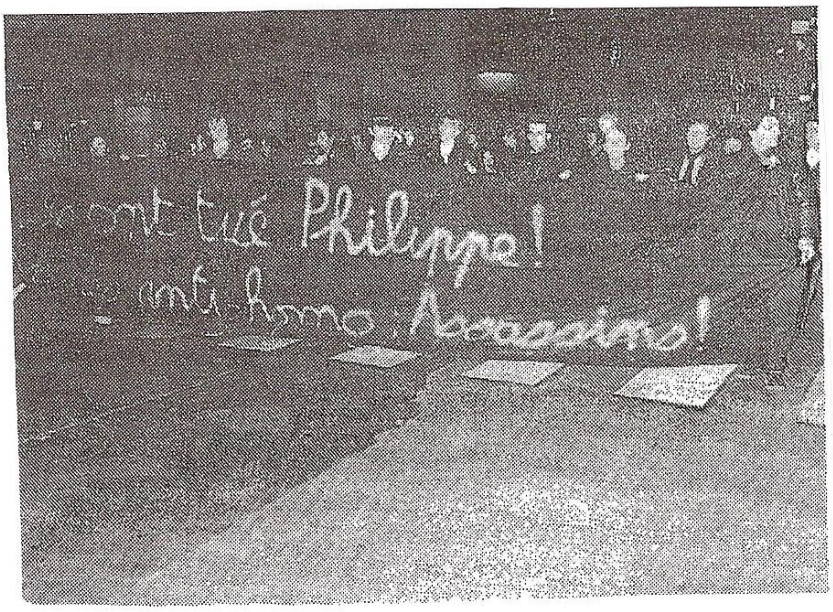
- page I -

[447] [Recueil. Documents d'information] [Texte imprimé] / Groupe de libération homosexuel, Bibliothèque Nationale de France

Annexe 19[448]



Rassemblement à Dijon le 29 mai 1980, à l'appel du GLH, de la CFDT, de la LCR, du PSU et du planning familial.



27 février 1981 : manifestation suite à l'assassinat de Philippe Martinot au jardin des Tuileries.

[448] [Recueil. Documents d'information] [Texte imprimé] / Groupe de libération homosexuel, Bibliothèque Nationale de France

Annexe 20

Tract pour le Gala de la Mutualité annoncé par la revue *Homophonie* (1982)[449]

Samedi
19 juin
20 H

GALA

à
la Mutualité

24, rue Victor 75005 Paris
Mº Maubert Mutualité

Grand bal
jusqu'à
l'aube

espaces non mixtes

entrée : 45 F

(40 F avant le 10 juin).

avec MARIE PAULE BELLE

Le C.U.A.R.H (1, rue Keller 75011 Paris. Tél. : (1) 806-09-39) **coordonne les groupes suivants :**

AMIENS GLH, 4 rue des Archers, 80000 – **ANGERS** GLH mixte : librairie « La Tête en Bas », 17 rue des Poêliers, 49000 Angers – **ANGOULEME** GLH chez Grec, BP 8, 16004 Angoulême – **BELFORT** « Différences90 » (mixte) chez Association Necktar, 2 rue Dauphin 90000 Belfort – **BREST** GLH mixte : librairie « Graffiti », place Saint-Louis, 29200 Brest – **CAEN** GLH, C/o Librairie « Le Nain Rouge », 26 rue Froide 14000 Caen – **DIJON** GLH et Diane et Adrien 23, rue Charles-le-Téméraire 21000. Tél. : (80) 55-14-98 – **LE MANS** GAISS, BP 256, 72006 Le Mans Cedex – **LILLE** CLARH C/o MNE 23, rue Gosselet 59600 Lille – **LYON** GILHL chez CEP BP 6, rue Saint-Georges 69245 Lyon Cedex – **MARSEILLE** GLH chez Corps, « La Boulangerie » 48, rue de Bruys, 13005 Marseille – **MULHOUSE** Expression Gaie, C/o LDH, 65 rue Lt-de-Loisy, 68100 Mulhouse – **NANTES** GLH BP 358, 44012 Nantes Cedex. GROUPE LESBIENNES Maison des Femmes 52, rue du Marchix, 44000 Nantes – **NICE** MIHN, Librairie « Le Papier Mâché » 12 rue Benoît-Bunico, 06000 Nice – **PARIS** COPARH (ex CUARH-Paris) 1 rue Keller, 75011 Paris. CCL (Centre du Christ Libérateur) 3 bis rue Clairault, 75017 Paris. CHOP (Comité Homosexuel de l'Ouest Parisien) chez Gers, BP 145, 75263 Paris. BEIT HAVERIM (Homosexuels juifs) BP 397, 75626 Paris Cedex 13 – **RENNES** GLH Librairie «Le Monde en marche » 7 rue St-Georges, 35100 Rennes – **ROUEN** Etre et connaître, BP 228, 76003 Rouen Cedex – **ST-ETIENNE** GLH chez « Le Palmier à Salade » 40 rue Etienne Mimard, 42100 St-Etienne – **SAINTE** S A.M.S. 7 rue Alsace-Lorraine, 17100 Saintes – **STRASBOURG** Collectif homosexualité Strasbourg (CHS) mixte, 13 rue du Général Zimmer, 67000 Strasbourg – **TOURS** GLH BP 633, 37006 Tours Cédex. CLAT (Coordination Lesbiennes Autonomes de Tours) : GLH-CLAT B.P. 633 37006 Tours Cédex – **TROYES** GLH 7 rue de Noes, 10300 Sainte-Savine – **GRED** (Groupe de Recherche pour une Enfance Différente) 1 rue Keller, 75011 Paris – **DAVID ET JONATHAN**, B.P. 91007, 75327 Paris Cedex 07.

HOMO PHONIES

Dans tous les kiosques de la région parisienne et les lieux sympas

Mensuel d'information et de liaison
des homosexuels et des lesbiennes du C.U.A.R.H.

(Bulletin à retourner à : C.U.A.R.H. PUBLICATIONS : 1, RUE KELLER 75011 PARIS

NOM : PRENOM :

ADRESSE : SIGNATURE :

Je m'abonne pour un an à Homophonies en pli ouvert (80 F)
pli fermé (120 F) (1)
soutien (200 F ou plus)

(1) Rayez la mention inutile.

Imprimerie Rotographie, Montreuil

[449] [Recueil. Documents d'information] [Texte imprimé] / Groupe de libération homosexuel, Bibliothèque Nationale de France

Annexe 21

Tract du CUARH (Comité d'Urgence Anti Répression Homosexuelle) sur la recrudescence des agressions - distribué le 17 février 1981[450]

Le racisme anti-homo a tué
solidarité
contre les agressions

Le samedi 21 février à 2 heures du matin, Philippe MARTINOT 26 ans a été assassiné au Jardin des Tuileries par 5 Personnes venues casser du "pédé".

Malgré l'horreur de cet acte, nous ne devons pas nous laisser intimider.

Nous avons le droit d'être homos, de nous balader le soir dans les lieux publics; c'est bien parce que nous en sommes persuadés que nous nous cachons moins, que nous parlons plus entre nous, que nous nous sentons de plus en plus solidaires face au racisme anti-homo. Victimes d'agressions, certains n'ont pas hésité à porter plainte, des procès ont eu lieu, les agresseurs ont été condamnés, parfois lourdement.

POUR RIPOSTER AUX MULTIPLES AGRESSIONS
NOUS DEVONS BRISER L'ISOLEMENT, RÉAGIR:

Par exemple:- Se munir d'un sifflet pour prévenir de l'arrivée de "casseurs".
- Avoir sur soi une bombe de gaz défensif.

DANS TOUS LES CAS SE REGROUPER:
FUIR, C'EST S'ISOLER!

EN CAS D'AGRESSION: Regrouper tous les témoignages possibles, prévenir la police, porter plainte (si possible collectivement.)
Informer immédiatement le CUARH (répondeur 806 09 39 -24H sur 24) qui pourra apporter une aide juridique et envisager la riposte.

CUARH (Comité d'Urgence Anti Répression Homosexuel)
I rue Keller 75011 PARIS. Tel :806 09 39;

[450] [Recueil. Documents d'information] [Texte imprimé] / Groupe de libération homosexuel, Bibliothèque Nationale de France

Annexe 22

Commémorations en souvenir des « triangles roses »[451]

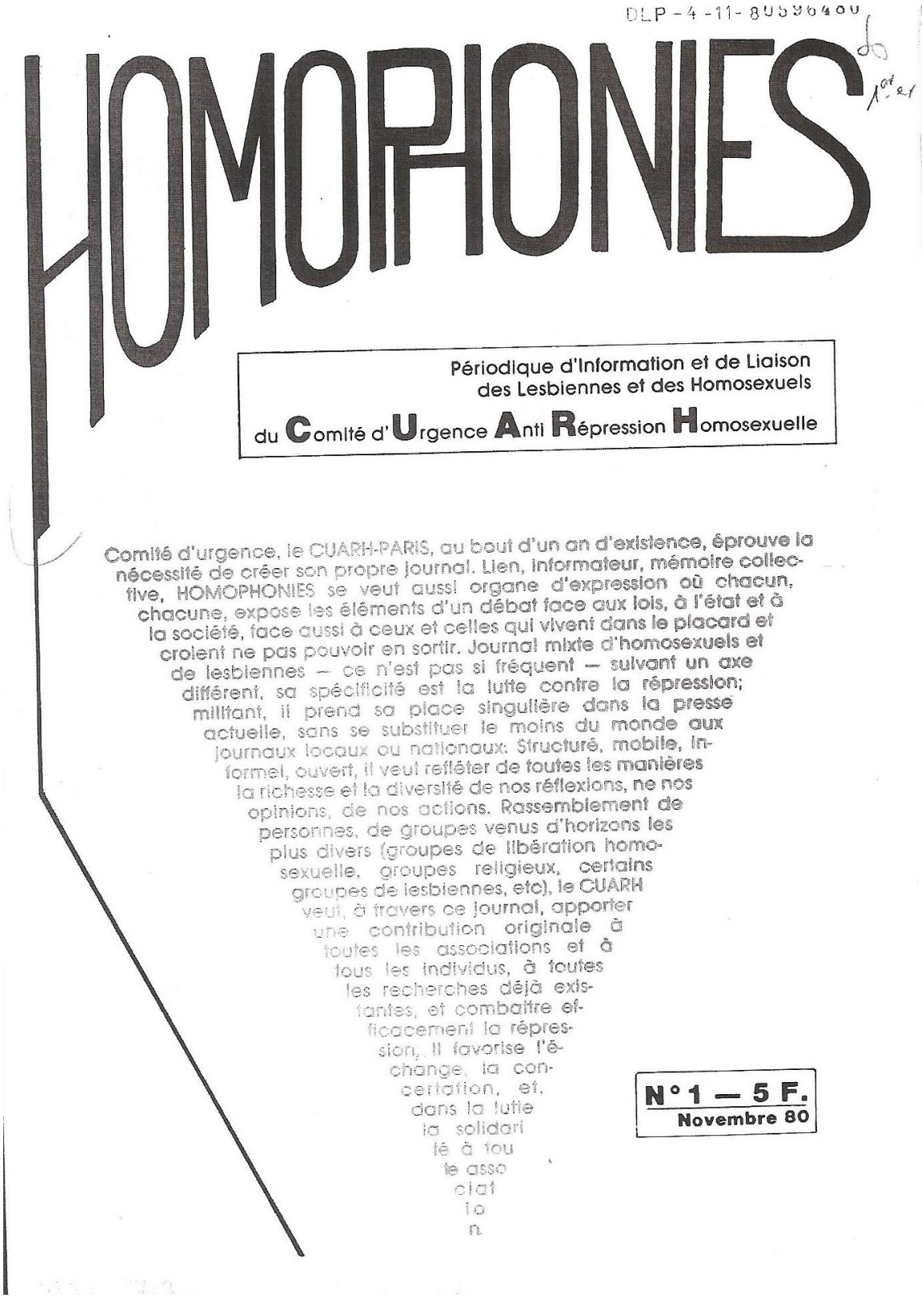
A Nantes, le 25 avril 1982

A Lille, le même jour

[451] *Homophonies*, novembre 1980

Annexe 23

La mémoire des « triangles roses »[452]



DLP-4-11-80596400

HOMOPHONIES

Périodique d'Information et de Liaison des Lesbiennes et des Homosexuels

du **C**omité d'**U**rgence **A**nti **R**épression **H**omosexuelle

Comité d'urgence, le CUARH-PARIS, au bout d'un an d'existence, éprouve la nécessité de créer son propre journal. Lien, informateur, mémoire collective, HOMOPHONIES se veut aussi organe d'expression où chacun, chacune, expose les éléments d'un débat face aux lois, à l'état et à la société, face aussi à ceux et celles qui vivent dans le placard et croient ne pas pouvoir en sortir. Journal mixte d'homosexuels et de lesbiennes — ce n'est pas si fréquent — suivant un axe différent, sa spécificité est la lutte contre la répression; militant, il prend sa place singulière dans la presse actuelle, sans se substituer le moins du monde aux journaux locaux ou nationaux: Structuré, mobile, informel, ouvert, il veut refléter de toutes les manières la richesse et la diversité de nos réflexions, ne nos opinions, de nos actions. Rassemblement de personnes, de groupes venus d'horizons les plus divers (groupes de libération homosexuelle, groupes religieux, certains groupes de lesbiennes, etc), le CUARH veut, à travers ce journal, apporter une contribution originale à toutes les associations et à tous les individus, à toutes les recherches déjà existantes, et combattre efficacement la répression. Il favorise l'échange, la concertation, et, dans la lutte la solidarité à toute association.

N° 1 — 5 F.
Novembre 80

[452] *Homophonies*, novembre 1980

Annexe 24

La question de la pédophilie en débat au CUARH[453]

Les dossiers d'

Directeur de publication
Gérard Maison

HOMOPHONIES

« Procès de pédophilie »

HISTOIRE D'UNE MACHINATION

Pour la libération de Jacques Dugué
et Jean-Marie Dhume

I/13

[453] *Homophonies,* février 1981

DEBAT SUR LA PEDOPHILIE

Les débats sur la pédophilie cet été ont été particulièrement riches. Une fois transcrits sur papier ils auraient représenté huit pages d'Homophonies. Un peu indigeste pour un seul numéro. Aussi avons-nous préféré vous proposer la lecture de celui-ci sur deux numéros.

Certains et certaines s'étonneront peut-être de l'importance que nous avons voulu réserver au thème « pédophilie ». Ce qui nous a déterminé c'est le fait qu'en réalité ce dossier n'est jamais abordé dans la presse (y compris homosexuelle) de façon correcte (cf. affaires Croissant et Dugué).

Gérard : La pédophilie est un révélateur d'un problème beaucoup plus large qui est la place des enfants dans la société. Qu'on ait soi-même des désirs ou pas vis-à-vis des enfants, on est tout à fait concerné par cette question. Si ce qui pèse sur l'éducation des enfants, c'est-à-dire les mythes qui sont imposés à eux, ceux de l'hétérosexualité, de la famille, continue à peser de la même façon, il n'y aura pas de changements notables dans la façon dont les gens appréhenderont leur sexualité. Pourquoi y a-t-il une si forte répulsion quand on parle de pédophilie ? Pour beaucoup de gens, les enfants ne sont pas considérés comme des personnes, c'est d'ailleurs corroboré par la loi parce que jusqu'à 18 ans, le mineur n'a pas de droit, il est représenté par les parents.

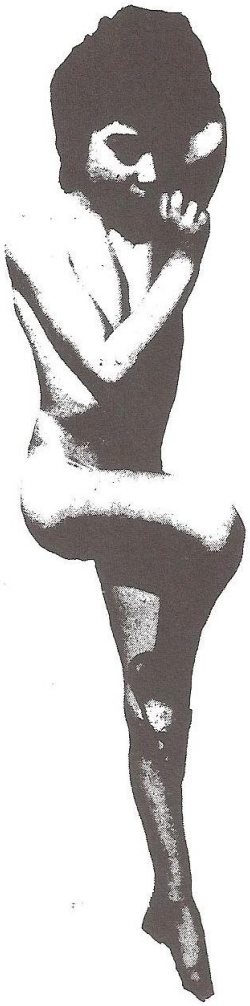
Bernard : De la même manière qu'il y a exclusion des enfants, il y a une exclusion des vieux.

Gérard : Oui, c'est le même problème. Le regard sur les enfants qu'on a, projète un certain nombre de rapports adultes. Le plus souvent on ne considère pas qu'ils ont une sexualité. Pourtant, un petit garçon a des érections depuis sa naissance. Si on lui caresse le sexe, il ressent du plaisir. C'est un phénomène très connu. Au dix neuvième siècle, par exemple, les nourrices, pour faire taire les enfants, les masturbaient ; et comme ça l'enfant était content, il se calmait et ne criait plus. la sexualité existe donc dès le plus jeune âge chez les enfants.

Sophie : Chez les garçons.

Gérard : Non, la même chose pourrait être dite pour les petites filles. J'ai des copines qui m'ont raconté les relations qu'elles peuvent avoir avec leurs filles, dès le plus jeune âge par exemple, des caresses clitoridiennes peuvent s'échanger entre la mère et l'enfant.

Martine : Oui, je travaille dans une crèche, et ça se voit souvent.



Sexe des vieux sexe des jeunes

Gérard : Alors pourquoi est-ce qu'il y a donc une répression sur cette sexualité des enfants d'abord, et sur la pédophilie ensuite. Je pense que c'est lié à ce qu'on pourrait appeler une espèce de syndrome anti-sexuel général, qui fait que plus une sexualité est différente du modèle dominant, qui a pour but la procréation, donc l'hétérosexualité, plus elle est refoulée. On voit tout à fait les gradations. Ce qui devient beaucoup plus nié, c'est soit la sexualité des enfants, soit la sexualité des vieillards, parce que là, évidemment, il n'y a aucun lien avec la procréation. Mais vis à vis de la sexualité des vieillards, il n'y a pas de loi répressive, pour une raison simple, c'est qu'on considère que là, de toute façon c'est fichu, ça ne sert plus à rien. Par contre, il y a des lois qui vont encadrer la sexualité des enfants, parce que : « c'est l'avenir de la France », et donc il s'agit que cette sexualité puisse émerger et arriver enfin à la soi-disant plénitude de l'hétérosexualité entre adultes. Çà a donné des attitudes différentes selon les époques. Pendant très longtemps, on a considéré que le mieux, c'était de nier complètement cette sexualité des enfants. Il y a des gens qui se sont aperçus quand même que c'était un peu difficile. Notamment avec la soi-disant libération des mœurs, il y avait des choses qui apparaissaient, et ceux qui n'étaient pas complètement idiots s'apercevaient qu'il y avait une sexualité des enfants. Alors ils l'ont circonscrite à chaque classe d'âge : 8/10 ans entre eux, 10/12 ans, etc.

L'hétérocratie

Pourquoi y a-t-il ce type de réaction ? Un certain nombre de gens ont tellement intégré un certain type de sexualité, comme étant un sexualité normale, c'est-à-dire la sexualité de l'adulte, que tout ce qui va être différent de ça, apparaît comme traumatisant. La seule idée qu'ils peuvent avoir dans une relation adulte/enfant, c'est la projection de la sexualité adulte sur celle de l'enfant, et pas du tout l'idée que l'enfant, par exemple puisse avoir

un désir vis à vis de l'adulte. Parce qu'en réalité, c'est çà le gros du problème, c'est qu'on pose toujours la question dans ce sens : il ne faut pas qu'un adulte exprime ses désirs mais qu'est-ce qui se passe quand un enfant exprime son désir vis à vis d'un adulte ? Quelle réponse doit-on avoir dans ce cas-là ? Est-ce qu'on doit dire par exemple, comme le fait Leila Seibbar : *« Je ne peux pas répondre » ?* J'ai un copain qui a une petite fille de dix ans qui est relativement handicapée mentale. Il est connu que les handicapés mentaux n'ayant pas comme moyen d'expression, le langage courant, expriment beaucoup de chose à travers la sexualité. C'était extrêmement net dans toutes les relations que sa fille essayait d'avoir avec chacun et chacune, le désir d'avoir un certain type de relations avec un individu qui n'a pas le même code que soi.
La coupure entre le sexuel et le pas sexuel chez un enfant n'existe pratiquement pas ou du moins, se forge à mesure que les années arrivent. Par exemple, dans la relation avec un enfant, il n'y a pas de moment où l'on décide que l'on va baiser, ce n'est que petit à petit que l'enfant s'aperçoit que ce n'est pas la même chose d'avoir des gestes qui impliquent ce que **nous** on appelle la sexualité.

A quel âge ?

Et puis à quel âge peut-il y avoir des relations entre un adulte et un enfant ? Car il y a des gens qui disent : *« je peux comprendre les choses pour un enfant pubère mais... »*, il faut récuser ces catégories car elles ne sont valides que pour la procréation. Quand des gens envisagent une relation pédophilique, ils ne pensent qu'à la baise avec l'enfant, ou alors pour que ce soit bien, il faut qu'il y ait quelque chose qui implique par exemple des caresses... mais qui n'implique pas la sexualité. Cette coupure existe très peu chez les enfants tant qu'on ne les a pas culpabilisés sur la sexualité.

Pédophilie masculine et féminine

La forme de pédophilie dont on a le plus parlé jusqu'aujourd'hui, c'est celle des relations pédophiliques homosexuelles masculines pour une raison très simple, c'est que, de même pour l'homosexualité masculine qui est apparue d'abord par ce que ce sont les hommes qui avaient le moyen de parler. Je pense que le problème de la pédophilie féminine est beaucoup plus occulté que celui de la pédophilie masculine parce que souvent elle n'a pas besoin de se dire : comme dit Leila Seibbar, soit les femmes ne sont pas pédophiles soit elles le sont toutes, parce qu'il y a un rôle qui permet à la femme d'exprimer au moins partiellement cette pédophilie : c'est le rôle de mère. J'étais très frappé en discutant avec des copines qui ont des relations avec leurs petits garçons, leurs petites filles. Quand je leur disais : *« C'est de la pédophilie » :* elles étaient extrêmement choquées. C'est vrai que ce n'est peut-être pas une très bonne chose de catégoriser les choses mais il faut quand même reconnaître les choses telles qu'elles sont. Il y a une question qui est souvent posée : c'est justement celle des pratiques.

La sodomie

Je parlerai du problème des pratiques en ce qui concerne l'homosexualité masculine, c'est-à-dire du problème des relations adulte masculin avec enfant mâle. Il y a un problème qui choque totalement. Très souvent, on a pu voir dans les cas de répression anti-pédophiliques qui ont été soumis au C.U.A.R.H., c'est le problème des relations plus directement sexuelles, et notamment le problème de la pénétration et de la sodomie dans les relations pédophiliques. Dans un journal du GLH de Rouen, il y avait l'article de quelqu'un qui disait : *« bien sûr les enfants ne sont pas innocents, bien sûr c'est souvent eux qui jouent à la séduction, sauf qu'on a jamais vu un gamin de 10 ans pénétrer un type de 40. »* Et bien c'est faux ! **Complètement faux.** Ça, c'est une projection de ce qu'on croit sur la sexualité des enfants. Je ne crois pas beaucoup à la théorie freudienne des stades : oral, anal, génital. Par contre, je crois que çà rend compte de trois formes tout à fait réelles de la sexualité. L'analité, par exemple, est quelque chose de très développée chez les enfants y compris dans les rapports

Signes de piste, collection pour la jeunesse

« Pourquoi s'était-il senti troublé à la vue de ce garçon ? Un désir irrésistible s'empara alors de lui. Il voulait le revoir, pour savoir si l'impression disparaîtrît... »

entre eux. Les petits garçons, eux, ont envie d'enculer les petites filles. (Je ne sais pas d'ailleurs si les petites filles ont envie d'être enculées). En tout cas l'idée du rapport anal apparaît très souvent. Il y a un autre phénomène, c'est la disproportion physique ; or les médecins peuvent nous dire que le problème peut exister, mais il est beaucoup moins complexe qu'on l'entend, c'est-à-dire qu'il y a une moindre intégration psychologique du sphincter, par exemple, chez l'enfant, qui fait que l'idée d'être pénétré peut beaucoup moins le géner.

Serge et Jonathan

Je pourrais lire à cet égard, un petit bout d'une relation que Tony Duvert fait, d'un garçon qui a 28 ans avec un de 6 ou 9 ans. (Dans quand mourut Jonathan — ed. Minuit). *« Depuis toujours, ils s'étaient un peu enculés, ça avait été l'étonnement de Jonathan (le garçon de 28 ans), lorsqu'à Paris, il dormait contre cet enfant d'à peine 7 ans alors, qui lui tourant le dos, s'assoupissait habituellement en logeant les fesses dans le creux des cuisses du jeune homme, eux deux, couchés en chien de fusil. Serge (le garçon de 7 ans), reprenait cette posture au matin, et une fois, sans mot dire, il glissa la main derrière lui, prit le membre qui était allongé contre sa verge, et réajustant les hanches, il se le placa juste au trou. Jonathan n'osa pas bouger, il fit semblant d'être encore endormi. Le même soir, il se rappela le geste du petit et lorsqu'ils furent au lit, et eurent joué à diverses caresses, la position du matin se reprit. Et Jonathan, comme le trou du gosse était encore mouillé de salive, il poussa un moment. Il n'avait pas supposé l'endroit si élastique. Quand il lui eut enfoncé, environ la longueur d'un doigt, il entendit simplement Serge murmurer d'une voix calme : ça fait un peu mal. Il se retira aussitôt et s'interdit de recommencer. La disproportion l'effrayait, bien que Serge, quant à lui, en parut tout à fait inconscient. Plus tard, l'enfant répéta son geste. Jonathan comprenait mieux désormais le plaisir du petit corps, et ne le pénétra pas ou à peine, mais il lui masturba longuement l'anus par ce moyen, le laissa inondé, essuya essuya et sinon que quelque fois ensuite, Serge, avec sa tyranie placide habituelle, demanda : faut continuer quand c'est mouillé ».*

Il y a beaucoup de choses qui apparaissent à travers cette relation. D'une part, la place qui est réelle de la sodomie, et la place relative aussi que ça a, et aussi l'idée qu'il n'y a pas de terminaison à une relation sexuelle enfantine, c'est-à-dire qu'à partir du moment où il n'y a pas, chez les enfants pré-pubères, d'orgasme, qui finit la relation, ça peut durer des heures comme quelques minutes. Je crois que c'est un élément important.

L'enfant pervers

Pour terminer, je voudrais raconter une petite histoire que j'ai vécue pendant mes vacances cet été. (Quand on raconte des histoires de pédophiles, on voit toujours le méchant monsieur, avec son corps tout nu sous son manteau, qui arrive devant le petit garçon, qui montre son zizi à celui-ci et qui dit : *viens là* et évidemment l'enfant dira : *Oh maman, regarde le monsieur...* et le vilain monsieur se retrouvera en prison). J'étais à la terrasse d'un café, avec des amis et il y avait plus loin d'autres gens que je connaissais d'ailleurs un peu, avec un petit garçon de cinq ans. Le petit est arrivé, il a commencé à faire des sourires, des machins, des grimaces... et puis il est allé se mettre derrière un arbre et à pisser très ostensiblement, montrant son zizi... et j'ai pensé un peu au renversement que cela impliquait. C'est-à-dire que la, c est le petit garçon de 5 ans qui est en train de montrer son zizi au méchant monsieur, et j'avais envie de dire à ses parents : mettez vite cet enfant en prison, il est en train de détourner des adultes.

Jean-Marc : Médecin, j'ai toujours été surpris de voir qu'il est plus facile de faire des touchés rectaux aux petits enfants qu'aux adultes. C'est vrai que le terme très élastique employé est très juste. Je crois que c'est dû à cette espèce de fermeture psychique qu'ont les adultes de leur anus.

Gérard : Oui, c'est vrai que ce qui m'a frappé sur ce phénomène de pénétration, c'est tous ceux qui ont eu des pénétrations de quelque sorte qu'elles soient, savent que l'élément psychologique est déterminant. Une copine lesbienne m'expliquait comme elle était totalement incapable, complètement bloquée et meurtrie si elle avait des relations avec un mec, donc un pénis qui n'est jamais quelque chose d'énorme, alors qu'elle pouvait très bien avoir la main d'une femme, le bras entier d'une femme dans le vagin, et qu'elle éprouvait une jouissance énorme.

Bernard : Il y a beaucoup d'homosexuels qui se posent la question : comment peut-on être pédophile ? Je pense que même si on ne se sent pas concerné par les enfants, c'est très important d'approfondir le problème. Parce que quand on voit la position de psychologue, il a parlé de Françoise Dolto, moi, j'ai d'autres références : Bruno Betheleim, spécialiste des enfants psychotiques qui déconseille la pratique de l'homosexualité pour les adolescents très jeunes, c'est une interview s'adressant aux parents disant : attention, au moment de la puberté, l'homosexualité est à déconseiller car perturbante... C'est le problème de la sexualité des adolescents, de sa répression. Pourquoi la loi fixe-t-elle une limite d'âge à la sexualité ? Pourquoi d'autres psychologues comme Reich, Leven, spécialistes de la bio-énergie prennent aussi des positions farouchement anti-pédés : dangers pour l'équilibre de l'enfant, de l'adolescent ? La société répressive encourage au maximum le machisme comme phénomène anti-pédophile. J'en veux aux parents.

Les parents jaloux

Je pense qu'il faudrait réfléchir au fait que ce qui justifie les positions anti-pédophiles chez les parents, c'est simplement la jalousie sexuelle, les rapports incestueux, la dimension sexuelle

dans le rapport parents/enfants. Il n'y a pas de détournement de mineurs mais des mineurs qui ne demandent qu'à être détournés. Dans « remembrance du vieillard idiot », Rimbaud explique qu'il était très attiré sexuellement par son père. Ainsi, le soir à Charleville, lorsqu'il jouait aux cartes avec lui, il se frottait pour toucher sa queue... Son désir sexuel était conscient. Le fait de dire que la pédophilie est réprimée parce qu'extrêmement minoritaire ne résout rien. Cela aboutit a des affaires comme le scandale qui eu lieu l'an dernier à Perpignan : un viol d'un gosse de trois ans suivi d'un meurtre. Imaginez un peu le degré de répression sexuelle pour en arriver à violer et tuer un enfant ! Et ce, avec la complicité de la belle-mère et de la femme ! Voilà ce qui peut arriver en refusant d'en parler. Autre histoire : un ami parisien qui racontait qu'à 7 ans, pendant la guerre, il s'est fait draguer par un officier SS qui occupait la propriété de ses parents ; aussi a-t'il éprouvé un rapport d'amour extrêmement fort qui l'a marqué à vie. Ensuite, à 14 ans, il a dragué son père qui était juge, qui envoyait des gens en tôle pour des histoires de moralité et a obtenu un rapport sexuel avec lui. Ce dernier, tellement traumatisé pour avoir failli à ses principes moraux, s'est enfermé 24 heures dans son bureau pour... se foutre une balle dans la tête. C'est aussi tout le problème de l'inceste.

Didier : Dans ton exposé, tu parles très peu du côté moral. Ce qui est génant pour pas mal d'homosexuels, c'est que, pour les parents, c'est déjà une énorme responsabilité. Je voudrais savoir si les parents ont conscience du mal comme du bien qu'ils peuvent faire à leurs enfants. S'il existe une telle misère dans le monde, c'est bien à cause de ça.

Jacques : Il y a tout un fondemnt économique de la société qui est basé sur une organisation de la famille.

Bernard : La pédophilie renvoie au problème de l'inceste, c'est le revers de la médaille et cela se situe donc au cœur des problèmes de l'approfondissement de ce qu'est l'homosexualité, dans la mesure où je pense que les rapports homosexuels vont dans le sens d'une destruction de la famille et du machisme patricarcal. En cela le mouvement homo. rejoint la lutte des femmes. Il n'y a pas d'autre racines à la communauté de combat. G. Hockengeim a fait dans *Libé* un article sur la N.A.M.B.L.A., l'association des pédérastes américains qui se bat pour la destruction de la limite d'äge dans le mouvement car le mouvement lesbien vient de rejoindre les position d'Anita Briant contre la pédophilie et pour déclarer que l'enfant appartient d'abord à la mère.

Pédophilie subversive ?

Jean-Marc : La seule sexualité qui me semble subversive dans la société actuelle : c'est la pédophilie, ça sera le dernier rempart que mettra la société pour protéger cette sacro-sainte famille puisque les enfants sont appelés à devenir des adultes. Or on ne peut pas espérer changer la sexualité des enfants si celle-ci reste strictement dans le cadre familial. Ceci étant dit, il est vrai qu'il faut tenir compte qu'il n'est pas forcément libérateur pour l'enfant de changer d'oppresseur. C'est donc pourquoi se posent les questions du cadre matériel à donner aux enfants pour leur éviter de rentrer dans cette alternative entre le pouvoir des parents et celui d'un autre adulte ; il est très important de développer des espaces où les enfants pourraient se rencontrer entre eux, tout en ayant une certaine maîtrise. Ainsi pourraient-ils d'une certaine façon échapper à la surveillance des parents. Mais on voit là qu'il y a une totale incompatibilité avec la structure sociale actuelle. Le problème est que la petite enfance est fondamentale pour un individu mais elle se vit dans des cadres pré-établis.

L'enfant enlevé...

François : J'ai été frappé par des propos de Scherer : *« Tout enfant est fait pour être enlevé »*. Il est évident qu'il y a un attrait de la coupure avec le milieu familial, que le fait de partir ailleurs est très important.

Fulvie : Ici on parle de la pédophilie homosexuelle mais on ne peut pas dissocier les problèmes. Le reflexe normal est que la pédophile conserve à la société le rapport de l'homme à la petite fille. Maintenant que les femmes peuvent parler, il est possible de prendre des exemples. Ainsi, une femme raconte que dès l'âge de [illegible] ans, elle a passé son enfance av[illegible] bite de son père sous le nez. [illegible] donc faire attention que la femme ne soit pas appropriée dès son plus jeune âge. Les enfants ne parlent pas !

Bernard : « De tous les opprimés doués de paroles, seuls les enfants ne parlent pas » Christiane Rochefort.

Fulvie : Oui, mais les femmes, pendant des millénaires n'ont pas parlé non plus.

Martine : L'enfant dans notre société n'est pas un sujet. On a dit que la femme jusqu'à présent n'avait pas été sujet. Une amie, étant petite fille, avait eu des rapports avec un homme adulte marié et l'avait très mal vécu. Finalement, il y a eu acceptation, mais elle l'a vécue sous forme de viol. Quand on est petite fille on accepte et après on est culpabilisée. Ce sont les femmes violées qui se sentent coupables. Là aussi, il y a une parole spécifique de l'enfant D'autre part la sexualité des garçons est plus reconnue que celle des petites filles. Travaillant en crèche, je peux vous dire qu'il est possible de jouer avec le sexe des petits garçons mais les petites filles... c'est moins visible : pas question. Il faut se méfier d'être moralisatrice mais il faut également voir le contexte oppressif et comment le modifier. Ce qui est sûr, c'est que les enfants doivent avoir une sexualité entre eux, en dehors du regard adulte, où ils puissent être sujets.

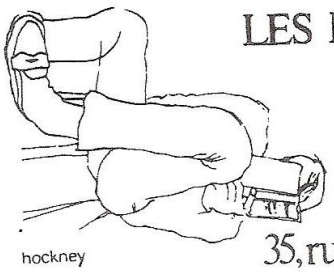
Bernard : Ces lieux ne peuvent pas exister.

Fulvie : De toutes façons, ces lieux ne règlent rien : le petit garçon peut être le petit macho et la petite fille...

Propos recueillis par Jan-Paul Pouliquen

suite du débat dans *homophonie n° 5*

(Publicité)



LES MOTS À LA BOUCHE

librairie
salon de thé, restaurant

35, rue simart 18e 252.07.87.

catalogue contre 2 F en timbres. Vente par correspondance

Annexe 25

Tract du CUARH contre les discriminations (dernier trimestre 1982)[454]

Les homosexuels et lesbiennes en sont chaque jour victimes

comme le montrent ces quelques exemples récents, qui ont eu un écho national :

Interdictions professionnelles

— La référence à la *«bonne moralité»* dans le Code de la Fonction publique (article 16, titre II) est une menace permanente, comme le montre la tentative de la DDASS des Hauts-de-Seine de ne pas embaucher Catherine Laneres parce qu'elle est lesbienne.

— L'article 112-1 du contrat d'apprentissage (*«le maître doit se conduire envers l'apprenti en bon père de famille, surveiller sa conduite et ses mœurs et avertir ses parents des penchants vicieux qu'il pourrait manifester»*) a permis à un patron de persécuter son apprenti à Monsûrs (Mayenne).

— A Rouen, Jacques Odon a été muté, puis en fin de compte licencié par la mairie qui l'employait, à cause de son militantisme homosexuel.

— En Belgique, Eliane Morissens est toujours exclue de son poste d'enseignante pour être apparue à la télévision comme lesbienne.

— Il y a trois ans le CUARH a déjà recueilli 15.000 signatures sur une pétition contre les interdictions professionnelles pour homosexualité, qui sont tous les ans légion : au-delà de ces quelques exemples, des milliers d'homos sont tracassés, dénoncés, mutés, persécutés, licenciés par leurs employeurs qui bafouent le droit élémentaire à l'emploi et s'immiscent dans leur vie privée.

Education

Malgré l'aspiration des jeunes à la liberté, la famille, l'institution scolaire, la morale cherchent encore à leur interdire de vivre leur sexualité et à les embrigader dans le cadre de la famille hétérosexuelle.

Les manuels scolaires ignorent et nient l'existence de l'homosexualité et de sa répression : pas un mot sur les 200.000 hommes au triangle rose déportés par Hitler dans les camps de concentration.

L'éducation sexuelle est conçue uniquement comme une information sur la reproduction.

Des enseignants sont mutés ou licenciés du seul fait de leur orientation sexuelle.

Code pénal

Le Code pénal est toujours une arme de discriminations tournée contre les homosexuels, du fait qu'il restreint la liberté sexuelle en raison de l'âge ou de la fonction. Il doit donc être révisé pour permettre de vivre librement sa sexualité, quel que soit l'âge, le sexe ou la qualité des personnes.

Logement

A Rouen, «les Balcons», lieu associatif gai, se sont vu intenter un procès par un propriétaire homophobe qui voulait les virer.

A Dijon, la même mésaventure a failli arriver à «Diane et Hadrien» —autre lieu gai— : tentative de résiliation du bail à cause des «bonnes mœurs».

A Strasbourg, Mgr Elchinger a refusé de louer une salle dépendant de l'Evêché pour le congrès de l'I.G.A. (International Gay Association); des centaines de salles sont refusées aux organisateurs de réunions ou de bals homos.

Haine, agressions

Sous prétexte de «ballets bleus» ou de Trottoirs de Manille, Paris-Match, Minute et toute une presse anti-homo ont pu impunément appeler à la haine et à la discrimination fin 1981, sans risquer les poursuites de la loi de 1972 contre le racisme.

Le CUARH a révélé comment la police bafouait parfois allègrement et ouvertement les circulaires du Ministère de l'Intérieur. Le fichage n'a pas disparu partout et le racisme anti-homo fleurit encore dans les commissariats.

Jacques Hélie (à Dijon) tué par des racketteurs anti-homos.

Le racisme et le sexisme traversent les milieux homos eux-mêmes : racisme anti-arabe, anti-vieux, exclusives (dans les petites annonces, par exemple) contre les folles ou cuirs, etc... L'exigence d'un refus des discriminations à l'encontre des homosexuels et lesbiennes s'accompagne d'une volonté de combattre aussi ces racismes-là.

Garde des enfants

Nadia, à Nantes, Evelyne à Lyon ont failli se voir retiré la garde de leurs enfants parce qu'elles sont lesbiennes. Pour l'empêcher, il a fallu des mobilisations importantes, avec manifs, pétitions, etc...

[454] [Recueil. Documents d'information] [Texte imprimé] / Groupe de libération homosexuel, Bibliothèque Nationale de France

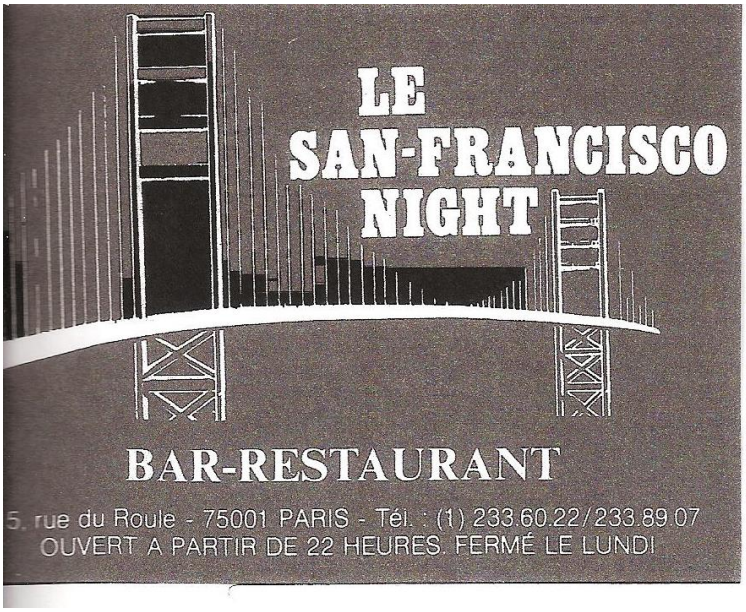
Annexe 26

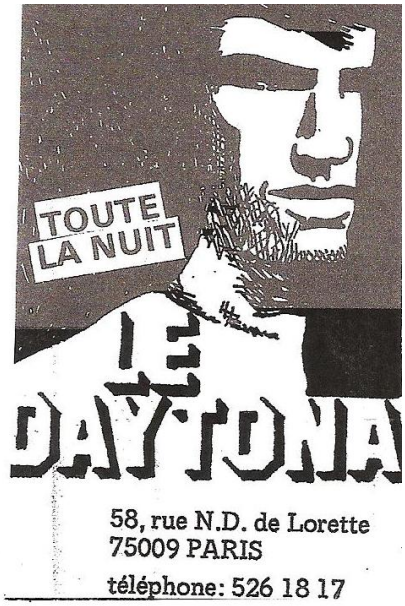
Tract publicitaire distribué lors de la marche du 18 juin 1983[455]

[455] [Recueil. Gay Pride. Tracts et documents d'information] [Texte imprimé], Bibliothèque Nationale de France

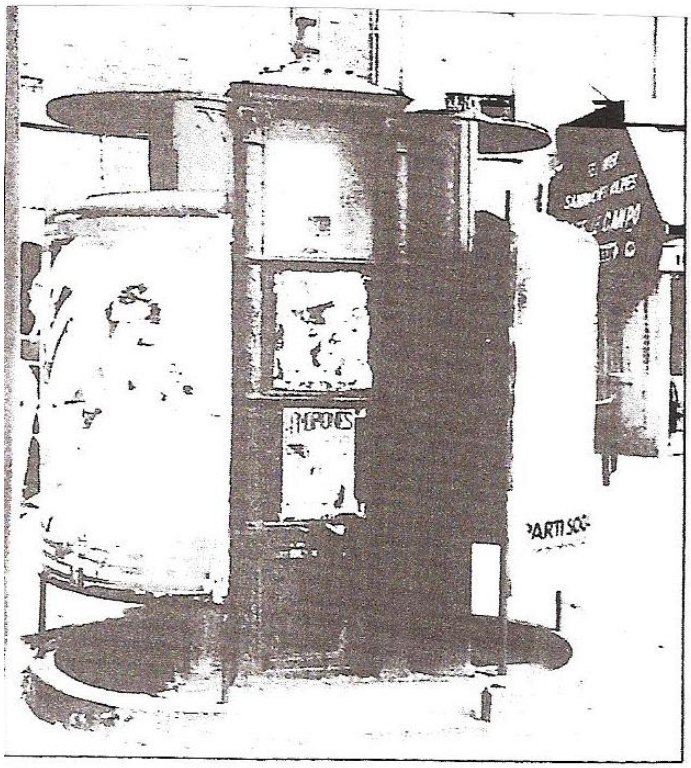
Annexe 27[456]

Le ghetto « commercial » dans les pages d'*Homophonies*…..





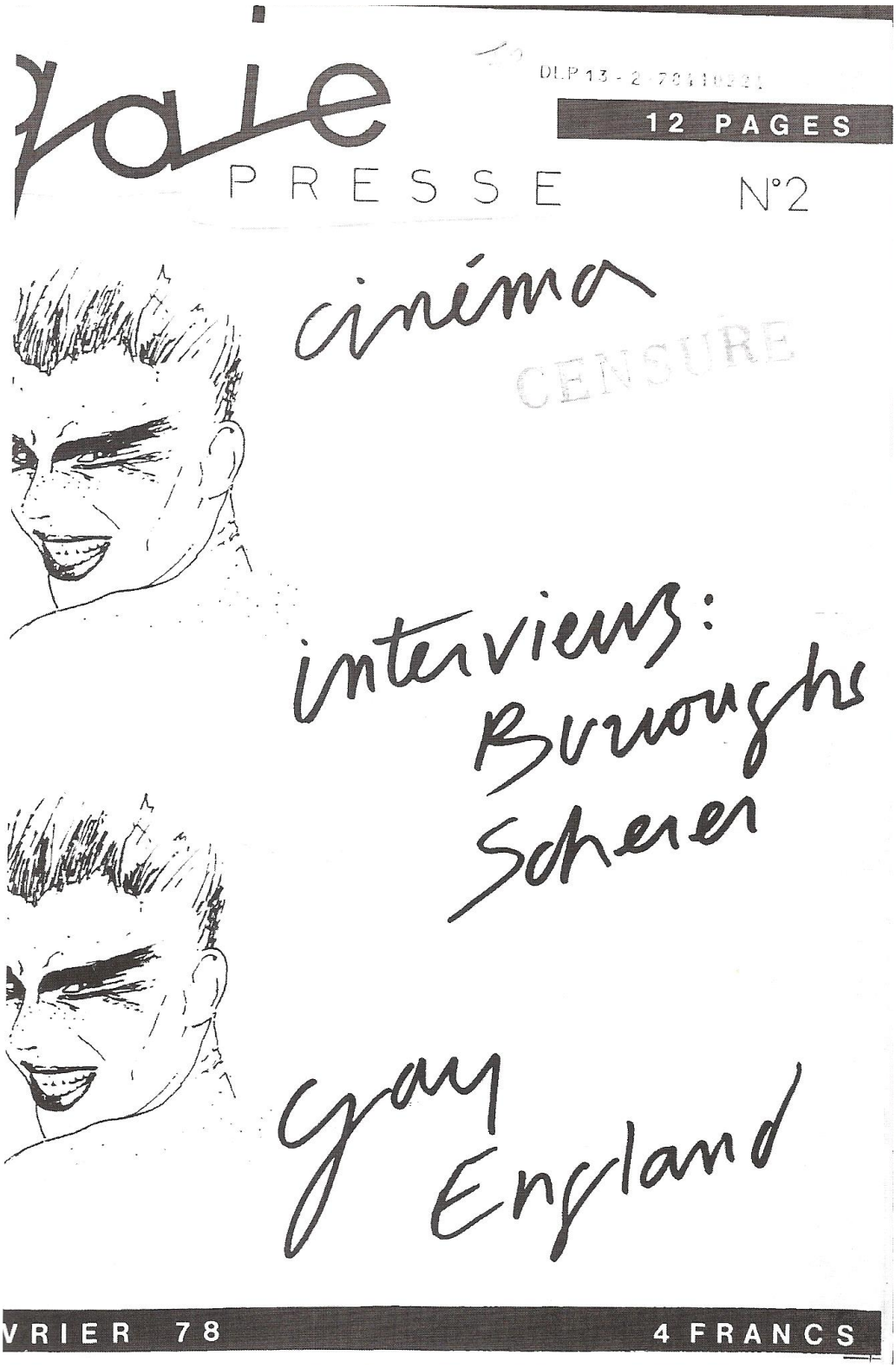
…et le ghetto « sauvage » des vespasiennes.



[456] *Homophonies,* février 1981

Annexe 28

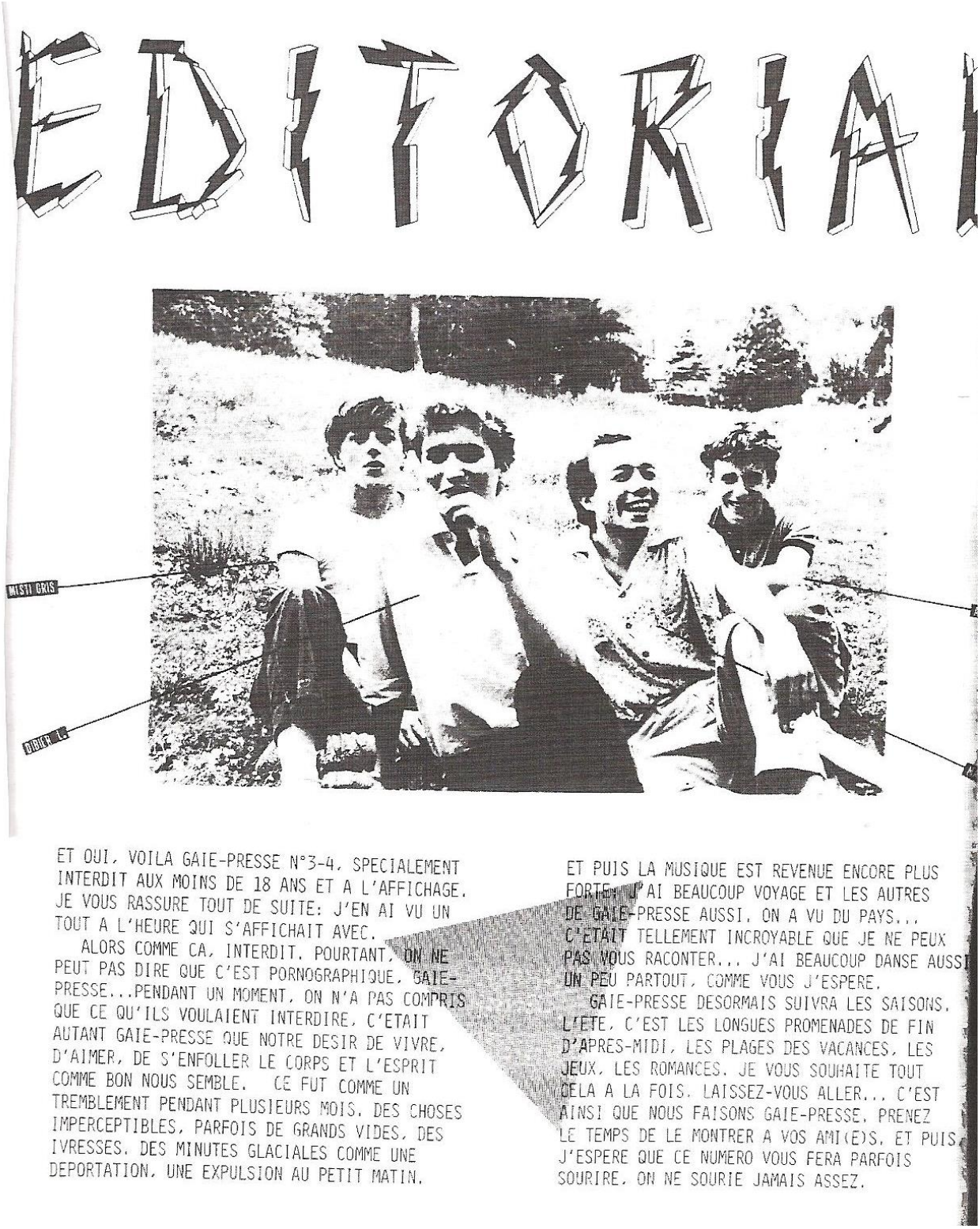
Couverture du magazine *Gaie presse*[457]



[457] *Gaie presse n°2,* février 1978

Annexe 29

Editorial de Gaie presse. Au premier plan, Didier Lestrade, un des quatre fondateurs du magazine[458]



EDITORIAL

MISTI GRIS

DIDIER L.

ET OUI, VOILA GAIE-PRESSE N°3-4, SPECIALEMENT INTERDIT AUX MOINS DE 18 ANS ET A L'AFFICHAGE. JE VOUS RASSURE TOUT DE SUITE: J'EN AI VU UN TOUT A L'HEURE QUI S'AFFICHAIT AVEC.

ALORS COMME CA, INTERDIT. POURTANT, ON NE PEUT PAS DIRE QUE C'EST PORNOGRAPHIQUE. GAIE-PRESSE...PENDANT UN MOMENT, ON N'A PAS COMPRIS QUE CE QU'ILS VOULAIENT INTERDIRE, C'ETAIT AUTANT GAIE-PRESSE QUE NOTRE DESIR DE VIVRE, D'AIMER, DE S'ENFOLLER LE CORPS ET L'ESPRIT COMME BON NOUS SEMBLE. CE FUT COMME UN TREMBLEMENT PENDANT PLUSIEURS MOIS. DES CHOSES IMPERCEPTIBLES, PARFOIS DE GRANDS VIDES, DES IVRESSES. DES MINUTES GLACIALES COMME UNE DEPORTATION, UNE EXPULSION AU PETIT MATIN.

ET PUIS LA MUSIQUE EST REVENUE ENCORE PLUS FORTE. J'AI BEAUCOUP VOYAGE ET LES AUTRES DE GAIE-PRESSE AUSSI. ON A VU DU PAYS... C'ETAIT TELLEMENT INCROYABLE QUE JE NE PEUX PAS VOUS RACONTER... J'AI BEAUCOUP DANSE AUSSI UN PEU PARTOUT, COMME VOUS J'ESPERE.

GAIE-PRESSE DESORMAIS SUIVRA LES SAISONS. L'ETE, C'EST LES LONGUES PROMENADES DE FIN D'APRES-MIDI, LES PLAGES DES VACANCES, LES JEUX, LES ROMANCES. JE VOUS SOUHAITE TOUT CELA A LA FOIS. LAISSEZ-VOUS ALLER... C'EST AINSI QUE NOUS FAISONS GAIE-PRESSE. PRENEZ LE TEMPS DE LE MONTRER A VOS AMI(E)S. ET PUIS, J'ESPERE QUE CE NUMERO VOUS FERA PARFOIS SOURIRE. ON NE SOURIE JAMAIS ASSEZ.

[458] *Gaie presse n°3,* juin 1978

Annexe 30

L'idée d'une candidature de personne homosexuelle aux législatives de 1978[459]

gaie presse

2F 80

PEDES VOUS ETES TOUS CANDIDATS !

ROMPRE LE SILENCE

Rompre le silence, c'est la tâche à laquelle les pédés depuis 7 ans se sont attelés. Pour nous,c'est une lutte vitale et plus dure qu'on ne pensait: qu'on relise les premiers textes du F.H.A.R.,nos cris se faisaient prometteurs d'un bouleversement radical et irremédiable des mentalités. Or ces cris-là sont toujours dans nos gorges. Non seulement nous avons pris la place qu'on nous réservait: nous sommes dans la rubrique douloureuse de la mauvaise conscience de la société libérale, dans les petites phrases sybillines du P.C. et du P.S. sur les problèmes de la morale et dans les commissions vertueuses de l'extrême-gauche, mais encore nous avons expérimenté un nouveau mépris. On a dit qu'on était PEDE au coulot, les collègues libéraux ont pris aussitôt une mine pincée,du style"c'est votre affaire,mais restons-en là "; les con-virili-bien-dans-leur-peau ont rajouté un sourire entendu à leurs plaisanteries grasses,et les supérieurs hiérarchiques nous ont eu encore plus à l'oeil "un PEDE,on ne lui fera pas de cadeau",quant à notre syndicat,méfiance, un PEDE c'est dangereux. Ca, c'était dans le meilleur des cas, au pire c'était le renvoi dans la gêne et le soulagement général. Pourtant c'est toujours une petite victoire que d'arriver à se dire pédé, s'il n'y avait pas ce sentiment d'avoir à lutter seul (sauf dans le cas où d'autres pédés ou des féministes se joignent à soi), il est terriblement excitant de voir la panique qu'on provoque. d'une manière complètement inconsciente les mecs se sentent obligés de dire qu'ils sont mariés, les mères de famille ne vous parlent plus. Et ce qui donne la nausée, est la mise en valeur d'une autre hiérarchie plus complèxe que celle des salaires. A partir de là, c'est vrai, il est difficile de se sentir solidaire de ces collègues qui vous nient, qui quand ils militent,se réservent un domaine privé que votre homosexualité met en question. Vraiment, on dérange. Dans la famille, même phénomène, le seul moyen d'y revendiquer son homosexualité c'est de faire éclater le noyau familial sinon ,au mieux on devient le gentil pédé (on ne prononcera le mot qu'une fois au moment de"l'aveu" ou de la découverte) comme on a son bon juif, son bon nègre, c'est à dire en restant fondamentalement raciste et anti-pédé. fondamentalement raciste et anti-pédé. C'est dire que notre seule présence aux élections est déjà un programme en soi. A la limite, on n'aurait même pas besoin de s'expliquer, le seul fait de se revendiquer pédé et de mettre ça à côté du mot élections suffit. Tout le monde comprend déjà où on veut en venir : imaginer une folle dans l'émicycle, qu'en adviendrait-il de la république. Nous pédés sommes pour l'instant, ce qu'on appelle un discours limite, quelque chose d'inassimilable dans la sphère politique. Certes, pendant la campagne nous parlerons beaucoup des lois, de leur abrogation ; mais nous n'oublierons jamais cet arrière plan . on voudra bien parler d'homosexualité, mais personne ne voudra parler avec des pédés. Alors tant pis, car ce dont on a grand besoin, c'est de parler entre nous, de nous construire une solidarité, d'occuper les préaux des écoles pour s'aimer et se le dire.

L'ISOLOIR

Je ne sais pas ce qui m'a pris dans l'isoloir. C'est tellement dérisoire ce bulletin sur lequel il y avait écrit "candidat homosexuel". Je l'ai mis dans l'enveloppe verte un peu sans y penser. Le sourire des assesseurs, le "a voté". Je n'ai aucune satisfaction d'avoir fait ça, pourtant j'au toujours voté dans ma vie. Les OUI, les NON, les PC, les PS. Je n'ai jamais mis dans le vote une dimension civique énorme. C'était pas tellement faire son devoir, mais plutôt participer à un rite et puis c'est amusant le soir , les résultats. Alors la gauche ? Encore de justesse ! Je me souviens le soir de l'échec de Mitterrand, j'étais allé en bas de la tour Montparnasse, il y avait du monde et on avait fait une mini-manif rue de Rennes. Je me souviens, il était blond, et je n'osais pas lui dire que je le désirais et ce qui m'a troublé ce soir-là est sa gêne. Devant nous, il y avait deux types qui se sont tenus par la main, oh pas longtemps, peut-être deux minutes, mon copain a détourné la tête très vite, et il y a eu un petit vent de panique pendant quelques secondes. Moi je les aurais bien embrassé. Tiens, je me demande si ce n' est pas à cause de ça que j'ai mis ce bulletin dans l'urne. Jecrois que je n'ouvrirais pas la télévision ce soir, de toute façon ils n' ont jamais parlé des pédés aux informations, alors même si on avait 1000 voix... je me souviens, si, il y a cinq ans, Zitrone cita à propos d'un meutre d'une vieille dame par une bande que dans celle-ci il y avait deux homosexuels et deux drogués. Je n'ai vraiment pas envie de connaitre les résultats. Ce soir, j'ai vraiment le sentiment d'être pédé.

PREMICES D'UNE CAMPAGNE

Faire une campagne,c' est quelque chose qui a première vue nous dépasse. Pour les medias, on est avant tout du spectacle; à la conférence de presse qui a dure deux heures,il ya eu deux questions de poser par les journalistes: "Pourquoi il n' y a pas de femmes sur vos listes ? combien de voix escomptez-vous ?"

A part "LIBERATION", les commentaires de la presse le prirent sur l' ironie et le canular . Nous ne sommes pas contre l' ironie mais celle-ci cache une gêne et une peur de parler des pedes . l' insulte la plus courante qu' on trouve dans les chiottes des reductions des quotidiens parisiens, c' est pedé. Donc on ne se fait pas trop d' illusion sur l' impact auprès des médias, ce n' est pas en un mois qu' on fera passer l' homosexualite de la rubrique vie privée à la rubrique politique .

Notre campagne commencera reellement avec la quinzaine de cinema homosexuel à"LA PAGODE" ou seront donnees les premieres informations . Deux petitions sont à signer et à faire et à faire signer . Cinq candidatures seront presentes .

Un candidat - 1000 Fr de caution donc cinq candidats 5000 Fr minimum sans compter les frais de campagne .

Pour l' instant, vous pouvez envoyer vos cheques au nom du GROUPE DE LIBERATION HOMOSEXUELLE - PARIS - à G.L.H.S. B.P. 11 75022 PARIS CEDEX 01.

Une A.G sur les elections a lieu le samedi 7 janvier 1978 à la faculte de Jussieu, 1000 4e ,1er etage , 15h30

(les textes ci-dessus ont été écrits par le G.L.H. Paris)

[459] *Gaie presse n°2,* février 1978

Annexe 30.1

Appel à soutenir la candidature de personnes homosexuelles[460]

février

APPEL POUR L'AFFIRMATION DU PRINCIPE ET DU DROIT DE CANDIDATURE HOMOSEXUELLE

A Paris en Mars 78 cinq candidats se présentent aux élections législatives.Au nom de leur seule légitimité,ils posent le problème de la répression des homosexuels à travers le Code Pénal,les pratiques policières et psychiatriques des institutions en place.

Quelque soit l'accord ou les divergences politiques que les présents signataires aient avec les candidats homosexuels aux législatives, ils entendent par la présente pétition:

-Protester contre toute atteinte au droit de ces homosexuels à se présenter en tant que tels aux élections,

-Déclarer soutenir le droit et le principe des candidatures homosexuelles face à l'arbitraire gouvernemental qui interdit un festival culturel parcequ'homosexuel et face aux agressions fascistes et à leurs menaces d'empêcher par tous les moyens l'existence de telles candidatures.

Premiers signataires:

Xavière Gauthier, Arrabal, J.L.Bory, Yves Navarre, Copi, Gilles et Fanny Deleuze, Guy Hocquenghem, Felix Guattari, René Sherer, Maurice Nadeau, Madeleine Renaud, Jacques Rancière, Alain Krivine, Christine Rochefort, Christian Hennion,Guy Gilles, Simone de beauvoir, Bernard Muldworf, Marie Cardianle, André Glucksmann,Georges Lapassade, Dr. Vallès, J.Edern Hallier, Renée Saurel, Marcel Carné, Marguerite Duras, Adolfo Arrieta, Annie Leclerc, Michel Mardore,.....

[460] *Gaie presse n°2,* février 1978

Annexe 31

Tract de l'association homosexuelle juive Beit-Haverim diffusée lors de la marche du 18 juin 1983[461]

BEIT-HAVERIM

Manifestation du 18 juin 1983

B O N J O U R , S H A L O M .

Nous sommes Juifs , nous sommes Homosexuels.

En participant à la grande marche de la Journée Internationale Homosexuelle du 18 juin 1983 à PARIS, comme dans les autres capitales du monde,nous réaffirmons notre double identité:

JUIFS:

Nous défendons et cultivons nos valeurs religieuses et culturelles contre toutes les formes d'intolérance,d'antisémitisme de racisme et d'oppressions.

HOMOSEXUELS :

Nous nous dressons contre d'autres intolérances et incompréhensions qui s'opposent au droit à la libre sexualité,à l'expression de toute forme de personnalité.
Trop de familles juives et non-juives - hélas ! - rejettent leur fille ou fils qui se découvre homosexuel(le) et compromettent ainsi leur épanouissement social et affectif.

TU ES HOMOSEXUEL(LE),JUIVE OU JUIF, INTERESSE(E) PAR LE JUDAISME,REJOINS-NOUS,NOUS T'ATTENDONS .

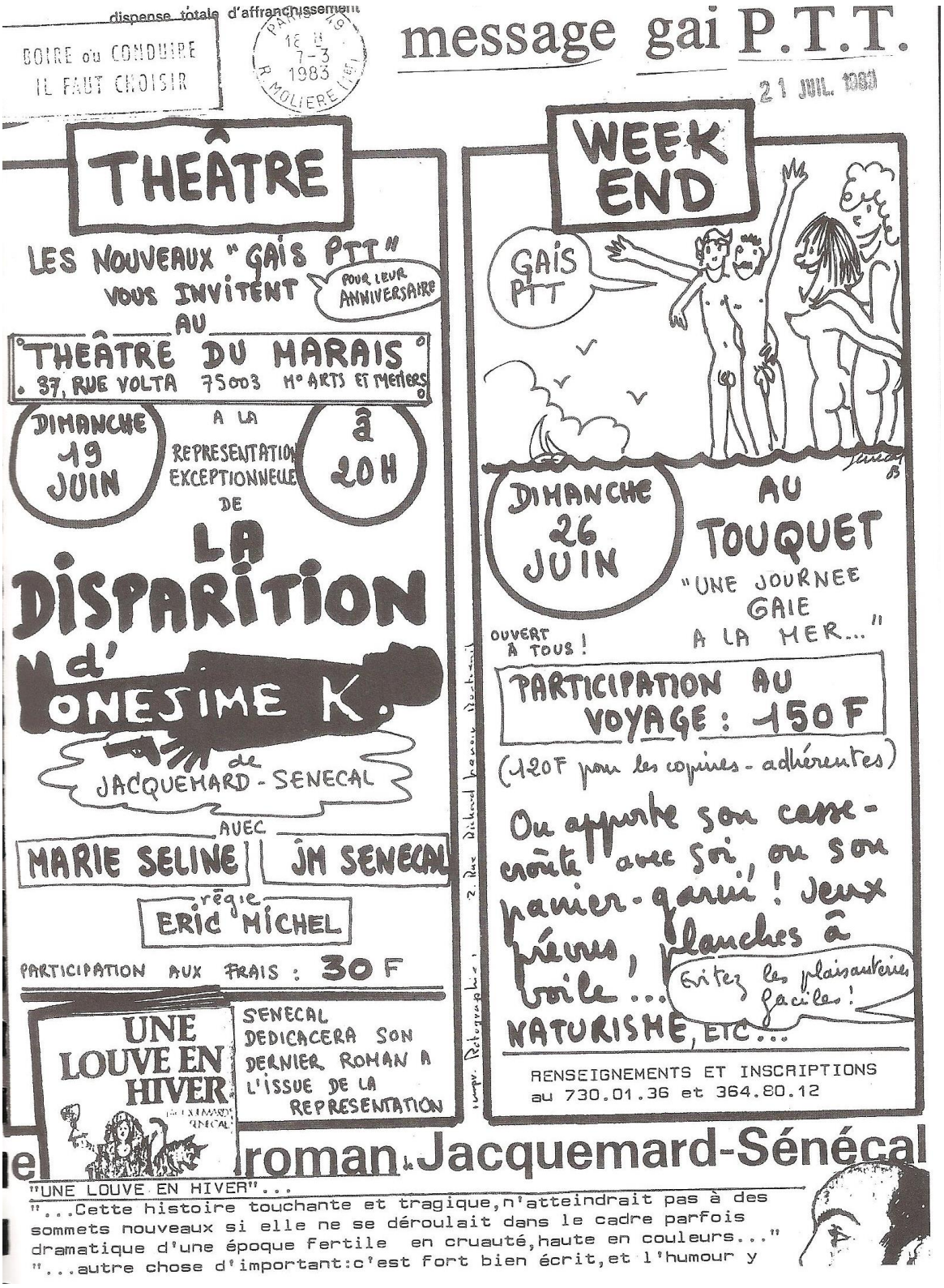
GAI SHALOM.

BEIT-HAVERIM
B.P. 397
75626 PARIS CEDEX 13
TÉL : 262.68.12

[461] [Recueil. Gay Pride. Tracts et documents d'information] [Texte imprimé], Bibliothèque Nationale de France

Annexe 32

Tract de l'association homosexuelle Gai PTT diffusée lors de la marche du 18 juin 1983[462]



[462] [Recueil. Gay Pride. Tracts et documents d'information] [Texte imprimé], Bibliothèque Nationale de France

Annexe 33

Voici la liste des droits qui devraient, selon *Arcadie*, être accordés à l'ensemble des homophiles. Publiée dans la perspective des élections présidentielles de 1981[463]

A partir de la déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789 et de celle de l'ONU, ces droits devraient s'appliquer à tous les citoyens et résidents

-L'extension de la loi du 1er juillet 1972 relative à la lutte contre le racisme. Cette loi devrait être étendue aux discriminations fondées sur la préférence sexuelle, les homosexuels aurait ainsi l'occasion de se porter partie civile.

- La révision de l'article du 4 février 1959 qui exige qu'une personne désirant être nommée à un emploi public soit de bonne moralité, ce qui inscrit cet article dans un sens défavorable à l'homosexualité

- L'abandon par la France de la classification par l'OMS qui considère l'homosexualité comme une maladie.

-l'introduction dans les programmes d'éducation sexuelle à l'école de données objectives concernant l'homosexualité.

-Le célibat, le concubinage, l'homosexualité seul ou en couple ne sauraient constituer un obstacle a l'adoption.

-En cas de divorce l'orientation sexuelle des parents ne doit absolument pas entrer en compte dans l'attribution des droits de garde.

-Il serait légitime d'accorder aux couples homophiles un statut qui tiendrait compte de leur situation notamment sur la plan patrimonial.

En France ces droits devraient s'appliquer à tous les citoyens et résidants (réfugiés, immigrés) conformément à l'article 1er de la déclaration des droits de l'homme.

[463] *Arcadie,* octobre 1980

Annexe 34

Manifeste déposé au bureau de la Commission des affaires sociales et de la santé de l'Assemblée parlementaire du conseil de l'Europe par le CUARH en septembre 1980[464]

- L'abrogation immédiate de l'alinéa 3 de l'article 331 du code pénal, qui fixe à dix-huit ans l'âge licite pour les relations homosexuelles, alors qu'il est de quinze ans pour les relations hétérosexuelles. Cet article a été institué par le régime du maréchal Pétain, en période de guerre et d'occupations, et revient sur les conquêtes de la Révolution Française abolissant les « crimes imaginaires » ;

- L'extension au sexe et à l'orientation sexuelle de la loi du 1er juillet 1972 sur le racisme, qui sanctionne les actes discriminatoires commis à raison de l'origine, de l'appartenance, ou de la non-appartenance à une ethnie, à une nation, une race, une religion ; l'extension à l'orientation sexuelle de la loi du 11 juillet 1975 et de la loi du 7 juin 1977 sur le racisme, qui sanctionne les actes discriminatoires commis à raison de l'origine, du sexe, de la situation familiale, de l'appartenance ou de la non-appartenance à une ethnie, une nation, à une race, à une religion ;

- La non-discrimination à l'encontre des homosexuels hommes et femmes en matière d'emploi (licenciement, défaut d'embauche, mutations, non accès à certaines professions ou certaines responsabilités), et en matière de logement ;

- La non-discrimination à l'encontre des parents homosexuels en matière de droit de garde, de visite, et d'hébergement de leurs enfants alors qu'on ne manque pas de le leur retirer lorsqu'ils en ont ;

- La reconnaissance des droits sociaux, administratifs, juridiques, et fiscaux de deux personnes vivant en couple homosexuel, par les diverses administrations ;

- Le droit à l'adoption par des personnes célibataires ou vivant en couple homosexuel ;

[464] Cité in Janine MOSSUZ-LAVAU, *Les lois de…*op.cit.

- La destruction des fichiers et l'arrêt du fichage des homosexuels hommes et femmes par la police et toutes autres autorités. La dissolution du groupe de contrôle des homosexuels de la préfecture de police de Paris ;

- La fin de la discrimination opérée par l'administration pénitentiaire qui isole les détenus homosexuels hommes et femmes, du seul fait de leur orientation sexuelle ;

- La suppression de toute référence à l'homosexualité masculine ou féminine dans la classification des « troubles mentaux » établie par l'organisation mondiale de la santé (OMS). Dans l'immédiat le ministère français de la Santé doit, en ce qui concerne, prendre l'initiative de cette suppression dans sa propre classification des maladies mentales. Nous rappelons qu'en décembre 1973, l'Association américaine de psychiatrie a cessé de considérer l'homosexualité comme une maladie ;

- L'arrêt de toute tentative ou recherche d'ordre médical ou autre, destinée à changer l'orientation sexuelle ;

- L'indemnisation des homosexuels hommes et femmes victimes du régime nazi, notamment dans les camps de concentration et d'extermination ; l'arrêt du silence sur ce problème dans les manuels d'histoire et dans l'enseignement officiel sur le racisme et les méfaits du nazisme ou de tout autre doctrine ou pratique similaire ;

- La défense au niveau international de toute personne victime, en raison de son homosexualité, d'une répression d'ordre légal, para légal ou illégal ; la reconnaissance sur le plan internationale pour ces personnes du statut politique et du droit à l'asile politique ; la prise de position en ce sens par le droit international et les diverses instances internationales ;

- La prise en compte au niveau des instances internationales des problèmes que l'intolérance pose quotidiennement aux homosexuels hommes et femmes dans leur existence, leur mode de vie, leur identité, en raison de leur orientation sexuelle propre.

Annexe 35

Les objectifs du GLH PQ, dans un tract de 1975[465] :

Nous voulons :
Ouvrir une large réflexion collective sur l'homosexualité composante de la sexualité partout présente et partout refusée. Menant à une norme sexuelle morale dans la famille l'éducation, l'armée.

*Prendre nos responsabilités sur le plan politique en prenant nos responsabilités par exemple dans le dépôt d'une gerbe en forme de triangle rose, notre étoile jaune, dans les camps nazis a la journée mondiale de la déportation (opération interrompu par l'intervention des flics)

*En Prenant participation dans les manifestations traditionnelles malgré les attaques dont nous pouvons être l'objet (agression du service d'ordre de la CGT)

*Solidarité dans les luttes anti fascistes et anti capitalistes

*Nous voulons inventer des comportements nouveaux dans notre vie quotidienne (habillement, attitudes,...)

*En faisant le lien avec les femmes, de toute conduite phallocratique dès qu'elle se présente autour de nous.

*Combattre l'enfermement des pédés dans leur ghetto en créant des lieux de rencontres différents, en luttant contre ce qui tend à intégrer l'homosexualité dans le système de consommation dans les boites c'est flagrant par exemple.

*Lutter contre la répression des lois discriminatoires.

*En luttant contre le cloisonnement homosexuels/lesbiennes et soutenant les pédérastes

*Le GLH refuse une vie cloisonnée en espace disjoints, travail, loisirs, transport, et vie privée.

[465] [Recueil. Documents d'information] [Texte imprimé] / Groupe de libération homosexuel, Bibliothèque Nationale de France

Sommaire :

Introduction générale p.2

Historiographie des femmes, du genre, et des homosexualités p.5

Chapitre I. : Historiographie de l'Histoire des femmes et du genre p.6

I. Historiographie de l'Histoire des femmes p.6
A. De la discrétion à l'affirmation p.6
1. Construire l'histoire des femmes : des débuts difficiles p.6
2. Le tournant des années 1960/1970 le chemin vers la reconnaissance p.7
B. Le renouveau de l'Histoire des femmes p.8
1. De l'Histoire du travail à celui de la vie quotidienne p.8
2. L'avenir de l'Histoire des femmes p.10

II. Le temps du « gender » et sa reconnaissance p.11
A. La recherche d'un nouvel outil d'analyse historique p.11
1. La théorisation du concept de « Gender » p.11
2. Difficultés d'utilisation du concept de « genre » en France p.12
B. Les nouvelles approches de l'Histoire du Genre p.14
1. Des travaux toujours plus internationaux p.14
2. Vers de nouveaux champs d'études p.15

Chapitre II : Ecrire l'histoire des homosexualités : approche comparée des productions anglo-saxonnes et française p.16

I. L'historiographie anglo-saxonne des homosexualités ou la délicate définition du terme « homosexualité » p.16
A. L'émergence des « gays and lesbians studies » p.16
1. Le courant « essentialiste » ou la réappropriation d'un passé oublié p.16
2. La naissance du courant « constructionniste » p.17
B. Les apports du genre et des « Queer studies dans le renouvellement des approches p.18

II. L'histoire des homosexualités en France : une timide et lente acceptation p.19
A. Le paradoxe de l'historiographie française p.19
1. Les pionniers : l'historiographie militante p.20
2. Vers une reconnaissance du monde universitaire p.21
B. Les études françaises récentes sur l'homosexualité p.22
1. Un champ d'étude pluridisciplinaire p.23

2. Les études historiques sur l'homosexualité : le retard de la discipline p.24

Sources et méthodes p.27

Chapitre I : Les sources internes aux mouvements homosexuels p.28

I. Journaux et revues p.29
A. Une étude spécifique de la revue Arcadie p.29
B. Futur, Juventus, deux compléments essentiels p.30
C. Le cas des revues et journaux post68 p.31
D. Méthodologie de travail et d'étude : une approche comparée p.31

II. Un élargissement des sources internes p.32
A. Les tracts p.32
B. Les ouvrages militants p.33
C. Les entretiens auprès de militants : un essai de perception global p.33

Chapitre II : Les sources extérieures aux mouvements homosexuels : les discours de réception p.34

I. Perception médiatique p.34
A. La presse quotidienne nationale et locale p.34
B. Télévision et radio : une attention portée vers le grand public p.35

II. Les sources issues des partis politiques : une attention portée vers les Gauches p.35
A. L'étude de la presse politique p.35
B. les archives internes des partis p.36

III. Les sources institutionnelles p.36
A. l'étude des journaux officiels p.37
B. Les archives judiciaires : une difficile accessibilité p.37
C. Les archives policières : une attention portée vers les Pratiques internes p.38

Partie I : Arcadie ou comment penser l'homosexualité du sortir de la guerre à mai 1968 p.39

Chapitre I : Une revue littéraire et scientifique p.40

I. Pourquoi cette appellation p.40
A. L'héritage de l'entre-deux guerres p.40
B. Histoire et littérature comme maître mot p.41

II. Convaincre p.43
A. Convaincre par la science p.43
B. L'expérience Futur (1952-1956) une autre voie ? p.44
1. Les buts d'un journal p.44
2. Une virulente critique anti M.R.P. p.46

III. Arcadie, une revue autour de la personnalité d'André Baudry p.47
A. Le « pape » d'Arcadie p.47
B. André Baudry et la religion p.48

Chapitre II : Etre homophile en France p.51

I. Dignité et prudence p.51
A. Le cas de l'homme marié p.51
B. Le comportement attendu de l'homophile p.52
1. Juventus, une virilité affichée p.52
2. Arcadie, un effort d'éducation homophile p.54

II. Y a-t-il un anti homophile ? p.55
A. L'efféminé, le maniéré p.55
B. L'homosexuel de Saint Germain ou l'anti homophile p.56

III. La pratique homophile en débat p.58
A. La délicate question de la pédérastie p.58
B. Arcadie à l'épreuve de l'amendement Mirguet p.60

Chapitre III : Les critiques à l'encontre d'Arcadie p.63

I. Entretenir avec le pouvoir politique des rapports de mutuelle confiance p.63
A. Arcadie est-elle apolitique ? p.63
B. Le paradoxe de l'apolitisme p.64

II. Y a-t-il une place pour les femmes ? p.67
A. La perception du lesbianisme p.67

B. Hommes/femmes même combat ? p.69

<u>Partie II :</u> Les origines des mouvements homosexuels post 68 : des mouvements dans la continuité ? (1968-1974) p.71

<u>Chapitre I :</u> Arcadie, le mouvement de mai et ses conséquences p.72

I. Arcadie et le mouvement de mai p.72
A. Un mai 68 anticipé ? p.73
B. La compréhension de l'évènement p.73

II. Les changements perceptibles p.75

<u>Chapitre II :</u> Arcadie a-t-elle influencé les mouvements post 68 ? p.78

I. Une revue en ébullition croissante (1970-1971) p.78
A. L'euphorie américaine p.78
B. Arcadie a-t-elle portée en elle les germes du FHAR ? p.79

II. L'engagement intellectuel p.81
A. La figure tutélaire de l'intellectuel : l'exemple de Daniel Guérin p.81
1. Daniel Guérin l'arcadien p.82
2. Daniel Guérin, le révolutionnaire pleinement affirmé p.82
B. Baudry et Hocquenghem : deux chefs, deux parcours p.84

III. Le FHAR est-il la conséquence d'un conflit de génération ? p.85
A. Le FHAR un mouvement jeune et étudiant
1. Un mouvement jeune p.85
2. Un mouvement étudiant p.86
B. La jeunesse arcadienne p.87

<u>Chapitre III :</u> Les bases nouvelles des mouvements post 68 p.90

I. Le temps des ruptures (1971-1973) p.90
A. « A bas l'homosexualité de papa » p.90
B. David et Jonathan : le souci de l'autonomie plus que de la rupture p.92

II. Le FHAR ou la création d'une culture militante révolutionnaire p.94
A. La révolution des travailleurs homosexuels p.94
B. Le FHAR ou la révolution par le langage p.96

III. Le FHAR et le militantisme lesbien p.98
A. Le FHAR, un mouvement originellement lesbien p.98

B. Une difficile composition p.99
1. Le militantisme lesbien comme militantisme révolutionnaire p.99
2. Les « Gouines rouges », la fin annoncée du FHAR ? p.101

Partie III : Le temps des militantismes « hors les murs » (1975-1980) p.103

Chapitre I : L'ouverture vers l'extérieur p.104

I. De la discrétion à la médiatisation p.104
A. Les dossiers de la gloire p.104
B. La création de médias alternatifs p.106

II. La fin du monopole parisianiste militant ? p.108
A. Loin de Paris, le lien à tout prix p.108
B. Les impacts et les limites de l'ouverture vers la province p.110

Chapitre II : Vers la naissance d'une culture homosexuelle identitaire de masse p.114

I. Vers la transformation des référents culturels homosexuels p.114
A. De la gazoline au gai macho : les mouvements et le ghetto (1974-1979) p.114
B. L'émergence de la presse spécialisée p.118
C. La naissance d'une culture homosexuelle militante p.122

II. Vers la naissance d'une communauté militante p.122
A. La solidarité contre les agressions p.122
B. Savoir composer avec sa double identité : Beit-Haverim p.123

III. Vers la naissance d'une mémoire identitaire : les hommes aux triangles roses p.125
A. Le temps des premiers témoignages : le problème de la réception P.125
B. Les trois enjeux de la mémoire (1972-1982) p.126
1. La reconnaissance des persécutions p.127
2. L'utilisation de la mémoire comme symboles des luttes actuelles p.128
3. Un symbole inconscient lié au mouvement révolutionnaire ? p.129

Chapitre III : Vers une politisation des pratiques revendicatives p.131

I. Faire bouger les lignes p.131
A. La position initiale des partis politiques p.131
B. Le temps du dialogue p.132

II. Les enjeux liés aux questions homosexuelles p.135

A. Arcadie ou l'incontournable intermédiaire des pouvoirs p.135
B. Y a-t-il un « vote homosexuel » pour les partis ? p.136

III. L'ouverture vers le monde du travail p.137

Partie IV : Unité, divergences et affrontements : les mouvements homosexuels parisiens du singulier au pluriel (1974-1982) p.140

Chapitre I : Les mouvements homosexuels face à la question pédophile p.141

I. La pédophilie et la libération sexuelle p.141
A. Pédophilie ou pédérastie ? p.141
B. La question du droit au désir des mineurs p.143

II. Les mouvements homosexuels et le discours pédophile p.144
A. Les positions des mouvements p.144
B. « L'affaire » de la ferme pédagogique du Coral p.146

Chapitre II : La fin du rêve révolutionnaire et ses conséquences p.148

I. Le GLH ou le militantisme au pluriel p.148
A. Identité et diversité du GLH (1974-1976) p.148
B. La désillusion (1977-1979) p.150

II. Le CUARH ou le « front populaire » des mouvements homosexuels (1979-1981) p.152
A. Un mouvement unitaire et ouvert au dialogue p.152
B. Un mouvement légaliste p.154
1. La prise en compte de la pluralité des revendications p.154
2. Une action elle aussi légaliste p.156

III. La fin d'Arcadie (1979-1982) p.156
A. Le paradoxe arcadien p.156
B. Une fin brutale et inattendue ? p.158

Chapitre III : Une mosaïque plurielle : savoir composer avec sa communauté p.161

I. Féminisme, lesbianisme et homosexualité : trouver son identité p.161
A. « Et les arcadiennes ? » p.161
B. L'éclatement du mouvement lesbien féministe (1979-1982) p.162

II. Le virage gai p.164
A. Faut-il détruire le ghetto ? p.164
B. Le CUARH face au ghetto p.165

III. La désertion des troupes p.166

Conclusion p.168

Bibliographie p.170

Annexes p.174

Sommaire p.228